CSP

MEMOIRES
SUR LE COMMERCE
DES
HOLLANDOIS,
DANS TOUS LES ETATS ET EMPIRES DU MONDE.

Où l'on montre

Quelle eſt leur maniére de le faire, ſon origine, leurs grands progrès, leurs poſſeſſions & Gouvernement dans les Indes.

Comment ils ſe ſont rendus Maîtres de tout le Commerce de l'Europe.

Quelles ſont les Marchandiſes convenables au Trafic Maritime.

D'où ils les tirent, & les gains qu'ils y font.

Ouvrage auſſi curieux que néceſſaire à tous les Négocians.

Nouvelle Edition augmentée de pluſieurs Mémoires, & du Tarif General d'Hollande.

Universitas
BLIOTHECA
viensis

A AMSTERDAM,
Chez DU VILLARD & CHANGUION,
Libraires dans le Kalverſtraat près du Dam.

M. DCCXVIII.

CSP
HF
482
.My
1718

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

*Cet Ouvrage a eu beaucoup de succès, tant en France que dans ces Provinces, où, même, il a été traduit en Hollandois * avec des Additions. Ce n'est pas que les Additions s'accordent en tout avec les sentimens & les vûes de l'Auteur; mais cela ne les rend que plus considérables, en ce qu'elles font remarquer l'esprit & le génie de chacune des deux Nations, sur le sujet du Commerce. C'est pourquoi l'on a jugé d'autant plus à propos de les insérer dans cette nouvelle Edition, & pour ne donner pas occasion de s'y méprendre, on les a marquées de guillemets. On a aussi recueilli ce qui a été dit & écrit touchant cet Ouvrage pendant le cours de l'Edition précédente,*

* Il a aussi été traduit & imprimé en Anglois à Londres, & en Allemand à Leipsik.

*& l'on a enrichi celle-ci des principales remarques qui ont été faites. De ſorte qu'on peut regarder ce Livre comme plus inſtructif encore & plus utile qu'il ne l'étoit d'abord; ſur tout à cauſe de la Piéce nouvelle qui ſe trouve à la fin de la Traduction * Hollandoiſe, & qui contient beaucoup de choſes curieuſes & importantes. On eſpére donc que cette Edition ne ſera pas moins bien reçûë que celle qui l'a précédée, & que le Lecteur & le Libraire auront lieu d'en être contens. Outre les augmentations inſérées dans cette Nouvelle Edition, l'on a crû faire plaiſir aux Marchands, & ſur tout aux Etrangers, d'y ajoûter le Tarif des Droits d'entrée & de ſortie de toutes les Marchandiſes, l'on n'a épargné ni ſoins ni peines pour en avoir un qui fût correct & fidelle.*

* Cette Traduction Hollandoiſe eſt tronquée par le retranchement qu'ils y ont fait du Rapport de Daniel Braëms aux Etats Généraux, & de pluſieurs autres endroits conſidérables qui ſe trouvent dans cette Edition, ce qui la rend préférable à toute autre.

PREFACE.

DEs personnes à qui je ne dois rien refuser, m'ayant engagé d'écrire sur le Commerce quelque chose qui en pût donner une idée générale, par raport à la Politique; j'ai crû que rien n'y seroit plus propre que de faire connoître celui des Hollandois, puis qu'il est répandu par toute la Terre, & que c'est par son moyen que leur Etat Républicain tient un rang si considérable parmi tous les autres Etats de l'Europe; Voilà ce qui m'a porté à entreprendre cet Ouvrage, dans lequel je n'ai prétendu qu'ébaucher la matiére: je me suis d'autant plus aisément laissé persuader d'écrire sur le Commerce, qu'il m'a paru que cette matiére étoit peu connuë en France, & particuliérement des personnes qui remplissent les Charges & les Emplois publics, soit de Justice, Police, ou des Finances; cependant elle est d'une si grande importance, que je ne fais point de difficulté d'avancer que de la maniére dont les Etats de l'Europe se conduisent à présent, il y a peu de chose dans le Gouvernement qui mérite plus d'attention que le Commerce. Pour en être convaincu, on n'a qu'à considérer ce qui se passe aujourd'hui, & voir la différence qu'il y a entre les Etats qui font du Commerce, & ceux qui n'en font point. Que si l'on veut se souvenir que l'Angleterre & la Hollande, qui, (à cause de

leurs ſituations) prennent tant de part dans les affaires de l'Europe, réglent leurs principaux intérêts par raport à leur grand Commerce, & que c'eſt le principal motif qui a cauſé les derniéres Guerres, & particuliérement celle de l'An 1702. On demeurera d'accord que le Commerce doit tenir un grand rang dans la Politique moderne. Outre ces conſidérations (qui ſont particuliéres à l'état préſent de l'Europe,) il y en a encore de générales qui ne doivent pas moins exciter les Puiſſances, les Miniſtres, & tous ceux qui ont part au Gouvernement préſent, à connoître à fond la nature du Commerce, & les Maximes néceſſaires pour le bien conduire; puiſque (comme l'a trèsbien remarqué le Bocalin) l'Agriculture & le Commerce ſont les deux mammelles qui nourriſſent les Etats: Véritez qui devroient être gravées en Lettres d'Or dans tous les Apartemens des Rois, Princes & Miniſtres, pour les engager à conſidérer les Laboureurs & les Marchands autant qu'ils le méritent. J'ajoûterai qu'un grand Etat ne ſauroit être floriſſant, ni même tranquille, s'il ne fait un aſſez grand Commerce, puiſque ce n'eſt que par ce ſeul moyen qu'il peut attirer chez ſoi les richeſſes & l'abondance, ſans leſquelles il ne ſauroit rien entreprendre d'avantageux, ſoit pour ſecourir ſes Alliez, ſoit enfin pour étendre ſes limites. Le grand Guſtave étoit ſi perſuadé de cette vérité, que quoi que la Guerre fut ſa paſſion dominante, il s'apliqua néanmoins fort ſérieuſement à faire fleurir le Commerce dans ſon Etat, avoüant aſſez ſouvent, que pour mettre en œuvre la valeur de ſes Soldats, il avoit beſoin du ſecours

de

de ses Négocians, s'il ne vouloit pas dépendre d'autrui. Les Marchands ont paru d'une telle nécessité au Chancelier Bacon, un des plus grands Politiques de nôtre Siécle, qu'il n'a pas fait difficulté de dire, qu'ils étoient dans un Etat, ce que le sang est dans le corps humain, *qui nisi floruerit potest quidem aliquos artus habere robustos, sed venas vacuas & habitum corporis macrum.* On pourroit prouver par des exemples presqu'aussi anciens que le Monde, que les Etats n'ont été florissans qu'à mesure qu'ils ont cultivé le Commerce ; Témoin ce que les Livres Sacrez nous aprennent des Sidoniens & des Tyriens. Mais sans nous arrêter à des exemples si éloignez, il n'y a qu'à considérer les changemens surprenans que le Commerce a fait, pour ainsi dire, de nos jours chez nos Voisins.

La puissance de l'Angleterre étoit autrefois si peu considérable avant le Régne d'Elizabeth, que Camden remarque que ses Prédécesseurs, & même son Pere, lors qu'ils vouloient mettre une Flote en Mer, étoient obligez de quêter, & loüer des Vaisseaux de Hambourg, de Lubeck, de Dantzik, de Genes & de Venise. Mais dès que les Anglois par les soins de cette habile Princesse, se furent apliquez fortement au Trafic, & que par la grande Protection qu'elle accorda aux Marchands il devint florissant en Moscovie, dans tous les Etats du Grand Seigneur, sur les Côtes d'Afrique, aux Indes Orientales, encore mieux dans les Occidentales, & dans presque tous les autres endroits du Monde ; cette Reine fut bien-tôt en état d'entretenir elle-même de grandes Forces navales, qui devinrent ensuite la terreur de l'Océan & des autres Mers ; ce qui porta cette Na-

tion d'aller attaquer plus d'une fois la puiſſance de Philippe II. juſques dans le nouveau Monde, & ſur les Côtes d'Eſpagne même. Enfin cette puiſſante Reine ſût ſi bien faire ſervir ſa maxime à la ſûreté & à l'agrandiſſement du Commerce de tous ſes Sujets, & leur Trafic au ſoûtien de ſes Forces maritimes, qu'elle jetta des fondemens ſolides pour augmenter le Commerce & la Marine d'Angleterre : deux choſes qui font aujourd'hui la grandeur & la force de cet Etat. Rien ne ſauroit être comparé à ce que les Hollandois ont fait par le moyen du Commerce ; & ce ſera toûjours un ſujet d'étonnement, qu'une poignée de Marchands, réfugiez dans un petit Païs, qui ne produiſoit pas, à beaucoup près, dequoi nourrir ſes nouveaux habitans, ayent abattu la Puiſſance énorme de la Monarchie d'Eſpagne, l'ayent obligée à leur demander la Paix, & qu'ils ayent fondé un Etat ſi puiſſant qu'on le voit aujourd'hui faire en quelque maniére l'équilibre entre toutes les autres Puiſſances de l'Europe. Ce qu'il y a de plus admirable, & ce qui nous doit le plus ſurprendre, c'eſt que la Guerre n'interrompit point leur Commerce ; que ce fut même dans ſa plus grande chaleur qu'ils jettérent les fondemens de celui des Indes Orientales & des Côtes d'Afrique, & que malgré toutes les précautions des Eſpagnols, ils négociérent chez eux ; ce qui leur aidoit à ſoûtenir la Guerre.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, voyant que l'induſtrie de ces Marchands étoit d'un ſi grand ſecours à la République, les protégérent & favoriſérent en toutes choſes ; & l'on peut dire que ſans eux, elle auroit eu de la peine à finir la Guerre auſſi glo-

glorieusement qu'elle le fit. Voilà ce que peut pour le bien d'un Etat un Commerce conduit avec prudence, & par de fort habiles Négocians, qui sont protégez sans être contraints.

Mais à quoi bon chercher hors de chez nous des exemples qui fassent voir, que le Commerce est d'une extrême importance à un Etat, nous n'avons qu'à considérer les grandes choses qu'on a executées sous ce glorieux Régne, & les sommes presqu'innombrables qu'on a dépensées, tant pour le soûtien de la Guerre contre toutes les Puissances de l'Europe depuis plus de trente années, que pendant la Paix. Auroit-on jamais songé à rien de semblable, sans la quantité prodigieuse d'argent que le Trafic, & sur tout celui avec l'Espagne avoit attiré en France, car nous n'avons point de Mines qui nous l'ayent pû fournir ? Que seroit-ce donc, si le Commerce avoit été protégé en France comme il faut ? Je crois qu'on auroit pû dire de la France, ce que l'Ecriture a dit de Jerusalem, qu'au tems de Salomon, l'or & l'argent y furent aussi communs que les pierres. Si l'Angleterre, par le moyen de ses Manufactures de Laines, & par le debit de son Etain, Plomb & Charbon de terre, a amassé tant de richesses; que ne peut-on point croire de la France, qui outre ses Manufactures de Laines, de Soyes, de Toiles, de Chapeaux, de Papier, & de plusieurs autres choses qui sont recherchées avec empressement de tout le monde, fournit encore aux Etrangers des Vins, des Eaux-de-vie, des Bleds, des Sels, des Huiles, & des Fruits de toutes sortes pour des sommes immenses ? Cette abondance de

nos Marchandiſes fort néceſſaires à nos Voiſins, faiſoit dire à Mylord Bellaſis, que ſi Dieu faiſoit connoître un jour aux Turcs ce qu'ils pourroient faire par Mer, & aux François juſqu'où ils peuvent porter leur Commerce, le reſte de l'Europe deviendroit bien-tôt la conquête des uns & des autres. Pour achever de connoître qu'il n'y a que le Commerce qui enrichiſſe les Etats, il ne me reſte plus qu'à vous faire remarquer qu'il n'y a point de Nation ſi dénuée d'Or & d'Argent que l'Eſpagnole. Quoi que ces deux Métaux croiſſent chez elle très-abondamment. Les autres Nations en ſont néanmoins beaucoup plus fournies par le grand débit qu'elles trouvent de leurs Marchandiſes dans l'Eſpagne, & les Royaumes de ſa domination qui en ont beſoin; & enfin il ſemble que cette grande Monarchie n'eſt tombée que pour avoir négligé le Commerce, & l'établiſſement de pluſieurs Manufactures dans l'étenduë de ſes vaſtes Etats. C'eſt cette négligence qui a été une des principales ſources des richeſſes de la France, & tant que nous avons commercé avec les Eſpagnols, on n'a jamais manqué d'Or ni d'Argent, même dans les Guerres les plus longues & les plus dificiles: il n'y a qu'à ſe ſouvenir de l'état où ſe trouva la France par la Paix des Pyrenées, malgré une grande Guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans, & toutes celles que la France a encore ſoûtenuës depuis juſqu'à préſent. Il eſt fort à deſirer que nous ouvrions les yeux aſſez tôt ſur une matiére auſſi importante & néceſſaire que celle du Commerce, & que nous ſachions prendre de juſtes meſures pour faire réüſſir une

choſe

chose d'où dépend en quelque façon le bonheur de tous les Sujets du Roi, & la grandeur de l'Etat. On nous a toûjours reproché, (& peut-être avec quelque fondement) que le génie de nôtre Nation n'étoit pas propre pour faire le Commerce étranger, se rebutant trop aisément de toutes les entreprises qui demandent de l'aplication & de la persévérance. Mais sans rien décider sur cela, je me contenterai de dire qu'il y a eu des hommes en France qui ont eu, & qui ont encore toute l'habileté & l'expérience nécessaire pour bien conduire un grand Commerce. Entr'autres je vous proposerai ici Jaques Coüer Sur-Intendant des Finances, ou, comme on parloit alors, Argentier du Roi Charles VII. Cet homme qui prit naissance à Bourges, s'étant attaché au Commerce étranger, dans un tems où presque personne ne s'en mêloit en France, amassa des richesses immenses, qu'il employa très-utilement pour le service du Roi son Maître, & pour le soûtien de l'Etat. Voici la maniére dont un Historien contemporain (Matthieu de Coucy) en parle; „ Le „ Roi avoit dans son Royaume un homme de „ petite extraction, qui se nommoit Jaques „ Coüer, lequel par son sens, vigilance & bon„ne conduite, se façonna tellement qu'il entre„prit de faire Commerce de plusieurs grosses „ Marchandises; & s'il ne laissa pas d'être or„donné Argentier du Roi Charles, dans lequel „ Office il s'entretint long espace de tems en grand „ régne & prospérité; il avoit plusieurs Clercs & „ Facteurs sous lui, qui se mêloient desdites Mar„chandises par tous les Païs & Royaumes Chrê-

„ tiens,

„ tiens, il avoit ſur Mer pluſieurs grands Vaiſ-
„ ſeaux entretenus à ſes dépens, qui alloient dans
„ le Levant, Egypte & Barbarie charger de tou-
„ tes ſortes de belles & riches Marchandiſes, par
„ la permiſſion du Sultan & des Turcs, auſſi en
„ leur payant tavage ; Il faiſoit venir deſdits
„ Païs des Draps d'Or, d'Argent & de Soye de
„ toutes maniéres, & de toutes couleurs, des
„ fourrures ſervans tant aux hommes qu'aux fem-
„ mes, de diverſes façons, tant Martres, Ge-
„ nettes, & autres choſes étrangéres qu'on pou-
„ voit deſirer par deçà, leſquelles Marchandiſes
„ il faiſoit vendre par ſes Commis & Facteurs,
„ tant à l'Hôtel du Roi, és principales Villes du
„ Royaume, que dans toutes les Cours étrangé-
„ res, dont tout le monde ſurpris d'admiration
„ en faiſoit achat. Il avoit du moins trois à qua-
„ tre cens Commis ou Facteurs à ſes gages. Il
„ gagnoit plus lui ſeul dans un an que tous les au-
„ tres Marchands du Royaume. Il rempliſſoit
„ ladite Charge de Sur-Intendant des Finances
„ de France, lorſque le Roi Charles entreprit la
„ Conquête de la Province de Normandie ; ce
„ qui arriva en l'année 1449. de laquelle Con-
„ quête ce fameux Négociant fut la principale
„ cauſe, car il fut le premier à encourager le Roi
„ de faire cette grande entrepriſe, & de mettre
„ ſes Armées en Campagne, en lui offrant plu-
„ ſieurs millions, ce qui fut executé de maniére
„ que le Roi l'aimoit, & en reçût tant de loüanges,
„ auſſi bien que de tous les Princes & Seigneurs de
„ la Cour, & néanmoins il ne laiſſa d'aquérir de ſi
„ grands biens & richeſſes, qu'on ne les pouvoit
„ eſtimer.

Le

Le Ciel pourroit nous avoir donné, & donneroit encore quelque autre Jaques Coüer, & nous pourrions espérer plus que jamais de mettre le Commerce de France au plus haut point, & rendre l'Etat le plus florissant du monde. Les Marchands François pour bien réüssir, n'ont besoin que d'un Chef expérimenté, qui sache beaucoup, qu'il soit prévoyant, entreprenant, & persévérant pour bien faire le Trafic, que son crédit & son pouvoir s'étende loin, & qu'il abonde en protection, afin qu'il puisse protéger ceux de son Commerce, & ses Commissionnaires en quelques lieux qu'ils puissent être.

Ce sont les moyens par lesquels les Hollandois ont trouvé le secret de porter leur Commerce au plus haut degré, comme on le verra dans les Mémoires que je me suis proposé d'en donner. Au reste, je prie ceux qui prendront la peine de les lire, de ne les pas regarder comme de simples spéculations d'un homme de Lettres, mais bien comme les véritables sentimens des plus habiles Négocians de Hollande, qu'on doit toûjours considérer comme les vrais Oracles du Commerce. C'a été principalement chez eux que j'ai apris tout ce que je sai sur cette riche & importante matiére. J'avouë qu'aprés avoir vû la grandeur de leur Trafic, & la considération que cette fameuse République se donne depuis long-tems dans toutes les affaires de l'Europe, je demeurerai fortement convaincu que le Commerce est aujourd'hui une des principales parties de la Politique; ce qui m'a fait venir la pensée d'étudier fort sérieusement une chose à laquelle je ne m'étois d'abord apliqué que

par une pure curioſité, ayant très-bien remarqué dans cette étude, qu'il y avoit une telle liaiſon, qu'en ignorer quelqu'une, c'étoit mal connoître les autres, je réſolus à la fin de me bien inſtruire autant qu'il me ſeroit poſſible, non ſeulement du Commerce des Hollandois, mais auſſi de celui des Anglois, Portugais, & autres Nations. J'y fus d'autant mieux excité, qu'il m'étoit dès-lors viſible que nous avions mal réüſſi dans nos entrepriſes de Commerce, faute d'avoir bien conſidéré, & reconnu la nature de celui de nos Voiſins. Pluſieurs voyages que j'ai heureuſement faits dans pluſieurs endroits de l'Europe, m'ont beaucoup ſervi pour bien connoître ſon Commerce, ayant eu le bonheur de fréquenter tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en cette matiére. Outre cela, je n'ai épargné ni peines, ni ſoins, & encore moins la dépenſe pour avoir de bons Mémoires, & la Piéce que je donne ſur le Commerce de Hollande en peut fournir la preuve certaine. Ce ſont ces diverſes & rares connoiſſances (que j'ai priſes dans les meilleures ſources) qui m'ont donné la hardieſſe de les écrire, & de traiter cette matiére ſi mal connuë. Si je m'aperçois que ces Mémoires ſoient bien reçûs, je pourrai les augmenter conſidérablement, & même en donner d'autres ſur le Commerce des autres Nations.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

CHAP. I. *De l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil jusqu'au commencement de ce siécle, ayant presque tout passé chez les Hollandois.* page 1

CHAP. II. *De l'origine & des causes du grand Commerce des Hollandois.* 24

CHAP. III. *De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies.* 40

CHAP. IV. *Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, de celui qu'ils font en Moscovie & en Norwegue, &c.* 52

CHAP. V. *Du Commerce de la Mer Baltique.* 58

SECTION I.

Remarques sur les Marchandises que les Hollandois portent dans le Nord, & sur celles qu'ils en tirent, &c. 66

CHAP. VI. *Du Commerce de l'Elbe, du Wezer, du Rhin, & de la Meuse.* 72

CHAP. VII. *Du Commerce des Païs-Bas Espagnols, &c.* 78

CHAP. VIII. *Du Commerce des Hollandois avec l'Angleterre, & dépendances.* 76

CHAP. IX. *Du Commerce des Hollandois avec la France.* 80

CHAP. X. *Du Commerce qu'ils font avec les Espagnols.* 93

CHAP. XI. *Du Commerce qu'ils ont en Portugal, &c.* 107

CHAP. XII. *Du Commerce des Hollandois dans la Mer Méditerranée.* 111

SECTION II.

Du Commerce qu'ils font dans l'Italie, &c. 118

CHAP. XIII. *Du grand Commerce qu'ils font dans les Indes Orientales.* 120

SEC-

SECTION III.

De la maniére dont les Hollandois se sont établis dans les Indes. 123

SECTION IV.

Du Commerce qu'ils font dans les Provinces de l'Asie. 133

SECTION V.

Remarque sur les principales Marchandises que la Compagnie Hollandoise aporte des Indes en Europe. 146

CHAP. XIV. *Du Gouvernement de la Compagnie des Indes Orientales, tant en Europe, qu'en Asie, de sa puissance, & de son gain annuel, &c.* 162

CHAP. XV. *Du Commerce de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Occidentales.* 169

RAPORT fait aux Etats Généraux des Provinces-Unies, par le Commandeur de la derniére Flote venuë des Indes Orientales très-richement chargée, 190

BANDA. 190
AMBOINA. 192
TERNATE. 193
MACASSAR. 194
TIMOR. 196
SIAM. 196
LE JAPON. 197
LA CHINE. 200
TONQUIN. 201
MALACCA. 201
SUMATRA. 202
PADANGUE. 203
BENGALE. 204
COROMANDEL. 205
CEILON. 207
MALABAR. 208
SURATTE. 208
PERSE. 209
BATAVIA. 210
BANTAM. 212

ME-

MEMOIRES SUR LE COMMERCE DES HOLLANDOIS, DANS TOUS LES LIEUX DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil; jusqu'à la fin du dernier Siécle, ayant presque tout passé chez les Hollandois.

Le Commerce que fait aujourd'hui cette puissante République, s'étant formé de celui de plusieurs Nations, il ne sera pas hors de propos de marquer en peu de mots, quel a été le sort du Commerce de l'Europe, jusqu'à la naissance de cette République.

Il y a environ six cens ans que les Italiens & les Allemands firent fleurir le Trafic, presque anéanti dans l'Europe par les Guerres continuelles qui le troublérent : Après la ruine de l'Empire Romain, les premiers alloient chercher dans le Levant les épiceries, les drogues, les soyes, & toutes les autres Marchan-

dises précieuses que produisent les Païs Orientaux, pour les distribuer & vendre ensuite dans toutes les parties de l'Europe. Ce Commerce se faisoit principalement dans Alexandrie, & dans quelques autres Ports de la Syrie, où ces Marchandises étoient aportées par les Asiatiques, tant par Mer, que par Terre, & par les Persans & Arabes, à la faveur de la Mer Rouge; ce qui s'étoit toûjours pratiqué par les Grecs & par les Romains, particuliérement depuis le régne de Ptolomée Philadelphe, ainsi que je l'ai marqué plus au long dans le Traité du Commerce des Anciens.

Les Italiens ayant joint à ce Trafic du Levant les Manufactures des étoffes de soye, dont les peuples de l'Europe devinrent fort avides, ils y firent de grands progrès, & amassérent des richesses innombrables, par le moyen desquelles ils formérent ces puissantes Républiques, dont quelques-unes subsistent encore avec éclat, toûjours à la faveur de leur ancien Commerce.

Le Trafic des Italiens, étoit à proprement parler, une suite de celui que les Romains avoient fait anciennement dans l'Asie; mais celui des Allemands devoit son origine à cette Nation.

Dès la fin du douziéme siécle, les Villes d'Allemagne situées sur la Mer Baltique, & sur les grosses Riviéres qui s'y rendent, faisoient beaucoup de Commerce dans tous les Etats voisins. Comme il étoit souvent troublé par les Pirates, & par les fréquentes Guerres du Nord, elles s'unirent ensemble pour le défendre, & pour écarter tout ce qui pouvoit lui nuire. Ces Villes ainsi unies, & dont le nombre s'augmenta jusqu'à soixante-douze ou environ, furent appellées Anséatiques du nom Allemand *An-See*, qui signifie sur la Mer, & leurs Négocians furent nommez *Osterlinghen*, c'est à dire Orientaux ou Osterlins, noms qui devinrent célébres dans toute l'Europe, & ces Villes restérent long-tems les maîtresses du Commerce & de la Navigation du Nord, ce qui étoit même presque inconnu aux autres peuples de l'Europe (si l'on en excepte les Italiens.) Ces deux choses les rendirent si puissantes, qu'elles furent long-tems les arbitres de la Paix

Paix & de la Guerre dans tout le Septentrion. Leur Commerce, après avoir été pendant deux ſiécles un des plus floriſſans qui fut jamais, commença à décheoir vers l'an mil cinq cens, par la diviſion qui ſe mit entr'elles, & dont les Anglois & les Hollandois ſûrent ſi bien profiter, & particuliérement les derniers, qu'ils le leur enlevérent preſque tout, & l'ont depuis toûjours conſervé, malgré tous les efforts que ces Villes Anſéatiques ont fait de tems en tems pour le ramener chez elles. Lorſque le Commerce a une fois changé de route, il eſt très-difficile de le faire revenir dans l'endroit d'où il eſt ſorti.

„ Ce que l'Auteur dit ici du Commerce des Villes „ Anſéatiques, eſt trop imparfait, & touché trop le„ gérement, pour ſe pouvoir former une juſte idée de „ ſon progrès & de ſa décadence. C'eſt pourquoi on „ va préſenter ici aux yeux du Lecteur, une courte „ Hiſtoire, ou une ébauche politique, du cours de ce „ Commerce, & de ſon déclin, faite par un autre „ Ecrivain, non moins éclairé ni moins habile que „ l'Auteur de ce préſent Traité : Hiſtoire telle par ſa „ briéveté, & par le choix des matiéres qu'elle con„ tient, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût des Traitez „ auſſi éxacts & auſſi judicieux, de chacune des bran„ ches du Commerce, dans les tems où elles ont été „ floriſſantes, & dans ceux où elles ſont allées en dé„ clinant. Avec cela, l'on ne trouvera nulle part, „ dans aucune autre Hiſtoire, une idée ſi diſtincte de „ l'extrême différence qu'il y a entre la préſente Navi„ gation des Anglois, & le Commerce qu'ils font au„ jourd'hui, & la Navigation & le Commerce qui ſe fai„ ſoit dans leur Royaume, il y a deux Siécles, ou deux „ Siécles & demi.

Hiſtoire du Commerce des Villes Anſéatiques.

„ L'Aſſociation des Villes Anſéatiques (dit cet Au„ teur) eſt fort ancienne. Quelques-uns veulent déri„ ver ce terme de celui de *Hand*, parce que dans cette „ Société on ſe donnoit mutuellement la foi, en ſe

„ mettant la main l'un dans celle de l'autre. D'autres „ l'ont fait dériver du mot *Hanza*, qui, en Langue Goti- „ que, signifie Conseil : & d'autres enfin, le font ve- „ nir d'*Anzée*, comme qui diroit digt aan de Zee/ ce „ qui signifie *proche de la Mer*, ou *maritime*, parce que „ c'étoit une Association entre des Villes maritimes. „ Cette derniére dérivaison est celle qui passe pour la „ plus aparente, parce qu'en effet toutes les Villes As- „ sociées, sont situées ou aux bords de la Mer, ou sur „ des Riviéres navigables, qui n'en sont pas éloignées.

„ L'étenduë de l'ancienne *Hanzée* (pous me servir „ du Substantif Flamand, qui signifie & l'Association „ & les Villes Associées, ou Anséatiques) étoit de- „ puis Nerva, dans la Livonie, jusques au Rhin, & „ comprenoit soixante-deux grosses Villes Marchan- „ des, qui composoient quatre Cantons ou Cercles. „ Lubek étoit la principale Ville du premier Cercle, „ & c'est-là qu'est encore le tresor des anciens Regîtres „ de la Société, & son ancienne Chancellerie. La „ Ville de Hambourg est aussi sous ce Cercle. Colo- „ gne est la Ville principale du second Cercle. Brun- „ swyk est la principale du troisiéme Cercle; & Dantsig „ est la principale du quatriéme.

„ Les Rois de Suéde & de Pologne offrirent d'être „ les Protecteurs de la Société de ces Villes; mais el- „ les n'acceptérent pas les offres de ces Princes : ce „ qu'elles ont encore également fait, & souvent, à „ l'égard du Roi de Danemarc, qu'elles ont remercié „ avec beaucoup de complimens. Elles n'ont pas eu „ plus de complaisance, pour le Roi d'Espagne, lors „ même de la plus grande vigueur de son Gouverne- „ ment dans les Païs-Bas; quoi que depuis, lors qu'il „ fut trop tard, elles ayent recherché le secours de ce „ Sceptre qui se brisoit. Elles n'eurent pas plus d'en- „ vie de se ranger sous le Duc d'Anjou, bien qu'on „ fût persuadé qu'il épouseroit la Reine Elizabeth d'An- „ gleterre, qui négocioit cette affaire en sa faveur; de „ sorte que par cette voye il sembloit qu'elles pouvoient „ se promettre d'être rétablies dans les anciens Privilé- „ ges qu'elles avoient eu dans l'Angleterre. Je ne

„ trou-

„ trouve donc pas qu'elles ayent jamais eu aucun autre „ Protecteur que le Grand-Maître de Prusse : & ce défaut de Protecteur leur fut sans doute de quelque „ préjudice, dans le fameux différend qu'elles eurent „ avec la même Reine Elizabeth.

„ L'ancienne *Hanzée* avoit obtenu des Priviléges extraordinaires de Henri III. Roi d'Angleterre, parce „ que ces Villes lui prêtoient le secours d'un grand „ nombre de leurs Vaisseaux, dans les Guerres qu'il „ avoit à soûtenir; & selon ce qu'en ont dit les Anglois, le Roi non seulement leur payoit fort bien le „ loyer de leurs Vaisseaux, mais il leur en remboursoit encore la valeur, s'ils venoient à périr à son „ service.

„ Il arriva donc qu'une Flote entiére, assez grosse, „ qui après avoir servi Henri III. retournoit en Allemagne, fut submergée, & les Villes demandérent „ leur dédommagement, au desir de leur convention. „ Au lieu d'argent le Roi leur accorda, entre plusieurs „ autres faveurs, le Privilége de ne payer dans son „ Royaume qu'un par cent, de tribut ou doüane, ce „ qui dura jusqu'au régne de la Reine Marie, qui, „ selon l'opinion commune, par le conseil du Roi „ Philippe d'Espagne son Epoux, haussa ce droit, & le „ porta jusqu'à vingt pour cent.

„ Non seulement les Villes Anséatiques se plaignirent, mais elles firent sonner bien haut leur plaintes „ de cette infraction de leur ancien Privilége, qu'elles „ disoient leur avoit été accordé de tems immémorial, & confirmé par treize Rois consécutifs; & pour „ l'obtention duquel elles alléguoient qu'elles avoient „ donné de grosses sommes d'argent.

„ Le Roi Philippe s'entremit pour accorder ce différend, mais la Reine Marie étant morte bien-tôt après „ avoir entrepris cette affaire, & Philippe s'en étant retourné en Espagne, il ne pût être rien réglé sur ce „ sujet. Lors que les Villes renouvellérent leurs plaintes auprès de la Reine Elizabeth, elle fit réponse, „ que comme elle avoit résolu de n'introduire aucune „ nouveauté à l'égard des Tributs, elle vouloit aussi

„ maintenir les choſes dans l'état où elle les avoit trou-
„ vées. Sur cette réponſe le Commerce & la Naviga-
„ tion ayant ceſſé pendant quelque tems, les Anglois
„ en prirent occaſion d'éprouver ce qu'ils pourroient
„ entreprendre eux-mêmes ; ce qui leur réüſſit ſi bien,
„ qu'ils ſe rendirent enfin maîtres de tout le Commer-
„ ce qui les regardoit. Alors ils ſe diviſérent (quoi
„ qu'aujourd'hui ils ne faſſent qu'un ſeul Corps) en
„ Marchands en magaſin, & en Marchands *avantu-*
„ *riers*, ſelon le ſtile Flamand, c'eſt à dire, qui ſe ha-
„ zardoient à envoyer des Marchandiſes en divers en-
„ droits, dans les Païs étrangers ; ces premiers étant
„ fixes dans un lieu, & y tenant leurs laines en maga-
„ ſin, pendant que les autres en envoyoient hors du
„ Royaume, avec des draps & d'autres manufactures :
„ ce qui fit que la *Hanzee* employa tous ſes efforts
„ pour exciter l'envie & la jalouſie des autres peuples
„ contre eux.

„ Outre cela ces Villes, qui compoſoient un Corps
„ civil, incorporé dans l'Empire, portérent leurs plain-
„ tes à l'Empereur, qui envoya en Angleterre des gens
„ d'un haut rang, pour être Médiateurs, & tâcher de
„ terminer cette affaire par accord ; mais ils ne pûrent
„ y réüſſir.

„ Dans la ſuite, la Reine Elizabeth fit publier une
„ Déclaration, qui portoit que les Oſterlins, ou Né-
„ gocians des Villes Anſéatiques, ſeroient reçûs &
„ traitez dans les Terres de ſon obéïſſance, comme
„ tous les autres Marchands étrangers, ſans aucune
„ diſtinction en fait de négoce. Cette Déclaration
„ ayant achevé de les déconcerter, ils redoublérent
„ leurs efforts, & portérent leur affaire à la Diette de
„ Ratisbonne, où ils demandérent que les Marchands
„ Anglois, qui avoient formé des Societez à Embden,
„ & en d'autres Places, fuſſent déclarez n'être que
„ *Monopoliſtes* ou Marchands particuliers. Sur leurs
„ plaintes, il fut pris dans la Diette une réſolution de
„ les bannir & les faire chaſſer de tous les Païs de l'Em-
„ pire, à quoi la Diette fut portée par les ſollicitations
„ d'un habile Juriſconſulte nommé Sunderman.

„ En

„ En ce même tems-là, il y avoit à la Diette un „ Envoyé de la part de la Reine Elizabeth, nommé „ Gilpin, qui n'étoit pas moins adroit que Sunder- „ man, & qui avoit dans son parti le Chancelier „ d'Embden; mais ils ne pûrent empêcher que la So- „ ciété des Marchands avanturiers d'Angleterre ne fût „ rejettée, & qu'ils ne fussent déclarez n'être que de „ simples Marchands particuliers. Néanmoins Gil- „ pin joüa si bien son rolle, qu'il fit différer la pu- „ blication de la Résolution de la Diette, & du „ Ban qu'elle avoit decrété, jusques à ce qu'elle „ fût séparée, afin que l'Empereur pût envoyer des „ Ambassadeurs en Angleterre, & faire avertir la „ Reine de ce qui avoit été decrété. Mais cette pro- „ cédure, au lieu de faire quelque effet à la Cour d'Eli- „ zabeth, & d'y faire apréhender quelque fâcheuse con- „ séquence, y fut traitée de ridicule, & elle n'empê- „ cha nullement que la Ville d'Embden ne reçût les „ Marchands Anglois, ainsi que fit aussi la Ville de „ Stade, quelque tems après. Mais ces Villes n'é- „ tant pas assez puissantes pour maintenir les Anglois „ contre le Ban Impérial, ils allérent s'établir à Ham- „ bourg.

„ Après cela, la Reine fit publier une autre Décla- „ ration, contenant qu'il seroit permis aux Osterlins, „ ou Marchands des Villes Anséatiques, de Négo- „ cier en Angleterre, sur le même pied que ses pro- „ pres sujets & sous la condition de payer les mêmes „ Droits & Tributs, moyennant que les Anglois eussent „ le même Privilége, & qu'ils pussent demeurer & tra- „ fiquer paisiblement dans les Villes de Hambourg & de „ Stade, & dans toutes les autres Villes étant dans l'en- „ ceinte des Cercles de la Hanzée.

„ Cette démarche anima tellement ces Villes, qu'il „ fut résolu de retrancher celles de Hambourg & de „ Stade de la Société de la Hanzée, & même de les „ faire retrancher d'entre les membres de l'Empire. „ Cependant l'éxécution de ce dessein fut différée, jus- „ ques à ce qu'on eût vû quel seroit le succès de cette „ puissante Flote qu'on nomma l'Invincible; & qu'on

„ équipa en Eſpagne, l'an 1588. pour aller combattre „ & conquerir l'Angleterre : car dès long-tems auparavant la Hanzée avoit eu recours au Roi d'Eſpagne, „ & avoit recherché ſa protection : il leur avoit même „ déja rendu pluſieurs bons offices, & bien eſſenciels ; „ de ſorte que le Conſeil d'Eſpagne fut dès-lors accuſé d'imprudence & de peu de lumiéres, & l'a toûjours „ été depuis, de ne s'être pas ſervi du prétexte de „ l'affaire des Villes Anſéatiques, pour autoriſer cette „ expédition.

„ La Reine Elizabeth voyant que les Villes Anſéatiques ne vouloient pas ſe contenter de cette égalité „ qu'elle leur avoit offerte, entre elles & ſes Sujets, „ rendit une autre Déclaration par laquelle il ne leur „ étoit pas permis d'envoyer en Eſpagne ni en Portugal, des bleds ni des vivres, ni des armes, ni du „ bois, ni des mâts, ni des cables, ni des métaux, ni „ quelques autres ſortes de Marchandiſes ; ni des hommes. Dans la ſuite lors qu'on vit que la puiſſance, „ l'autorité & la réputation de la Reine, s'étoient augmentées par la ruine de la Flote Eſpagnole de l'an „ 1588. dont il a été parlé, les Oſterlins commencérent à perdre les eſpérances qu'ils avoient conſervées „ de pouvoir encore rétablir leurs affaires. Leur chagrin augmenta bien-tôt par la priſe qu'on fit ſur eux, „ de ſoixante Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes de „ contrebande, c'eſt à dire de celles qu'il leur étoit défendu d'envoyer en Eſpagne par la derniére Déclaration dont on vient de parler ; leſquels Vaiſſeaux furent emmenez en Angleterre, où néanmoins on étoit „ ſur le pied de les relâcher, lorſque la Cour aprit qu'il „ s'étoit fait une grande aſſemblée à Lubec, pour prendre des meſures, & chercher les moyens de ſe vanger. Cette circonſtance arrêta la Reine, & fit que „ les ſoixante Vaiſſeaux furent confiſquez, hormis „ deux, qu'elle fit relâcher, pour porter à la Hanzée „ des nouvelles du ſort que les autres avoient eu. Sur „ les avis qu'on en reçût, la République de Pologne „ fit partir un Envoyé de ſa part, qui s'étant rendu à „ Londres, y parla d'un haut ton, à quoi il lui fut

„ fait

„ fait réponſe ſur un ton encore plus haut que le ſien.
„ Depuis ce tems-là les Marchands Anglois ont toûjours trafiqué paiſiblement, librement & ſans obſtacle, à Hambourg, & par tout ailleurs au dedans & au dehors du Sond, & ils y ont porté toutes ſortes de manufactures de Laine : ils ont même aiſément trouvé le chemin de la Mer Blanche, d'Archangel, & de la Moſcovie : de ſorte que ce qui vient d'être ici raporté, étant mûrement conſidéré, fait clairement connoître que ce différend d'entre l'Angleterre & les Villes Anſéatiques, a été juſtement l'époque de la décadence de la Hanzée, & une affaire fort avantageuſe aux Anglois, puis qu'on peut bien dire que l'occaſion de cette quérelle, a été la principale cauſe de cette Navigation ſi étenduë, & de ce grand Commerce qu'ils font en tant d'endroits du monde. Cependant, c'eſt une choſe digne de remarque que comme le Ban & la défenſe Impériale, decrétée à la Diette de Ratisbonne contre les Négocians & les manufactures de Laine d'Angleterre, ne fit que les exciter à s'affranchir de ce côté-là, & à leur faire chercher & trouver des moyens d'établir & de pouſſer leur Commerce ; & que tout de même la Déclaration renduë par l'avis de Kokkein, *Alderman* de Londres, qui portoit défenſes d'envoyer hors du Royaume aucuns draps blancs, & ne permettoit d'en tranſporter que de tout aprêtez & paſſez dans la teinture, ne fit qu'exciter les Hollandois & les Allemands à faire de néceſſité vertu, & les rendre plus ardens & plus induſtrieux non ſeulement à réüſſir aux teintures, mais même à fabriquer les draps ; ce qui fit dans peu de tems, tellement baiſſer le prix & le débit des draps en Angleterre, que depuis cette déclaration il ne s'en eſt débité en Hollande, ni à Hambourg, que le tiers de ce qu'on avoit accoûtumé d'y en débiter auparavant.
„ C'eſt-là ce qui a été écrit ſur ce ſujet par l'Auteur dont j'ai ci-devant parlé. Pour ce qui regarde cette Aſſociation Anſéatique, on tient pour certain que ce fut la Ville de Brême, qui la commença, l'an

 „ 1164.

„ 1164. en s'aſſociant avec quelques autres Villes ma-
„ ritimes, pour le maintien du Commerce que leurs
„ habitans faiſoient dans la Livonie, & pour le rendre
„ plus floriſſant.

„ Quant au nombre des Villes qui entrérent dans
„ cette premiére Aſſociation, il eſt incertain : mais
„ avec le tems le nombre en augmenta, quelques-uns
„ diſent, juſqu'à 72. Villes, & d'autres prétendent
„ qu'il monta juſqu'à 80. Ce qu'il y a de remarqua-
„ ble, eſt que non ſeulement les Villes maritimes d'Al-
„ lemagne, mais encore pluſieurs des meilleures Vil-
„ les Marchandes des autres Royaumes, voulurent
„ être admiſes dans cette Aſſociation. Car dans les
„ Anciens Regîtres de la Hanzée, on trouve, outre
„ les noms des Villes Marchandes de la Mer Baltique,
„ ceux même des Villes d'Amſterdam, de Rotterdam,
„ Dort, Anvers, Bruges, Oſtende & Dunkerque :
„ dans les Païs-Bas, de Calais, Roüen, St. Malo,
„ Bourdeaux, Bayonne & Marſeille, en France : de
„ Barcelone, Seville & Cadix, en Eſpagne : de Lis-
„ bonne, en Portugal, de Livourne Meſſine & Na-
„ ples en Italie : de Londres, en Angleterre; & de
„ diverſes autres, en d'autres Païs. Mais leur aſſocia-
„ tion avec la Hanzée a ceſſé dès les tems que chacun
„ des Rois, des Princes & des Républiques, ſous la
„ domination deſquels étoient ces Villes, ont voulu
„ établir des Sociétez particuliéres dans leurs Etats,
„ pour y faire mieux fleurir le Commerce.

„ Les autres principaux magaſins de la Hanzée, lors
„ qu'elle étoit la plus floriſſante en Europe, & deſquels
„ nôtre Ecrivain dit ſeulement que Bruges étoit le qua-
„ triéme, ſans nommer les trois premiers, qui étoient à
„ Londres en Angleterre; à Berg, en Norwege; & à
„ Novogrod, dans la Ruſſie. Celui de Bruges fut
„ tranſporté à Anvers, ainſi que le dit le même Au-
„ teur, à quoi nous ajoûterons ſeulement, qu'enſuite
„ il a été tranſporté d'Anvers à Amſterdam. Pour
„ faire connoître en peu de mots, à quel haut point
„ s'étoit élevée cette Société, qui ne s'étoit faite d'a-
„ bord que pour la ſûreté du Commerce, & pour ſe

„ ga-

„ garantir des entreprises & de la tirannie des Princes, „ on remarquera seulement qu'elle devint assez puissan- „ te pour aller, environ, l'an 1348. attaquer dans sa „ propre Ville, Valdemar III. Roi de Danemarc. La „ Flote de la Hanzée fit voile droit à Coppenhague, „ & contraignit le Roi de prendre la fuite, & dans la „ suite il fut forcé de livrer, par accord, l'Isle de „ Schonen, ou Scanie, pour être possédée franche & „ en liberté, pendant seize ans par la Hanzée. L'an „ 1428. elle équipa une Flote de deux cens cinquante „ voiles, armée de douze mille hommes, outre les „ équipages, pour aller faire la Guerre à Erik, aussi „ Roi de Danemarc. L'an 1615. où sa puissance „ avoit beaucoup diminué, les Hollandois lui prêté- „ rent secours, pour faire lever le siége de Brunswyk, „ Capitale d'un des quatre Cercles qui partageoient la „ Hanzée, laquelle le Duc de Lunebourg tenoit assié- „ gée; & par cette circonstance la Hanzée se vit en- „ gagée à faire une Alliance générale avec les Etats des „ Provinces-Unies.

„ Les Rois de France, de Suéde & de Danemarc, „ & les Princes d'Italie, n'ayant plus voulu permettre „ que les Villes de leur domination eussent part dans „ cette Société, la Hanzée Allemande ne laissa pas de „ se maintenir, & de plus elle n'a voulu depuis asso- „ cier aucune Ville, que celles qui sont situées dans „ l'Allemagne, ou du moins que celles qui apartien- „ nent à l'Empire. Ce fut environ ce même tems-là „ que les Villes Anséatiques se partagérent en quatre „ Cercles, savoir, de Lubek, de Cologne, de Brun- „ swyk, & de Dantzik. La Ville de Lubek tient le „ premier rang; elle convoque les Assemblées généra- „ les, & a sous sa garde les effets qui apartiennent en „ commun à la Société. Les Assemblées ordinaires se „ tiennent tous les trois ans; & quand il survient quel- „ que affaire pressante, on en tient d'extraordinaires. „ Présentement, il n'y a plus dans l'Association que les „ Villes de Lubek, Hambourg, Brême, Rostok, „ Dantzik, & Cologne. Les autres Villes s'en sont „ séparées ou d'elles-mêmes, ou par l'ordre de leurs „ Souverains.

Voi-

Voilà en quel état étoit le Commerce de l'Europe au siécle passé, partagé entre les Allemands & les Italiens. Mais les * Portugais ayant trouvé vers la fin du quinziéme siécle une nouvelle route par le Cap de Bonne-Espérance pour aller aux Indes Orientales, enlevérent aux Venitiens le Commerce des épiceries, & des autres Marchandises de l'Orient; en sorte que Lisbonne en devint le Magazin, d'où elles se répandirent ensuite dans tout le reste de l'Europe, peu de tems après que les Portugais eurent découvert les Indes Orientales. Dès ce tems-là Cadix & Seville furent remplies de toutes les précieuses Marchandises que produisoit alors le nouveau Monde, je veux dire l'Amérique. L'Or & l'Argent étant devenus plus communs dans l'Europe, & la Navigation se perfectionnant de plus en plus, le Commerce devint beaucoup plus vif & plus florissant, & dès-lors toutes les Nations de l'Europe s'empressérent de trafiquer avec les Portugais & les Espagnols, qu'on regardoit comme les maîtres de l'or & de l'argent. Les Marchandises du Septentrion étoient extrêmement nécessaires aux Européens qui habitent vers le Midi; puis qu'outre les bleds & les autres grains, ils en tiroient presque toutes les autres Marchandises propres à la construction des Vaisseaux, & à la Navigation. Les peuples du Nord avoient aussi besoin des Marchandises qu'avoient ceux du Midi, comme des Vins, des Sels, des Huiles, & autres choses. La Navigation depuis la Mer Baltique, jusques dans la Méditerranée, étoit fort longue & remplie de difficultez, qu'on a depuis surmontées; la situation avantageuse des Ports de Flandres, entre le Nord & le Midi; les Manufactures des Draps de laine & des Toiles, y fleurissoient depuis le dixiéme siécle : les Foires franches de ces Villes engagérent les Négocians du Midi & du Nord à établir les Magazins de leurs Marchandises dans Bruges, & ensuite dans Anvers. Par ce moyen ils faisoient leurs échanges les uns avec les autres, & épargnoient la moitié du chemin.

Le

* Barthelemi Diaz Portugais doubla le premier le Cap de Bonne-Espérance à la fin du 15. Siécle.

Le Commerce & les Manufactures des Païs-Bas, rendirent Anvers, ſans contredit, la plus conſidérable Ville du monde, par l'opulence & par le Trafic. Comme c'eſt principalement de ſon débris que s'eſt formé le Commerce d'Amſterdam, je remonterai un peu plus haut, afin de faire voir l'origine du Commerce & des Manufactures des Païs-Bas ſi fameuſes par tout l'Univers.

Ceſar marque dans ſes Commentaires, que les peuples des Païs-Bas étoient fort laborieux & induſtrieux, ſoit pour inventer, ſoit pour imiter ce qu'ils voyoient faire aux autres, *eſt ſummæ genus ſolertiæ atque ad omnia imitanda quæ à quoque traduntur aptiſſimum*, liv. 7. Ces peuples conſtamment ont toûjours été, & ſont encore aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient du tems de Ceſar, & il eſt vrai qu'ils ont porté à une grande perfection tout ce qui apartient à la Tiſſeranderie, ſans parler de pluſieurs autres Arts, dont on leur eſt redevable. On prétend que les Flamans furent les premiers des peuples Septentrionaux qui commencérent à faire des Draps, & des Toiles de toutes ſortes, leur Païs fourniſſant le plus beau lin de tous, & l'Angleterre les laines exquiſes. Baudoüin le jeune Comte de Flandres contribua beaucoup à l'avancement du Commerce de ſes Sujets, par le moyen des Foires franches qu'il établit environ l'an 960. en diverſes Villes de ſes Etats, ce qui y attiroit tous les voiſins en foule, qui venoient ſe fournir de Marchandiſes, dont ils emportoient de très-grandes quantitez, à cauſe qu'elles ne payoient rien en ſortant du Païs. Ce Trafic de Draps & de Toiles, qui ne ſe faiſoit au commencement qu'en France & en Allemagne, augmenta beaucoup durant trois ſiécles; & durant tout ce tems-là, rien ne fut plus floriſſant que le Commerce des Flamans.

Les ſucceſſeurs de Baudoüin ayant mis pluſieurs Impôts ſur les Foires franches, & ſur les Manufactures des Flamans, pour fournir aux dépenſes des Guerres qu'ils eurent à ſoûtenir contre la France, cela fut cauſe que les Ouvriers qui travailloient aux Draps & aux Toiles, dont le nombre étoit preſqu'infini, excitérent de cruel-

cruelles séditions à Gand l'an 1301. Outre cela, comme il y avoit peu de sûreté pendant la Guerre pour les Ouvriers qui travailloient dans le plat Païs, une grande partie passa à Tillemont & à Louvain, d'où ils se répandirent ensuite en divers lieux du Brabant.

Les Ducs de Brabant n'ayant pas sû profiter des fautes des Flamans, mirent aussi à leur tour divers Impôts sur les Manufactures, ce qui causa des séditions en divers endroits du Brabant, & particuliérement à Louvain, où les Ouvriers en Draps ayant tué plusieurs Magistrats, ils se retirérent pour éviter le châtiment ; partie en Angleterre, & partie en Hollande; Ceux qui passérent en Angleterre y donnérent les premiéres connoissances de la Draperie, & aprirent à cette Nation la maniére de mettre ses propres laines en œuvre, au grand dommage du Commerce des Païs-Bas; car il est certain que jusqu'en 1404. & même au-delà, les Anglois vendoient leurs laines aux Flamans, & en recevoient des draps en payement.

Outre les Ouvriers de Draps Brabançons qui passérent en Hollande, il y eût aussi beaucoup de Flamans, qui y firent la même chose : ils s'établirent principalement à Leyde, où la Draperie depuis a toûjours resté dans un grand lustre.

Voilà comment les Impositions trop fortes firent passer une grande partie des Manufactures de Flandres dans le Brabant, & de cette Province dans celles d'Outre-Meuse, & en Angleterre, où les Anglois ont porté celles des Draps au plus haut point de perfection, où elles puissent atteindre.

Les Anglois, & les Hollandois qui avoient envie de conserver chez eux d'aussi importantes Manufactures que celles-là, se gardérent bien de les charger de trop fortes Impositions. Nous expliquerons ailleurs quelle a été la raison de cette sage Politique.

Environ l'an 1400. la maniére de saler le Harang ayant été trouvée en Flandres par un Flaman de Bierulin, ou plûtôt *Biervliet*, la Pêche se joignit aux Manufactures, & fit fleurir la Navigation dans cette grande Province, ce qui y aporta une augmentation fort con-

considérable; les Villes de l'Ecluse & de Bruges, furent les deux principales Places où les Flamans firent d'abord leur Commerce de Harang avec les Etrangers; la premiére ayant un Port très-considérable, soit pour la grandeur, capable de contenir cinq cens Navires, soit pour la sûreté; aussi le voyoit-on toûjours rempli de tels bâtimens, de diverses Nations qui y trafiquoient de même qu'à Bruges, car l'Ecluse étoit à proprement parler le Port de Bruges, par le moyen d'un grand Canal qui communiquoit de l'une à l'autre Ville. Bruges est encore aujourd'hui une des plus grandes Villes de Flandres, mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi florissante qu'elle l'étoit encore vers l'an 1487. Il n'y avoit guére alors de Nation un peu considérable qui n'y eût un Magazin, & une Compagnie de ses Marchands pour y négocier. On y comptoit ceux des Anglois, des François, des Ecossois, des Castillans, des Portugais, des Arragonois, des Navarrois, des Catalans, des Biscayens, des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Lucois, des Milanois, Allemands, Danois, Suédois, & des Villes Anséatiques. Ces derniéres y avoient établi vers l'an 1262. un de leurs grands Magazins ou Comptoirs, ce qui en augmenta considérablement le Commerce. Toutes ces diverses Nations y portoient les Marchandises de leur Païs qu'elles échangeoient les unes contre les autres, & avec les Toiles qui se faisoient en Flandres.

Ce grand Commerce attira toutes sortes d'Ouvriers à Bruges, ce qui la rendit extrêmement fameuse & opulente. Rien ne marque mieux quelle étoit sa richesse, que ce que l'Histoire raporte de la Reine femme de Philippes le Bel: Cette Princesse étant allée à Bruges en 1301. y trouva les femmes si superbement vêtuës, qu'elle ne pût s'empêcher de dire avec indignation; Je croyois que j'étois ici la seule Reine, mais j'y en vois plus de six cens.

Les grandes richesses que le Commerce aporta aux habitans de Bruges, les rendirent non seulement insolens & injustes envers les Marchands étrangers, (ce qui les obligea de se retirer) mais encore envers leur Sou-

Souverain : c'eſt ce qui cauſa la ruine de leur Commerce, qui avoit été floriſſant juſqu'en l'an 1487. La Guerre ſurvint alors entre les Flamans, & l'Archiduc Maximilien leur Prince : elle dura près de dix ans, & finit par la ruine du Commerce de Bruges. Ceux d'Anvers & d'Amſterdam, jaloux que tout le Commerce des Païs-Bas ſe fit dans Bruges, aidérent l'Archiduc Maximilien à châtier la révolte de cette Ville, & ils obtinrent de ce Prince pour récompenſe de leurs ſecours, tous les Priviléges dont Bruges avoit joui pour le Commerce. De cette maniére ſon Trafic fut tranſporté à Anvers & à Amſterdam ; mais la plus conſidérable partie paſſa à Anvers. Dans la ſuite toutes choſes concoururent à augmenter le Commerce. Les Italiens ayant environ ce tems-là rendu l'uſage des étoffes de ſoye plus commun en Europe, en portérent beaucoup à Anvers de toutes ſortes. Les Portugais & les Eſpagnols ayant découvert les deux Indes, y aportérent les Epiceries, & les autres Marchandiſes que produiſent ces vaſtes Païs. Les Anglois y établirent auſſi un Magazin de leurs Marchandiſes. Les Villes Anſéatiques qui dès le 13. ſiécle avoient placé un de leurs quatre Comptoirs à Bruges, le tranſportérent à Anvers, où elles firent bâtir un ſuperbe Palais qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les perſécutions faites pour la Religion en Allemagne ſous le régne de Charles V. en France ſous Henri II. & en Angleterre ſous la Reine Marie, obligérent un très-grand nombre de perſonnes, & particuliérement des Négocians & des Artiſans, à ſe réfugier dans les Païs-Bas, où les libertez de ces Provinces, & les Priviléges dont leurs Villes jouïſſoient encore, leur faiſoient eſpérer pouvoir vivre en repos : cela y attira beaucoup de peuples, & quantité de Trafic, & augmenta fort celui d'Anvers. Le concours de toutes les principales Nations qui faiſoient Commerce, rendit cette Ville le plus célébre Magazin de toute l'Europe, pour ne pas dire de tout l'Univers. En un mot, Anvers étoit en ce tems-là preſque ce qu'Amſterdam eſt aujourd'hui : car environ l'an 1550. on voyoit ſouvent

dans

dans l'Escaut jusqu'à deux mille cinq cens Navires, chargez de toutes sortes de Marchandises. Cela fait assez voir que le Trafic peut fleurir dans une Monarchie, aussi bien que dans un Etat libre, lors qu'on sait bien le ménager; puis qu'il n'y a rien eu de si florissant que les Manufactures, & le Commerce des Païs-Bas, sous la domination de quatre Princes de la Maison de Bourgogne, & sous celle de deux autres Princes de la Maison d'Autriche. J'ai été long-tems dans l'erreur commune invétérée, qu'il n'y avoit que les Républiques qui pouvoient bien faire le Commerce; mais j'ai bien changé de sentiment, après avoir examiné les choses de près, entendu discourir sur cette matiére quelques-uns des plus habiles Négocians & Politiques d'entre les Anglois & les Hollandois; & après avoir bien refléchi sur l'heureuse situation, & la fertilité de la France, sur l'industrie de ses habitans, & sur la nature de son Gouvernement. De sorte que je suis très-convaincu, (& que même il est facile d'en convaincre les autres) qu'on y peut faire fleurir le Commerce tout aussi bien que dans une République, & par ce moyen rendre cette Monarchie la plus puissante qui ait jamais été.

Les Souverains ont d'autant plus d'intérêt que le Commerce fleurisse dans leurs Etats, qu'ils n'ont jamais executé de plus grandes choses, que lorsque le Commerce de leurs Sujets leur en a fourni les moyens; ce qu'il seroit facile de prouver par une infinité d'exemples anciens & modernes.

Il n'y a que le Commerce qui puisse attirer dans un Etat l'or & l'argent, qui sont les premiers mobiles de toutes les actions. Cela est si vrai que l'Espagne, chez laquelle croissent très-abondamment ces deux métaux, en est dans une assez grande disette, pour avoir négligé le Trafic & les Manufactures; & à peine toutes les Mines de l'Amérique suffisent-elles pour payer les Marchandises & les denrées que les autres Nations de l'Europe y portent.

Le Commerce qui n'a point de plus mortel ennemi que la contrainte, changea de demeure dès que les Es-

pagnols voulurent priver les dix-ſept Provinces des Païs-Bas de leurs Priviléges. L'Inquiſition que le Duc d'Albe y voulut établir, & la cruauté avec laquelle il gouverna ces riches Provinces, en firent ſortir un nombre infini de peuples, tellement qu'en peu de mois, plus de cent mille familles ſe retirérent en divers endroits. Enſuite le Prince de Parme ayant aſſiégé en 1584. la Ville d'Anvers, ſon Trafic en reçût un grand échec; car l'Eſcaut ayant toûjours été bouché pendant ce Siége qui fut aſſez long, les Marchands qui avoient accoûtumé de venir trafiquer en cette Ville, furent obligez d'aller commercer ailleurs. Enfin la mauvaiſe Politique du Roi d'Eſpagne acheva de ruiner le Commerce d'Anvers, & celui des autres Villes des Païs-Bas de ſon obéïſſance : car dans la vûë d'abaiſſer cette Ville, dont la trop grande opulence lui donnoit de l'ombrage, il négligea après l'avoir ſoûmiſe de tenir l'Eſcaut ouvert, afin de diminuer par là ſon Trafic, eſpérant qu'une partie ſe répandroit dans ſes autres Villes des Païs-Bas. Ses eſpérances furent trompées, car comme il avoit Guerre preſque continuelle avec ſes voiſins, & qu'il ne ſe ſoucioit pas de tenir la Mer libre de Corſaires & d'ennemis, il arriva de là que les Villes de Flandres qui avoient accoûtumé de faire la Pêche, & le Trafic de la Mer, perdirent l'un & l'autre, bien loin d'attirer chez elles une partie de celui d'Anvers, cela fut cauſe que la Pêche alla entiérement en Hollande, & que les Manufactures de Flandres paſſérent auſſi dans d'autres Etats.

Le tiers des Ouvriers & des Marchands qui fabriquoient ou commerçoient en Etoffes de ſoye, des Damas, Taffetas, & des Bas, &c. alla s'établir en Angleterre, parce que perſonne n'y travailloit encore en ces ſortes de Marchandiſes & Manufactures. Une très-grande partie des mêmes Ouvriers & Marchands ſe retirérent auſſi à Leyde, & la plus conſidérable partie des Marchands de Toiles allérent s'établir à Harlem, ſans compter tous ceux qui paſſérent auſſi à Amſterdam.

„ Ainſi la Ville d'Amſterdam, à l'égard de ſon Com-

„ mer-

„ merce, eſt la fille d'Anvers. Celle-ci a un très-beau
„ Port, & très-commode pour le Négoce. Après
„ qu'elle ſe fut attiré le Commerce de Bruges, on
„ prit ſoin de l'agrandir peu à peu, comme on a fait
„ à l'égard de celle d'Amſterdam; à meſure que ſon
„ Commerce & le nombre de ſes habitans augmen-
„ toient, en ſorte qu'on en fit une Ville où il y a deux
„ cens douze Ruës, & vingt-deux Places de marché.
„ Et pour ne parler point ici de ſes ſuperbes Edifices,
„ de ſes Egliſes, de ſes Maiſons, ni des Machines éle-
„ vées, pour tant de divers uſages, on ajoûtera ſeule-
„ ment, comme une choſe qui apartient mieux au ſu-
„ jet, qu'elle eſt traverſée de huit grands canaux,
„ dans le plus grand deſquels on peut faire entrer juſ-
„ qu'à cent Navires; & cet avantage joint à celui de
„ ſa ſituation, entre cinq autres groſſes Villes, qui
„ ſont Malines, Louvain, Bruſſelles, Gand & Bru-
„ ges, & à celui de ſa Riviére de l'Eſcaut, favoriſe
„ extrêmement ſon Commerce. Au reſte, les mêmes
„ cauſes qui ont ſervi à rendre les Villes de Hollande
„ ſi peuplées, & leur Commerce ſi floriſſant, ſont cel-
„ les qui ont abîmé Anvers. Une des principales
„ d'entre ces cauſes eſt d'en avoir chaſſé, ou fait fuir,
„ les Marchands, au ſujet de la Religion: ils furent
„ reçûs à Amſterdam, qui ſe gouvernoit par des maxi-
„ mes plus douces & plus prudentes. Pendant les
„ Guerres civiles du ſeiziéme ſiécle, Anvers eut beau-
„ coup à ſouffrir, pour cette même cauſe de Religion.
„ La venuë du Duc d'Albe augmenta ces deſordres ſi
„ funeſtes au Commerce, au lieu de réparer les deſo-
„ lations de la Ville, & les cruautez qui y avoient été
„ commiſes par les Eſpagnols, l'an 1576. Il y fut
„ brûlé plus de ſix cens maiſons, & l'on y fit mourir
„ ou bien l'on maſſacra environ dix mille habitans:
„ l'Hotel de Ville & la plûpart des plus beaux Palais,
„ pour les nommer ainſi plûtôt que belles maiſons,
„ furent réduits en mazures & en ruines, & les richeſ-
„ ſes de cette puiſſante Ville ayant été livrées en proye
„ à des coquins & à des ſcélérats, elle demeura dans
„ un état languiſſant dont elle n'a pû encore ſe rétablir.

„ Un excellent & ſavant Auteur Anglois s'eſt ex-
„ primé ſur ce ſujet, dans ſes Ouvrages, d'une maniére ſi judicieuſe, que ce qu'il en a dit mérite doublement de trouver place ici. Il avoit ſéjourné à Anvers l'an 1622. & ayant fait part à un de ſes amis de ce qu'il avoit remarqué de conſidérable dans les dix-ſept Provinces des Païs-Bas, en une Lettre qui a été publiée, voici comme il parle d'Anvers.

„ La plus belle, la plus riche, la plus forte, eſt Anvers, qui eſt un Marquiſat de l'Empire Romain, & qui a le plus de Priviléges, des Villes du Brabant, ayant les mêmes droits que les Villes Anſéatiques, & ne payant au Prince aucun autre tribut particulier que ſa part des charges publiques. Avant la ſéparation des dix-ſept Provinces, cette Ville étoit une des plus groſſes Villes Marchandes de l'Europe, & la plus conſidérable Banque qui fût en deçà des Alpes, où les Princes entretenoient des Agens pour négocier leurs deniers, & les faire tenir, ou les recevoir, par le moyen des Lettres de Change. C'eſt là que nôtre fameux Gresham gagna toutes ces richeſſes, qui le mirent en pouvoir de faire bâtir la Bourſe de Londres, ſur le modelle de celle d'Anvers.

„ Les Marchandiſes qu'on y portoit d'Allemagne & de France, par terre; & d'Angleterre, d'Eſpagne, & des Villes Anſéatiques par Mer, montoient à plus de vingt millions d'écus par an. Mais comme les choſes violentes & ſubites ne ſont pas de longue durée; & comme c'eſt la deſtinée ordinaire de tous les Royaumes, Etats, Villes & Langues, d'avoir une fin, ou un grand déclin; il en eſt arrivé de même à cette Ville ſi Marchande, qui a ſouffert une grande éclipſe, mais qui n'a pourtant pas péri; le Commerce du Change du Roi d'Eſpagne, & quelque modique Trafic avec ſes voiſins, la conſervant encore en vie; mais il s'en faut infiniment que ce ne ſoit avec la même vigueur qu'elle a eüe autrefois.

„ Par cette raiſon, il n'y a aucune d'entre les Villes qui ſont ſoûmiſes à l'Archiduc, où les Etats des

„ Pro-

„ Provinces-Unies ayent autant d'amis qu'à Anvers; „ amis qui ſeroient prêts à prendre ces Etats pour leurs „ Maîtres, dans l'eſpérance de faire encore refleurir le „ Commerce chez eux, d'autant plus qu'après la Trêve „ de douze ans, il y reprit quelque legére vigueur, „ parce que les Etats permirent qu'on fît paſſer quel- „ ques petits Vaiſſeaux à trait quarré, ſous le Fort de „ Lillo, qui commande à la Riviére de l'Eſcaut, & „ par là tient Anvers dans ſa dépendance; & ſur cette „ permiſſion ces bâtimens entrérent dans la Ville.

„ Il n'y a point eu de Ville qui ait plus ſouffert, & „ qui ait été plus pillée que celle-là. Entre autres elle „ fut horriblement maltraitée par les Eſpagnols, qu'un „ des Prêtres animoit, incontinent après la mort de „ Don Juan d'Autriche, dans le tems que l'Hotel de „ Ville fut brûlé; Edifice auquel peu d'années aupara- „ vant on avoit encore fait une dépenſe de plus de „ vingt mille écus; & le butin qui en fut enlevé, mon- „ ta bien à quarante tonnes d'or.

„ C'eſt ainſi que cette turbulente Ville, non ſeule- „ ment ſe vit appauvrie, mais même réduite en une „ eſpéce de priſon, par le moyen d'une Citadelle qu'on „ y fit bâtir pour la tenir en bride: châtiment qu'elle „ préféra à celui de demeurer chargée d'une inſolente „ Garniſon de gens de Guerre.

„ Cette Citadelle, *dit-il*, *dans un autre endroit*, en- „ core qu'elle augmente la magnificence de la Ville, „ & qu'elle la rende plus forte, lui eſt pourtant un dur „ frein qu'elle ne ronge qu'avec peine, & qui la fait „ quelquefois écumer de colére; mais il ne lui eſt pas „ poſſible de le rompre.

„ Enfin il auroit été plus à propos de s'exprimer tou- „ chant l'état préſent de cette fameuſe Ville, en d'au- „ tres termes qu'en ceux dans leſquels l'Auteur dont il „ s'agit, s'eſt donné carriére au même endroit, en di- „ ſant; *Cette belle & ancienne Ville me paroît être* „ *comme une Veuve inconſolable*, *ou comme une vieil-* „ *le fille qui auroit perdu ſon Amant*; *puis qu'elle eſt* „ *entiérement privée de ce floriſſant Commerce*, *qui*, „ *avant la défection d'une partie des autres Pro-*

„ *vinces qui étoient ſous l'obéïſſance du Roi d'Eſpa-*
„ *gne, la faiſoit regarder comme une Reine, & la met-*
„ *toit au deſſus de toutes les autres Villes Marchandes*
„ *de l'Europe, qui ne pouvoient s'empêcher de lui porter*
„ *envie.*

Au reſte, il y a lieu de s'étonner de ce que les Marchands d'Anvers, en quittant le lieu le plus commode du monde pour le Commerce, choiſirent celui de toute l'Europe qui paroît le moins propre. Il ſemble que le voiſinage d'Angleterre dont la ſituation & les Ports ſont admirables pour le Trafic, auroit dû les attirer.

Les Marchands de la R. P. R. auroient eu plus de penchant à s'y établir qu'en tous autres endroits, tant par l'eſpérance d'y vivre plus en repos, qu'à cauſe de la ſituation qui eſt fort avantageuſe pour y faire le Commerce de toute l'Europe. Mais il leur faloit un Païs, où les Etrangers ne fuſſent pas obligez de payer tant d'Acciſes, & d'autres Taxes dont les Anglois naturels ſont exempts : car en Angleterre, il faut que les Etrangers, leurs enfans, & les enfans de leurs enfans, payent ſuivant les Loix du Païs deux fois plus que les Anglois originaires. D'ailleurs les Etrangers y ſont exclus de toutes les Sociétez, & de tous les Corps de Métiers, tellement qu'aucun n'a la liberté d'y travailler, ni pour Compagnon, ni pour Maître, ſi ce n'eſt en des choſes qui ſoient inconnuës aux Anglois : c'eſt pourquoi il n'y paſſa que des faiſeurs de Serges, de Damas, & de Bas, &c.

La plûpart de ces inconvéniens, & mêmes quelques autres ſe rencontrant auſſi dans les Villes Anſéatiques, furent en partie cauſe que preſque tout le Commerce d'Anvers paſſa dans les Villes de Hollande, libres de tous ces grands obſtacles. La ſituation de ces Villes aſſez proches l'une de l'autre, & diverſes autres conſidérations, contribuérent auſſi beaucoup à y attirer tout ce grand Commerce, & plus particuliérement à Amſterdam.

Après que les ſept Provinces ſe furent unies, & qu'on vit cette nouvelle République ſe défendre contre l'Eſpagne avec ſuccès, ſous la conduite du Prince d'O-

range,

range, tous ceux qui haïſſoient la domination de cette Couronne, s'y retirérent comme dans un Azile aſſuré contre la dureté de ſon Gouvernement.

Les perſécutions que l'Eſpagne redoubla en divers endroits avec trop de ſévérité, contre tous ceux qui avoient embraſſé les nouvelles Sectes, peuplérent les Provinces-Unies d'une infinité d'excellens Artiſans, qui y établirent encore de nouvelles Manufactures, & qui perfectionnérent auſſi beaucoup celles qui y étoient déja établies. Les Guerres civiles qui durérent ſi longtems en France, puis en Allemagne, enſuite en Angleterre, augmentérent très-conſidérablement les habitans des Provinces-Unies : les Guerres mêmes qui ſurvinrent en 1634. dans les Païs-Bas entre la France & l'Eſpagne, furent cauſe que quantité d'Ouvriers, & de bons Marchands ſe retirérent en Hollande ; car les quartiers d'Hyver ruinant les Villages les plus riches de la Flandre, du Brabant, & du Païs d'Outre-Meuſe, les habitans s'y retirérent auſſi, tant parce que les Villes les plus Marchandes ne faiſoient preſque plus de Commerce, que par le peu de ſûreté qu'il y avoit à faire voiturer les Marchandiſes.

Tout cela fut cauſe, non ſeulement que les Villes de Hollande ſe peuplérent extraordinairement, mais encore que leur Commerce s'augmenta doublement, parce qu'elles eurent un fort grand débit, pendant cette Guerre-là, de preſque toutes les Marchandiſes de leurs Manufactures.

Mais après cela, je ne vois pas que rien ait tant augmenté le nombre des habitans & des Manufactures de Hollande, que les Religionnaires François, preſque tous Marchands, ou Artiſans qui s'y ſont réfugiez depuis 25. ou 30. années.

Enfin, il faut tenir pour choſe fort aſſurée, que toutes les fois que le Commerce ſera gêné, & contraint dans un Etat, il ſe retirera toûjours dans ceux où il connoîtra être le plus en ſûreté, & où il ſera le plus favorablement traité, ce qui ne ſauroit mieux convenir qu'à la Hollande.

„ Il y a deux choſes, qui, pour ainſi dire, entre-

„ tiennent la vie, & font l'accroiſſement du Commer-
„ ce; ſavoir la *protection* & *l'encouragement.* Il n'eſt
„ pas poſſible qu'il vive, ni qu'il ſubſiſte ſans protec-
„ tion, mais c'eſt l'encouragement qui le fait fleurir,
„ qui multiplie ſes branches, & qui ſert encore comme
„ d'aiguillon à ſon avancement. Outre cela on peut
„ remarquer, en paſſant, que non ſeulement il n'y a
„ nulle part plus de ſeureté pour le Commerce que dans
„ la Hollande, mais auſſi il n'y a point d'endroit au
„ monde, où un Marchand, un Artiſan, un Inven-
„ teur de nouvelles fabriques ou manufactures, puiſſe
„ avoir autant d'encouragemens, que dans l'Angleter-
„ tant de la part du Gouvernement, que par les avan-
„ tages qu'il y trouve pour ſon Trafic, ou pour les
„ Ouvrages qui ſont de ſon invention.

Après avoir clairement expliqué, & remarqué les principales cauſes qui ont fait paſſer tant de Marchands, & tant d'Artiſans par millions dans les Provinces-Unies. Voyons maintenant quel eſt leur Commerce, de quelle maniére ils le conduiſent, & par quel moyen un Païs qui ne produit rien de tout ce qui eſt néceſſaire au Trafic & à la Navigation, eſt devenu le centre de l'un & de l'autre : car la Hollande ne produit rien de tout ce qui eſt néceſſaire au Commerce, que du Beurre, du Fromage, & de la terre * propre à faire de la Vaiſſelle de Fayence, ou autre, & des pipes à tabac; & c'eſt ce qui doit être bien obſervé par le Lecteur habile dans la Politique.

CHAPITRE II.

De l'origine, & des cauſes du grand Commerce des Hollandois.

IL eſt certain qu'il y avoit quelques Manufactures établies en divers endroits de la Hollande, pendant que les Villes Anſéatiques étoient les Maîtreſſes de preſque tout le Trafic, & de la Navigation de toute l'Europe. L'in-

* Elle ne produit pas même cette terre : on l'y aporte d'ailleurs.

L'invention de ſaler le Harang, qui fut trouvée, comme je l'ai déja dit, il y a environ deux cens cinquante ans, & la ruine du Commerce de Bruges, augmentérent un peu celui de Hollande, mais cela étoit peu de choſe en ce qu'il devint par la deſtruction de celui d'Anvers, que cette grande quantité de monde qui ſortit des Provinces des Païs-Bas, joint les grandes richeſſes qu'ils en emportérent, ſans parler de ceux qui y vinrent des autres Païs, où la liberté de conſcience n'étoit pas permiſe, fut néceſſairement obligée de ſe procurer, par le moyen du Commerce de la Mer, les choſes néceſſaires à la vie, le nouveau Païs qu'ils étoient venus habiter étant d'une petite étenduë, & ne produiſant pas à beaucoup près les choſes dont ils ne pouvoient ſe paſſer. Cette ſtérilité de la Hollande a été une des principales cauſes du Commerce que nous y voyons aujourd'hui, puiſque le grand & incroyable nombre de peuple qui s'y étoit réfugié, n'eût point d'autre moyen pour vivre. & pour fournir aux groſſes taxes qu'il leur a falu ſi ſouvent payer pour défendre leur liberté contre les Eſpagnols.

,, En conſidérant que la Hollande ne produit preſ-
,, que rien, ainſi qu'il vient d'être dit ici, ou que très-peu
,, de choſes, dont on puiſſe faire Commerce; & que
,, de ce que le Païs fournit on ne ſauroit ſeulement
,, conſtruire un petit Vaiſſeau, puis que tout le bois de
,, conſtruction, le bray, le goldron, le chanvre, le
,, fer, le bled même pour nourrir ſes habitans, les lai-
,, nes pour les vêtir, y viennent des autres Païs: en
,, conſidérant, dis-je, les incommoditez de ſes Ports,
,, & les difficultez qui s'y trouvent, en comparaiſon
,, des facilitez qui pourroient y être, & de celles qui
,, ſont aux havres des autres Païs; & que même c'eſt
,, dans ceux d'entre ſes Ports qu'on peut nommer les
,, meilleurs & les plus commodes, qu'il ſe fait le moins
,, de Trafic; & en faiſant, des réflexions ſur toutes ces
,, circonſtances, on eſt obligé d'avoüer que la princi-
,, pale cauſe de ce grand Commerce qui ſe fait dans la
,, Hollande, ne vient que de la multitude de ſes habi-
,, tans, & du peu d'étenduë de leur Païs, où tout ce

„ qui sert à l'entretien de la vie, est fort cher, si bien „ que ceux qui y possédent des domaines, & qui en „ doivent tirer leur subsistance, sont contraints de vivre „ avec beaucoup d'épargne; & ceux qui n'ont point de „ bien, sont forcez d'employer beaucoup d'industrie, „ & de diligence à leur travail, s'ils ne veulent pas „ courir risque de mourir de faim.

„ Comme donc les persécutions pour cause de Re- „ ligion, qui se faisoient en Allemagne, en France, „ en Angleterre, & dans les Païs-Bas, donnérent lieu „ à ce grand concours de peuples de toutes ces Nations „ & de tous ordres, qui se retirérent dans les Provin- „ ces-Unies, ce fut une nécessité de trouver des moyens „ de les faire subsister dans un Païs peu fertile, maré- „ cageux, dont l'air grossier n'est pas favorable pour la „ santé; & cette nécessité jointe à la proximité des „ Villes avec la Mer, a été certainement la cause du „ grand Commerce qui s'y est établi. Car pour répa- „ rer les défauts du Païs, & y aporter tout ce qui y „ manquoit, ce grand nombre de gens qui s'y étoient „ comme rassemblez, prirent le parti d'aller se pour- „ voir au dehors, & par le moyen du Commerce qu'ils „ y firent, il se trouva qu'ils ne manquérent de rien, „ & que les incommoditez de l'air, & de l'infertilité de la „ terre, au lieu de leur nuire, leur furent favorables, en „ ce qu'elles les obligérent à chercher les voyes d'y parer, „ & qu'en les trouvant, ils trouvérent en même tems „ celles d'y procurer l'abondance & les richesses. Et parce „ que l'argent qu'on employe à acheter des héritages ra- „ porte si peu dans un Païs dont le fonds n'est pas bon, il „ n'est pas étonnant qu'au lieu d'en vouloir aquérir, ceux „ qui avoient de l'argent ayent mieux aimé le hazarder „ dans le Commerce maritime, dont les grands pro- „ fits non seulement contrebalancent le risque qu'on „ court, & les pertes réelles qui se font, mais les sur- „ passent infiniment.

„ Il n'y a rien qui puisse mieux convaincre le Lec- „ teur de cette vérité, que l'état où sont certains Païs, „ desquels l'extrême étenduë, la fertilité du terroir, „ & le petit nombre d'habitans, sont cause qu'on y

„ peut

„ peut vivre à grand marché, & ne débourſer que peu „ d'argent pour avoir tout ce qui eſt néceſſaire à ſon „ entretien, même à ſon plaiſir, & aux commoditez „ de la vie : car on ne voit pas dans ces Païs-là, que „ les habitans ſe donnent autant de mouvement, qu'ils „ ayent autant d'activité, qu'ils ſoient auſſi induſtrieux, „ auſſi laborieux, que ceux qui habitent dans des lieux „ dont le fonds ne peut fournir à les entretenir.

„ Les raiſons donc, pourquoi tant de peuple étran- „ ger, particuliérement tant de Marchands que le Com- „ merce avoit enrichis, ſans compter les gens qui étant „ riches par d'autres voyes, ne pouvoient jouïr de leurs „ biens ſeurement dans leur Patrie, ou dans les lieux „ où ils étoient établis, ſe retirérent dans les Provin- „ ces-Unies plûtôt qu'ailleurs ; ces raiſons, dis-je, fu- „ rent & la liberté de conſcience, & la diſpoſition de „ la plus grande partie du Païs. Les avantages de ſa „ ſituation le long de la Mer, de la proſpérité de ſes „ Villes, placées ſur un terrein uni & bas, qui les „ rend fortes, comme ayant la Mer d'un côté, & pou- „ vant, de l'autre côté, mettre leur terrein ſous l'eau, „ par le moyen de leurs Ecluſes, & par là ſe rendre in- „ acceſſibles à ceux qui voudroient les ſubjuguer, „ leur attirérent des fugitifs de toutes parts & de „ tous ordres. Car par le moyen des Ecluſes, des Ri- „ viéres, des Canaux qui entrecoupent le Païs, les „ Hollandois peuvent aiſément & promtement l'inon- „ der, ainſi qu'en font témoins les ſiéges de Leyde & „ d'Alcmaar. Outre cela l'on tient que du côté de la „ Mer, lors que les Baliſes ſont ôtées, on ne ſauroit „ en aprocher à cauſe des bancs & des autres dangers.

„ Une troiſiéme cauſe du grand Commerce des „ Hollandois, vient de la forme du Gouvernement „ de leur République, de ſes Loix, de ſes Maximes, „ de ſa Politique. Tout y eſt établi de telle maniére „ que ni leur vie, ni leur honneur, ni leur bien, ne „ dépendent d'aucun pouvoir arbitraire : De ſorte qu'un „ Marchand devenu riche, n'a point à craindre que „ ſous de vains prétextes on invente des accuſations contre lui, qu'on lui faſſe des quérelles & des Pro-

„ cès,

„ cès, pour le dépoüiller de ce que lui ont aquis, ses „ soins, son travail, sa vigilance. Jamais, dans leurs „ Villes, quelque Puissance que ce soit, n'éxerce de „ pareilles tirannies; & il n'y a point de Seigneurs dans „ la Régence qui ayent en main de pareils moyens, ou „ qui en puissent user, vû que les plus grandes Vil„ les, leurs tresors, les fortifications, qui sont dans „ leur enceinte, ne se confient pas à la garde du Sol„ dat, mais à celle des Bourgeois mêmes, & de gens, „ ou gardes, qui ne prêtent Serment qu'à chaque Ville „ où ils sont employez, & ne reçoivent solde ni gages „ que d'elle.

„ Avec cela, depuis leur Union, une des principa„ les Maximes de la Politique de cet Etat, a été de „ donner azile dans les Villes, à tous les malheureux „ opprimez & persécutez ailleurs. Il n'y a ni Alliance, „ ni Traité, ni intérêt, ni égards, ni reclame d'aucun „ Prince, qui puisse faire désister de la protection de „ ceux qui ont cherché leur retraite dans le Païs, ni „ obliger à livrer personne, de quelque bas ordre que „ ce puisse être, à la discrétion d'aucun Monarque „ étranger. Dans les premiers tems même de l'éta„ blissement de la République, où elle auroit eu bien „ de la peine à renoncer à l'alliance de la France, & „ à se maintenir sans cette Couronne, contre celle „ d'Espagne; & où par conséquent elle se trouvoit „ dans une espéce de dépendance de la France, alors, „ dis-je, tous ceux qui, dans ce Royaume, tom„ boient en disgrace, ou qui en étant bannis pour quel„ que cause que ce fût, étoient contraints d'aller errer „ dans le monde, & chercher des retraites, en trou„ voient & étoient reçûs dans les Provinces-Unies, „ nonobstant les instances que les Ambassadeurs de „ France faisoient pour l'empêcher. On peut donc „ bien dire que la fermeté des Etats, dans ces occa„ sions-là, n'a pas été une des moindres raisons qui ont „ porté tant de gens, pour lesquels il n'y avoit plus de „ seureté dans les Païs de leur naissance, à se réfugier „ en celui-ci, où ils ont aporté leur argent & leurs „ biens, qu'ils ne pouvoient tenir cachez dans le leur,

„ & que par là ils ont mis dans une entiére ſeureté. „ C'eſt encore, par ce moyen principalement, ſavoir „ des fugitifs à qui on donnoit protection, qu'une infi- „ nité d'autres gens, qui ne changeoient pas de de- „ meure, ont envoyé leurs plus clairs deniers, & ſou- „ vent la plus grande partie de leurs biens, quand ils „ conſiſtoient en argent comptant ou autres effets, „ pour être gardez & conſervez en Hollande, & ga- „ rantis de la peur de ce qui pouvoit leur arriver de fâ- „ cheux à cet égard dans les lieux de leurs domiciles. „ Il y a auſſi de l'aparence que pluſieurs prenoient ce „ parti, à cauſe qu'ils ne connoiſſoient point d'endroit „ dans le monde, d'où il fût plus facile de faire paſſer „ de l'argent dans tous les autres Païs, que de la Hol- „ lande, où fleurit le Commerce des Lettres de Chan- „ ge avec tous les Païs étrangers, & toutes les bonnes „ Villes de l'Univers. Que ſi les gens riches, com- „ me on l'a déja dit, n'ont aucun lieu de s'inquiéter, „ ni de craindre le raviſſement d'aucune part de leurs „ biens, quelque immenſe qu'ils puiſſent être, les pau- „ vres, à leur tour, n'y ſont pas dans un auſſi grand „ mépris qu'ailleurs. La propreté qui régne dans leurs „ maiſons, en quelque état qu'ils ſoient, les fait regar- „ der comme vivans avec honneur; & l'épargne avec „ laquelle les gens de tous ordres tiennent le ménage, „ ſoit qu'ils ſoient contraints d'épargner, ou non, ne „ paſſe point pour un deshonneur dans ceux qui le font „ par néceſſité.

„ Outre ces puiſſantes raiſons, qui ont attiré tant „ d'habitans dans la Hollande, ſavoir la ſituation & les „ forces du Païs, la forme du Gouvernement, la con- „ ſtante protection qu'on y accorde aux fugitifs, aux „ opprimez, & à tous les étrangers; il y en a eu en- „ core deux autres, qui ont beaucoup contribué à l'aug- „ mentation du Commerce & des richeſſes.

„ L'une eſt la réputation que le Gouvernement des „ Etats s'eſt aquiſe en tous lieux; qui a eu ſa ſource „ dans le ſuccès de leurs armes contre les Eſpagnols, & „ enſuite contre d'autres Puiſſances non inférieures à „ celle d'Eſpagne: dans la ſageſſe qui éclate dans le

„ mé-

„ ménagement de leurs intérêts, & dans leurs Négo-
„ ciations avec tous les Princes, & les autres Etats en
„ général; dans la ſolidité de leurs délibérations, & de
„ leurs inébranlables Réſolutions; dans le zéle avec
„ lequel ils travaillent à entretenir la tranquillité au de-
„ dans, & la Paix au dehors, au lieu de chercher à
„ s'aproprier d'autres Places ou Païs, & d'étendre leurs
„ frontiéres par le moyen de la Guerre : enfin dans
„ l'eſtime où ils ſont parmi les autres Nations. Tou-
„ tes ces choſes ont fait naître dans les eſprits des étran-
„ gers, une opinion ſi générale de la ſageſſe & de la
„ bonne conduite du Gouvernement de la Républi-
„ que, qu'on l'a regardé comme établi ſur des fonde-
„ mens, qui ne peuvent être renverſez par aucun ac-
„ cident, ni par aucune inopinée & ſubite ſecouſſe,
„ quelque violente qu'elle pût être. Et c'eſt-là un
„ motif puiſſant & capable d'attirer dans ſon ſein les
„ gens induſtrieux, laborieux, vigilans, comme étant
„ convaincus qu'ils ne peuvent mieux faire que d'aller
„ s'établir dans un Païs où ils trouveront une entiére
„ ſeureté, non ſeulement par la protection que les Loix
„ y donnent contre toutes ſortes d'injuſtices & d'oppreſ-
„ ſions, mais encore par ſa puiſſance & par l'excellen-
„ ce de ſon Gouvernement, toûjours prêt à s'opoſer
„ aux tirannies, & aux entrepriſes peu équitables des
„ Puiſſances étrangéres, auſſi bien qu'aux troubles &
„ tumultes du dedans, qu'on ſait ou prévenir ou apai-
„ ſer dès leur naiſſance.

„ La ſeconde raiſon, qui a contribué, dans la ſui-
„ te, à rendre la Hollande ſi peuplée, & à y faire fleu-
„ rir le Commerce, a été la beauté & l'agrément de
„ ſes Campagnes, quoi que tout ce qu'elles ont de
„ charmant, leur vienne des ſoins & du travail qu'on
„ a employez à les embellir & à les améliorer. Et
„ cela s'eſt fait par l'induſtrie des habitans, excitée &
„ ſoûtenuë par les richeſſes que le Commerce leur a
„ fournies : ſi bien qu'en dépit du mauvais terroir, de
„ l'inclémence de l'air, de tous les obſtacles que la Na-
„ ture y avoit mis, ils en ont fait un Païs agréable, &
„ dans

„ dans lequel il ſe trouve quelque fécondité; avantages qui attirent encore ceux qui cherchent des retraites, où ils puiſſent vivre avec douceur, avec agrément, avec plaiſir, ſoit qu'ils veüillent s'apliquer au travail, ou qu'ils n'ayent rien à faire qu'à joüir de la tranquillité publique, à contenter leur curioſité, & à repaître ſans ceſſe leurs yeux d'objets divertiſſans. A ces égards, tout ce que la Nature a departi aux autres Païs, l'art à ſon tour par les ſoins, la diligence & la dépenſe des habitans, en a pourvû celui-ci avec plus de profuſion, & dans un plus haut degré de perfection. La beauté & la grandeur des Villes, l'abondance des peuples qu'elles renferment, la magnificence des Edifices publics, la propreté des maiſons & des ruës, l'agrément & la quantité des Promenades, la commodité des Canaux, & une infinité d'autres choſes, qui excitent les habitans des Païs voiſins, & même des Païs les plus éloignez, à venir viſiter les Provinces-Unies, les uns par curioſité, les autres par d'autres motifs; tout cela, dis-je, fait que le concours des voyageurs contribuë ſouvent encore à l'augmentation du Commerce en général, & toûjours à la conſommation de diverſes ſortes de Marchandiſes; outre que pluſieurs d'entre ces voyageurs ſont attirez par la beauté & par la commodité des lieux, à venir demeurer dans un Païs, où avec cet agrément & ces commoditez, ils en voyent encore d'autres plus utiles, tant pour faire valoir leur bien, & en tirer un profit raiſonnable, & capable de les ſoûtenir, que pour augmenter leurs facultez par de grands gains, & faire même de groſſes fortunes.

Ces deux puiſſans motifs de conſerver ſa vie, & ſa liberté, firent donc que les habitans des Provinces-Unies portérent leur Commerce dans tous les endroits du Monde, où il y avoit quelque eſpérance de gain. Environ l'an 1595. ils trafiquoient dans les Royaumes du Nord, en Allemagne, en Pologne, en Moſcovie, en Angleterre, dans les Païs-Bas de la domination d'Eſpagne, & en Portugal ſous la Banniére d'Eſpagne,

ou

ou de quelqu'autre Nation amie de Philippes II. Mais les Eſpagnols ayant dans la ſuite réduit par leurs vexations les Hollandois à n'oſer plus aller trafiquer dans l'un, ni dans l'autre Etat, reſſentirent, à leur grand deſavantage. les fâcheuſes ſuites de leur mauvaiſe Politique; car les Matelots, & les Marchands que la ceſſation du Commerce d'Eſpagne & de Portugal réduiſoit à l'oiſiveté, réſolurent de tout entreprendre, plûtôt que de ne pas trafiquer. Ils allérent pour cela viſiter les Côtes de l'Amérique, de l'Afrique, & les Iſles qui en ſont voiſines. Enfin ils paſſérent aux Indes Orientales au travers d'une infinité de périls. *

Par le moyen de ces diverſes Navigations, ils eurent de la premiére main la plus grande partie des riches Marchandiſes, qu'ils tiroient auparavant de Lisbonne & de Seville, & leur célébre Compagnie des Indes Orientales qu'ils formérent en l'an 1602. s'eſt conduite avec tant d'habileté, qu'elle a dépoüillé les Portugais de la meilleure partie des principales Places qu'ils avoient dans les Indes, & de preſque tout le Commerce qu'ils y faiſoient, ce qui a augmenté très-conſidérablement celui des Provinces-Unies. La Trêve de douze ans ayant été concluë au commencement de 1609. entre les Eſpagnols & les Provinces-Unies, les Etats Généraux n'oubliérent rien pendant tout ce tems-là, ſoit pour augmenter leur Commerce dans les endroits où il étoit déja établi, ſoit pour l'établir où il n'avoit pas encore été porté.

En l'an 1612. le Grand Seigneur permit aux Hollandois de trafiquer librement dans tous ſes Etats. Ce Traité d'Alliance & de Commerce avec les Turcs, donna un libre & très-favorable accès à leurs Vaiſſeaux dans toute l'étenduë de la Mer Méditerranée. Environ ce tems-là le Roi de Maroc & l'Empereur du Japon leur permirent auſſi de trafiquer dans tous leurs Etats; & dès-lors cette République pût ſe vanter d'avoir étendu ſon Commerce dans toutes les parties du vieux Monde, ſi l'on en excepte la Chine.

La

* Le 1. Voyage aux Indes Orientales ſe fit en Avril 1595. & la Compagnie d'Oĉtroy fut etablie en Mars 1602.

La Guerre ayant recommencé en 1621. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, leur Compagnie des Indes Orientales poussa ses Conquêtes & son Commerce dans l'Orient, aux dépens des Espagnols & des Portugais, avec un bonheur très-surprenant. Leur Compagnie des Indes Occidentales qui fut établie en 1623. malgré la Guerre; outre les pertes immenses qu'elle causa à la Monarchie d'Espagne en prenant ses Flotes d'argent, & ruinant celles de Guerre, s'empara d'une partie du Brezil, & des plus importantes Places que les Portugais eussent en Guinée, & dans les autres Païs de cette Côte Occidentale d'Afrique; & si elle avoit pû conserver ses Conquêtes qu'elle avoit faites dans le Brezil, il y avoit lieu d'apréhender qu'elle ne s'en rendît entiérement maîtresse, & qu'elle n'eût enlevé en peu d'années tout le Commerce que les Espagnols, & les Portugais y faisoient.

„ Cette perte du Brezil fut fort considérable pour la „ Compagnie des Indes Occidentales, vû l'étenduë, „ la situation & la richesse de ce Païs-là, qui depuis la „ Riviére des Amazones jusqu'aux Provinces du Paraguai, où il confine, s'étendant en forme de croissant, comprend plus de douze cens lieuës de France. Outre le bois de Brezil dont il vient une grande „ abondance de ce Païs-là, & qui est estimé, & recherché, par tout, il y a des mines d'or, & beaucoup plus encore de mines d'argent. Il produit aussi „ du saffran, du coton, des teintures rouges, de la laque ou cire à cacheter, du baume, du tabac, de „ l'ambre gris, du jaspe, du cristal blanc & de rougeâtre, & une extrême quantité de sucre. Les Portugais qui en firent la premiére découverte, l'an 1501. „ sous la conduite d'Alvarez Cabral, lui donnérent le „ nom de la Sainte Croix. Dans la suite, s'étant rendus Maîtres des ports les plus commodes, & des Contrées les plus agréables, le long de la Côte, ils y ont „ établi, de tems en tems, à mesure qu'ils se sont accrus, divers Gouvernemens, qu'ils nomment des „ Capitaineries, qui sont présentement au nombre de „ douze. Quoi que ce Païs soit situé sous la Zone

 „ tor-

„ torride, l'air y eſt pourtant auſſi doux, auſſi tempé-
„ ré & auſſi agréable, qu'en aucun autre lieu du
„ monde.

Les Provinces-Unies ayant obtenu de très-grands avantages pour leur Commerce dans la Paix qu'elles conclurent en 1648. à Munſter avec les Eſpagnols, le pouſſérent pendant le calme dont leur République jouït, au plus haut point où il pouvoit aller, & amaſſérent par ſon moyen des richeſſes innombrables, qui lui ont donné la force de ſoûtenir la Guerre qu'elle eut en 1672. avec la France & l'Angleterre. En un mot, cette fameuſe République a étendu ſon Commerce (malgré la Guerre) dans tous les endroits de l'Univers, où elle s'eſt toûjours maintenuë, & ſe maintient encore avec une conduite ſi ſage & une autorité ſi conſidérable, qu'elle peut ſervir de régle à toutes les autres Nations qui ſe mêlent du Trafic.

„ Puis que l'on inſére dans la préſente Edition de ce
„ Livre, les Additions qui y ont été faites dans la
„ Traduction Hollandoiſe qui en a été publiée, & que
„ dans ces Additions il y a des choſes qui méritent
„ qu'on en diſe ſon ſentiment, on prend cette liberté
„ ici, à la fin de ce Chapitre, où ſe trouve une des
„ plus conſidérables de ces Additions.

„ Il faut remarquer d'abord que ni dans les Addi-
„ tions ni dans les Réflexions qu'on trouve au ſeptié-
„ me tome de la Bibliotheque Ancienne & Moderne,
„ qui a été déja citée ci-devant dans les Notes, on ne
„ parle point d'un avantage que les Hollandois ont par
„ deſſus tous leurs voiſins, pour la Navigation, & par
„ conſéquent pour le Commerce. Il en eſt bien fait
„ quelque legére mention dans le corps de l'Ouvrage,
„ mais ce n'eſt que legérement, comme en paſſant, &
„ ſans y apuyer autant que la choſe ſemble le mériter.
„ C'eſt qu'en tems de Paix ils font beaucoup moins de
„ fraix, pour équiper leurs bâtimens, & pour toute la
„ dépenſe des voyages, qu'il ne s'en fait ailleurs, en
„ ce que leurs Vaiſſeaux ſont montez de bien moins
„ de gens que ceux des autres Païs. On voit dans ce
„ même tome de la Bibliotheque, à l'Article d'un
„ Voya-

„ Voyage que deux Vaiſſeaux François ont fait à l'Arabie Heureuſe, *qu'ils avoient eu beſoin de faire des priſes conſidérables ſur les Anglois & les Hollandois, pour ſe dédommager des grands fraix qu'il faut faire pour équiper & entretenir les Vaiſſeaux qui vont faire des Voyages de long cours.* Mais ſoit de long cours, ou dans les Païs voiſins, ou pour des traverſées, c'eſt un fait conſtant que les Hollandois font moins de dépenſe que les autres Nations ; & par ce moyen ils font plus de profits en tems de Paix. On verra dans un moment, s'il en eſt de même en tems de Guerre.

„ Ceci poſé, il faut y joindre une autre réflexion très-véritable & très-judicieuſe, qui ſe trouve dans l'Article de la Bibliotheque où ce préſent Livre eſt annoncé. *Peut-être même, y a-t-il un peu d'excès aux loüanges*, que l'Auteur donne aux Hollandois, *dont la plus grande partie apartient aux Particuliers, qui ſe ſont apliquez au Négoce par la néceſſité où ſe trouvent les Habitans de Hollande, de négocier pour ſubſiſter, & qui continuent par la même néceſſité, à faire valoir le Commerce; & cela plûtôt pour l'avantage de chacun en particulier, que pour le bien de l'Etat.* Enſuite l'Auteur de la Bibliotheque parle de la diminution du Commerce des Hollandois, *par la miſére générale*, dit-il, *que les Guerres paſſées ont cauſé dans toute l'Europe, par quelque négligence du dedans, qui eſt auſſi un effet des Guerres, & par la cherté, qui eſt une ſuite des dépenſes exceſſives de tous les Etats. Si l'Auteur de ce Livre (Mr. Huet) entendoit les diſcours que les Marchands font communément, il rabattroit beaucoup de la haute idée qu'il a du Commerce de ce Païs.*

„ Si cet Auteur (Mr. Huet) ſavoit qu'encore avec les trois raiſons de la diminution du Commerce qui viennent d'être alléguées & qui ſont très-véritables, il y en a une plus particuliére qui vient des Négocians même, qu'eſt-ce qu'il pourroit penſer & dire ? Elle naît de la réflexion ci-deſſus, *qu'ils font valoir le Commerce plûtôt pour l'avantage de chacun en particulier que pour le bien de l'Etat*, à quoi il faut ajoû-

„ ter encore l'inclination des habitans, aveugles ſur „ leurs intérêts, quand il y a quelque préſente épargne „ à faire. On vient de parler de l'épargne qu'ils font „ ſur les équipemens des Vaiſſeaux & ſur leurs mon- „ tures, ce qui, à la vérité, leur réüſſit en tems de „ Paix. Mais il n'y a pas moyen qu'ils comprennent „ que ce n'eſt pas la même choſe en tems de Guerre, „ & qu'alors il ne faut pas épargner, pour pouvoir „ mieux gagner dequoi fournir aux fraix où la Guerre „ engage. Les Marchands demandent à l'Etat des „ Convois, mais ils voudroient en obtenir ſans rien „ donner, ou s'il faut donner, ils prétendent que ce „ ne doit être que comme dans les occaſions ordinai- „ res, où l'Etat fait la dépenſe ſur ce que contribuë „ le peuple de tous ordres. Ce peuple dont les Ren- „ tiers font une grande & peut-être la plus conſidéra- „ ble partie, eſt accablé des fraix de la Guerre géné- „ rale, d'où il n'y a aucun profit à attendre pour per- „ ſonne en particulier. Les Marchands voudroient „ qu'ils portaſſent les fraix d'une Guerre particuliére „ qui les regarde ſeuls; fraix qui doivent tourner à leur „ ſeul profit. Ils demandent donc des Convois; mais „ ils ne font point d'offres, ou n'en font que de foi- „ bles pour en entretenir de tels qu'ils puſſent les met- „ tre dans cette eſpéce de ſeureté qu'ils cherchent à ſe „ procurer. Ils ne débourſent rien qu'à l'extrêmité, „ & quand les pertes ſont déja faites, ou bien avan- „ cées. Ils ont crié que les Suédois avoient pris pour „ ſix, puis pour huit, puis pour dix millions de Vaiſ- „ ſeaux & de Marchandiſes. On leur répond, que „ s'ils avoient offert d'abord deux millions pour armer „ & entretenir de puiſſans Convois, les choſes ne ſe- „ roient pas ſur ce pied-là, & que leur Corps auroit „ pû y gagner huit millions, & empêcher une infinité „ de banqueroutes. Enfin ils obtiennent des Convois „ tels que l'Etat eſt en force de leur en fournir. Leurs „ Vaiſſeaux ſont pris. Ils ſe plaignent ſelon leur coû- „ tume, & trouvent que l'Etat a grand tort de ne ſe „ pas ruiner, & de ne pas achever de ruiner le reſte de „ leurs peuples, pour donner aux Négocians les moyens „ d'en-

„ d'entretenir le luxe de leurs ſuperbes maiſons, de „ leurs meubles, & des gens qu'ils employent au tra- „ vail aſſidu de ces excès qu'ils ne qualifient que du „ beau nom de propreté.

„ Pendant qu'ils font ces dépenſes, qu'ils prennent „ non ſeulement leurs aiſes, mais leur plaiſirs à leur „ mode, ils ont regret de contribuer à la ſolde du Sol- „ dat qui les défend, du marinier qui ſuë ſang & eau „ pour leur faire gagner dequoi fournir à tant de fraix „ inutiles, pendant qu'il ne gagne lui-même que de- „ quoi vivre fort médiocrement, ſouvent pauvre- „ ment. Ils marquent ſur tout un mépris pour les „ gens d'épée, ſans leſquels ils ne ſeroient plus en état „ de bâtir tant de Palais. Il ne faut donc pas s'étonner ſi „ le Commerce a ſi fort diminué, pendant les Guer- „ res, puis que ceux qui y avoient intérêt, ont ſi peu „ fait pour le maintenir, préférant, ſuivant le génie de „ la Nation une médiocre épargne préſente, à de pro- „ digieuſes pertes imminentes, mais pas certaines, ou „ du moins à des profits qui ne pourroient être auſſi „ grands qu'à l'ordinaire. C'eſt donc de cette ſource, „ qu'eſt procédée la diminution du Commerce, autant „ que d'aucune autre des cauſes particuliéres qui doi- „ vent être attribuées à la Guerre. Les Négocians ſe „ plaignoient de toutes les circonſtances des Convois, „ & l'Etat avoit bien ſujet de ſe plaindre du peu de „ moyens que fourniſſoient pour avoir des Convois „ ceux au profit deſquels ſeuls ils étoient deſtinez.

„ Au ſujet de la magnificence des Maiſons, ou de „ leur propreté, puis qu'on ne veut lui donner que ce „ nom, quoi que les Etrangers lui en donnent de tout „ autres, témoin la Harangue que fit en France un Je- „ ſuite après que le Retranchement de Denain eut été „ forcé par les François, on ne ſauroit laiſſer paſſer ce „ qu'a dit l'Auteur des Additions qui ſe trouvent dans „ la Traduction Hollandoiſe. Il dit *que les pauvres ne* „ *ſont pas dans un ſi grand mépris en Hollande*, *qu'ail-* „ *leurs*. Où a-t-il pris cela, ou bien comment ſe „ l'eſt-il imaginé ? On a peine à croire, qu'il y ait au- „ cun lieu au monde où la pauvreté ſoit dans un plus

„ grand mépris qu'en Hollande, ſur tout à Amſterdam.
„ L'expérience le fait connoître. Ho ! que s'il s'agiſ-
„ ſoit d'en raporter des faits convaincans, & en même
„ tems journaliers & ſinguliers, on auroit bien-tôt fait
„ un gros volume. La foible raiſon qui ſert de preu-
„ ve à cet Auteur, eſt auſſi ſinguliére que le fait mê-
„ me. *La propreté*, dit-il, *qui régne dans leurs mai-*
„ *ſons les fait regarder comme vivans avec honneur, &*
„ *l'épargne avec laquelle les gens de tous ordres tiennent*
„ *le ménage, ſoit qu'ils ſoient contraints d'épargner, ou*
„ *non, ne paſſe pas pour un deshonneur dans ceux qui le*
„ *font par néceſſité.* Cela ne devroit pas en effet paſſer
„ pour deshonneur. Il faut voir s'il n'en eſt point au-
„ trement. Les fraix du ménage conſiſtent principale-
„ ment dans la dépenſe des maiſons & celle de la ta-
„ ble. A l'égard de la table la choſe eſt vraye. On y
„ épargne par tout. Pourquoi ? Parce que cette épar-
„ gne n'éclate pas, comme éclateroit celle qui ſe fe-
„ roit à l'égard des dépenſes des maiſons & des meu-
„ bles ; & parce qu'il ſeroit à peu près impoſſible de
„ fournir aux dépenſes de la table, ſi par proportion
„ elle égaloit celle des maiſons. Autrefois la pro-
„ preté, ou la vanité dans l'extérieur des maiſons,
„ étoit en effet commune par tout, parce que tout le
„ monde, chacun ſelon ſon ordre, étoit riche, & par
„ ce moyen les femmes du bas ordre ſe donnoient car-
„ riére & paſſoient leur tems à faire reluire aux yeux,
„ cette propreté en effet ſi agréable, & qu'on fait ſon-
„ ner ſi haut, pendant que celle qui regarde le goût ou
„ l'attouchement, ſont aſſez négligées, pour ne pas
„ dire très-peu cultivées, au moins chez les gens du
„ bas ordre. Mais aujourd'hui qu'il n'y a plus de com-
„ moditez, ou qu'il y a bien de la pauvreté tant parmi
„ la commune que chez la plûpart des gens d'un mé-
„ diocre rang, comment oſe-t-on dire qu'il y ait de la
„ propreté. La pauvreté des étrangers qui venoient
„ s'habituer en Hollande, les empêchoit d'être propres
„ & les expoſoit à la riſée, parce que le travail conti-
„ nuel, qu'il leur faut faire pour ſubſiſter, demande
„ tout leur tems. Aujourd'hui qu'il en eſt de même à
„ l'é-

„ l'égard des femmes Hollandoiſes, quelle n'eſt point „ la mal-propreté de leurs ménages, de leurs maiſons, „ de leurs habits ? On voit ſans ceſſe dans les baſſes „ ruës qui font plus de la moitié de la Ville, un nombre infini de femmes craſſeuſes, en haillons, & même les Dimanches plus que les autres jours, les Dimanches où les trois quarts, pour le moins, de cette humble populace ne va point aux Egliſes, parce qu'en effet il y en a beaucoup qui ne ſont vêtuës que de Lambeaux, & que les autres qui le ſont encore paſſablement ne ſe trouvent pourtant pas encore aſſez honorablement équipées. Si l'on a le courage d'entrer dans leurs habitations, caves ou celliers & chambres, on voit que leur ménage, certes, ne le céde en rien à leurs habillemens. Cependant quand on leur parle & qu'elles ont à dire que leurs peres & ceux de leurs maris, étoient *Poorlers-Kindt*, ou *Poorlers-Poorlers-Kindt*, elles s'eſtiment tout autant que les gens du premier ordre qui les mépriſent très-fort, & elles ſe prétendent être du même rang, par le droit, que la naiſſance donne à leurs maris, d'y parvenir. C'eſt ainſi que les pauvres ſont humbles, & que de leur côté les riches ne les mépriſent point. Que ne pourroit-on point dire ſi l'on ajoûtoit à la dépenſe des riches, ſur tout des Marchands, celle de leurs Maiſons de Campagne, qui ſont à proprement parler, de magnifiques Maiſons de bouteilles. Chacun ſe pique d'en avoir, & de contribuer par là à ſa ruine. On ne peut conſerver ſon crédit, ni paſſer pour riche, ſans ſe faire accabler par ce terrible fardeau des familles. Comment ne mépriſeroient-ils pas les pauvres, s'ils mépriſent entre ceux qui ſont ou qui veulent faire figure, ceux qui n'arborent pas cet Etendart d'orgueil, que le vent déchire tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Mais c'eſt trop s'arrêter ſur les vaines idées que nous veut donner l'Auteur des Additions, il eſt tems de retourner à l'Original.

Avant que d'entrer dans le détail du Commerce que les Provinces-Unies font dans toutes les parties du

Monde, il eſt néceſſaire de dire quelque choſe de leurs Pêches, de leurs Manufactures, & de leur Navigation.

CHAPITRE III.

De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies.

IL eſt certain, que comme je viens de le dire, il y avoit anciennement quelques Manufactures en Hollande, avant que la Pêche, le Négoce, & la Navigation fuſſent établies dans les Provinces-Unies; mais cela étoit ſi peu conſidérable, qu'il eſt vrai de dire que la Pêche a donné naiſſance à leur Trafic, à leurs Marchandiſes, & à leur Navigation; C'étoit-là le ſentiment de M. de Wit & des plus habiles Hollandois. On tient qu'elle a commencé en 1163. *

„ C'eſt une générale maxime d'Etat, à laquelle il „ faut bien prendre garde, en matiére de Commerce, „ que la Navigation & les grandes Pêches, animent les „ Fabriques & les Manufactures, & les mettent en mou„ vement. Par la Navigation s'entretient la circula„ tion dans les deux veines qui donnent la vie aux Ma„ nufactures; veines, dis-je, pour les nommer ainſi, „ dont l'une eſt le tranſport qui ſe fait des autres lieux „ dans ceux où le Commerce fleurit, des Marchan„ diſes cruës & non encore fabriquées, pour les y fa„ briquer: la ſeconde eſt la traite de toutes les étoffes „ & manufactures, qui ont été fabriquées de ces Mar„ chandiſes cruës, tant ſur la Mer que ſur les Rivié„ res, dans tous les Païs étrangers, ce qui ne ſe peut „ faire aiſément, que par le moyen d'une fréquente „ Navigation. Plus donc on pouſſe la Navigation & „ la Pêche, plus les Manufactures ſe pouſſent auſſi, & „ ont la vogue. D'un autre côté, on peut également „ dire, que plus grande eſt la traite des Manufactures, „ plus il y a d'avantages pour les Navigateurs, pour les „ Bour-

* Voyez la Bibliotheque Ancienne & Moderne.

„ Bourgeois & pour les Affreteurs ; d'autant plus que „ les Vaiſſeaux étant plus promtement fretez dans les „ lieux où les Marchandiſes abondent, ils ne ſont pas „ obligez d'attendre ſi long-tems leurs cargaiſons, „ qu'aux endroits où il n'y a ni de groſſes fabriques, „ ni un grand débit; & ce ſéjour eſt de préjudice aux „ Marchands, qui non ſeulement voyent retarder la „ vente de leurs Marchandiſes, & les retours, & par „ conſéquent font moins de gain, mais même, aſſez „ ſouvent ils font des pertes ou médiocres ou capita- „ les, dont ces retardemens ſont viſiblement la cauſe, „ en faiſant perdre l'occaſion de la vente, parce que les „ Vaiſſeaux n'ont pû arriver dans des tems favorables, „ tels que ceux des foires & des marchez; ou qui ſont „ à obſerver pour d'autres circonſtances. Outre cela, „ les Maîtres des Vaiſſeaux & les Affreteurs courent „ riſque de tout perdre, quand on laiſſe paſſer les ſai- „ ſons propres pour chaque Païs où l'on veut aller, & „ qu'on eſt en route dans les ſaiſons où les tempêtes „ régnent, ſelon les différentes mers, & cauſent des „ naufrages, ou pouſſent les Vaiſſeaux dans des lieux „ ſi éloignez, qu'ils ont de la peine à en revenir, & „ que la cargaiſon ſe conſume toute entiére.

Les Sujets des Provinces-Unies pêchent ſur leurs Côtes Maritimes, dans leurs Lacs & dans leurs Riviéres, une très-grande quantité de Merluche, & de Moruës fraîches, des Saumons, des Soles, & autres ſortes de Poiſſons; mais quelques conſidérables que ſoient ces Pêches, & quelque grande quantité qu'ils tranſportent de ces Poiſſons chez les Etrangers, on peut néanmoins dire, que c'eſt peu de choſe ſi on compare cette Pêche à celle du Harang, qui occupe plus de *vingt mille hommes en Hollande & en Zelande*. Cette Pêche qui dure depuis la fin du mois de Juin jusqu'à la fin de Novembre, ſe fait principalement ſur les Côtes d'Angleterre aux environs de Hisban, de Pharites, & de Boyens, ou pour mieux dire de *Hitland*, *Faro* & *Orkney*, depuis la ſaint Jean juſqu'à la ſaint Chriſtophe, & depuis la ſaint Jacques juſqu'à l'Exaltation de ſainte Croix; elle ſe fait depuis cette ſaiſon juſqu'à la ſainte

Catherine qu'on va pêcher le Harang vers Diepwater, & vers l'Eſt de Jarmuiden. *

Dès le commencement de la République de Hollande, les Etats Généraux ont toûjours aporté tous leurs ſoins pour conſerver à leurs Compatriotes la Pêche du Harang. L'ordre qu'ils ont établi pour cela eſt merveilleux, & l'on trouve une infinité d'Ordonnances concernant la Pêche & le Commerce du Harang. On a grand ſoin de jetter tous ceux qui ne ſe trouvent pas de bonne qualité, & de faire que les autres ſoient ſalez dans le tems ; que le ſel ſoit bon, & en quantité ſuffiſante ; que les Barils où on les met n'ayent aucun mauvais goût, ou autres défectuoſitez qui puiſſent gâter le Harang. Enfin il faut dire que les Hollandois n'oublient rien de ce qui peut conſerver & entretenir la bonne réputation que cette Marchandiſe s'eſt aquiſe venant de leurs mains.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Etats Généraux prennent un ſi grand ſoin de la Pêche du Harang, & de la bonne maniére de le préparer, étant d'une auſſi grande importance qu'ils le marquent eux-mêmes dans leurs Proclamations pour la continuation du Commerce & de la Pêche.

La Pêche du Harang eſt le plus grand Trafic, & la meilleure Mine d'or des Provinces-Unies ; c'eſt ce qui enrichit tant de familles, & qui fait travailler tant de monde. Cela fait qu'on bâtit en Hollande un très-grand nombre de Vaiſſeaux qu'on envoye de tous côtez

* La Traduction Hollandoiſe porte. *Cette pêche*, &c. *ſe fait depuis la St. Jean juſqu'à la St. Jaques, du côté de Hitland, & depuis l'Exaltation de la Croix juſqu'à la Ste. Catherine à Diepwater*, &c. Brandt dans la Vie de l'Amiral Ruiter, dit que la ſeule Province de Hollande envoyoit à la Pêche du Harang plus de mille bâtimens, & en employoit encore un plus grand nombre d'autres pour tranſporter le harang, & que cela donnoit à vivre à plus de cent mille perſonnes, & raportoit par an pluſieurs centaines de mille livres aux habitans : mais il eſt vrai que depuis ce tems-là les choſes ont bien changé, ainſi que le remarque l'exact Auteur de la Bibliotheque Ancienne & Moderne tom. 1. pour l'an 1717. où il y a pluſieurs autres Réflexions conſidérables à l'article où ce préſent Livre eſt annoncé, ainſi qu'il ſera encore dit ci-après. il y eſt auſſi amplement traité de la maniére de caquer le Harang, & par qui elle a été inventée.

tez chargez de cette Marchandiſe qui ſe débite dans tous les Etats & Païs voiſins, leſquels en revenant raportent ſouvent de groſſes ſommes d'argent comptant: c'eſt ce qui augmente les Convois, les droits, & enfin les revenus du Païs.

M. Meeteren aſſure qu'en l'an 1601. il ſortit de la Hollande en trois jours de tems 1500. Buches pour aller à la Pêche du Harang. Buche, & en Hollandois *Buis*, eſt un Bâtiment qui eſt fait exprès pour cette Pêche, il porte cinquante à ſoixante Tonneaux.

Walter Raleig dit qu'en 1609. les Hollandois employérent à la Pêche du Harang le long des Côtes d'Angleterre juſqu'à trois mille Bâtimens montez de quinze mille hommes. Et un autre Hollandois qui a écrit par l'ordre de Meſſieurs de Wit en 1667. dit qu'il n'y avoit pas long-tems que la ſeule Province de Hollande y envoyoit tous les ans en tems de Paix plus de mille Buches, & de cent ſoixante Bâtimens plus petits.

On prétend que les Hollandois pêchent, & débitent tous les ans plus de *trois cens mille tonnes de Poiſſon, qui, à deux cens Florins par tonne*, * donnent par chacun an ſoixante-quinze millions de livres, dont on prétend que cinquante-deux millions tournent au profit du Païs, & les vingt-trois autres millions au par-deſſus, ſont pour tous les fraix de ladite Pêche. De ſorte que ſi l'on conſidére que tous les Vaiſſeaux qui ſont employez à ces Pêches maritimes, ſe conſtruiſent & fabriquent en Hollande, que tous les cordages, les voiles, les filets, que les caques & tonneaux ou barils pour mettre le Poiſſon s'y font auſſi, & qu'ils s'y fourniſſent de Sel, & de vivres pour la ſubſiſtance de ce grand nombre de Pêcheurs, l'on comprendra aiſément que la Pêche fait ſubſiſter un nombre incroyable d'hommes & de familles, ſans compter tous ceux qui ſont employez à tranſporter ce Poiſſon dans preſque tous les Royaumes & Païs du monde.

Les Bâtimens qui vont à la Pêche du Harang, partent

* L'Auteur entend ici par *tonne* un demi laſt, & outre cela la valeur en eſt trop exagérée, car ordinairement le prix en eſt de cent à cent cinquante florins par laſt de 12 ou de 13. barils ou caques.

tent principalement du Port de Dort, de Rotterdam, de Delft, de Schiedam, de Vlaerdingue, de la Brille, de Maaſlandtſluis, d'Enckuiſen, & de quelques autres lieux moins remarquables.

La Ville d'Enckuiſen eſt la plus conſidérable de la Province de Hollande pour la Pêche du Harang. On prétend que Rotterdam ne l'eſt guéres moins, particuliérement pour la Pêche qui ſe fait vers la fin de l'Automne.

Au reſte, ce fut un certain Flamand de Bierulem ou Biervliet, nommé Guillaume Burem, ou ſelon d'autres Guillaume Bukelſz, qui trouva l'invention de ſaller & d'encaquer le Harang; il mourut en l'an 1347. * & fut enterré à Biervliet.

Charles V. étant allé dans ce lieu, y fit dreſſer un tombeau pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit procuré un ſi grand bien à ſa Patrie.

Il faut ajoûter à la Pêche du Harang & des autres Poiſſons, celle des Baleines, dont l'huile & les nageoires ou fanons ſervent à divers uſages. La Pêche s'en fait vers les Côtes de Groenlande, & de Spitzberg, où l'on va avec un vent de Sud † aſſez fréquent en Hollande en ſept ou huit jours de Navigation. Cette Pêche ne ſe fait qu'en certain tems de l'année. Il part tant de la Ville d'Amſterdam, & des Villages voiſins, que de la Meuſe & ‡ d'Evinde, plus de deux cens Navires, montez chacun de trente-cinq à quarante hommes, & du port de deux cens à deux cens cinquante tonneaux.

Les plus grandes Baleines donnent environ ſept à huit § tonnes d'huile ; elle ſe fige comme du ſain de Pourceau, & il ſe conſomme en Hollande & dans les Provinces-Unies une très-grande quantité de cette huile,

* D'autres diſent en 1416.

† Le Flamand porte un vent de Sud-Oüeſt.

‡ On ne ſait ce que veut dire Evinde, c'eſt apparemment une faute d'impreſſion dans l'Original.

§ Il faut que le mot de *tonne* ſoit ici équivoque, car on tire quelquefois 60. à 70 cardeels ou quarteaux de lard d'une baleine ; & un quarteau eſt plus grand qu'une barique de Bourdeaux.

le, tant pour éclairer les Artisans, Ouvriers, & pauvres gens, que pour la fabrique du Savon vert, qui est seul en usage dans les Païs-Bas, l'Artois, & la Picardie. Il sert aussi à tous les Chamoiseurs, & Ouvriers qui aprêtent les peaux de Boucs, Chévres, Moutons, Elans, qui ne peuvent se passer de cette huile, comme la plus propre & la plus convenable à ces sortes d'aprêts.

Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde dans les Provinces-Unies, que la Pêche : il est incroyable combien l'une & l'autre y font subsister de peuples. J'ai dit qu'il y avoit quelques Manufactures en Hollande avant que la Pêche s'y établît; mais ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'elles devinrent dans la suite, après que la Pêche & sur tout celle du Harang eût donné lieu aux Habitans des Provinces-Unies de raporter des endroits où ils alloient vendre & trafiquer, diverses sortes de Marchandises non travaillées qu'on y perfectionnoit par ce grand & prodigieux nombre d'Ouvriers de toutes sortes qui s'y étoient réfugiez de Flandres, du Brabant, de France, d'Allemagne, & de divers autres Païs, à cause, comme je l'ai déja dit ci-devant, qu'on n'y vouloit pas souffrir ceux qui ne faisoient plus profession de la Religion Catholique.

Je n'entreprens pas de faire un dénombrement exact de toutes les Manufactures qui sont dans l'étenduë des Provinces-Unies, cela me méneroit trop loin; car il est certain qu'en aucun Royaume, Etat, & Païs du monde, elles ne sont ni si nombreüses, ni si florissantes qu'en Hollande. Je me contenterai de parler seulement de celles qui sont les plus considérables, & qui fournissent des Marchandises pour les Païs étrangers où elles trouvent leur débit avantageusement.

Quoi que les Manufactures soient établies dans divers lieux des Provinces-Unies, les Villes d'Amsterdam, de Leyde, & de Harlem, sont néanmoins les trois où elles fleurissent le plus : Amsterdam l'emporte même sur les deux autres Villes pour le nombre.

On fabrique dans cette Ville des Draps, des Camelots,

lots, & de toutes ſortes d'autres étoffes de laine & de poil : on y fait auſſi toutes ſortes d'étoffes de Soye, d'Or & d'Argent, ſans compter les Rubans. Et les étoffes y ſont beaucoup mieux travaillées que celles qu'on fabrique dans les autres Villes & lieux des Provinces-Unies.

Outre les Cuirs dorez, l'on y fabrique toutes ſortes d'autres Cuirs, comme Maroquins, Chamois; & pluſieurs autres de toutes eſpéces. Et l'on peut dire que la Teinture qui eſt établie dans pluſieurs autres Villes & lieux deſdites Provinces, eſt une des plus conſidérables Manufactures de cette République.

Il y a auſſi à Amſterdam un aſſez grand nombre de Raffineries de Sucre; pluſieurs de Borax, de Camphre, de Cinabre, & de Souphre; beaucoup de Blancheries de Cire jaune, nombre de Moulins à ſcier toutes ſortes de bois, à faire de la poudre, & du Tabac en poudre, à polir le Marbre, à tirer des huiles de pluſieurs ſortes de graines. Enfin l'on peut dire d'Amſterdam ce que Vopiſcus diſoit d'Alexandrie, lors qu'après avoir fait un dénombrement de ſes Manufactures, il ajoûte que tous les Habitans y faiſoient profeſſion de quelque métier, que les boiteux & gouteux y étoient occupez, que ceux-mêmes qui avoient la goute aux mains n'y étoient pas oiſifs.

La Ville de Leyde y tient ſans contredit le premier rang pour les Manufactures de toutes ſortes d'étoffes de laine, mais particuliérement des plus fines, comme Draps, Serges, Camelots & autres. On prétend que dès l'an 1400. ces Draps avoient déja quelque réputation, & que ce furent les Ouvriers d'Ypres qui fuyans de leur Païs s'établirent dans cette Ville. Mais on demeure d'accord que leur grande réputation n'a commencé qu'après que les perſécutions faites alors au ſujet de la Religion y eurent fait paſſer un très-grand nombre d'Ouvriers des Provinces de Flandres, de Hainault, & d'Artois.

Il ſe fait auſſi à Harlem des Etoffes de laine, mais il s'en faut beaucoup que ces Manufactures ſoient auſſi conſidérables que celles de Leyde, leſquelles ſans contre-

tredit doivent paſſer pour les plus parfaites de l'Europe.

Les Hollandois tirent leurs laines d'Eſpagne & d'Angleterre, d'Allemagne, de Pologne, du Levant, ſans parler des laines de Vigogne, qui viennent du Perou, & de celles de Caramanie, qu'ils aportent de la Perſe.

La principale fabrique des Etoffes de ſoye ſe fait à Harlem, & elle n'eſt guére moins conſidérable dans ſon genre que celles des Draperies de Leyde. On y fabrique des Velours groſſiers à fleurs, des Toiles, des Soyes, des Gazes, & généralement de toutes ſortes de petites Etoffes de ſoye legéres, dont il ſe fait une très-grande conſommation en Allemagne, & dans tous les Etats du Nord, dans le Portugal & ailleurs. On y préfére ces étoffes, ainſi que les Brocards d'or & d'argent aux nôtres de France; & d'ailleurs, à cauſe qu'elles coûtent quinze ou vingt pour cent moins. Ces Manufactures, à la vérité, ne ſont ni ſi belles, ni ſi bonnes que celles de Lyon & de Tours, mais la différence du prix leur donne le plus grand débit, & les fait prévaloir. Quoi que leurs Ouvriers n'ayent pas le génie d'inventer des deſſeins, dès qu'il en paroît de nouveaux en France, ils les imitent parfaitement, & ſavent les travailler, & executer avec toute l'adreſſe & la propreté poſſible: cela joint au bon marché qu'ils font de ces belles Etoffes, eſt cauſe que les autres Nations s'en accommodent mieux. Il ſe fait auſſi un grand Commerce de fils fins à Harlem.

Au reſte, les Hollandois tirent leurs Soyes d'Italie, du Levant, de Perſe, de Bengale, du Tonquin, & de la Chine.

La Ville de Delft, eſt l'endroit où ſe fabrique la Fayence façon de Porcelaine.

Hoorn eſt le principal endroit où ſe fait le Commerce du Fromage, qui ſe fait dans le Nord de Hollande. Le débit ainſi que celui de leur Vaiſſelle de terre, qui eſt encore une Marchandiſe auſſi néceſſaire que parfaite, en eſt très-conſidérable dans l'Europe, auſſi bien que dans le vieux, & le nouveau Monde.

Il y a dans la Ville de Dort, & dans quelques autres lieux, des Raffineries de Sel. Il y a auſſi, ſi je ne

ne me trompe, des Fabriques & Blancheries de Fil.

Sardam lieu proche d'Amſterdam, eſt ſans doute le lieu de tout le Monde où il ſe conſtruit & fabrique le plus grand nombre de Vaiſſeaux, Navires & autres Bâtimens, ſoit pour le ſervice des Négocians des Provinces-Unies, ſoit pour celui des autres Nations; de ſorte qu'outre la prodigieuſe conſommation de Bois, de Cordages, de Mâts, de Voiles, & d'autres choſes néceſſaires à la conſtruction de tant de Vaiſſeaux, & autres Bâtimens propres à la Navigation; il s'y en fait un très-grand Commerce, lors qu'on les vend journellement prêts à lancer à l'eau, aux Marchands étrangers qui les viennent acheter. Il ſe fait auſſi beaucoup de Papier à Sardam, & ce Papier qui paſſe en blancheur celui de France le paſſeroit en bonté, ſi le linge dont ils ſe ſervent à Sardam avoit autant de corps que celui de France.

Les Hollandois tirent leurs bois de Moſcovie, de Norwegue, de la baſſe-Allemagne, Poméranie, & des Provinces qui l'avoiſinent étant aux environs de la Mer Baltique. Preſque tous ces Bois ſe conduiſent à Sardam, Village qui a plus de deux lieuës de longueur, & dont tous les Habitans ſont Charpentiers de Vaiſſeaux & Marchands de Bois. Ils ſont doüez d'une ſi grande habileté, qu'on aſſure qu'en les avertiſſant trois mois auparavant, ils peuvent pendant auſſi longtems qu'on voudra faire ou plûtôt livrer un Vaiſſeau de quatre à cinq cens tonneaux par jour qu'ils rendront parfait.

Quoi que les Toiles qui paſſent ſous le nom de Toiles de Hollande, ne ſoient pas toutes fabriquées dans les Provinces-Unies, je ne laiſſerai pas de les mettre au nombre de leurs Manufactures, puis qu'elles s'y blanchiſſent. Il s'en fait beaucoup dans les Provinces de Groningue, de Friſe, & d'Overyſſel, où il croît du Lin en abondance. Mais je croi qu'il ſe fait une grande quantité de Toiles dans le Duché de Julliers, d'où on les fait venir au commencement du Printems en écrû à Harlem, où le Blanchiſſage eſt admirable à cauſe de la Mer qui étant purifiée dans les Dunes, donne

donne aux Toiles ce bel œil qu'on y admire : c'eſt-là auſſi qu'on blanchit ſi bien le fil.

Je laiſſe à part la Manufacture des Toiles moitié fil, moitié coton, celles du Coûtil, du fil blanc, & des rubans de fil, ces deux derniéres ſont établies dans pluſieurs autres Villes.

Je ne dirai rien non plus de particulier des Franges, des Gallons, & des Paſſemens, tant de fil, que de laine & de ſoye, & de quantité d'autres Ouvrages qui ſe font de ces trois choſes ſéparées, ou mêlées les unes avec les autres.

La Manufacture des Toiles à voiles pour les Vaiſſeaux & Navires qui ſe faiſoient autrefois en Bretagne, celle des cordages, & des filets pour la Pêche, occupent un nombre preſque incroyable de peuples dans les Provinces-Unies.

C'eſt principalement de Moſcovie, de Pologne, de Dantzik, de Riga, & d'autres Villes du Nord, que les Hollandois tirent cette grande quantité de Lin, & de Chanvre qu'ils employent chez eux.

L'Imprimerie donne auſſi beaucoup d'occupation à un aſſez grand nombre de perſonnes dans ces Provinces où l'on ſe pique d'exceller en cet Art: Il en eſt de même de la Chapellerie, ou Manufacture où l'on fabrique toutes ſortes de Chapeaux, dont le Commerce n'eſt pas moins conſidérable, que celui de la Fabrication & Manufacture du Papier, qu'ils nous ont enlevée depuis peu d'années. Cette derniére Manufacture eſt établie en pluſieurs endroits, mais de tout le Papier, celui qu'on fait dans la Province de Gueldres eſt conſtamment le meilleur. C'eſt pourquoi il a beaucoup de réputation, & les Hollandois en fourniſſent aujourd'hui une très-grande quantité aux autres Nations, leſquelles auparavant le tiroient de nous. *

On remarquera que pluſieurs Manufactures, ſur tout celles de Soye ſe ſont perfectionnées, & même fort augmentées depuis que les Proteſtans François ont commencé à ſe retirer en Hollande, & qu'ils y en ont éta-

* D'autres diſent que le meilleur Papier ſe fait à Sardam & aux environs. Voyez ce qu'on a dit ci-devant.

bli plusieurs, qui n'y étoient pas encore connuës il y a vingt-cinq ans.

La Navigation & le Commerce ont tant de relation & de liaison l'un avec l'autre, qu'il est difficile que l'un soit florissant dans un Etat, & que l'autre ne le soit pas. En revenche, ils ne peuvent guéres subsister l'un sans l'autre, car si la Navigation se soûtient par le Trafic, le Trafic ne sauroit fleurir sans la Navigation, & l'on peut même dire en quelque maniére qu'elle est l'ame du grand Commerce, puisque par son moyen on transporte dans tous les endroits de l'Univers ses différentes Marchandises avec tant de facilité, & si peu de dépense, que toute Nation qui saura se rendre maîtresse de la Navigation, le deviendra toûjours du Trafic, & par conséquent des richesses, & si je l'ose dire des Empires.

„ Cette maxime fondamentale, que la Navigation „ est la vie & l'ame du Commerce, & qu'en la négli- „ geant, ou en ne la protégeant ni ne la poussant pas „ avec toute la vigueur nécessaire, le Commerce, & „ par conséquent les Républiques qui sans lui n'ont ni „ sang ni vie, & qui ne subsistent que par lui, ne „ font que languir, & périssent à la fin; cette maxi- „ me, dis-je, a été reconnuë, estimée & pratiquée dans „ les anciens tems. Sur le point de la chute d'Athé- „ nes, l'Oracle dît à l'un des Aréopagites, *qu'Athénes* „ *étoit à la fin de ses jours*, *puis que ses remparts de Bois*, „ c'est à dire ses Vaisseaux, *étoient abattus*.

Les Hollandois qui ont bien connu cette importante vérité, n'ont rien oublié, ni épargné pour cela, & ils en ont toûjours fait le principal objet de leur aplication. Il faut avoüer que leurs Pêches, leurs Manufactures, & leur grand Commerce, leur ont donné tous les avantages possibles pour élever leur Marine au dessus de celle des autres Nations. Mais le secret qu'ils ont trouvé à faire les voyages & voitures à meilleur marché que les autres, y a pour le moins autant contribué; cela augmente non seulement leur Commerce, mais encore, parce qu'ils peuvent par ce moyen donner & fournir leurs Marchandises à meilleur marché

ché que tous les autres Négocians; cela fait aussi que les autres Nations se servent volontiers pour faire leur Commerce, des Navires Hollandois, tant à cause que les frais leur coûtent moins, & qu'on trouve toûjours en Hollande des Vaisseaux prêts à partir pour toutes sortes de Païs, qu'à cause des Convois ou escortes qu'ils donnent à leurs Vaisseaux Marchands. Outre cela, c'est qu'ils ont une grande fidélité, & exactitude à rendre bon compte de tout ce qu'on leur confie. Cette confiance multiplie encore très-considérablement leur Navigation, & c'est aussi ce qui les oblige à construire un très-grand nombre de Vaisseaux, qui donnent une continuelle occupation à un très-grand nombre de Matelots qui y accourent de toutes parts, lesquels en arrivant sont assurez de trouver de l'emploi, aussi les Maîtres des Vaisseaux de fret en Hollande composent une partie des plus considérables de l'Etat.

Il est tems de passer au Commerce que les Provinces-Unies font dans les divers endroits du Monde; mais il est à propos de remarquer auparavant que le Trafic étranger est principalement entre les mains des Provinces de Hollande, & de Zelande, &c. & que certains Commerces sont affectez à de certaines Villes. Amsterdam est celle de toutes qui en fait le plus avec les Etrangers; elle en a dans les deux Indes, dans le Levant, à Cadix, à Lisbonne, en Moscovie, dans le Nord, qui lui est particulier: elle en fait un peu avec la France, d'où elle tire des Vins, des Eaux-de-Vie; mais non en si grande quantité que Rotterdam. La situation de cette derniére Ville sur la Meuse à rendu son Négoce avec la France, l'Angleterre, & l'Ecosse très-considérable. Outre cela elle trafique beaucoup dans le Levant, en Espagne, dans les Indes Orientales. Enfin elle fait un peu de Commerce par tout, à l'exception du Nord; mais son Commerce n'est pas à beaucoup près si fort que celui d'Amsterdam, quoi que son Port qui est formé par la Meuse soit infiniment meilleur & beaucoup plus commode.

Dort n'a guéres de Négoce que celui des Vins du

Rhin qui y débarquent, & celui des Sels blancs, qu'on y fait rafiner. On tire auſſi de cette Ville la plus grande partie des Saumons, ſoit en barils, ſoit fumez.

Delft, Hoorn & Enckuiſen, ont une Chambre de la Compagnie des Indes Orientales chacune. * Outre cela la premiére a ſa Manufacture de Fayence façon de Porcelaine. Les Habitans de la ſeconde Ville ont leur Commerce de Fromages : ils les tranſportent par tout; & il y a quelques années que ce Trafic, joint à celui de quelques autres Marchandiſes y étoit très-floriſſant.

A l'égard de la troiſiéme Ville d'Enckuiſen, ſon plus grand Commerce eſt celui du Harang qui la rend très-conſidérable & opulente.

CHAPITRE IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, Moſcovie, & Norwegue.

JE commence par le Commerce du Nord, non ſeulement, parce que c'eſt un des premiers auſquels les Hollandois ſe ſont apliquez, mais encore parce que c'eſt le plus important & néceſſaire qu'il y ait dans leur République, puiſque c'eſt de ce côté-là qu'elle tire ſa plus grande proviſion de bleds, & d'autres grains néceſſaires pour la nourriture de tous ſes Habitans; comme auſſi toutes les autres commoditez pour la Navigation, ſans leſquelles ſubſiſtances, & autres utilitez abſolument indiſpenſables, il leur ſeroit fort difficile de pouvoir ſe ſoûtenir. Je comprens dans ce Commerce du Nord celui de Moſcovie, de Norwegue, & de toute l'enceinte de la Mer Baltique, c'eſt à dire, la Suéde, le Danemarc, la Pologne, & toute la baſſe Allemagne.

Les Villes Anſéatiques ont été pendant pluſieurs ſiécles en poſſeſſion de ce Commerce; mais Eric VIII. du

* Il n'y a qu'une Chambre pour ces deux Villes, qui exercent leurs droits tour à tour.

du nom, Roi de Danemarc, à qui elles faisoient une cruelle Guerre, ayant apellé environ l'an 1403. les Zelandois, & quelques autres Nations à son secours, leur ouvrit le passage du Sond pour trafiquer dans la Mer Baltique, ne pouvant pas se vanger plus hautement de ces Villes. Elles ont depuis en vain tenté plusieurs fois de chasser les Etrangers de cette Mer; & leur Commerce alors le plus grand dont on eût encore oui parler, ayant commencé à diminuer vers l'an 1500. se trouva réduit, ainsi que leur puissance, à très-peu de chose, environ l'an 1506.

Les Hollandois & les Anglois s'étant fortement apliquez à la Navigation, les premiers ayans terminé glorieusement par la Trêve de 1609. la Guerre qu'ils soûtenoient depuis si long-tems pour leur liberté contre l'Espagne, toutes les Nations, & sur tout celles qui se mêloient du Commerce, commencérent à rechercher leur Alliance. Les Villes Anséatiques furent des premiéres à faire cette démarche, croyant que rien ne contribuëroit tant à conserver le peu de Commerce, & le peu de crédit qui leur restoit. Les Hollandois de leur côté ne souhaitant pas avec moins de passion une liaison qui leur promettoit de grands avantages pour leur Commerce du Nord, signérent le 22. de Mai 1631. avec la Ville de Lubeck, Chef de la Hanse Teutonique, un Traité de confédération pour la liberté & la sûreté de leur Commerce de la Mer Baltique. Les années suivantes l'exemple de Lubeck fut imité par les plus considérables des autres Villes Anséatiques; & les Hollandois ont si bien sû profiter de toutes ces Alliances, & de divers autres avantages qu'ils se sont procurez dans le Nord, qu'ils ont presque achevé de dépoüiller les Villes Anséatiques même, si l'on en excepte Hambourg, du peu de Commerce qui leur restoit; & ils se sont pour ainsi dire rendus les maîtres de tout le Commerce du Septentrion. Entrons un peu dans le détail de celui qu'ils ont dans la Moscovie.

Le Commerce des Européens avec ce grand Empire, s'étoit toûjours fait jusqu'en 1653. par la voye de

Revel & de Narva, Villes de Livonie ſituées dans le fonds de la Mer Baltique; * mais les Anglois cherchans un paſſage par le Nord pour aller dans la Chine & aux Indes, découvrirent la Ville d'Archangel, un des meilleurs Ports que les Moſcovites ayent ſur la Mer Blanche, & le plus propre à faire un grand Commerce, puis qu'il n'eſt ſitué qu'à ſept ou huit lieuës de la Dwine, † fameuſe Riviére qui traverſe une bonne partie de la Moſcovie. Le Grand Duc accorda de grands Priviléges aux Anglois pour les engager à établir leur Commerce à Archangel.

Les Hollandois ne furent pas long-tems à prendre le même chemin, & malgré les obſtacles que les Anglois leur ſuſcitérent, ils obtinrent auſſi du Grand Duc la permiſſion de trafiquer à Archangel.

Ils y ont toûjours envoyé par chacun an depuis, trente-cinq à quarante Navires, qui ſont ordinairement depuis deux cens juſqu'à quatre cens tonneaux. Ils partent toûjours en deux Eſcadres. La premiére, qui n'eſt compoſée que de cinq ou ſix Navires, part ordinairement au mois de Juin, & revient au mois de Septembre; & la ſeconde qui eſt compoſée d'environ trente ou trente-quatre Navires, met à la voile en Juillet, & ne revient d'Archangel qu'à la fin d'Octobre. Ces deux Eſcadres qui ſont quelquefois plus ou moins fortes, ont toûjours un Convoi en tout tems, que leur donne la Ville d'Amſterdam, qui eſt preſque la ſeule qui fait & entretient ce Commerce. C'eſt pendant la Foire d'Archangel, qui commence le vingtiéme d'Août, & finit le dernier jour dudit mois, que ſe font les échanges.

Voici la liſte abregée des principales Marchandiſes que les Hollandois portent en Moſcovie, & de celles qu'ils en retirent; Savoir des Etoffes de Soye, des Toi-

* Long tems avant l'année 1653. & dès le milieu du ſeiziéme ſiécle Hugh Willougby & autres Anglois avoient déja decouvert Archangel & la Mer Blanche.

† Archangel n'eſt pas à ſept ou huit lieuës de la Dwine, il eſt à l'embouchure même de ce Fleuve qui ſe jette dans la Mer Blanche.

Toiles, des Etoffes de laine, des Peaux de Caſtor du Canada, du Papier, de la Mercerie, de la Quincaillerie, des Canons, & d'autres Armes offenſives, de la Poudre à tirer, du Souphre, du Cuivre, du Plomb & de l'Etain; des Vins, des Eaux-de-Vie, des Huiles, & du Vinaigre; des Confitures, & des Fruits ſècs; du Saffran & du Sucre; des Epiceries & du Poivre; des Harangs ſalez de la premiére Pêche; de l'Encens, de la Couperoſe, & de la Ceruſe ou Blanc de Plomb; de l'Indigo, & d'autres bois de Teinture de toutes ſortes pour rougir; des Paſſemens & des Dentelles, du Fil d'Or & d'Argent, & pareillement de l'Argent monnoyé.

Je ferai dans la ſuite quelques remarques ſur les Marchandiſes qu'on porte en Moſcovie, & ſur celles qu'on en raporte.

Par ce détail, il eſt aiſé de voir que le Commerce de Moſcovie eſt conſidérable, non ſeulement par les Convois, & par les retours, mais auſſi par le nombre des Vaiſſeaux qu'il occupe. Il ſemble que les Anglois, qui ont été les premiers à le faire, & qui ont joui pendant long-tems du Privilége de ne point payer de droits, devroient être les ſeuls maîtres du Trafic de Moſcovie; cependant ils n'y envoyent pas aujourd'hui plus de quatre ou cinq Vaiſſeaux, au lieu que les Hollandois y en envoyent ordinairement quarante ou environ.

Un Anglois a pris ſoin de nous aprendre les moyens dont ſe ſont ſervis les Hollandois, pour relever leur Commerce de Moſcovie ſi fort au deſſus de celui de ſa Nation, lors qu'il a dit:

Les Draps d'Angleterre ne ſont pas eſtimez en Ruſſie, parce qu'ils ſont plus chers que ceux de Hollande, & quoi que ceux-ci ſe retirent de la ſixiéme partie quand on les moüille, les Ruſſiens ne laiſſent pas de les préférer aux nôtres; parce que, diſent-ils, il n'y a que les Draps neufs qui ſe retirent. Il faut avoüer que nous avons grand tort de ne nous pas accommoder à leur fantaiſie, & de nous tenir à ce ſeul Commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de ba-

gatelles qu'ils débitent encore mieux que des Draps qui commencent à n'être plus à la mode en Ruſſie.

Si les Hollandois ont tout à fait établi en Ruſſie le Commerce des Soyes de Perſe, & des Indes, j'apréhende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs Priviléges; car les Ruſſiens ſe ſont raffinez & corrompus avec les Hollandois qui y ont fort bien fait leurs affaires, & qui étant en ce Païs-là plus riches, plus accréditez, & en plus grand nombre, que les Anglois, n'épargnent rien pour les y détruire, en quoi ils réüſſiſſent mieux qu'on ne peut s'imaginer; ils gagnent par des préſens l'amitié, & la protection de la Nobleſſe, & nous rendent mépriſables par le moyen des peintures ſcandaleuſes, & des libelles diffamatoires. Le ſeul moyen à mon avis de rétablir nôtre réputation, & nôtre Commerce en ce Païs-là, ce ſeroit de n'y laiſſer trafiquer que des Marchands qui ne donnaſſent point leurs Marchandiſes à crédit, ni à payer dans un certain tems, comme on a fait pendant les deux derniéres années, & de faire repréſenter au Czar, par des perſonnes intelligentes, l'état floriſſant des Royaumes de Sa Majeſté Britannique.

Paſſons maintenant au Commerce de Norwegue.

„ Ce Royaume a été gouverné par ſes propres Rois, „ juſques au quatorziéme ſiécle, que Aquin, & Mar„ guerite de Danemarc, fille de Valdemar III. s'étant „ mariez enſemble, & étant morts ſans laiſſer aucun „ enfant, ce Roi & cette Reine laiſſérent leurs Etats „ à Eric, Duc de Poméranie, fils d'Ingeburge, qui „ étoit Sœur de Marguerite, & par ce moyen les Cou„ ronnes de Danemarc & de Norwegue, furent unies „ enſemble.

Les principales Marchandiſes & richeſſes du Royaume de Norwegue conſiſtent en Mâts de Navires, & en toutes ſortes de bois, tant pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que pour les autres ouvrages de Charpenterie; en Mines de Fer, & de Cuivre, en Goudron, en Poiſſon ſec, en Pelleteries, & en peaux de Bouc, en Cendres, en Beurres, & en Bray.

Voilà les principales Marchandises que les Négocians de Norwegue donnent en payement aux Etrangers pour beaucoup de choses nécessaires à la vie dont ils ont besoin : Les Hollandois, qui font plus de Commerce en Norwegue que toutes les autres Nations ensemble, y portent ordinairement des Epiceries, du Sel, du Vin d'Espagne, du Vinaigre, de l'Eau-de-Vie, du Fromage, du Tabac en rouleau, de la Draperie, & de la Mercerie. L'an 1646. on y découvrit une Mine d'or, mais il y eut peu à profiter de cette découverte.

Quoi que ce Royaume soit vaste, il n'est pas néanmoins d'une fort grande consommation, n'étant pas peuplé à demi, ni riche. On peut dire même que l'argent n'y seroit presque point connu, sans celui que les Hollandois y portent pour acheter leurs bois.

Quelque peu considérable que paroisse le Commerce de Norwegue, il donne pourtant de l'occupation à près de trois cens Navires Hollandois, dont la plûpart sortent des Villes & Villages de Frise, & de ceux qui sont dans le voisinage d'Amsterdam; ils sont ordinairement de quatre à cinq cens Tonneaux de charge, & n'ont guére plus de dix à douze hommes d'équipage chacun.

Berghe Capitale de Norwegue, & qui a un bon Port, est le lieu où se fait le plus grand Commerce. Les Hollandois fréquentent, outre cela, divers autres Ports, savoir Drontheim, & Coperwicq.

Comme le plus grand Commerce que les Hollandois font en Norwegue, consiste principalement aux bois qu'ils tirent de ce Royaume, ils ont fait plusieurs traitez avec le Roi de Danemarc pour assurer leur Commerce; savoir, celui de Christianopel du 13. d'Août 1645. & celui de la Haye du 12. de Février 1669.

CHAPITRE V.

Du Commerce de la Mer Baltique.

LE Commerce de cette Mer, à qui on donne près de deux mille lieuës de tour, comprend celui des Royaumes de Suéde & de Danemarc, des Etats de Mekelbourg, de Poméranie, de la Prusse, de Courlande, & de Livonie. La plus grande partie de ces Etats fournissent aux Hollandois une prodigieuse quantité de toutes sortes de grains, abondance de Cuivre, de Fer, d'Acier, plusieurs sortes d'Armes, du Bois, du Chanvre, du Lin, de la Poix, du Goudron, des Laines, & diverses autres Marchandises.

On tire beaucoup plus de Marchandises de la Mer Baltique qu'on n'y en porte, la consommation n'étant guére considérable, si ce n'est à Dantzick, qui est le Magasin général de la Pologne, le surplus se paye en Risdalles qu'on y porte.

Comme presque toutes les Marchandises que l'on tire de la Mer Baltique sont de gros volume, le Commerce occupe une grande quantité de Vaisseaux, & les Hollandois y en employent tous les ans depuis mille jusqu'à douze cens.

Le Danemarc fournit peu de choses aux Etrangers, & son Commerce n'est pas si considérable que celui de Norwegue. Les Hollandois tirent une assez grande quantité de Bleds de la petite Isle de Laland, fertile en grains, mais sur tout en Froment. Il y a environ quarante ans qu'ils tirérent la charge de douze Navires de Ségle de l'Isle de Zelande : aujourd'hui les Païsans n'en cultivent guéres que pour leur subsistance.

Les Hollandois tirent aussi tous les ans du Païs de Jutlandt une grande quantité de bêtes à cornes maigres, qu'ils transportent en Hollande dans leurs pâturages pour les y engraisser; & ce Commerce n'est pas des moins lucratifs que fassent les Hollandois.

Le Danemarc n'a de Ports considérables que Coppen-

penhague qui est à la vérité un des plus beaux que l'on connoisse.

La Suéde fournit beaucoup plus de choses que le Danemarc, & son Commerce est bien plus considérable. On tire principalement de ce Païs du Cuivre rouge estimé le meilleur de l'Europe, du Fer, de l'Acier, & quantité de toutes sortes d'Armes faites de ces métaux, comme des Mousquets, Pistolets, Canons pour armer des Vaisseaux, Boulets, Piques, Casques, Cuirasses, & quantité d'autres, sans parler de divers autres ouvrages, comme du fil de Laiton, & d'Archal. La Suéde, outre cela, fournit beaucoup de Plomb, de la (Couperose *), du Bray, du Goudron, des Mâts de Navires, des Planches, & des Poutres de Sapin, qui sont les meilleures du Nord.

On porte en Suéde les mêmes choses qu'en Danemarc; & presqu'en aussi petite quantité, savoir des Epiceries, & des Drogues de toutes sortes, des Sels, du Sucre, des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Etoffes de Soye & de Laine, & des Marchandises de quelques autres Manufactures dont ces deux Royaumes du Nord manquent. On peut dire que les Hollandois sont en quelque façon les Maîtres de la meilleure partie du Commerce de la Suéde, puis qu'ils le sont du Cuivre; les Fermiers de ces Mines ayant toûjours besoin d'Argent, vendent cette Marchandise à des Marchands d'Amsterdam, qui leur font les avances dont ils ont besoin. Il en est de même du Goudron, & du Bray, quelques Marchands d'Amsterdam en ayant acheté la meilleure partie des Fermiers du Roi, & leur ayant fait outre cela des avances considérables; ce qui fait qu'on trouve ces Marchandises, & la plus grande partie des autres, à aussi bon marché à Amsterdam qu'en Suéde.

Le principal Commerce de ce Royaume avec les Etrangers se fait à Stokholm qui en est la Capitale, & dans quelques autres Ports, tant dans ses anciens Etats, que dans les Païs que la Suéde a conquis en Al-

* On prétend que c'est du *Vitriol*.

Allemagne & en Pologne, dont je parlerai dans la ſuite.

La Poméranie fut partagée en l'an 1648. par le Traité d'Oſnabruk, entre les Suédois & le Brandebourg; la partie où ſont les embouchures de l'Oder, & les Ports de Stralzund, de Wolgaſt & de Stettin, apartiennent au Roi de Suéde; & la partie où eſt ſituée la Ville de Colberg, Place de Commerce, apartient à M. l'Electeur de Brandebourg.

La Poméranie fournit beaucoup de Grains, de Bêtail, de Peaux, de Cuirs, de Laines, & de Bois, &c. l'Iſle de Rugen qui en eſt une dépendance, produit beaucoup de Froment.

Stettin Capitale de la Poméranie, ſituée ſur l'Oder, eſt l'endroit où ſe fait le principal Commerce de la Province avec les Etrangers; celui de la Sileſie, l'une des plus abondantes Provinces de l'Allemagne en Grains, Miel, Beurre, Cire, Garence *, Plomb, Fer, Laines, Lin, Toiles & Draps, s'y fait auſſi; de même qu'une partie du Commerce de la Marche de Brandebourg, l'une & l'autre de ces Provinces étant traverſées par l'Oder.

Les Hollandois tirent des Ports de la Poméranie, entr'autres choſes, toutes ſortes de Grains, beaucoup de Laines groſſiéres, des Toiles qui ſe nomment Sileſie, des bois de Charpente, des Mâts de Vaiſſeaux, & quelques autres Marchandiſes.

La Pruſſe eſt diviſée en deux parties, ſavoir en Pruſſe Royale qui apartient à la Couronne de Pologne, & en Pruſſe Ducale qui apartient en toute Souveraineté à M. de Brandebourg; en ſorte qu'il prend le titre de Roi, que le précédent Empereur Pere de celui d'à préſent lui accorda il y a ſeize à dix-ſept ans. Ce Royaume ou plûtôt cette moitié de Province eſt principalement fertile en Froment, † qu'on eſtime meilleur que celui de la Pologne: elle a pluſieurs Ports de Mer très-bons, entre leſquels Dantzick, Konigsberg, & Mémel;

* La *Garence* de Sileſie ne vient guéres en Hollande, parce que celle de Zélande eſt meilleure.

† On eſtime plus celui de Pologne.

mel, sont les plus considérables. Les deux derniers sont dans la Prusse Ducale, & le premier Port dans la Prusse Royale. C'est par celui-ci que se fait presque tout le Commerce de Pologne. Mais avant qne d'en parler, je dirai un mot de celui de la Prusse Ducale. Son principal Trafic se fait à Konigsberg, Ville qui est située sur l'embouchure du Pregel; son Port est fort fréquenté par les Anglois, ainsi que par les Hollandois; les grands Vaisseaux sont ordinairement déchargez à Pillau, Port, jadis Forteresse, à l'embouchure du Frischnaff, afin qu'ils puissent plus aisément remonter à Konigsberg. Outre les Marchandises de la Province, la Lithuanie, & la Pologne y envoyent aussi par le Pregel quantité de bois de Chêne propre pour les Tonneliers, beaucoup de Cendres, du Bled, des Cuirs, de la Pelleterie, (*a*) du Ris, du Miel, de la Cire, de l'Orge, du Millet, & du Chanvre. On porte à Konigsberg des Draps, des Vins, des Fromages, du Sel, du Tabac, des Epiceries, (*b*) du Fer, du Plomb, de l'Etain, & des vieilles Risdalles monnoye de Hollande.

La Pologne est le Païs du monde le plus fertile en toutes sortes de Grains, en bons Pâturages, en Bêtail, en Cire, & en Miel. Elle a, outre cela, des Mines (*c*) de Sel, de Fer, de Plomb, de Cuivre, de Vif-Argent, de Vitriol, de Salpêtre, & de Souphre. Tout le Commerce de ce grand Royaume se fait principalement à Dantzick, si l'on en excepte quelque peu qui se fait par les autres Ports de Mer de Prusse & de Livonie. La situation de Dantzick sur l'embouchure de la Vistule est admirable pour cela, car cette Riviére qui est une des plus considérables de l'Europe, traverse du Midi au Nord. Son cours est de plus de trois cens lieuës de long: elle est navigable d'un bout à l'autre, & comme elle traverse tant de Païs, elle favorise extrêmement le débit de ce que produisent les fertiles campagnes qu'elle arrose dans la Pologne.

Outre

(*a*) Il n'en vient point de Ris.
(*b*) Le Fer y est porté de Suéde & non de Hollande.
(*c*) Le Sel de Pologne est médecinal, & s'apelle Sel gemme.

Catherine qu'on va pêcher le Harang vers Diepwater, & vers l'Eſt de Jarmuiden. *

Dès le commencement de la République de Hollande, les Etats Généraux ont toûjours aporté tous leurs ſoins pour conſerver à leurs Compatriotes la Pêche du Harang. L'ordre qu'ils ont établi pour cela eſt merveilleux, & l'on trouve une infinité d'Ordonnances concernant la Pêche & le Commerce du Harang. On a grand ſoin de jetter tous ceux qui ne ſe trouvent pas de bonne qualité, & de faire que les autres ſoient ſalez dans le tems ; que le ſel ſoit bon, & en quantité ſuffiſante; que les Barils où on les met n'ayent aucun mauvais goût, ou autres défectuoſitez qui puiſſent gâter le Harang. Enfin il faut dire que les Hollandois n'oublient rien de ce qui peut conſerver & entretenir la bonne réputation que cette Marchandiſe s'eſt aquiſe venant de leurs mains.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Etats Généraux prennent un ſi grand ſoin de la Pêche du Harang, & de la bonne maniére de le préparer, étant d'une auſſi grande importance qu'ils le marquent eux-mêmes dans leurs Proclamations pour la continuation du Commerce & de la Pêche.

La Pêche du Harang eſt le plus grand Trafic, & la meilleure Mine d'or des Provinces-Unies; c'eſt ce qui enrichit tant de familles, & qui fait travailler tant de monde. Cela fait qu'on bâtit en Hollande un très-grand nombre de Vaiſſeaux qu'on envoye de tous côtez

* La Traduction Hollandoiſe porte. *Cette pêche*, &c. *ſe fait depuis la St. Jean juſqu'à la St. Jaques, du côté de Hitland, & depuis l'Exaltation de la Croix juſqu'à la Ste. Catherine à Diepwater*, &c. Brandt dans la Vie de l'Amiral Ruiter, dit que la ſeule Province de Hollande envoyoit à la Pêche du Harang plus de mille bâtimens, & en employoit encore un plus grand nombre d'autres pour tranſporter le harang, & que cela donnoit à vivre à plus de cent mille perſonnes, & raportoit par an pluſieurs centaines de mille livres aux habitans : mais il eſt vrai que depuis ce tems-là les choſes ont bien changé, ainſi que le remarque l'exact Auteur de la Bibliotheque Ancienne & Moderne tom. 1. pour l'an 1717. où il y a pluſieurs autres Réflexions conſidérables à l'article où ce préſent Livre eſt annoncé, ainſi qu'il ſera encore dit ci-après. il y eſt auſſi amplement traité de la maniére de caquer le Harang, & par qui elle a été inventée.

tez chargez de cette Marchandise qui se débite dans tous les Etats & Païs voisins, lesquels en revenant raportent souvent de grosses sommes d'argent comptant: c'est ce qui augmente les Convois, les droits, & enfin les revenus du Païs.

M. Meeteren assure qu'en l'an 1601. il sortit de la Hollande en trois jours de tems 1500. Buches pour aller à la Pêche du Harang. Buche, & en Hollandois *Buis*, est un Bâtiment qui est fait exprès pour cette Pêche, il porte cinquante à soixante Tonneaux.

Walter Raleig dit qu'en 1609. les Hollandois employérent à la Pêche du Harang le long des Côtes d'Angleterre jusqu'à trois mille Bâtimens montez de quinze mille hommes. Et un autre Hollandois qui a écrit par l'ordre de Messieurs de Wit en 1667. dit qu'il n'y avoit pas long-tems que la seule Province de Hollande y envoyoit tous les ans en tems de Paix plus de mille Buches, & de cent soixante Bâtimens plus petits.

On prétend que les Hollandois pêchent, & débitent tous les ans plus de *trois cens mille tonnes de Poisson*, *qui*, *à deux cens Florins par tonne*, * donnent par chacun an soixante-quinze millions de livres, dont on prétend que cinquante-deux millions tournent au profit du Païs, & les vingt-trois autres millions au par-dessus, sont pour tous les fraix de ladite Pêche. De sorte que si l'on considére que tous les Vaisseaux qui sont employez à ces Pêches maritimes, se construisent & fabriquent en Hollande, que tous les cordages, les voiles, les filets, que les caques & tonneaux ou barils pour mettre le Poisson s'y font aussi, & qu'ils s'y fournissent de Sel, & de vivres pour la subsistance de ce grand nombre de Pêcheurs, l'on comprendra aisément que la Pêche fait subsister un nombre incroyable d'hommes & de familles, sans compter tous ceux qui sont employez à transporter ce Poisson dans presque tous les Royaumes & Païs du monde.

Les Bâtimens qui vont à la Pêche du Harang, partent

* L'Auteur entend ici par *tonne* un demi last, & outre cela la valeur en est trop exagérée, car ordinairement le prix en est de cent à cent cinquante florins par last de 12 ou de 13. barils ou caques.

tent principalement du Port de Dort, de Rotterdam, de Delft, de Schiedam, de Vlaerdingue, de la Brille, de Maaſlandtſluis, d'Enckuiſen, & de quelques autres lieux moins remarquables.

La Ville d'Enckuiſen eſt la plus conſidérable de la Province de Hollande pour la Pêche du Harang. On prétend que Rotterdam ne l'eſt guéres moins, particuliérement pour la Pêche qui ſe fait vers la fin de l'Automne.

Au reſte, ce fut un certain Flamand de Bierulem ou Biervliet, nommé Guillaume Burem, ou ſelon d'autres Guillaume Bukelſz, qui trouva l'invention de ſaller & d'encaquer le Harang; il mourut en l'an 1347. * & fut enterré à Biervliet.

Charles V. étant allé dans ce lieu, y fit dreſſer un tombeau pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit procuré un ſi grand bien à ſa Patrie.

Il faut ajoûter à la Pêche du Harang & des autres Poiſſons, celle des Baleines, dont l'huile & les nageoires ou fanons ſervent à divers uſages. La Pêche s'en fait vers les Côtes de Groenlande, & de Spitzberg, où l'on va avec un vent de Sud † aſſez fréquent en Hollande en ſept ou huit jours de Navigation. Cette Pêche ne ſe fait qu'en certain tems de l'année. Il part tant de la Ville d'Amſterdam, & des Villages voiſins, que de la Meuſe & ‡ d'Evinde, plus de deux cens Navires, montez chacun de trente-cinq à quarante hommes, & du port de deux cens à deux cens cinquante tonneaux.

Les plus grandes Baleines donnent environ ſept à huit § tonnes d'huile ; elle ſe fige comme du ſain de Pourceau, & il ſe conſomme en Hollande & dans les Provinces-Unies une très-grande quantité de cette huile,

* D'autres diſent en 1416.

† Le Flamand porte un vent de Sud-Oüeſt.

‡ On ne ſait ce que veut dire Evinde, c'eſt apparemment une faute d'impreſſion dans l'Original.

§ Il faut que le mot de *tonne* ſoit ici équivoque, car on tire quelquefois 60. à 70 cardeels ou quarteaux de lard d'une baleine ; & un quarteau eſt plus grand qu'une barique de Bourdeaux.

le, tant pour éclairer les Artiſans, Ouvriers, & pauvres gens, que pour la fabrique du Savon vert, qui eſt ſeul en uſage dans les Païs-Bas, l'Artois, & la Picardie. Il ſert auſſi à tous les Chamoiſeurs, & Ouvriers qui aprêtent les peaux de Boucs, Chévres, Moutons, Elans, qui ne peuvent ſe paſſer de cette huile, comme la plus propre & la plus convenable à ces ſortes d'aprêts.

Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde dans les Provinces-Unies, que la Pêche : il eſt incroyable combien l'une & l'autre y font ſubſiſter de peuples. J'ai dit qu'il y avoit quelques Manufactures en Hollande avant que la Pêche s'y établît; mais ce n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'elles devinrent dans la ſuite, après que la Pêche & ſur tout celle du Harang eût donné lieu aux Habitans des Provinces-Unies de raporter des endroits où ils alloient vendre & trafiquer, diverſes ſortes de Marchandiſes non travaillées qu'on y perfectionnoit par ce grand & prodigieux nombre d'Ouvriers de toutes ſortes qui s'y étoient réfugiez de Flandres, du Brabant, de France, d'Allemagne, & de divers autres Païs, à cauſe, comme je l'ai déja dit ci-devant, qu'on n'y vouloit pas ſouffrir ceux qui ne faiſoient plus profeſſion de la Religion Catholique.

Je n'entreprens pas de faire un dénombrement exact de toutes les Manufactures qui ſont dans l'étenduë des Provinces-Unies, cela me méneroit trop loin; car il eſt certain qu'en aucun Royaume, Etat, & Païs du monde, elles ne ſont ni ſi nombreuſes, ni ſi floriſſantes qu'en Hollande. Je me contenterai de parler ſeulement de celles qui ſont les plus conſidérables, & qui fourniſſent des Marchandiſes pour les Païs étrangers où elles trouvent leur débit avantageuſement.

Quoi que les Manufactures ſoient établies dans divers lieux des Provinces-Unies, les Villes d'Amſterdam, de Leyde, & de Harlem, ſont néanmoins les trois où elles fleuriſſent le plus : Amſterdam l'emporte même ſur les deux autres Villes pour le nombre.

On fabrique dans cette Ville des Draps, des Camelots,

lots, & de toutes ſortes d'autres étoffes de laîne & de poil : on y fait auſſi toutes ſortes d'étoffes de Soye, d'Or & d'Argent, ſans compter les Rubans. Et les étoffes y ſont beaucoup mieux travaillées que celles qu'on fabrique dans les autres Villes & lieux des Provinces-Unies.

Outre les Cuirs dorez, l'on y fabrique toutes ſortes d'autres Cuirs, comme Maroquins, Chamois; & pluſieurs autres de toutes eſpéces. Et l'on peut dire que la Teinture qui eſt établie dans pluſieurs autres Villes & lieux deſdites Provinces, eſt une des plus conſidérables Manufactures de cette République.

Il y a auſſi à Amſterdam un aſſez grand nombre de Raffineries de Sucre; pluſieurs de Borax, de Camphre, de Cinabre, & de Souphre; beaucoup de Blancheries de Cire jaune, nombre de Moulins à ſcier toutes ſortes de bois, à faire de la poudre, & du Tabac en poudre, à polir le Marbre, à tirer des huiles de pluſieurs ſortes de graines. Enfin l'on peut dire d'Amſterdam ce que Vopiſcus diſoit d'Alexandrie, lors qu'après avoir fait un dénombrement de ſes Manufactures, il ajoûte que tous les Habitans y faiſoient profeſſion de quelque métier, que les boiteux & gouteux y étoient occupez, que ceux-mêmes qui avoient la goute aux mains n'y étoient pas oiſifs.

La Ville de Leyde y tient ſans contredit le premier rang pour les Manufactures de toutes ſortes d'étoffes de laine, mais particuliérement des plus fines, comme Draps, Serges, Camelots & autres. On prétend que dès l'an 1400. ces Draps avoient déja quelque réputation, & que ce furent les Ouvriers d'Ypres qui fuyans de leur Païs s'établirent dans cette Ville. Mais on demeure d'accord que leur grande réputation n'a commencé qu'après que les perſécutions faites alors au ſujet de la Religion y eurent fait paſſer un très-grand nombre d'Ouvriers des Provinces de Flandres, de Hainault, & d'Artois.

Il ſe fait auſſi à Harlem des Etoffes de laine, mais il s'en faut beaucoup que ces Manufactures ſoient auſſi conſidérables que celles de Leyde, leſquelles ſans con-

tre-

tredit doivent passer pour les plus parfaites de l'Europe.

Les Hollandois tirent leurs laines d'Espagne & d'Angleterre, d'Allemagne, de Pologne, du Levant, sans parler des laines de Vigogne, qui viennent du Perou, & de celles de Caramanie, qu'ils aportent de la Perse.

La principale fabrique des Etoffes de soye se fait à Harlem, & elle n'est guére moins considérable dans son genre que celles des Draperies de Leyde. On y fabrique des Velours grossiers à fleurs, des Toiles, des Soyes, des Gazes, & généralement de toutes sortes de petites Etoffes de soye legéres, dont il se fait une très-grande consommation en Allemagne, & dans tous les Etats du Nord, dans le Portugal & ailleurs. On y préfére ces étoffes, ainsi que les Brocards d'or & d'argent aux nôtres de France; & d'ailleurs, à cause qu'elles coûtent quinze ou vingt pour cent moins. Ces Manufactures, à la vérité, ne sont ni si belles, ni si bonnes que celles de Lyon & de Tours, mais la différence du prix leur donne le plus grand débit, & les fait prévaloir. Quoi que leurs Ouvriers n'ayent pas le génie d'inventer des desseins, dès qu'il en paroît de nouveaux en France, ils les imitent parfaitement, & savent les travailler, & executer avec toute l'adresse & la propreté possible : cela joint au bon marché qu'ils font de ces belles Etoffes, est cause que les autres Nations s'en accommodent mieux. Il se fait aussi un grand Commerce de fils fins à Harlem.

Au reste, les Hollandois tirent leurs Soyes d'Italie, du Levant, de Perse, de Bengale, du Tonquin, & de la Chine.

La Ville de Delft, est l'endroit où se fabrique la Fayence façon de Porcelaine.

Hoorn est le principal endroit où se fait le Commerce du Fromage, qui se fait dans le Nord de Hollande. Le débit ainsi que celui de leur Vaisselle de terre, qui est encore une Marchandise aussi nécessaire que parfaite, en est très-considérable dans l'Europe, aussi bien que dans le vieux, & le nouveau Monde.

Il y a dans la Ville de Dort, & dans quelques autres lieux, des Raffineries de Sel. Il y a aussi, si je ne

ne me trompe, des Fabriques & Blancheries de Fil.

Sardam lieu proche d'Amſterdam, eſt ſans doute le lieu de tout le Monde où il ſe conſtruit & fabrique le plus grand nombre de Vaiſſeaux, Navires & autres Bâtimens, ſoit pour le ſervice des Négocians des Provinces-Unies, ſoit pour celui des autres Nations; de ſorte qu'outre la prodigieuſe conſommation de Bois, de Cordages, de Mâts, de Voiles, & d'autres choſes néceſſaires à la conſtruction de tant de Vaiſſeaux, & autres Bâtimens propres à la Navigation; il s'y en fait un très-grand Commerce, lors qu'on les vend journellement prêts à lancer à l'eau, aux Marchands étrangers qui les viennent acheter. Il ſe fait auſſi beaucoup de Papier à Sardam, & ce Papier qui paſſe en blancheur celui de France le paſſeroit en bonté, ſi le linge dont ils ſe ſervent à Sardam avoit autant de corps que celui de France.

Les Hollandois tirent leurs bois de Moſcovie, de Norwegue, de la baſſe-Allemagne, Poméranie, & des Provinces qui l'avoiſinent étant aux environs de la Mer Baltique. Preſque tous ces Bois ſe conduiſent à Sardam, Village qui a plus de deux lieuës de longueur, & dont tous les Habitans ſont Charpentiers de Vaiſſeaux & Marchands de Bois. Ils ſont doüez d'une ſi grande habileté, qu'on aſſure qu'en les avertiſſant trois mois auparavant, ils peuvent pendant auſſi longtems qu'on voudra faire ou plûtôt livrer un Vaiſſeau de quatre à cinq cens tonneaux par jour qu'ils rendront parfait.

Quoi que les Toiles qui paſſent ſous le nom de Toiles de Hollande, ne ſoient pas toutes fabriquées dans les Provinces-Unies, je ne laiſſerai pas de les mettre au nombre de leurs Manufactures, puis qu'elles s'y blanchiſſent. Il s'en fait beaucoup dans les Provinces de Groningue, de Friſe, & d'Overyſſel, où il croît du Lin en abondance. Mais je croi qu'il ſe fait une grande quantité de Toiles dans le Duché de Julliers, d'où on les fait venir au commencement du Printems en écrû à Harlem, où le Blanchiſſage eſt admirable à cauſe de la Mer qui étant purifiée dans les Dunes, donne

donne aux Toiles ce bel œil qu'on y admire : c'eſt-là auſſi qu'on blanchit ſi bien le fil.

Je laiſſe à part la Manufacture des Toiles moitié fil, moitié coton, celles du Coûtil, du fil blanc, & des rubans de fil, ces deux derniéres ſont établies dans pluſieurs autres Villes.

Je ne dirai rien non plus de particulier des Franges, des Gallons, & des Paſſemens, tant de fil, que de laine & de ſoye, & de quantité d'autres Ouvrages qui ſe font de ces trois choſes ſéparées, ou mêlées les unes avec les autres.

La Manufacture des Toiles à voiles pour les Vaiſſeaux & Navires qui ſe faiſoient autrefois en Bretagne, celle des cordages, & des filets pour la Pêche, occupent un nombre preſque incroyable de peuples dans les Provinces-Unies.

C'eſt principalement de Moſcovie, de Pologne, de Dantzik, de Riga, & d'autres Villes du Nord, que les Hollandois tirent cette grande quantité de Lin, & de Chanvre qu'ils employent chez eux.

L'Imprimerie donne auſſi beaucoup d'occupation à un aſſez grand nombre de perſonnes dans ces Provinces où l'on ſe pique d'exceller en cet Art. Il en eſt de même de la Chapellerie, ou Manufacture où l'on fabrique toutes ſortes de Chapeaux, dont le Commerce n'eſt pas moins conſidérable, que celui de la Fabrication & Manufacture du Papier, qu'ils nous ont enlevée depuis peu d'années. Cette derniére Manufacture eſt établie en pluſieurs endroits, mais de tout le Papier, celui qu'on fait dans la Province de Gueldres eſt conſtamment le meilleur. C'eſt pourquoi il a beaucoup de réputation, & les Hollandois en fourniſſent aujourd'hui une très-grande quantité aux autres Nations, leſquelles auparavant le tiroient de nous. *

On remarquera que pluſieurs Manufactures, ſur tout celles de Soye ſe ſont perfectionnées, & même fort augmentées depuis que les Proteſtans François ont commencé à ſe retirer en Hollande, & qu'ils y en ont éta-

* D'autres diſent que le meilleur Papier ſe fait à Sardam & aux environs. Voyez ce qu'on a dit ci-devant.

bli plusieurs, qui n'y étoient pas encore connuës il y a vingt-cinq ans.

La Navigation & le Commerce ont tant de relation & de liaison l'un avec l'autre, qu'il est difficile que l'un soit florissant dans un Etat, & que l'autre ne le soit pas. En revenche, ils ne peuvent guéres subsister l'un sans l'autre, car si la Navigation se soûtient par le Trafic, le Trafic ne sauroit fleurir sans la Navigation, & l'on peut même dire en quelque maniére qu'elle est l'ame du grand Commerce, puisque par son moyen on transporte dans tous les endroits de l'Univers ses différentes Marchandises avec tant de facilité, & si peu de dépense, que toute Nation qui saura se rendre maîtresse de la Navigation, le deviendra toûjours du Trafic, & par conséquent des richesses, & si je l'ose dire des Empires.

„ Cette maxime fondamentale, que la Navigation „ est la vie & l'ame du Commerce, & qu'en la négli- „ geant, ou en ne la protégeant ni ne la poussant pas „ avec toute la vigueur nécessaire, le Commerce, & „ par conséquent les Républiques qui sans lui n'ont ni „ sang ni vie, & qui ne subsistent que par lui, ne „ font que languir, & périssent à la fin; cette maxi- „ me, dis-je, a été reconnuë, estimée & pratiquée dans „ les anciens tems. Sur le point de la chute d'Athé- „ nes, l'Oracle dît à l'un des Aréopagites, *qu'Athénes* „ *étoit à la fin de ses jours*, *puis que ses remparts de Bois*, „ c'est à dire ses Vaisseaux, *étoient abattus*.

Les Hollandois qui ont bien connu cette importante vérité, n'ont rien oublié, ni épargné pour cela, & ils en ont toûjours fait le principal objet de leur aplication. Il faut avoüer que leurs Pêches, leurs Manufactures, & leur grand Commerce, leur ont donné tous les avantages possibles pour élever leur Marine au dessus de celle des autres Nations. Mais le secret qu'ils ont trouvé à faire les voyages & voitures à meilleur marché que les autres, y a pour le moins autant contribué; cela augmente non seulement leur Commerce, mais encore, parce qu'ils peuvent par ce moyen donner & fournir leurs Marchandises à meilleur marché

ché que tous les autres Négocians; cela fait auſſi que les autres Nations ſe ſervent volontiers pour faire leur Commerce, des Navires Hollandois, tant à cauſe que les frais leur coûtent moins, & qu'on trouve toûjours en Hollande des Vaiſſeaux prêts à partir pour toutes ſortes de Païs, qu'à cauſe des Convois ou eſcortes qu'ils donnent à leurs Vaiſſeaux Marchands. Outre cela, c'eſt qu'ils ont une grande fidélité, & exactitude à rendre bon compte de tout ce qu'on leur confie. Cette confiance multiplie encore très-conſidérablement leur Navigation, & c'eſt auſſi ce qui les oblige à conſtruire un très-grand nombre de Vaiſſeaux, qui donnent une continuelle occupation à un très-grand nombre de Matelots qui y accourent de toutes parts, leſquels en arrivant ſont aſſurez de trouver de l'emploi, auſſi les Maîtres des Vaiſſeaux de fret en Hollande compoſent une partie des plus conſidérables de l'Etat.

Il eſt tems de paſſer au Commerce que les Provinces-Unies font dans les divers endroits du Monde; mais il eſt à propos de remarquer auparavant que le Trafic étranger eſt principalement entre les mains des Provinces de Hollande, & de Zelande, &c. & que certains Commerces ſont affectez à de certaines Villes. Amſterdam eſt celle de toutes qui en fait le plus avec les Etrangers; elle en a dans les deux Indes, dans le Levant, à Cadix, à Liſbonne, en Moſcovie, dans le Nord, qui lui eſt particulier : elle en fait un peu avec la France, d'où elle tire des Vins, des Eaux-de-Vie; mais non en ſi grande quantité que Rotterdam. La ſituation de cette derniére Ville ſur la Meuſe à rendu ſon Négoce avec la France, l'Angleterre, & l'Ecoſſe très-conſidérable. Outre cela elle trafique beaucoup dans le Levant, en Eſpagne, dans les Indes Orientales. Enfin elle fait un peu de Commerce par tout, à l'exception du Nord; mais ſon Commerce n'eſt pas à beaucoup près ſi fort que celui d'Amſterdam, quoi que ſon Port qui eſt formé par la Meuſe ſoit infiniment meilleur & beaucoup plus commode.

Dort n'a guéres de Négoce que celui des Vins du

Rhin qui y débarquent, & celui des Sels blancs, qu'on y fait rafiner. On tire auſſi de cette Ville la plus grande partie des Saumons, ſoit en barils, ſoit fumez.

Delft, Hoorn & Enckuiſen, ont une Chambre de la Compagnie des Indes Orientales chacune. * Outre cela la premiére a ſa Manufacture de Fayence façon de Porcelaine. Les Habitans de la ſeconde Ville ont leur Commerce de Fromages : ils les tranſportent par tout; & il y a quelques années que ce Trafic, joint à celui de quelques autres Marchandiſes y étoit très-floriſſant.

A l'égard de la troiſiéme Ville d'Enckuiſen, ſon plus grand Commerce eſt celui du Harang qui la rend très-conſidérable & opulente.

CHAPITRE IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, Moſcovie, & Norwegue.

JE commence par le Commerce du Nord, non ſeulement, parce que c'eſt un des premiers auſquels les Hollandois ſe ſont apliquez, mais encore parce que c'eſt le plus important & néceſſaire qu'il y ait dans leur République, puiſque c'eſt de ce côté-là qu'elle tire ſa plus grande proviſion de bleds, & d'autres grains néceſſaires pour la nourriture de tous ſes Habitans; comme auſſi toutes les autres commoditez pour la Navigation, ſans leſquelles ſubſiſtances, & autres utilitez abſolument indiſpenſables, il leur ſeroit fort difficile de pouvoir ſe ſoûtenir. Je comprens dans ce Commerce du Nord celui de Moſcovie, de Norwegue, & de toute l'enceinte de la Mer Baltique, c'eſt à dire, la Suéde, le Danemarc, la Pologne, & toute la baſſe Allemagne.

Les Villes Anſéatiques ont été pendant pluſieurs ſiécles en poſſeſſion de ce Commerce; mais Eric VIII, du

* Il n'y a qu'une Chambre pour ces deux Villes, qui exercent leurs droits tour à tour.

du nom, Roi de Danemarc, à qui elles faisoient une cruelle Guerre, ayant apellé environ l'an 1403. les Zelandois, & quelques autres Nations à son secours, leur ouvrit le passage du Sond pour trafiquer dans la Mer Baltique, ne pouvant pas se vanger plus hautement de ces Villes. Elles ont depuis en vain tenté plusieurs fois de chasser les Etrangers de cette Mer; & leur Commerce alors le plus grand dont on eût encore oüi parler, ayant commencé à diminuer vers l'an 1500. se trouva réduit, ainsi que leur puissance, à très-peu de chose, environ l'an 1506.

Les Hollandois & les Anglois s'étant fortement apliquez à la Navigation, les premiers ayans terminé glorieusement par la Trêve de 1609. la Guerre qu'ils soûtenoient depuis si long-tems pour leur liberté contre l'Espagne, toutes les Nations, & sur tout celles qui se mêloient du Commerce, commencérent à rechercher leur Alliance. Les Villes Anséatiques furent des premiéres à faire cette démarche, croyant que rien ne contribuëroit tant à conserver le peu de Commerce, & le peu de crédit qui leur restoit. Les Hollandois de leur côté ne souhaitant pas avec moins de passion une liaison qui leur promettoit de grands avantages pour leur Commerce du Nord, signérent le 22. de Mai 1631. avec la Ville de Lubeck, Chef de la Hanse Teutonique, un Traité de confédération pour la liberté & la sûreté de leur Commerce de la Mer Baltique. Les années suivantes l'exemple de Lubeck fut imité par les plus considérables des autres Villes Anséatiques; & les Hollandois ont si bien sû profiter de toutes ces Alliances, & de divers autres avantages qu'ils se sont procurez dans le Nord, qu'ils ont presque achevé de dépoüiller les Villes Anséatiques même, si l'on en excepte Hambourg, du peu de Commerce qui leur restoit; & ils se sont pour ainsi dire rendus les maîtres de tout le Commerce du Septentrion. Entrons un peu dans le détail de celui qu'ils ont dans la Moscovie.

Le Commerce des Européens avec ce grand Empire, s'étoit toûjours fait jusqu'en 1653. par la voye de

Revel & de Narva, Villes de Livonie ſituées dans le fonds de la Mer Baltique; * mais les Anglois cherchans un paſſage par le Nord pour aller dans la Chine & aux Indes, découvrirent la Ville d'Archangel, un des meilleurs Ports que les Moſcovites ayent ſur la Mer Blanche, & le plus propre à faire un grand Commerce, puis qu'il n'eſt ſitué qu'à ſept ou huit lieuës de la Dwine, † fameuſe Riviére qui traverſe une bonne partie de la Moſcovie. Le Grand Duc accorda de grands Priviléges aux Anglois pour les engager à établir leur Commerce à Archangel.

Les Hollandois ne furent pas long-tems à prendre le même chemin, & malgré les obſtacles que les Anglois leur ſuſcitérent, ils obtinrent auſſi du Grand Duc la permiſſion de trafiquer à Archangel.

Ils y ont toûjours envoyé par chacun an depuis, trente-cinq à quarante Navires, qui ſont ordinairement depuis deux cens juſqu'à quatre cens tonneaux. Ils partent toûjours en deux Eſcadres. La premiére, qui n'eſt compoſée que de cinq ou ſix Navires, part ordinairement au mois de Juin, & revient au mois de Septembre; & la ſeconde qui eſt compoſée d'environ trente ou trente-quatre Navires, met à la voile en Juillet, & ne revient d'Archangel qu'à la fin d'Octobre. Ces deux Eſcadres qui ſont quelquefois plus ou moins fortes, ont toûjours un Convoi en tout tems, que leur donne la Ville d'Amſterdam, qui eſt preſque la ſeule qui fait & entretient ce Commerce. C'eſt pendant la Foire d'Archangel, qui commence le vingtiéme d'Août, & finit le dernier jour dudit mois, que ſe font les échanges.

Voici la liſte abregée des principales Marchandiſes que les Hollandois portent en Moſcovie, & de celles qu'ils en retirent; Savoir des Etoffes de Soye, des Toi-

* Long tems avant l'année 1653. & dès le milieu du ſeiziéme ſiécle Hugh Willoughby & autres Anglois avoient déja découvert Archangel & la Mer Blanche.

† Archangel n'eſt pas à ſept ou huit lieuës de la Dwine, il eſt à l'embouchure même de ce Fleuve qui ſe jette dans la Mer Blanche.

Toiles, des Etoffes de laine, des Peaux de Castor du Canada, du Papier, de la Mercerie, de la Quincaillerie, des Canons, & d'autres Armes offensives, de la Poudre à tirer, du Souphre, du Cuivre, du Plomb & de l'Etain; des Vins, des Eaux-de-Vie, des Huiles, & du Vinaigre; des Confitures, & des Fruits sècs; du Saffran & du Sucre; des Epiceries & du Poivre; des Harangs salez de la premiére Pêche; de l'Encens, de la Couperose, & de la Ceruse ou Blanc de Plomb; de l'Indigo, & d'autres bois de Teinture de toutes sortes pour rougir; des Passemens & des Dentelles, du Fil d'Or & d'Argent, & pareillement de l'Argent monnoyé.

Je ferai dans la suite quelques remarques sur les Marchandises qu'on porte en Moscovie, & sur celles qu'on en raporte.

Par ce détail, il est aisé de voir que le Commerce de Moscovie est considérable, non seulement par les Convois, & par les retours, mais aussi par le nombre des Vaisseaux qu'il occupe. Il semble que les Anglois, qui ont été les premiers à le faire, & qui ont joui pendant long-tems du Privilége de ne point payer de droits, devroient être les seuls maîtres du Trafic de Moscovie; cependant ils n'y envoyent pas aujourd'hui plus de quatre ou cinq Vaisseaux, au lieu que les Hollandois y en envoyent ordinairement quarante ou environ.

Un Anglois a pris soin de nous aprendre les moyens dont se sont servis les Hollandois, pour relever leur Commerce de Moscovie si fort au dessus de celui de sa Nation, lors qu'il a dit:

Les Draps d'Angleterre ne sont pas estimez en Russie, parce qu'ils sont plus chers que ceux de Hollande, & quoi que ceux-ci se retirent de la sixiéme partie quand on les moüille, les Russiens ne laissent pas de les préférer aux nôtres; parce que, disent-ils, il n'y a que les Draps neufs qui se retirent. Il faut avoüer que nous avons grand tort de ne nous pas accommoder à leur fantaisie, & de nous tenir à ce seul Commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de ba-

gatelles qu'ils débitent encore mieux que des Draps qui commencent à n'être plus à la mode en Ruſſie.

Si les Hollandois ont tout à fait établi en Ruſſie le Commerce des Soyes de Perſe, & des Indes, j'apréhende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs Priviléges; car les Ruſſiens ſe ſont raffinez & corrompus avec les Hollandois qui y ont fort bien fait leurs affaires, & qui étant en ce Païs-là plus riches, plus accréditez, & en plus grand nombre, que les Anglois, n'épargnent rien pour les y détruire, en quoi ils réüſſiſſent mieux qu'on ne peut s'imaginer; ils gagnent par des préſens l'amitié, & la protection de la Nobleſſe, & nous rendent mépriſables par le moyen des peintures ſcandaleuſes, & des libelles diffamatoires. Le ſeul moyen à mon avis de rétablir nôtre réputation, & nôtre Commerce en ce Païs-là, ce ſeroit de n'y laiſſer trafiquer que des Marchands qui ne donnaſſent point leurs Marchandiſes à crédit, ni à payer dans un certain tems, comme on a fait pendant les deux derniéres années, & de faire repréſenter au Czar, par des perſonnes intelligentes, l'état floriſſant des Royaumes de Sa Majeſté Britannique.

Paſſons maintenant au Commerce de Norwegue.

„ Ce Royaume a été gouverné par ſes propres Rois, „ juſques au quatorziéme ſiécle, que Aquin, & Mar- „ guerite de Danemarc, fille de Valdemar III. s'étant „ mariez enſemble, & étant morts ſans laiſſer aucun „ enfant, ce Roi & cette Reine laiſſérent leurs Etats „ à Eric, Duc de Poméranie, fils d'Ingeburge, qui „ étoit Sœur de Marguerite, & par ce moyen les Cou- „ ronnes de Danemarc & de Norwegue, furent unies „ enſemble.

Les principales Marchandiſes & richeſſes du Royaume de Norwegue conſiſtent en Mâts de Navires, & en toutes ſortes de bois, tant pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que pour les autres ouvrages de Charpenterie; en Mines de Fer, & de Cuivre, en Goudron, en Poiſſon ſec, en Pelleteries, & en peaux de Bouc, en Cendres, en Beurres, & en Bray.

Voi-

Voilà les principales Marchandises que les Négocians de Norwegue donnent en payement aux Etrangers pour beaucoup de choses nécessaires à la vie dont ils ont besoin : Les Hollandois, qui font plus de Commerce en Norwegue que toutes les autres Nations ensemble, y portent ordinairement des Epiceries, du Sel, du Vin d'Espagne, du Vinaigre, de l'Eau-de-Vie, du Fromage, du Tabac en rouleau, de la Draperie, & de la Mercerie. L'an 1646. on y découvrit une Mine d'or, mais il y eut peu à profiter de cette découverte.

Quoi que ce Royaume soit vaste, il n'est pas néanmoins d'une fort grande consommation, n'étant pas peuplé à demi, ni riche. On peut dire même que l'argent n'y seroit presque point connu, sans celui que les Hollandois y portent pour acheter leurs bois.

Quelque peu considérable que paroisse le Commerce de Norwegue, il donne pourtant de l'occupation à près de trois cens Navires Hollandois, dont la plûpart sortent des Villes & Villages de Frise, & de ceux qui sont dans le voisinage d'Amsterdam; ils sont ordinairement de quatre à cinq cens Tonneaux de charge, & n'ont guére plus de dix à douze hommes d'équipage chacun.

Berghe Capitale de Norwegue, & qui a un bon Port, est le lieu où se fait le plus grand Commerce. Les Hollandois fréquentent, outre cela, divers autres Ports, savoir Drontheim, & Coperwicq.

Comme le plus grand Commerce que les Hollandois font en Norwegue, consiste principalement aux bois qu'ils tirent de ce Royaume, ils ont fait plusieurs traitez avec le Roi de Danemarc pour assurer leur Commerce ; savoir, celui de Christianopel du 13. d'Août 1645. & celui de la Haye du 12. de Février 1669.

CHAPITRE V.

Du Commerce de la Mer Baltique.

LE Commerce de cette Mer, à qui on donne prés de deux mille lieuës de tour, comprend celui des Royaumes de Suéde & de Danemarc, des Etats de Mekelbourg, de Poméranie, de la Prusse, de Courlande, & de Livonie. La plus grande partie de ces Etats fournissent aux Hollandois une prodigieuse quantité de toutes sortes de grains, abondance de Cuivre, de Fer, d'Acier, plusieurs sortes d'Armes, du Bois, du Chanvre, du Lin, de la Poix, du Goudron, des Laines, & diverses autres Marchandises.

On tire beaucoup plus de Marchandises de la Mer Baltique qu'on n'y en porte, la consommation n'étant guére considérable, si ce n'est à Dantzick, qui est le Magasin général de la Pologne, le surplus se paye en Risdalles qu'on y porte.

Comme presque toutes les Marchandises que l'on tire de la Mer Baltique sont de gros volume, le Commerce occupe une grande quantité de Vaisseaux, & les Hollandois y en employent tous les ans depuis mille jusqu'à douze cens.

Le Danemarc fournit peu de choses aux Etrangers, & son Commerce n'est pas si considérable que celui de Norwegue. Les Hollandois tirent une assez grande quantité de Bleds de la petite Isle de Laland, fertile en grains, mais sur tout en Froment. Il y a environ quarante ans qu'ils tirérent la charge de douze Navires de Ségle de l'Isle de Zelande : aujourd'hui les Païsans n'en cultivent guéres que pour leur subsistance.

Les Hollandois tirent aussi tous les ans du Païs de Jutlandt une grande quantité de bêtes à cornes maigres, qu'ils transportent en Hollande dans leurs pâturages pour les y engraisser; & ce Commerce n'est pas des moins lucratifs que fassent les Hollandois.

Le Danemarc n'a de Ports considérables que Coppen-

penhague qui est à la vérité un des plus beaux que l'on connoisse.

La Suéde fournit beaucoup plus de choses que le Danemarc, & son Commerce est bien plus considérable. On tire principalement de ce Païs du Cuivre rouge estimé le meilleur de l'Europe, du Fer, de l'Acier, & quantité de toutes sortes d'Armes faites de ces métaux, comme des Mousquets, Pistolets, Canons pour armer des Vaisseaux, Boulets, Piques, Casques, Cuirasses, & quantité d'autres, sans parler de divers autres ouvrages, comme du fil de Laiton, & d'Archal. La Suéde, outre cela, fournit beaucoup de Plomb, de la (Couperose *), du Bray, du Goudron, des Mâts de Navires, des Planches, & des Poutres de Sapin, qui sont les meilleures du Nord.

On porte en Suéde les mêmes choses qu'en Danemarc; & presqu'en aussi petite quantité, savoir des Epiceries, & des Drogues de toutes sortes, des Sels, du Sucre, des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Etoffes de Soye & de Laine, & des Marchandises de quelques autres Manufactures dont ces deux Royaumes du Nord manquent. On peut dire que les Hollandois sont en quelque façon les Maîtres de la meilleure partie du Commerce de la Suéde, puis qu'ils le sont du Cuivre; les Fermiers de ces Mines ayant toûjours besoin d'Argent, vendent cette Marchandise à des Marchands d'Amsterdam, qui leur font les avances dont ils ont besoin. Il en est de même du Goudron, & du Bray, quelques Marchands d'Amsterdam en ayant acheté la meilleure partie des Fermiers du Roi, & leur ayant fait outre cela des avances considérables; ce qui fait qu'on trouve ces Marchandises, & la plus grande partie des autres, à aussi bon marché à Amsterdam qu'en Suéde.

Le principal Commerce de ce Royaume avec les Etrangers se fait à Stokholm qui en est la Capitale, & dans quelques autres Ports, tant dans ses anciens Etats, que dans les Païs que la Suéde a conquis en Al-

* On prétend que c'est du *Vitriol*.

Allemagne & en Pologne, dont je parlerai dans la ſuite.

La Poméranie fut partagée en l'an 1648. par le Traité d'Oſnabruk, entre les Suédois & le Brandebourg; la partie où ſont les embouchures de l'Oder, & les Ports de Stralzund, de Wolgaſt & de Stettin, apartiennent au Roi de Suéde; & la partie où eſt ſituée la Ville de Colberg, Place de Commerce, apartient à M. l'Electeur de Brandebourg.

La Poméranie fournit beaucoup de Grains, de Bêtail, de Peaux, de Cuirs, de Laines, & de Bois, &c. l'Iſle de Rugen qui en eſt une dépendance, produit beaucoup de Froment.

Stettin Capitale de la Poméranie, ſituée ſur l'Oder, eſt l'endroit où ſe fait le principal Commerce de la Province avec les Etrangers; celui de la Sileſie, l'une des plus abondantes Provinces de l'Allemagne en Grains, Miel, Beurre, Cire, Garence *, Plomb, Fer, Laines, Lin, Toiles & Draps, s'y fait auſſi; de même qu'une partie du Commerce de la Marche de Brandebourg, l'une & l'autre de ces Provinces étant traverſées par l'Oder.

Les Hollandois tirent des Ports de la Poméranie, entr'autres choſes, toutes ſortes de Grains, beaucoup de Laines groſſiéres, des Toiles qui ſe nomment Sileſie, des bois de Charpente, des Mâts de Vaiſſeaux, & quelques autres Marchandiſes.

La Pruſſe eſt diviſée en deux parties, ſavoir en Pruſſe Royale qui apartient à la Couronne de Pologne, & en Pruſſe Ducale qui apartient en toute Souveraineté à M. de Brandebourg; en ſorte qu'il prend le titre de Roi, que le précédent Empereur Pere de celui d'à préſent lui accorda il y a ſeize à dix-ſept ans. Ce Royaume ou plûtôt cette moitié de Province eſt principalement fertile en Froment, † qu'on eſtime meilleur que celui de la Pologne: elle a pluſieurs Ports de Mer très-bons, entre leſquels Dantzick, Konigsberg, & Mémel;

* La *Garence* de Sileſie ne vient guéres en Hollande, parce que celle de Zélande eſt meilleure.

† On eſtime plus celui de Pologne.

mel, sont les plus considérables. Les deux derniers sont dans la Prusse Ducale, & le premier Port dans la Prusse Royale. C'est par celui-ci que se fait presque tout le Commerce de Pologne. Mais avant qne d'en parler, je dirai un mot de celui de la Prusse Ducale. Son principal Trafic se fait à Konigsberg, Ville qui est située sur l'embouchure du Pregel; son Port est fort fréquenté par les Anglois, ainsi que par les Hollandois; les grands Vaisseaux sont ordinairement déchargez à Pillau, Port, jadis Forteresse, à l'embouchure du Frischnaff, afin qu'ils puissent plus aisément remonter à Konigsberg. Outre les Marchandises de la Province, la Lithuanie, & la Pologne y envoyent aussi par le Pregel quantité de bois de Chêne propre pour les Tonneliers, beaucoup de Cendres, du Bled, des Cuirs, de la Pelleterie, (*a*) du Ris, du Miel, de la Cire, de l'Orge, du Millet, & du Chanvre. On porte à Konigsberg des Draps, des Vins, des Fromages, du Sel, du Tabac, des Epiceries, (*b*) du Fer, du Plomb, de l'Etain, & des vieilles Risdalles monnoye de Hollande.

La Pologne est le Païs du monde le plus fertile en toutes sortes de Grains, en bons Pâturages, en Bêtail, en Cire, & en Miel. Elle a, outre cela, des Mines (*c*) de Sel, de Fer, de Plomb, de Cuivre, de Vif-Argent, de Vitriol, de Salpêtre, & de Souphre. Tout le Commerce de ce grand Royaume se fait principalement à Dantzick, si l'on en excepte quelque peu qui se fait par les autres Ports de Mer de Prusse & de Livonie. La situation de Dantzick sur l'embouchure de la Vistule est admirable pour cela, car cette Riviére qui est une des plus considérables de l'Europe, traverse du Midi au Nord. Son cours est de plus de trois cens lieuës de long: elle est navigable d'un bout à l'autre, & comme elle traverse tant de Païs, elle favorise extrêmement le débit de ce que produisent les fertiles campagnes qu'elle arrose dans la Pologne.

Outre

(*a*) Il n'en vient point de Ris.
(*b*) Le Fer y est porté de Suéde & non de Hollande.
(*c*) Le Sel de Pologne est médecinal, & s'apelle Sel gemme.

Outre la Viſtule, la Ville de Dantzick eſt encore arroſée de deux autres petites Riviéres, & outre ſon Port, il y a encore un beau Canal, propre à tranſporter les Marchandiſes, qui diviſe la Ville en deux parties, dont la premiére eſt une Iſle, où il n'y a que des magaſins. Dans l'autre partie il y a ſix ou ſept grandes Ruës, qui la traverſent, & vont aboutir au Quai du Canal, où l'on voit des Vaiſſeaux de tous les Païs de l'Europe. De là vient que Dantzick eſt à bon droit une des principales Villes de l'Europe, tant par ſon grand Commerce que par ſa grandeur, & par ſes richeſſes. Ses grands Magaſins de Bled la rendent très-recommandable par toute l'Europe, ce qui fait qu'on l'apelle communément le Grenier des Royaumes du Nord, & des Provinces-Unies. Ses habitans ont le Privilége qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent acheter les bleds des Polonois, quand une fois ils ſont entrez chez eux, mais auſſi ils ſont obligez de prendre tous ceux qu'on leur aporte par la Pologne, au prix qui en eſt réglé par le Magiſtrat *.

„ Cette Ville a été autrefois ſous le Gouvernement des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ce „ furent les Polonois qui en firent une Ville, & par „ qui elle fut gouvernée en ſon commencement. Les „ Danois en ont été Maîtres ci-devant. Caſimir III. „ Roi de Pologne l'ayant repriſe l'an 1454. ſur les Chevaliers Teutoniques, accorda de grands Priviléges „ à ſes habitans, les affranchit de diverſes charges, & „ leur donna, outre la garde des Côtes le pouvoir de „ ſe faire payer un certain Tribut par tous les Vaiſſeaux „ qui y paſſoient & qui amarroient à Quai. Ce fut par „ cette raiſon, que l'an 1637. Dantzic s'oppoſa aux „ Tributs, dont Ladiſlas Sigiſmond, Roi de Pologne, „ chargea les Marchandiſes qui paſſoient vers Uladiſlaw ſa nouvelle Ville.

„ L'amour de la liberté fit que les habitans de Dantzick embraſſérent la Religion Proteſtante, afin qu'é-„ tant

* Cette Obligation eſt inconnuë aux Négocians Hollandois, mais ils diſent qu'aucun étranger n'y peut trafiquer avec un autre étranger.

„ tant plus libres, ils puissent mieux, & plus à leur
„ gré, faire fleurir leur Commerce. Après cela, ils se
„ déclarérent pour Maximilien d'Autriche, qui ayant
„ Etienne Bathori pour compétiteur, fut pourtant
„ élû Roi de Pologne. Cette démarche fut cause que
„ l'an 1576. dans une Diette assemblée à Thorn,
„ Bathori les fit mettre au Ban du Royaume; puis il
„ les assiégea l'an 1577. & les contraignit à lui deman-
„ der pardon; à lui prêter Serment de fidélité; à se
„ soûmettre à diverses impositions; à le reconnoître,
„ sans aucune condition, pour leur Souverain, & à
„ payer cent mille risdales d'amende. Depuis ce
„ tems-là Dantzick a eu le bonheur de recouvrer son
„ ancienne liberté jusqu'au point, qu'elle est présente-
„ ment, étant considérée comme sur le pied d'une Ré-
„ publique, qui se gouverne par ses propres Loix, sous
„ la protection de la Couronne de Pologne, & qui
„ de plus, est Membre de cet Etat & République, & a
„ droit de donner sa voix quand il s'agit de l'élection
„ d'un Roi, qui n'en tire que quelque médiocre Tri-
„ but, qu'on léve sur les Marchandises qui y entrent,
„ & qui en sortent.

Comme les Polonois ne se sont jamais guéres apliquez au Commerce, ni à la Navigation, & encore moins aux Manufactures, cela est cause qu'ils sont obligez de tirer des Etrangers, & sur tout des Hollandois une fort grande quantité de Marchandises. Voici les principales qu'on a coûtume d'y envoyer.

Des Etoffes de soye de toutes façons, grande quantité de Draperies, des bois de Teinture, de toutes sortes d'Epiceries, de Drogues, de la Garence, de la Crême de tartre d'Italie, du Sucre, de l'Huile, du Papier, des Vins de toutes sortes, des Eaux-de-Vie, & du Sel de France; mais de ces Liqueurs il s'en consomme beaucoup en Prusse.

Les choses que l'on y prend en payement consistent en beaucoup de Bleds, & d'autres grains, des bois de Chêne & de Sapin propres à bâtir, des Mâts très-bons, du Chanvre & du Lin, des Potasses & Weedastes ou Cendres, du Miel, de la Cire & du Suif; de l'Acier, du Fer, du Cui-

Cuivre & du Plomb, du Salpêtre, du Sel, *du Goudron, & de l'Ambre jaune; des Cuirs de Taureaux, & de Vaches, des Fourrures, & des Laines, &c.

Comme le plus grand Commerce du Nord se fait à Dantzick, les Hollandois ont toûjours eu grand soin d'aider cette Ville à conserver sa liberté contre les attaques des Rois de Pologne, de Suéde, & d'autres Puissances.

Le Duché de Courlande est une Souveraineté particuliére qui est sous la protection de la Pologne; Libaw & Windauw sont les deux Ports de ce petit Etat, d'où on tire, outre des Bleds & des Bois, quantité de graine de Lin à semer, qu'on trouve aussi à Mémel, à Libaw, & à Konigsberg, de même qu'à Riga; de laquelle graine il se consomme beaucoup en Hollande; il en faut quantité en Flandre & en France pour semer, car la graine que produit nôtre Lin dégénére, & ne vaut rien pour semence. Il vient aussi de Konigsberg & de Riga, grande quantité de Graine de Lin & de Chanvre dont on fait de l'huile. L'on m'a assuré que les Hollandois employent tous les ans au Commerce de la Courlande vingt à vingt-cinq Navires.

La Livonie apartient à la Suéde, c'est un des Païs du monde le plus fertile en Seigle & assez en Froment, & il seroit aussi un des plus riches, si les longues Guerres ne l'avoient pas dépeuplé. Les Ports de Riga, de Revel, de Nerva, sont les endroits où se fait non seulement le plus grand Commerce de cette vaste Province, mais encore une partie de celui de Moscovie, & de Lithuanie. C'est en partie par la Riviére de Nerva, & en partie par les traîneaux, lorsque la terre est couverte de nége, que les Moscovites, & les Lithuaniens voiturent à Riga leur Lin, leur Chanvre, leur Cire, leur Poix, leurs Bleds, & leurs Fourrures.

Revel est depuis long-tems une des Villes du Nord la plus Marchande, son Port & sa situation semblent avoir été faits exprès pour le Commerce, & sur

* Au contraire, on y porte du Sel.

ſur tout pour celui de Moſcovie, où il a été autrefois très-floriſſant, avant qu'on eût découvert la route d'Archangel.

Narva eſt ſituée ſur une Riviére du même nom. Cette Ville eſt connuë par ceux qui font le Commerce de Moſcovie par la Mer Baltique; car c'eſt le paſſage pour aller à Novogrod & à Pleskau, Villes des plus Marchandes de cet Empire, qui ſont l'une & l'autre éloignées de quarante lieuës de Narva.

La petite Ville de Pernaw, eſt auſſi à l'embouchure d'une Riviére du même nom, l'on y vient charger quantité de Bleds pour les Païs-Bas, ſon Commerce devient tous les jours plus conſidérable, à cauſe qu'on y fait deſcendre, par le moyen de ſa Riviére, des Mâts qui ſont fort beaux & bons, & quantité d'autres bois de Sapin. On croit que ſi ce Commerce continuë il ſera tort à celui de Norwegue, car les Hollandois qui n'avoient coûtume d'envoyer à Pernaw que cinq à ſix Navires par an, y en envoyent depuis l'année 1680. cinquante à ſoixante. *

Les principales Marchandiſes qu'on tire de ces quatre Villes de Livonie, & ſur tout de Riga, ſont du Bled, & d'autres Grains en abondance, des Mâts qui croiſſent en Ruſſie, & en Livonie, (ceux-ci ſont les plus eſtimez) du Bourdillon pour faire des Tonneaux, des Pipes, des Bariques & des Barils, des Chênes, des Cordages, des Planches de Sapin, du Chanvre, du Lin, & de ſa Graine, de la Cire, du Miel, du Bray, des Potaſſes, & des Weedaſſes ou Cendres.

L'on y porte en échange de vieilles Riſdalles, du Sel, des Epiceries, du Sucre, du Tabac, & autres Marchandiſes, Papier, Clinquaillerie, & Mercerie.

* Cela étoit vrai, lors qu'on avoit des différens avec la Cour de Danemarc, mais du depuis, ce n'eſt plus rien, ou peu de choſe.

SECTION PREMIERE.

Remarques ſur les Marchandiſes que les Hollandois portent dans le Nord, & ſur celles qu'ils en tirent.

COMME on tire plus de Marchandiſes du Nord, qu'on n'y en envoye, il faut néceſſairement y porter de l'argent pour payer le ſurplus, & il ſeroit difficile ſans cela de faire un Trafic avantageux dans le Septentrion. Les Riſdalles qui ſe fabriquent en Hollande y ont un grand cours, & y ſont fort recherchées; en ſorte que l'on y voit beaucoup plus de ces eſpéces que d'autres. Au reſte, ſans l'Or & l'Argent que le Trafic attire dans le Nord, ils y ſeroient très-rares, comme j'ai déja dit.

Après l'Or & l'Argent, les Epiceries ſont des meilleures Marchandiſes qu'on puiſſe porter dans les Païs Septentrionnaux, car elles n'y ſont pas moins recherchées que les choſes abſolument néceſſaires à la vie. De là vient qu'il s'y en conſomme une prodigieuſe quantité, particùliérement en Moſcovie & en Pologne. Les Moſcovites conſomment quantité de Muſcades & de Poivres, qu'ils mettent dans leurs boiſſons ordinaires, & même dans leurs Eaux-de-Vie; & l'on m'a aſſuré que les Hollandois portoient en Moſcovie juſqu'à huit à neuf cens balles de Poivre ou de Muſcades. Le Sucre, le Tabac, & les Drogues, tant pour la Médecine, que pour la Teinture, ſe débitent très-bien dans le Nord. Le Sel de Mer y eſt une Marchandiſe auſſi très-néceſſaire, & dont la conſommation & le grand débit eſt preſqu'infini; car depuis fort long-tems il ne s'y en fabrique point; ils ſont accoûtumez à celui d'Eſpagne & de Portugal : & quant au Sel de France, il ne ſe débite guére qu'en Pruſſe.

Il faut auſſi dans ces Païs froids une prodigieuſe quan-

quantité de Vins de France & d'Eſpagne, d'Eaux-de-Vie, d'Huile & de Vinaigre; du Papier, & des Fruits ſecs de toutes ſortes; en un mot, tout ce que les Païs chauds produiſent s'y débite fort bien; & il ſe fait en Moſcovie & en Pologne une très-grande conſommation de Draps & Etoffes de laine & de ſoye, des Manufactures de Hollande, & même de celles d'Angleterre. Ces Etoffes doivent être de toutes ſortes de qualitez & de couleurs; il s'en débite beaucoup de groſſiéres en Moſcovie, auſſi bien que de groſſes Toiles. Dans les autres Etats du Nord il ſe débite moins d'Etoffes de laine.

Preſque toutes les Etoffes de ſoye, & celles de Brocards d'Or & d'Argent qu'on porte dans le Nord ſont des fabriques de Hollande. Autrefois ils y en portoient des nôtres, & je ne ſaurois m'empêcher de dire qu'on tiroit de France une partie des Marchandiſes néceſſaires pour les Païs Septentrionnaux: Savoir, des Vins & des Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Sirops de Sucre, des Pommes, des Chataignes, du Savon, du Papier, des Chapeaux, des Etoffes de Soye, des Brocards, des Rubans, de la Clinquaillerie & de la Mercerie de Paris, des Etoffes de Rheims & de Châlons. Mais la conſommation de toutes ces Marchandiſes étoit fort diminuée, même avant la Guerre précédente, nos voiſins & ennemis les Hollandois ayant établi chez eux la plûpart de nos Manufactures, & étant allez, à cauſe des Guerres avec nous, chercher ailleurs les denrées néceſſaires dont ils manquoient chez eux. Pour continuer & entretenir leur Commerce dans le Nord, ils ont abandonné le nôtre, que les Guerres preſque continuelles avec eux ont anéanti.

Au ſurplus, toutes les Marchandiſes qu'on porte dans le Nord, & dont la plûpart ſont néceſſaires à la vie & au vêtement, ſont payées par celles qu'on en raporte. Les Grains doivent ſans doute tenir le premier rang parmi les Marchandiſes que le Septentrion fournit aux Hollandois, & leur Commerce de ce côté-là eſt un des plus néceſſaires & conſidérables qu'ils puiſſent faire ſur la Mer Baltique. Car outre ce qu'ils en

tirent pour leur ſubſiſtance, ils en diſtribuent en France pour de grandes ſommes, auſſi bien qu'en Italie, Eſpagne & Portugal, & même en Flandre quand les Bleds y ſont rares.

Ils employent ordinairement à faire ce Trafic ſept à huit cens Navires, qui vont charger des Bleds & autres grains dans les Ports de la Mer Baltique, à Hambourg, & même à Dantzick, * & quelquefois juſqu'en Moſcovie.

Les principaux grains qu'on aporte en Hollande de la Mer Baltique, ſont le Bled Sarrazin, la graine de Lin, le Millet, le Chenevi, & le Chanvre. Dantzic eſt le principal Port d'où l'on tire toutes ces ſortes de grains & de ſemences: on en tire beaucoup auſſi des Ports de Livonie, de ceux de la Pruſſe, de la Poméranie, du Holſtein, du Danemarc, & de la Suéde.

Le Trafic des Bois eſt un des plus conſidérables après celui des Grains; car outre que leur Marine en conſomme beaucoup, ils en employent une très grande quantité à faire des Tonneaux, des Pipes, des Bariques, & d'autres Futailles, ſans compter celui qu'ils conſomment en Bâtimens, Edifices, Bâteaux, Digues, Eſtacades, & Fortifications, tant de Mer, que de Terre. Ils en vendent auſſi pour de groſſes ſommes, tant aux François, Italiens, qu'Eſpagnols. Tout cela n'égale pas la quantité prodigieuſe qu'ils en employent à la conſtruction des Vaiſſeaux, Navires, & autres pareils Bâtimens qui leur ſervent continuellement à la Navigation, ſoit pour leur uſage, ſoit pour celui des autres Nations. Le bois blanc & de Sapin ſe tirent principalement de Norwegue, & de Suéde. La Mer Baltique fournit encore de beaux Chênes, & du Bourdillon de Chêne dont on fait des Tonneaux. Les Mâts de Vaiſſeaux viennent, comme nous l'avons déja dit, de Norwegue, de Moſcovie, de Riga, de Narva, de Revel, & de Dantzic. Les Hollandois tirent encore une grande quantité de bois par les Riviéres de l'Elbe, du Wezer, & du Rhin; en ſorte que ce Commerce doit être conſidéré comme un des plus importans & néceſſai-

* L'Auteur a voulu entendre par Dantzick le Danemarc.

ſaires à l'Etat de cette République. Il ne faut qu'avoir vû ſes Magazins de Sardam pour en être bien perſuadé.

Le Chanvre & le Lin ſont un article des plus avantageux parmi ceux du Commerce du Nord ; il eſt aiſé de juger que la quantité qu'on en tire doit être prodigieuſe, puis qu'elle fournit preſque toute la Marine de l'Europe. Cette Marchandiſe du Chanvre vient de Riga, de Konigsberg, de Narva, de Revel, & de Moſcovie.

Les Hollandois enlévent auſſi une fort grande quantité de Laines de tous les Païs Septentrionnaux, tant de la Pologne, Pruſſe, & Poméranie, que du Danemarc, Holſtein, Meckelbourg, Sileſie, Saxe, Brandebourg, & du reſte de la baſſe Allemagne. Ils enlévent pareillement beaucoup de Toiles de la Sileſie qu'ils employent particuliérement à faire le Commerce d'Eſpagne, & celui des Côtes d'Afrique.

Les Pelleteries & fourures ſont auſſi un des plus riches retours de la Moſcovie ; il en vient des Peaux, & des Cuirs, ainſi que de Pologne, de Pruſſe, & de Danemarc. C'eſt ce que nous apellons Vaches de Rouſſi, ou plûtôt de Ruſſie, leſquels Cuirs, tant de Bœufs que de Vaches, les Moſcovites ſavent aprêter d'une maniére qu'on ne peut imiter ailleurs. Ce Commerce eſt fort conſidérable, s'en débitant beaucoup en France, en Eſpagne, & en Italie.

On raporte auſſi de la Moſcovie du poil de Caſtor qui ſert à faire des Chapeaux ; c'eſt ce que nous apellons en France de la Moſcovie. Ce poil produit une eſpéce de Laine, laquelle les Moſcovites tirent des Peaux de Caſtor du Canada, qu'on leur aporte en aſſez grande quantité, & qui ſont toûjours des plus belles ; ils en arrachent cette Laine, pour n'y laiſſer que le poil le plus long, & ils ſe ſervent de ces Peaux ainſi préparées pour border leurs habits.

Le Caviard qu'on tire de Moſcovie, & qui eſt fait avec des Oeufs d'Eturgeons, eſt d'un grand débit en Italie. On prétend qu'il va tous les ans en droiture d'Archangel à Livourne, en Italie & à Veniſe, trois ou quatre Navires, dont plus d'un quart de la charge

 con-

confifte en Caviards, & le refte en Cuirs de Bœufs ou de Vaches de Rouffi, ou de Ruffie.

Le Commerce de la Cire eft très-avantageux aux Hollandois qui la tirent pareillement des Païs du Nord, cette Marchandife n'étant fujette ni au dechet, ni à la mode. Il s'en débite & confomme dans la plus grande & meilleure partie de l'Europe pour des fommes immenfes, & la confommation que l'Amérique en fait, n'eft guéres moindre, ce qui eft caufe que cette Marchandife doit être confidérée comme l'un des plus gros articles du Commerce que les Hollandois font en Efpagne. La Cire jaune qui leur vient du Nord, fe tire principalement de Pologne, & de Mofcovie, Païs qu'il femble que les Abeilles ayent choifi pour leurs principales demeures.

L'Ambre jaune ne fe trouve & pêche que fur le rivage de la Pruffe-Ducale, connuë aujourd'hui par le Royaume de Pruffe. On m'a affuré que la Ferme de cette Pêche ne produit à Monfieur l'Electeur de Brandebourg que foixante quinze mille livres par an tout au plus. L'Ambre brun qui vient auffi de ce nouveau Royaume, fe débite en Guinée, & le travail s'en fait aux Indes Orientales.

Les Cendres font un affez gros article dans le Trafic du Nord; on les tire principalement de Dantzick, de Konigsberg, & de Mofcovie, celles-ci font les plus eftimées & les meilleures; il s'en enléve une grande quantité pour le Savon noir, avec lequel on dégraiffe les Draperies.

La Poix, le Bray noir, & le Goudron, étant des Marchandifes abfolument néceffaires à la Navigation, tant pour goudronner, que pour calfeutrer les Vaiffeaux, Navires, & autres Bâtimens, il s'en fait une prodigieufe confommation en Hollande; & la plus grande fourniture de ces Marchandifes fe tire de Stokholm, & de Wirtzbourg; celui de Mofcovie eft le plus cher.

Les Hollandois aportent beaucoup de Suif de la Mofcovie, quoi qu'il ne foit pas auffi bon que le leur, ils en tirent auffi de l'Allemagne.

Le Fer vient principalement de la Suéde, & l'Acier de Dantzick.

Le Cuivre vient de Suéde, & de Norwegue, mais il eſt meilleur en Suéde, & beaucoup plus abondant qu'ailleurs.

Les diverſes ſortes d'Armes, & les Munitions de Guerre que le Nord, & ſur tout la Suéde, fournit aux Hollandois, ne ſervent pas ſeulement pour leurs Armées de Terre & de Mer, ils en vendent & trafiquent pour des ſommes très-conſidérables, preſqu'à toutes les autres Nations. Je laiſſe à part quantité de choſes qu'on pourroit dire ſur le débit des Marchandiſes du Nord, auſſi bien que ſur quelques autres que je paſſe ſous ſilence.

Il eſt aiſé de voir par le dénombrement de ces Marchandiſes que le Commerce du Nord doit être d'une extrême importance aux Hollandois, puis qu'il leur fournit preſque tout ce qui leur eſt néceſſaire pour leur ſubſiſtance & leur Navigation. Auſſi n'ont-ils rien oublié pour ſe le conſerver, ſoit en s'opoſant aux Puiſſances du Nord, lors qu'elles ont voulu s'en rendre les Maîtreſſes, (ce que la Suéde entr'autres a ſouvent tenté) ſoit en empêchant qu'on ne chargeât les Marchandiſes qui y entrent, & en ſortent, de trop groſſes impoſitions, & autrement; & pour venir à bout de l'un & de l'autre, ils ont plus d'une fois entrepris, & ſoûtenu des Guerres fort conſidérables.

La Maiſon d'Autriche voyant bien que ce ſeroit ſaper la République de Hollande par le fondement, que de lui ôter le Trafic de la Mer Baltique, eſſaya ſous Ferdinand ſecond de s'attribuer l'Empire de cette Mer. Elle a encore fait depuis pluſieurs autres tentatives pour troubler ce Commerce, mais toûjours avec peu de ſuccès.

J'expliquerai quelque jour plus au long ce que les Hollandois ont fait, ſoit par la voye des Négociations, ſoit par la force ouverte, & autrement. Je dirai ſeulement ici en paſſant, qu'une des maximes fondamentales de leur beau Gouvernement, eſt d'empêcher par toutes voyes que les Marchands du Nord,

n'aillent trafiquer en trop grand nombre dans les Etats de l'Europe, ſituez au Midi & au Couchant, & que ceux-ci de leur côté, n'aillent auſſi trafiquer en trop grand nombre dans le Nord.

Cette République ſituée au milieu des uns & des autres, empêchera toûjours de tout ſon pouvoir, que le Commerce de l'Europe ſe faſſe autrement que par ſon entremiſe, en quoi elle réüſſira toûjours tant qu'elle aura le ſecret de pouvoir donner des Marchandiſes à meilleur marché que les autres, & même de les faire trouver en Hollande, preſque pour le même prix que ſur les lieux d'où ils les tirent.

CHAPITRE IV.

Du Commerce de l'Elbe, du Wezer, du Rhin, & de la Meuſe.

LEs Hollandois font une bonne partie de leur Commerce d'Allemagne, par le moyen de ces Riviéres, dont les deux derniéres ont leurs embouchures dans leurs Etats. Ce Trafic leur eſt avantageux, tant par les denrées & Marchandiſes qu'ils en retirent, que par la grande conſommation qu'on y fait de celles qu'ils y portent.

L'Elbe prend ſa ſource dans la Boheme, & après l'avoir traverſée, & enſuite les Etats des Electorats de Saxe, de Brandebourg, & de Hanovre, elle ſe va jetter dans la Mer Océane, environ à vingt lieuës au deſſous de Hambourg.

C'eſt dans cette Ville la plus riche & la plus floriſſante d'Allemagne, par le grand Commerce qu'elle fait, que ſe renferme celui de l'Elbe, c'eſt à dire, le Trafic de la meilleure partie des Provinces de la baſſe Allemagne.

Les Hollandois portent à Hambourg des Marchandiſes provenant de leurs Manufactures de Soye & de Laine, de la Mercerie, de l'Epicerie, des Drogues, & d'autres choſes néceſſaires.

Ils

Ils en tirent du fil de Laiton, & du Fer blanc qui se fabrique en Saxe, des Bleds, des Bois de charpente pour les Vaisseaux, du Merrin ou Bourdillon; on y trouve aussi la plûpart des autres Marchandises du Nord.

Les Hollandois remontent quelquefois l'Elbe jusqu'à Harbourg, & à Magdebourg, où ils chargent quantité de Bois, & de Sapins qu'ils y achettent; même des Forêts entiéres qu'ils font abattre, & en enlévent les bois quand ils en ont besoin.

Au reste, les Hambourgois font un Trafic assez considérable dans tous les Etats de l'Europe; en sorte que leur Ville a mérité le surnom de la petite Amsterdam du Nord d'Allemagne.

Le Weser ainsi que l'Elbe traverse une bonne partie des fertiles Provinces de la basse Allemagne. La Ville de Brême qui est située sur ce Fleuve, à quinze lieuës au dessus de son embouchure dans la Mer, est le lieu où s'en fait le Commerce, tant actif que passif; & l'on m'a assuré qu'elle a le droit d'Etape. Les Provinces voisines du Weser, & des Riviéres qui y affluent pendant toute l'étenduë de son cours, envoyent à Brême de beaux bois de charpente, plus estimez, & aussi plus chers que ceux de Norwegue, & de la Mer Baltique; comme aussi du Froment, des Laines, divers Métaux, & de la Biére. Celle de Brunswick âpellée Mom, est la plus estimée & la meilleure; l'on en transporte même quantité dans les Indes Orientales, aussi bien que de celle qui se brasse à Brême.

Les Hollandois payent ces sortes de Marchandises par leurs Etoffes de Soye & de Laine; ils leur en portent aussi d'autres, avec de la Mercerie, & des Bois propres à la Teinture.

Tout le Commerce de la Riviére d'Ems qui traverse toute la Westphalie; se fait à Emden Ville très-Marchande, alliée des Provinces-Unies. Outre les Bœufs, & les Chevaux que les Hollandois tirent de la Frise Orientale, les Jambons fumez, les Bois propres à bâtir, les Draps de Laine, les Toiles de plusieurs sortes que les Habitans des Evêchez de Munster, & de Pa-

derborn fourniſſent, deſcendent par la Riviére d'Ems, juſqu'à Emden, où ſe fait le plus grand Commerce.

Le Trafic du Rhin eſt un des plus importans que faſſent les Hollandois; car outre que ce Fleuve eſt Navigable preſque par tout, depuis la Suiſſe, où il a ſes ſources, juſqu'à ſon embouchure dans les * Mers de Hollande, il reçoit dans ſon cours, qui a près de trois cens lieuës de long, pluſieurs groſſes Riviéres, dont la Mozelle & le Mein ſont les plus conſidérables. Le grand nombre des fertiles & riches Provinces qui en ſont arroſées, fourniſſent à la Hollande un grand nombre de Marchandiſes, & la Hollande leur en fournit beaucoup d'autres.

Cologne, la plus conſidérable Ville du Rhin, & où le Commerce fleurit depuis long-tems, eſt l'endroit où ſe fait le principal Commerce de ce fameux Fleuve, auſſi bien que de la Mozelle. C'eſt-là où abordent tous les Vins du Rhin qui en deſcendent, & s'y achettent pour les Provinces-Unies qui en font une prodigieuſe conſommation.

La Mozelle qui traverſe toute la Lorraine, & tout l'Electorat de Trêves, ſe jette dans le Rhin à Coblens, & y voiture beaucoup de ſes Vins.

Il deſcend auſſi à Cologne par ces deux Riviéres, quantité de Bois de Chêne qu'on préfére à tous les autres. Outre ces Vins & ces Bois, les Hollandois tirent auſſi des Canons de Fer & des Boulets; & de leur part ils portent à Cologne des Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine; des Epiceries, des Sucres, des Fromages, des Harangs, & quantité d'autres choſes néceſſaires. Ces mêmes Marchandiſes ſe débitent auſſi dans toutes les autres Villes qui ſont ſur le Rhin, & ſur la Mozelle, deſquelles on tire preſque les mêmes Marchandiſes que de Cologne, où elles ſe trouvent pourtant plus commodément & en plus grande abondance.

Le Mein qui ſe perd dans le Rhin près de Mayence, après avoir traverſé toute la Franconie, un des meil-

* Le Rhin n'a point d'embouchure, il ſe perd dans les Sables qui l'empêchent d'aller à la Mer aſſez près de Leyde.

meilleurs & plus abondans Païs de toute l'Allemagne, donne lieu à un grand Commerce par le moyen de sa Ville de Francfort, où il se tient deux célébres Foires tous les ans, d'où les Hollandois tirent une grande quantité de Clinquaillerie qui y vient de Nuremberg, des Cuivres, & beaucoup d'autres Marchandises. Les Hollandois y portent toutes sortes d'Etoffes de Soye, de Draps, de la Mercerie, des Rubans, des Epiceries, & des Drogues, sans oublier de toutes sortes de Bois propre à la Teinture, ni aussi les Livres.

Enfin, il n'y a point de Villes voisines du Rhin, & des Riviéres qui s'y perdent, qui ne consomment plusieurs Marchandises du crû & fabrique des Hollandois, en échange de celles qu'elles leur fournissent. Les Duchez de Juliers & de Berghes apartenans à Monsieur l'Electeur Palatin, leur envoyent du Lin, du Fil, & beaucoup de Toiles; & ainsi font plusieurs autres Païs des environs.

C'est par la Meuze, que les Hollandois trafiquent beaucoup, particuliérement avec les Villes de Liége, & d'Aix la Chapelle. La premiére est située sur cette Riviére, & l'autre n'en est pas fort éloignée; mais presque tout le Commerce du long de la Meuze se fait à Liége, d'où ils tirent des Serges, de l'Ardoise, du Charbon de Terre, des ouvrages de Fer & d'Acier, des Boulets, des Bombes, des Grenades, des Armes, du Plomb, & de la Chaudronnerie qui se fabrique à Aix la Chapelle, qui tire ses Cuivres de Hollande, & même de Liége. On porte dans cette derniére Ville de toutes sortes de Marchandises provenant des Manufactures de Soyes & de Laines; des Epiceries, & des Drogues néceſſaires pour la Médecine & Apotiquairerie.

Au surplus, les Hollandois ont toûjours veillé à la conservation de la liberté de Cologne, & à celle de la Navigation du Rhin; ils ont aussi très-souvent protégé la liberté de Hambourg contre les entreprises des Rois de Danemarc, & celle de Brême contre celles des Suédois, jusqu'à ce qu'une raison d'Etat les obligeât à laisser tomber cette derniére Ville sous la domination de

la

la Couronne de Suéde. Enfin ils ont toûjours eu grand ſoin qu'on ne mît aucune impoſition ni Maltote nouvelle ſur la Navigation de ces cinq Riviéres, ſur leſquelles ils font un Commerce très-avantageux, & à la faveur deſquelles ils ſe rendent formidables, & étendent leur domination beaucoup au delà de ſes bornes, puis qu'ils ſont maîtres depuis ſix ans de tout l'Electorat de Cologne, & même de Liége. *

CHAPITRE VII.

Du Commerce des Païs-Bas Eſpagnols.

CE Païs autrefois le ſiége ou le centre d'un grand Commerce, ne l'eſt preſque plus aujourd'hui, par la grande aplication que les Hollandois ont eu, & ſur tout ceux d'Amſterdam, pour empêcher qu'il ne ſe rétablît en Flandres, & principalement à Anvers. Lors qu'ils firent la Trêve en 1609. les Eſpagnols voulurent les obliger à ôter les Impôts qu'ils avoient mis ſur la Navigation de l'Eſcaut, & ſur celle de quelques autres Riviéres pendant la Guerre, parce que cela faiſoit un grand tort au Commerce des Païs-Bas; mais les Etats Généraux n'y voulurent jamais conſentir, dans la vûë qu'ils avoient de faire échoüer de plus en plus le Commerce des Païs-Bas ſujets de la Couronne d'Eſpagne, & de l'attirer chez eux.

Lors qu'ils firent la Paix de Munſter avec les Eſpagnols, ils prirent toutes ſortes de précautions pour empêcher qu'Anvers ne rétablît ſon Commerce pendant une longue Paix, ne doutant pas que les avantages que cette Ville a pour la facilité du Commerce, ne l'y attirât encore une fois ſi rien ne l'empêchoit. Ils ſtipulérent donc qu'ils retiendroient l'Eſcaut bouché en faiſant payer certains droits au Fort de l'Iſle à toutes les Marchandiſes qui remonteroient cette Riviére, ou pour mieux dire ce Fleuve; que les gros Bâtimens & Vaiſſeaux

* C'eſt-là un grand abus, ſoit qu'on l'ait fait exprès ou de bonne foi.

ſeaux ne pourroient paſſer outre, & que leurs Marchandiſes ſeroient déchargées dans des Barques & autres petits Bâtimens pour être portées à Anvers.

Ils n'apréhendérent pas que ce Commerce pût ſe rétablir à Bruges, où il avoit été autrefois ſi floriſſant, ni à Gand, puis qu'ils étoient Maîtres des Canaux de Communication à leurs Places de l'Ecluſe, & du Sas de Gand jusqu'à la Mer.

Je ſai de bonne part que les Hollandois n'auroient jamais conſenti à la Paix avec l'Eſpagne, quelque avantageuſe qu'elle leur fût d'ailleurs, s'ils ne s'étoient pas vûs les Maîtres d'empêcher que le Trafic ne ſe rétablît plus dans les Villes de Flandres.

Le Commerce que les Hollandois font dans la Flandre & le Brabant, qui ſont de l'obéïſſance de l'Empereur, eſt principalement établi à Anvers, à Gand, à Bruges & à Malines, d'où ils tirent, ſur tout d'Anvers, de Bruxelles, & de Malines, du Fil & des Dentelles de Fil qui s'y fabriquent d'une beauté admirable, & en ſi grande quantité que cela eſt incroyable.

Ils tirent de Gand, & de Bruges une très-grande quantité de Toiles fines, & Linge de Table. La premiére de ces Villes leur fournit auſſi des Serges, & la ſeconde des Bazins. Bruxelles, & Audenarde leur fourniſſent de belles Tapiſſeries de Hautcliſſe : c'eſt-là que ſont établies d'ancienneté ces belles Manufactures qui ont donné la naiſſance à celle des Gobelins, qui eſt depuis long-tems la plus célébre de l'Europe.

Ils envoyent dans toutes ces Villes, entr'autres choſes, toutes ſortes d'Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine, des Epiceries, des Drogues, Caffé, Thé, Chocolat, & beaucoup de Mouſſelines; des Toiles & Etoffes Indiennes de toutes ſortes.

On peut joindre à ce Commerce, celui qu'ils font à préſent à Lille, Tournai & Mons, dont ils viennent de ſe rendre les maîtres par la force de leurs armes, jointes à celles de leurs Hauts-Alliez. Leur Trafic dans Lille conſiſte principalement en Toiles Baptiſtes, & en Barracans qu'ils en tirent.

Les

Les Hollandois, encore une fois, font tout le Commerce des Païs-Bas, avec toute la liberté, l'autorité, & la facilité poſſible; tant à cauſe du voiſinage, qu'à cauſe des Riviéres, & des Canaux qui font la communication des principales Villes, & qui facilitent merveilleuſement la voiture & le tranſport de toutes ſortes de Marchandiſes d'une Ville à l'autre, en diligence & à peu de fraix.

Ce qui ſeroit abſolument néceſſaire en France, y ayant lieu d'y faire pour le bien de ſon Commerce de pareils Canaux pour la Navigation.

CHAPITRE VIII.

Du Commerce avec les Anglois.

LE voiſinage des Hollandois avec les Anglois, a établi depuis long-tems un Commerce mutuel entre ces deux Nations; mais il n'a pas toûjours été réciproque. Du tems de Cromwel, le Parlement d'Angleterre fit une Loi, qui défendoit à toutes ſortes de Nations de porter en ce Royaume, ni denrées, ni Marchandiſes qu'elles ne fuſſent de leur crû, & fabriquées dans leur propre Païs. Cela attaquoit principalement le Commerce des Hollandois, de qui le Païs produit peu de choſe dont l'Angleterre puiſſe avoir beſoin, & n'ayant pas alors autant de Manufactures qu'ils en ont aujourd'hui. Il me ſemble pourtant que les Anglois ſe relâchérent ſur les Epiceries, à cauſe que les Hollandois en ſont les maîtres, & qu'on ne les pouvoit avoir alors que par leur moyen. Les Hollandois au contraire permirent aux Anglois de leur aporter toutes ſortes de Marchandiſes, ſoit qu'elles fuſſent de leur crû ou d'ailleurs.

Les Anglois envoyent en Hollande quantité de Draps, & d'autres Etoffes de leurs Manufactures, tant de laine que de ſoye, de l'Etain, du Plomb, du Vitriol, du Charbon de terre, du Tabac de Virginie, du Sucre des Barbades, & de leurs autres Colonies de l'Amérique.

Les

Les Manufactures de Laine qui paſſent d'Angleterre en Hollande, compoſent le plus gros article de ce Commerce; leurs Etoffes s'y vendent fort promptement, parce que les Etrangers, & ſur tout les Allemands les y viennent acheter. Au commencement les Anglois tenoient le Magaſin de leurs Draps à Middelbourg en Zelande; enſuite ils l'ont tenu à Delft, puis à Rotterdam, & préſentement il eſt à Dort, les Magiſtrats leur ayant accordé des Priviléges pour ce ſujet. Ils ont certains jours où leurs Magaſins ſont ouverts à tout le monde; ils les ouvrent ordinairement lors qu'ils ont reçû quelque grande fourniture de leurs Draps, c'eſt ce qu'ils font ſavoir par des Lettres Circulaires.

Le Plomb & l'Etain que les Anglois font paſſer en Hollande, compoſe l'article le plus conſidérable, après celui de leurs Draps & autres Etoffes de laine.

Le Trafic des Anglois avec les Hollandois ſe fait principalement par la voye de la Meuſe, la Navigation d'Angleterre étant très-facile; mais il me ſemble que c'eſt principalement à Amſterdam, où leurs Marchandiſes ſe débitent le mieux. Ils prennent en payement des Hollandois quantité de leurs Toiles fines; des Toiles à faire des voiles pour leur Marine; quantité de Papier, depuis que cette République a établi chez elle cette Manufacture où elle fleurit. Ils prennent auſſi beaucoup de toutes ſortes d'Etoffes de ſoye des Manufactures de Hollande, principalement depuis qu'ils ont défendu tout Commerce de celles de France.

Les Ecoſſois ont auſſi établi leur Commerce dans Veere en Zélande, depuis l'année 1612. où ils le font de la même maniére que les Anglois font le leur. Ils y portent une grande quantité de Charbon de terre, mais qui n'eſt pas ſi bon que celui d'Angleterre; diverſes Etoffes de leurs Manufactures de laines, & ſur tout quantité de bas d'Eſtame. Je croi même qu'ils portent beaucoup de Cuirs de Bœufs, de Vaches, de Veaux; des peaux de Moutons, de Chiens & de Lapins, comme auſſi du Plomb & du Suif.

Les Irlandois n'ont point de Magaſin dans les Provinces-Unies; leur plus grand Commerce ſe fait à Dublin,

blin, à Corck, & à Waterfort, d'où l'on tire principalement des Bœufs ſalez en barils, du Beure, du Suif, des Cuirs de Taureaux & de Vaches, des Friſes, & quelques autres Etoffes de laines.

Le beſoin que les Hollandois ont des Ports que les Anglois ont dans la Manche, eſt une des principales raiſons qui les obligent à ſouffrir cette grande inégalité dans la liberté reſpective du Commerce entre les deux Nations, & à s'accommoder aux Loix que les Anglois font chez eux ſur cette matiére.

CHAPITRE IX.

Du Commerce avec la France.

LE Commerce que les Hollandois ont fait en France depuis l'établiſſement de leur République a toûjours été très-conſidérable par le nombre, la quantité, & la qualité des Marchandiſes qu'ils en tiroient, & qu'ils y aportoient tous les ans. Celles que la France leur fourniſſoit leur étoient également néceſſaires, ou pour leur ſubſiſtance, ou pour l'entretien de leur grand Commerce avec les autres Nations.

Voici les principales Marchandiſes que les Hollandois tiroient de nous : Savoir, des Bleds de toutes ſortes, quand les années étoient abondantes; des Vins de toutes maniéres, particuliérement de ceux de Grave, de Champagne & Bourgogne; quantité d'Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Huiles, des Olives, des Capres, des Amandes, des Raiſins de Damas, des Figues, des Pruneaux, du Miel, du Saffran, des Marrons & Chataignes, des Noix, de la Therebentine, de la Reſine, du Paſtel, du Vert de gris, du Savon, de la Cire, du Liége, des Chardons; à quoi il faut joindre nos Etoffes de Soye, Taffetas, & autres tiſſuës ou mêlées d'or & d'argent; nos Etoffes d'Amiens, de Châlons, & de Rheims, le Papier, le Parchemin, les Chapeaux, la Mercerie, & la Clinquaillerie, & une infinité de ce qu'on apelle Marchandiſe de Paris; comme Baudriers,

Cein-

Ceinturons, Peignes, Miroirs, Bijoux, Gands & Coëffes.

Toutes ces différentes Marchandises étoient trafiquées dans les Etats du Nord par les Hollandois, de même qu'en Allemagne, & dans les Païs-Bas, en Espagne, en Portugal, en Italie, dans le Levant, sur les Côtes d'Afrique, dans les Isles Antilles, & jusques dans les Indes, & généralement dans tous les Climats de la terre où ces fameux Commerçans ont porté & étendu leur Trafic.

Ils nous fournissoient en revenche toutes sortes d'Epiceries, des Draps, des Drogues, tant pour la Médecine, Apotiquairerie, que Peinture; des bois pour la Teinture; de toutes sortes de Toiles, & autres choses. Ils nous aportoient du Nord du Cuivre, de l'Acier, du Fil d'Archal, du Fer blanc, des Canons, des Mousquets, & d'autres Armes, de la Poudre à tirer, du Souphre, de la Méche, des Vaches de Russie, des Fourrures, du Lin, du Chanvre, du Goudron, des Mâts de Vaisseaux, des Planches & d'autres Bois, tant pour la construction des Vaisseaux & Galéres, que pour les Bâtimens & autres édifices. A quoi il faut encore ajoûter le Harang, & les autres Poissons salez, le Beure, le Fromage, le Suif, & quantité d'autres Marchandises, dont la dénomination en détail seroit trop ennuyeuse.

Mais comme la valeur de ce qu'ils tiroient de nous excédoit beaucoup le prix des choses qu'ils nous fournissoient, ils payoient le surplus en argent comptant, ou en Lettres de change.

L'utilité que la France retiroit de ce Commerce, & la raison d'Etat qui l'unissoit avec cette République, contre la Maison d'Autriche, nous avoit porté à les favoriser dans les divers Traitez de Commerce que nous fîmes avec eux, en leur accordant beaucoup de Priviléges; en sorte que cela joint au voisinage des deux Etats, donnoit aux Hollandois une grande facilité pour faire le Trafic avec nous, & ils le faisoient d'autant mieux, que comme nous n'étions guéres alors habiles au fait de la Navigation, ils étoient seuls occu-

pez

pez à faire les voyages & transports des Marchandises de toutes parts. De là venoit que nos Ports de Mer étoient toûjours remplis de leurs Vaisseaux, qui enlevoient continuellement nôtre superflu ; & tant que ces Républicains ont eu la liberté de venir dans nos Ports & Havres, le débit de nos denrées, celui des Etoffes & ouvrages de nos Manufactures a toûjours été fort grand, c'est ce qui les faisoit fleurir, & les rendoit très-recommandables.

L'union qui étoit alors entre les deux Nations, commença à n'être plus si étroite, lors de la négociation de la Paix de Munster ; & comme nous crûmes n'avoir pas lieu d'être contens des Hollandois, nous refusâmes pendant long-tems de renouveller les anciens Traitez de Commerce. Nous souffrîmes que nos Pirates troublassent leur Commerce de la Mer Méditerranée, ce qui pensa causer une Guerre entre les deux Nations ; & nous leur donnâmes lieu de croire que nous voulions les empêcher de nous aporter toutes sortes de Marchandises, & que nous voulions mettre de nouveaux droits sur celles qui entreroient dans le Royaume. Monsieur Boreel qui étoit alors leur Ambassadeur en France, représenta fortement à la Cour que les autres Peuples seroient aussi obligez de mettre de nouveaux droits sur les Marchandises de France qui entreroient chez eux, ce qui diminueroit beaucoup leur consommation, & feroit tort au Royaume. Comme nous faisions semblant d'ignorer, ou peut-être que nous ignorions en effet la trop grande quantité de nos Marchandises qui passoient chez nos Voisins, & dans les Païs étrangers, nous lui soûtinmes vivement que la chose n'étoit pas si considérable qu'il la représentoit, & que ce n'étoit que l'intérêt de sa Nation qui le faisoit parler de cette maniére.

Pour nous détromper, cet Ambassadeur fit voir à la Cour que sa République tiroit tous les ans pour plus de trente-cinq millions de Marchandises de France.

Voici l'état général qu'il en donna, tiré des Registres de leur Doüane en 1658.

Des Pannes, des Velours, des Satins, des Draps d'Or

d'Or & d'Argent, & des Taffetas fabriquez à Lyon, à Tours, & à Paris, pour plus de ſix millions, ci : 6000000. liv.

Du Ruban de Soye, des Dentelles, des Paſſemens, des Boutons, des Laſſets fabriquez à Paris, Roüen, & aux environs pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Caſtors, des Vigognes, des Caudebecs, des fabriques de Paris & Roüen, pour 1500000 liv.

Des Plumes, des Baudriers, Eventails, des Coëffes, des Miroirs dorez ou travaillez, des Horloges, Pendules & Montres de Paris, & autres Marchandiſes de cette qualité, pour deux millions, ci 2000000 liv.

Des Gands faits à Paris, à Roüen, & à Vendôme, pour plus de 1500000. liv.

Des Laines filées en Picardie pour plus de quinze cens mille liv. ci 1500000. liv.

Des Papiers de toutes ſortes de fabriques, d'Auvergne, Limoſin, Poitou, Champagne, & Normandie, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Epingles, des Aiguilles de Paris & de Normandie, des Peignes de Buis & d'Ebene, ou d'Yvoire, pour 500000. liv.

De la Clinquaillerie d'Auvergne, pour 500000. liv.

De la Lingerie, & des Toiles de Bretagne & de Normandie pour cinq millions, ci 5000000. liv.

Des ameublemens, Lits, Matelats, tours de Lits, Couvertures de laine, Franges de ſoye, pour plus *idem* 5000000. liv.

Des Vins de Bourdeaux, Gaſcogne, Xaintonge, d'Orleans, d'Anjou, Nantes & autres, pour plus de cinq millions, ci 5000000. liv.

Des Eaux-de-Vie, & du Vinaigre, pour 1500000. liv.

Du Saffran, du Savon, du Miel, des Amandes, des Olives, Capres, Prunes, &c. pour 2000000. liv.

Cet Ambaſſadeur ajoûta qu'outre cela on tiroit tous les ans de la Rochelle, de Maran, de Broüage, des Iſles de Ré & d'Oleron, la charge de cinq à ſix cens Navires qu'il n'évalua point. Il ne fit point mention non plus des Bleds & autres Grains, ni des Chanvres qu'ils tiroient auſſi de ce Royaume dans les années abondantes, ce qui eſt quelquefois monté à plus de ſix millions, ci 6000000. liv.

Les remontrances de cet Ambaſſadeur, & quelques autres raiſons politiques, qui ne ſont pas de mon ſujet, firent qu'on ne parla plus de nouvelles impoſitions, ni de Compagnies privatives. Enfin, après de fort longues conteſtations, particuliérement ſur le nouveau droit de Fret de cinquante ſols par Tonneau, on ſigna avec les Etats Généraux en 1662. un Traité de Commerce qui devoit durer. Ce Traité fit eſpérer aux Marchands François & Hollandois de pouvoir augmenter conſidérablement un Commerce qui étoit très-utile & avantageux aux deux Nations; mais leurs eſpérances furent trompées, & ils virent avec chagrin qu'il commença à décheoir conſidérablement vers l'an 1667. lorſque nous augmentâmes les droits d'Entrées ſur diverſes Marchandiſes étrangéres, ſans avoir égard au Traité de 1662. Il y avoit déja quelques années que nous nous étions propoſé de faire le Commerce, juſqu'alors la maniére en étant inconnuë. Nous prétendions vendre beaucoup de choſes à nos voiſins, & ne rien acheter d'eux.

Il faut avoüer que pour remplir la France d'Or & d'Argent, on ne pouvoit pas former un plus beau deſſein; je dis beau, au lieu de mauvais; mais malheureuſement l'expérience a fait voir qu'il n'étoit pas praticable.

Pour donner commencement à nôtre entrepriſe, nous fîmes des Compagnies pour faire le Commerce des Indes Orientales, & pour faire celui du Levant & du Nord, afin de tirer par nous-mêmes les Marchandi-

diſes de ces Païs-là, dont nous avons beſoin, & leur vendre celles des nôtres qui leur ſeroient néceſſaires, ſans paſſer par les mains des Etrangers.

Pour nous paſſer entiérement d'eux, nous établîmes leurs Manufactures chez nous, comptant néanmoins que ne ſe pouvant paſſer des nôtres, non plus que de nos denrées, ils enléveroient toûjours la même quantité de nos Marchandiſes, qu'ils ſeroient par conſé quent obligez de nous les payer argent comptant, quand nous ne prendrions plus des leurs. Ce fut donc dans cette vûë qu'en 1667. nous chargeâmes de nouveaux droits pluſieurs Marchandiſes étrangéres, entr'autres celles provenantes des Manufactures, afin qu'étant plus chéres que les nôtres, les François préféraſſent celles qu'on feroit chez eux à celles du dehors.

Les Hollandois ſe voyant attaquez par l'endroit le plus ſenſible, traverſérent ſi bien le nouvel établiſſement de nos Compagnies, qu'elles ſont tombées dans la ſuite par elles-mêmes. Ils n'oubliérent rien non plus pour ruiner nos Manufactures, ſoit en établiſſant chez eux celles qu'ils avoient accoûtumé de prendre chez nous, ſoit en donnant les leurs à meilleur marché que nous ne pouvions donner les nôtres. La raiſon d'Etat s'étant jointe à celle du Commerce, l'aigreur de part & d'autre dégénéra à la fin en une Guerre ouverte, qui fut à proprement parler une Guerre de Commerce. La conduite que les Hollandois avoient tenuë pendant la négociation de la Paix d'Aix la Chapelle; la Triple Alliance qu'ils firent enſuite avec l'Angleterre & la Suéde, pour la conſervation du reſte des Païs-Bas Eſpagnols, & leurs diſcours trop fanfarons, firent réſoudre Sa Majeſté à leur marquer ſon reſſentiment. Dans le deſſein qu'on eût d'humilier cette République, on crût que rien ne ſeroit plus propre à cela que de ruiner ſon Commerce, en mettant encore de nouveaux droits ſur les Marchandiſes qu'ils nous aportoient, ou en les défendant tout à fait.

Les Etats Généraux tentérent toutes ſortes de voyes pour nous engager à remettre les droits d'Entrée ſur le

pied du Tarif de l'année 1664. & à executer le Traité de Commerce de 1662. Mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir de nous, ils nous combattirent alors avec les mêmes armes que nous les avions attaquez ; c'eſt à dire, qu'ils défendirent l'entrée de nos Vins & Eaux-de-Vie dans leur Païs; qu'ils chargérent toutes les Marchandiſes de nos Manufactures de nouveaux droits; & qu'ils firent chercher ailleurs les denrées, & les autres Marchandiſes que nous avions accoûtumé de leur fournir depuis long-tems; & nous nous aperçûmes bien alors d'une grande diminution dans nôtre Commerce. La Guerre étant ſurvenuë en 1672. entre la France & la Hollande, le Commerce fut interdit de part & d'autre. Cependant Monſieur Colbert prévoyant bien qu'il ſeroit difficile de ſoûtenir long-tems une Guerre, où nous allions voir une bonne partie de l'Europe contre nous, ſi l'on n'enlevoit plus nos Marchandiſes & denrées, accorda des Paſſeports à tous les Négocians qui voudroient venir trafiquer en France ; & l'on peut attribuer à cette ſage conduite une bonne partie des heureux ſuccès que nous eûmes dans la ſuite.

Cette Guerre étant finie par le Traité de Paix de Nimégue conclu le 10. Août 1678. on fit le même jour un Traité de Commerce, dans lequel on convint que les François & les Hollandois joüiroient réciproquement de la même liberté, au fait du Commerce & de la Navigation dont ils avoient joüi avant cette Guerre, par tous les Etats de l'une & de l'autre part. En conſéquence de ce Traité, on abolit en faveur des Hollandois le Tarif de 1667. & on rétablit celui de 1664. généralement pour toutes ſortes de Marchandiſes qu'ils aporteroient dans le Royaume, & qu'ils enléveroient. Cela ſembloit devoir rétablir le Commerce entre les deux Nations; cependant au commencement de 1680. nos denrées & nos Manufactures, ſur tout celles de Soyes n'étoient encore d'aucune valeur à Amſterdam, & les François qui y portoient de nos Marchandiſes, y trouvoient plûtôt de la perte que du profit; (le Commerce une fois dérouté ne reprend jamais ſon premier cours,)

cours,) comme je l'ai déja ci-devant obſervé. Ceux qui, après la mort de Monſieur Colbert, furent chargez du ſoin de nos Manufactures, ſans avoir égard au Traité de Commerce que nous venions de faire avec les Hollandois, rétablirent le Tarif de 1667. & l'augmentérent même en beaucoup d'endroits, eſpérant par-là d'augmenter le débit de nos Manufactures. Les Hollandois voyant qu'on attaquoit toûjours fort ouvertement leur Commerce, & qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de faire rétablir les choſes ſur l'ancien pied, s'apliquérent plus que jamais à ſe paſſer tout à fait de nos Manufactures; & ils ont ſi bien réüſſi dans ce dernier article, qu'ils ont établi chez eux nos Manufactures de Soye, de Brocards d'or & d'argent, de Chapeaux, de Papier, de Rubans, Paſſemens, & tant d'autres, & nous ne nous ſommes que trop aperçûs de la diminution du débit & du Trafic de nos denrées & Manufactures, depuis ce tems-là, mais à nôtre grand dommage. Je crois qu'on peut dire que les quérelles de Commerce ont été en partie cauſe de la Guerre, qui ſe ralluma en 1690. entre la France & les Provinces-Unies. La déclaration fut ſuivie d'une interdiction de Commerce très-rigoureuſe, & la plus longue dont on ait ouï parler, puis qu'elle a preſque toûjours duré depuis; & il eſt à craindre qu'elle n'ait fait connoître aux Hollandois qu'il leur eſt facile de ſe paſſer de nos denrées. L'avenir nous fera mieux connoître ſi après la Paix ils reprendront la route de France, avec un auſſi grand nombre de Vaiſſeaux Marchands qu'ils faiſoient autrefois, & on verra s'ils enléveront autant de nos denrées, & des Marchandiſes de nos Manufactures que par le paſſé. C'eſt ce qui ſeroit fort à ſouhaiter pour le bien du Commerce & pour celui de l'Etat.

„ Les François ayant encore une fois éprouvé, à
„ leur grand deſavantage, que par l'interruption du
„ Commerce ils s'étoient fait bien plus de tort à eux-
„ mêmes qu'à aucune autre Nation, & que les Hol-
„ landois pouvoient plus aiſément ſe paſſer d'eux,
„ qu'ils ne pouvoient ſe paſſer des Hollandois, pour
„ conſerver leurs Marchandiſes contre la corruption,

„ & pour les convertir en argent; que leurs vains ef-
„ forts n'avoient eu de réalité que dans leur cerveau;
„ que ç'avoit été chez eux une pure imagination, de
„ prétendre ruiner le Commerce de la Hollande, tant
„ que la Navigation subsisteroit, & qu'on y seroit maî-
„ tre de la Mer; toutes ces considérations furent sui-
„ vies de la conclusion de la Paix de Ryswyk. En
„ conséquence de cette Paix il se fit en 1697. un Trai-
„ té de Commerce & de Navigation, entre la France
„ & la Hollande, où il fut stipulé que les Sujets de
„ ces deux Puissances, jouïroient respectivement de la
„ même liberté à ces deux égards, de laquelle ils
„ avoient toûjours joui avant la Guerre, dans tous les
„ Etats, Païs & lieux de l'obéïssance de l'une & de l'au-
„ tre: que les Sujets du Roi Très-Chrêtien, & ceux
„ des Seigneurs Etats Généraux, pourroient aller,
„ venir, & séjourner librement & sans aucun obsta-
„ cle, dans les Païs, Provinces, Villes, Ports, Pla-
„ ces & Riviéres respectives, y faire entrer leurs Vais-
„ seaux & leurs Marchandises, & les vendre à tous &
„ chacun sans distinction; & de même d'en acheter,
„ d'en trafiquer, & d'en transporter de toutes espéces
„ & sortes, dont il n'auroit point été défendu aux Su-
„ jets respectifs de France & des Provinces-Unies,
„ d'en faire entrer ou sortir; sans que cette liberté
„ commune pût être restreinte, par aucun Privilége,
„ ou Octroi & Concession particuliére; & sans qu'au-
„ cune des deux Puissances pût accorder à ses Sujets
„ aucunes immunitez, bénéfices, ou autres avanta-
„ ges, plus grands qu'aux Sujets de l'autre, ou à leur
„ préjudice; & sans que les susdits Sujets de part ni
„ d'autre soient obligez de payer plus de Droits, Im-
„ pôts & Gabelles, ou quelques sortes d'autres char-
„ ges que ce soit, tant à l'égard de leurs personnes,
„ que de leurs Marchandises, Vaisseaux & cargaisons,
„ soit directement ou indirectement, sous quelque
„ nom, raison, ou prétexte que ce puisse être, que
„ ceux seulement, qui se lévent sur les propres & na-
„ turels Sujets de l'un & de l'autre des deux Etats.

„ Qu'à l'égard du Commerce des François au Le-
„ vant,

„ vant, & des vingt par cent qu'on paye à cette occa-
„ ſion, les Sujets des Etats Généraux jouïroient de la
„ même liberté, & des mêmes immunitez, que ceux
„ du Roi Très-Chrêtien, en telle ſorte, qu'il ſeroit
„ libre aux Sujets des Etats Généraux d'envoyer des
„ Marchandiſes du Levant à Marſeille, & dans les au-
„ tres lieux permis, ſoit dans leurs propres Vaiſſeaux,
„ ou dans des Vaiſſeaux François, & que les ſuſdits
„ Sujets des Seigneurs Etats Généraux, ne ſeroient
„ point obligez de payer vingt par cent que dans les
„ cas ſeulement, où les François mêmes les payent,
„ lors qu'ils portent dans leurs propres Vaiſſeaux des
„ Marchandiſes à Marſeille; ou aux autres lieux per-
„ mis; & qu'à ce regard il ne ſeroit fait aucun chan-
„ gement au préjudice deſdits Sujets des Etats Géné-
„ raux.

„ Et comme auparavant, il avoit été publié en Fran-
„ ce divers Ordres & Déclarations, par leſquelles il
„ étoit défendu, de porter & faire entrer du harang
„ dans les Ports de France, ni dans aucune des Pla-
„ ces conquiſes, qui ne fût dûëment ſalé, & de ſel de
„ Broüage; toutes telles Déclarations, Edits & Ar-
„ rêts, ſont & demeurent révoquez & annullez, par ce
„ préſent Traité, & liberté eſt donnée de faire entrer
„ & débiter du harang ſalé, ſans diſtinction, & ſans
„ qu'on ſoit aſſujetti à les changer de caque.

„ Par ce Traité il fut auſſi convenu que dans le tems
„ de trois mois après, on feroit de part & d'autre un
„ Tarif, & que cependant, on ſuivroit le Tarif de
„ 1667. & que ſi l'on ne pouvoit convenir du nou-
„ veau Tarif dans le tems préfix, le Tarif de 1664.
„ auroit lieu pour l'avenir.

„ Ce Traité ne fut éxécuté que juſqu'à l'an 1702.
„ que la Guerre recommença, qui ayant fini l'an 1713.
„ il fallut avec le Traité de Paix, refaire auſſi un autre
„ Traité de Commerce, duquel chacun a encore une
„ fraîche mémoire.

„ C'eſt-là en abregé, l'hiſtoire du Commerce de la
„ Hollande avec la France. Dans les anciens tems le
„ Commerce & la Navigation des François a été bien

„ peu de chose, & il est certain que la plûpart des ha-
„ bitans de ce Royaume subsistoient par le moyen de
„ l'Agriculture. D'ailleurs on n'a pas connoissance
„ de l'état où a été leur Commerce sous les anciens
„ Rois, dont la Race a duré depuis l'an 418. jusqu'à
„ 751. parce que ces Rois étant presque toûjours en
„ Guerre, pensoient bien plus à s'éxercer aux armes,
„ qu'à procurer de la prospérité & des richesses à leurs
„ Sujets. Charlemagne, second Roi de la seconde
„ Race des Rois de France, ayant entrepris de faire
„ fleurir le Commerce, établit un Officier qu'on nom-
„ ma le Roi des Merciers, pour avoir inspection sur tous
„ les Marchands & Merciers du Royaume. Cenx qui
„ étoient revêtus de cette Charge, qui étoit fort con-
„ sidérable, avoient le pouvoir de faire Chevaliers les
„ Marchands, & de leur en accorder des Lettres Pa-
„ tentes; & ils faisoient éxercer leur Jurisdiction dans
„ les Provinces, & dans les principales Villes par des
„ Lieutenans.

„ Mais l'an 1544. François I. ayant supprimé cette
„ Charge de Roi des Marchands, donna le droit
„ d'inspection sur tous les Arts, Métiers & Manufactu-
„ res, au Grand Chambellan, qui étoit un Officier de
„ la Couronne.

„ Ce Roi, qu'on peut nommer avec justice le Pere
„ des Sciences & des Arts, a été le premier d'entre
„ les Rois de France, qui se soit proposé d'étendre,
„ par le moyen des voyages de long cours, le Com-
„ merce de son Royaume jusques dans les Régions les
„ plus reculées. Ce fut par ses ordres que l'Amiral
„ Chabot découvrit les Païs & les Mers qui sont de-
„ puis le Cap Breton jusqu'à la Floride & la Virginie,
„ & ensuite Maragnan & Bresil dans l'Amérique Mé-
„ ridionale. Il avoit dessein aussi, d'équiper des Vais-
„ seaux pour les envoyer aux Indes Orientales. Mais
„ l'éxécution de ce grand Projet trouva trop d'obsta-
„ cles, à cause des Guerres que ce Roi eut à soûtenir
„ contre l'Empereur Charles-Quint. Charles, Duc
„ d'Orleans, fils de François I. & Grand Chambel-
„ lan, étant mort en 1545. le Roi supprima cette nou-
„ velle

„ velle Charge, & rétablit celle de Roi des Merciers, „ ou d'Inspecteur sur les Marchands, ce qui ne dura „ que jusqu'à 1547. que Henri * le Grand la supprima „ encore pour avoir lui-même inspection sur le Com- „ merce. Ce fut ce même Roi qui établit une Manu- „ facture de Tapisseries à Paris, dans le Fauxbourg de „ St. Marceau ; une autre de Cuirs dans les Faux- „ bourgs, de St. Honoré & de St. Jaques ; des Moulins „ pour fendre le fer ; des Fabriques de draps d'or & „ d'argent, à la Place Royale ; d'autres de gazes & de „ toiles claires, à Mante, sur la Seine ; des Fabriques „ de toutes sortes de Poteries & autres Ouvrages de „ terre, à Paris, à Nevers, à Brisambourg en Sain- „ tonge ; de Cristaux comme ceux de Venise, à Paris, „ à Nevers & en divers autres lieux. Ce Prince éri- „ gea aussi un Conseil de Commerce, composé de „ quelques-uns des membres du Parlement, de la „ Chambre des Comptes, & de la Cour des Aides, „ pour éxaminer & décider toutes les affaires qui re- „ garderoient le Commerce.

„ En 1607. † il créa un Office de Surintendant & „ Réformateur Général du Négoce, pour avoir inspec- „ tion sur toutes les Manufactures, en quoi consistoit „ alors la plus grande partie du Commerce.

„ Louïs XIII. voulant pousser le Commerce de Mer „ en donna la Surintendance, & celle de la Naviga- „ tion, au Cardinal de Richelieu, qui établit diverses „ Compagnies, pour mieux faire réüssir ce dessein. „ L'an 1626. ce même Roi érigea un Conseil de Com- „ merce, composé de quatre Conseillers d'Etat, de „ trois Maîtres des Requêtes & de l'Intendant de la „ Navigation qui y présidoit.

„ A l'égard de ce que les Ministres de Louïs XIV. „ qui sous son Gouvernement ont porté le Commerce „ de France au plus haut point où il eût jamais mon- „ té,

* Ce ne fut pas Henri le Grand, puis qu'il ne fut Roi qu'en Août 1589. & sacré en Février 1594. il faut donc que ce soit ici Henri II.

† Il faudroit que ce fût Henri II, Cependant Henri le Grand régnoit en 1607, il y a abus,

„ té, quoi que ſur la fin de ſes jours, il l'ait vû deſ-
„ cendre encore bien bas; à l'égard, dis-je, de ce que
„ ſes Miniſtres, par leur aplication à cette affaire, y
„ ont cauſé de bien ou de mal, & du ſuccès qu'ils ont
„ eu, le Lecteur vient d'en être inſtruit ci-deſſus, par
„ l'hiſtoire qui a été faite du Commerce des Hollan-
„ dois avec la France.

„ Pour la concluſion de ce Chapitre on va dire un
„ mot, touchant les Compagnies dont il a été fait
„ mention, qui ont été formées par les François,
„ dans la vûë de ſe rendre maîtres du Commerce
„ étranger, & de mettre leur Nation en état de le faire
„ par ſes propres Vaiſſeaux, au lieu que juſques alors,
„ il avoit été entre les mains des Hollandois, qui al-
„ loient querir les Marchandiſes de France, & enſuite
„ les tranſportoient dans toutes les Régions du monde.

„ Les principales de ces Compagnies & Societez,
„ dont la plûpart ſont préſentement tombées, étoient
„ celles des Indes Orientales, des Indes Occidentales
„ ou de l'Amérique, du Levant, du Nord, & de la
„ Chine.

„ La Compagnie des Indes Orientales fut établie
„ l'an 1664. La Chambre de la direction générale des
„ affaires eſt à Paris. Elle conſiſte en vingt & un Di-
„ recteurs, dont il y en a douze Pariſiens, & neuf des
„ Provinces. Il y a encore quelques Chambres parti-
„ culiéres, en quelques autres Villes du Royaume.
„ La Compagnie des Indes Orientales a eu le droit de
„ trafiquer ſeule, à l'excluſion de tous les autres Su-
„ jets de la Couronne, depuis le Cap de Bonne-Eſpé-
„ rance juſques dans la Mer d'Orient, pendant cin-
„ quante années. Et pour mieux l'encourager, le Roi
„ lui a donné en propriété toutes les Iſles & Païs qu'el-
„ le pourroit conquérir ſur les ennemis de Sa Majeſté,
„ où dont elle auroit d'autres occaſions de ſe mettre
„ en poſſeſſion, & même l'Iſle de Madagaſcar ou de St.
„ Laurent.

„ La Compagnie de l'Amérique ſe forma dans la
„ même année, pour y négocier dans tous les Païs de
„ Terre-Ferme, depuis la Riviére des Amazones,
„ juſ-

„ jusqu'à celle d'Orenoc, & jusqu'à celles des Isles „ Antilles qui étoient possédées par les François; & „ encore à Canada, à Acadie, aux Isles de Terre-„ Neuve & aux autres de Terra-Firma, depuis la Cô-„ te Septentrionale de Canada, jusqu'à la Virginie & „ la Floride; & sur la Côte d'Afrique, depuis le Cap „ Vert jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

„ La Compagnie du Levant, qui étoit composée „ d'un certain nombre de Marchands, ayant pris fin „ en l'an 1669. le Roi permit en 1670. l'établissement „ d'une nouvelle Société, pour trafiquer au Levant, „ c'est à dire dans la Mer Méditerranée, & dans tous „ les Païs qui lui sont contigus.

„ La Compagnie du Nord se forma en France l'an „ 1699. pour trafiquer en Hollande, en Zélande, sur „ les Côtes d'Allemagne, de Danemarc, de la Mer „ Baltique, de Norwegue, de Russie, & des autres „ Païs du Nord.

„ La Compagnie de la Chine s'est formée dès l'an „ 1660. pour trafiquer à la Chine, à Tonquin, à la „ Cochinchinne, & aux Isles d'alentour.

CHAPITRE X.

Du Commerce d'Espagne.

MALGRE' la révolte des Hollandois, Philippe II. fit semblant pendant long-tems de ne pas s'apercevoir qu'ils trafiquoient dans ses Etats sous la Banniére des Nations amies; & quoi qu'il vit bién que ce Commerce leur fournissoit dequoi soûtenir leur révolte, il ne se mit pas trop en peine de les en priver. On a toûjours crû que ce Monarque en agit de la sorte à cause du besoin qu'il avoit des Marchandises du Nord pour armer ses Flotes, & qu'il étoit difficile d'avoir, que par le moyen des Hollandois. On veut qu'il craignoit aussi, que s'il leur fermoit l'entrée d'Espagne, étant fort puissans sur Mer, ils ne s'ouvrissent l'entrée du nouveau Monde. Cependant malgré la con-

condeſcendance de Philippe, on leur fit dans la ſuite tant d'avanies, & on exerça tant de ſévérité contre ceux qui alloient trafiquer en Eſpagne, qu'ils furent obligez de renoncer à ſon Commerce, & à celui du Portugal qui obéïſſoit alors à Philippe II. Les Marchands & les Matelots qui étoient occupez à ce Commerce, lors qu'il ceſſa, prirent la réſolution d'aller chercher dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans l'Amérique, toutes les Marchandiſes qu'ils tiroient auparavant de Seville, & de Lisbonne; ce qui fut une des principales cauſes de l'élevation de leur République, & de la décadence de la Monarchie d'Eſpagne.

Philippe III. qui avoit ſuccédé à ſon pere Philippe II. au mois de Septembre 1598. voyant que toutes les tentatives que l'on avoit faites pour porter les Hollandois à la Paix, avoient été inutiles, réſolut de leur interdire toutes ſortes de Commerce dans ſes Etats, eſpérant qu'en leur ôtant ce qui leur avoit donné lieu juſqu'alors de ſoûtenir la Guerre, on leur ôteroit auſſi l'envie de la continuer. Il étoit viſible que toutes les richeſſes des Hollandois venoient de leur Navigation & de leur Commerce, & que leur plus grand Trafic ſe faiſoit en Eſpagne, où ils ne portoient ſeulement pas des Marchandiſes de leur Païs, mais bien des Grains de Pologne, & des autres Etats du Nord, pour en raporter principalement chez eux une partie de l'Or & de l'Argent que les Eſpagnols tiroient de l'Amérique.

„ Il faut encore conſidérer que les Guerres avoient „ tellement épuiſé les finances du Prédéceſſeur de Philippe III. par le moyen de la grande diſtance, (vû „ que pour tranſporter chaque Soldat d'Eſpagne ou „ d'Italie dans les Païs-Bas, il en coûtoit au moins „ cent écus,) que nonobſtant l'or qui lui venoit des „ Mines du Mexique & du Perou, il s'étoit tellement „ endetté, il avoit tiré une ſi grande quantité de Lettres de Change, ſur toutes les principales Banques „ de la Chrêtienté, qu'il avoit été obligé de ſe décharger du payement; alléguant pour prétexte qu'il „ avoit employé cet argent, à procurer une Paix générale dans toute la Chrêtienté. Par ce moyen plu-

„ ſieurs

„ ſieurs Banquiers ſe virent ruinez, & ce Roi n'eut
„ plus de crédit, même dans ſes propres Villes de Se-
„ ville & de Lisbonne. Ce qu'il y eut encore de plus
„ fâcheux, c'eſt que pendant que ce Monarque étoit
„ aux priſes avec ſes Sujets, les Turcs ſûrent ſe ſervir
„ de l'occaſion, & reprirent Tunis & la Goulette,
„ dont la Conquête avoit aporté tant de gloire & érigé
„ un ſi beau Trofée à l'Empereur Charles-Quint ſon
„ pere.

„ Philippe II. avoit tant d'ardeur pour demeurer vic-
„ torieux dans cette quérelle, qu'il y employoit tous ſes
„ ſoins & toutes ſes forces, parce qu'il s'étoit propoſé
„ de faire de ces Païs comme ſa Place d'armes, & d'y
„ tenir ſes armées & ſes magaſins de Guerre. Ses
„ voiſins s'étant aperçûs de ce deſſein, & que ſon Pro-
„ jet étoit de ſe rendre Monarque univerſel de l'Occi-
„ dent, ſe crurent par une bonne Politique, dans la né-
„ ceſſité de ſecourir ces Païs ſi mécontens par les injuſti-
„ ces & le tort qu'on leur avoit fait, afin d'aſſurer
„ en même tems leur propre liberté, C'eſt-là ce qui
„ fit dire par les Miniſtres d'Elizabeth Reine d'Angle-
„ terre, *qu'ils vouloient jetter un os au Roi d'Eſpagne*,
„ *qu'il ſeroit bien vingt ans à ronger*, & *qui lui feroit*
„ *claquer toutes les dents dans la bouche.*

Philippe III. fit executer ſon Edit avec beaucoup de ſévérité; on fit par toute l'Eſpagne une exacte recherche des Matelots Hollandois; les uns furent condamnez aux Priſons perpétuelles, & aux Galéres, & les autres furent executez à mort par divers genres de ſuplices. Cette interdiction de Commerce fut auſſi publiée au mois de Février 1599. dans les Païs-Bas, au nom de la Princeſſe Iſabelle qui en étoit alors Souveraine.

Les Etats Généraux ne ſe contentérent pas ſeulement d'interdire à leurs Sujets toutes ſortes de Commerce avec l'Eſpagne, ils défendirent auſſi aux autres Nations d'y porter aucuns vivres ni autres commoditez, déclarant que tous ceux qui feroient le contraire ſeroient réputez Partiſans des Eſpagnols, & traitez comme ennemis. L'on envoya Copie de cette Déclaration

ration des Etats Généraux aux Princes étrangers, afin qu'ils ne puſſent pas dire l'avoir ignorée.

La France s'y ſoûmit, & déclara que ſi après ſix mois quelques François trafiquoient en Eſpagne, ils s'expoſeroient à un danger auquel la Couronne ne prendroit aucune part, & les autres Puiſſances étrangéres ne répondirent rien non plus à cette hardie Déclaration.

Malgré toutes les rigoureuſes défenſes des Eſpagnols, les Hollandois ne laiſſoient pas de trafiquer comme auparavant, preſque dans tous les Etats de la Couronne d'Eſpagne, par le moyen des Paſſeports que les Eſpagnols mêmes leur accordoient pour en tirer de l'argent, qui ſouvent les aidoit à ſoûtenir leurs affaires. Enfin la Trêve de douze ans ayant été concluë en 1609. entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies, la liberté du Commerce fut établie entre les deux Nations; & on accorda entr'autres choſes, que les uns trafiquant chez les autres ne payeroient pas de plus grands droits que les propres Habitans, & les Alliez les moins chargez : & afin que les Hollandois fuſſent à couvert des pourſuites de l'Inquiſition, on accorda qu'ils joüiroient d'une liberté pareille à celle qui avoit un peu auparavant été accordée aux Anglois, par les articles du Traité de Velaſque, que le Connêtable de Caſtille avoit fait avec la Couronne d'Eſpagne & celle d'Angleterre.

La Guerre qui recommença en 1621. par l'expiration de la Trêve, interrompit le Commerce des deux Nations juſqu'en 1648. qu'elles conclurent une Paix perpétuelle à Munſter; & dès-lors le Commerce que les Hollandois avoient accoûtumé de faire dans les Etats de cette Monarchie, devint plus conſidérable qu'il n'avoit été par le paſſé, à cauſe des Priviléges que les Eſpagnols leur accordérent. Les avantages qu'ils offrirent aux Provinces-Unies pour leur Trafic, furent un des principaux moyens dont ils ſe ſervirent pour les détacher de la France, & pour leur faire conclure une Paix particuliére avec eux, qui fut en quelque façon le ſalut de cette Monarchie.

Le

Le Commerce des Hollandois avec les Eſpagnols a duré depuis ce tems-là juſqu'à préſent, c'eſt à dire, juſqu'au renouvellement de la derniére Guerre, qui commença l'année 1702. à l'occaſion du partage de la ſucceſſion du Roi Charles II. contre ſon légitime héritier & ſucceſſeur Philippe V. à préſent régnant. Et voilà comme la raiſon d'Etat a voulu que ces deux Nations, dont la haine de la part des Eſpagnols paroiſſoit irréconciliable, ſoient devenuës amies. Les Eſpagnols ont beaucoup favoriſé le Commerce des Hollandois & autant qu'ils ont pû, particuliérement depuis l'année 1667. en vûë de diminuer le nôtre, en quoi ils n'ont pas trop mal réüſſi. Mais le Trafic des Hollandois n'a jamais été ſi floriſſant en Eſpagne, que depuis la Guerre de Hollande de 1672. entrepriſe par nous juſqu'au commencement de celle de 1702. car ils leur fourniſſoient une bonne partie des Marchandiſes que nous avions accoûtumé d'y porter, & en tiroient quantité des leurs, qu'ils avoient accoûtumé de venir prendre en France avant cette Guerre de 1672. & celle de 1690.

Les Hollandois trafiquoient beaucoup dans toutes les Places que l'Eſpagne avoit avant la Guerre derniére en Flandres & en Brabant, & qu'elle n'a plus; de même que dans celles que nous y avons perduës depuis peu, c'eſt à dire pendant les trois derniéres * Campagnes: mais leur principal Commerce ſe faiſoit à Cadix, & dans la Méditerranée. C'eſt de ce fameux Port d'Eſpagne d'où partent, & où arrivent les Galions qui font le grand Commerce du Perou, & la Flote qui fait celui du Mexique, ou de la nouvelle Eſpagne, leſquelles ont aporté & aportent encore preſque tout l'Or & l'Argent que nous voyons en Europe. Cependant il eſt vrai de dire, que quoi que les Eſpagnols ſoient les maîtres du Païs où croiſſent l'Or & l'Argent en abondance, ils en ont beaucoup moins que les autres Nations qui trafiquent avec eux, ce qui fait bien voir que ce ſont moins les Mines d'Or qui enrichiſſent un Etat, que le Commerce.

* De 1708. 1709. & 1710.

Voici un état au vrai des principales Marchandiſes que les Hollandois portoient en Eſpagne, & qu'ils en raportoient chez eux avant cette derniére rupture.

Celles qu'ils y portoient ſont principalement des Toiles de toutes ſortes, des Etoffes de laine; beaucoup de celles de Soye, Or & Argent; des Drogues, des Epiceries, de la Clinquaillerie; de la Mercerie, des Mâtures, & des Bois.

Les Toiles que les Etrangers portent en Eſpagne, ont toûjours fait l'article le plus conſidérable de ce Commerce, à cauſe de la quantité qui s'en conſomme en Eſpagne & en Amérique; les François ont pendant long-tems été ceux qui en ont le plus fourni. Je ne croi pas trop dire, lorſque j'affirmerai que ce ſeul article de nôtre Commerce montoit tous les ans à près de huit millions, ci 8000000. liv.

Les Toiles que les Hollandois portent en Eſpagne, ſont ordinairement des Toiles fines qui ſe fabriquent dans la Province d'Overiſſel, & aux environs de Doüai & de Valenciennes : elles ſe vendoient en Eſpagne ſous le nom de Toiles de Cambrai, & de Toiles de Batiſte. Ils y débitoient auſſi des Toiles qu'ils apellent Perſeilles & Brabant; elles ſont fort larges & fort groſſes, & ne ſervent qu'aux pauvres gens, & à emballer les Marchandiſes. Ils y portoient auſſi des Toiles de Coton fines & groſſes, qu'ils font teindre en Hollande de toutes ſortes de couleurs, elles ſervent dans l'Eſpagne & dans l'Amérique à doubler les habits : Je laiſſe à part quantité d'autres Toiles que les Hollandois négocient pendant la Paix en Eſpagne, auſſi bien que le linge de Table, les Rubans de fil à coudre, tant blanc que de couleur.

Leurs Etoffes de laine conſiſtent en Draps & Serges, en Camelots de toutes ſortes, & en Barracans.

Ces Etoffes ſe fabriquent chez eux, auſſi bien que les Anacoſtes noires.

Quoi que cet article ſoit fort conſidérable, les Hollandois portent encore en Eſpagne pour de plus groſſes ſommes d'autres Marchandiſes. Les Etoffes de ſoye de toutes ſortes que les Hollandois fourniſſent aux Eſpa-

pagnols, montent encore à de plus grandes ſommes. C'étoit autrefois de nous que les Eſpagnols les achetoient; mais les Hollandois ayant établi ces Manufactures chez eux, nous ont enlevé ce riche Commerce, auſſi bien que celui des Brocards d'or & d'argent, parce qu'ils donnent ces Etoffes à bien meilleur marché que nous ne les donnions. A la vérité elles n'étoient pas au commencement ni ſi belles, ni ſi bonnes que les nôtres; mais ils les ont ſi bien perfectionnées qu'il n'y a aujourd'hui preſque point de différence. Les Epiceries, ſavoir la Canelle, le Girofle & la Muſcade, ſont fournis aux Eſpagnols par les ſeuls Hollandois; ils leur portent auſſi du Poivre, mais ce Commerce leur eſt commun avec les Anglois. On m'a aſſuré que les deux tiers de la Canelle que les Hollandois aportent des Indes Orientales, ſe débitent & ſe conſomment en Eſpagne, ou dans l'Amérique, & ſur tout dans le Perou, leur Chocolat en employant beaucoup.

Ils y portent auſſi quantité de Drogueries propres pour la Médecine & pour la Peinture, qu'ils tirent du Levant.

Je laiſſe à part le Muſc, la Civette, l'Ambre gris, &c. dont ils portent en Eſpagne pour des ſommes très-conſidérables. Ils y négocient auſſi quantité de Clinquailleries & de Merceries, qu'ils tirent principalement de Nuremberg, de Francfort, & de Liége; de l'Acier, & du Cuivre de Suéde, des Cuirs de Dantzick, quantité de Vaches de Ruſſie pour garnir les Chaiſes & les Caroſſes; beaucoup de Papier, & de Cartes à joüer, qu'ils venoient autrefois prendre chez nous; de la Cire blanche & jaune. Ce dernier article eſt ſi conſidérable qu'on croit qu'il excede *quatre millions de livres*, tant pour le compte des Hollandois, que des autres Nations qui en portent en Eſpagne; les Eſpagnols, & ſur tout ceux qui demeurent aux Indes en font une grande conſommation, aimans fort à illuminer leurs Egliſes, particuliérement les jours de Fêtes & Dimanches.

Les Eſpagnols reçoivent des Hollandois en tems de

Paix des Planches, des Mâts, des Cordages, du Bray, du Goudron, & presque tout ce qui est nécessaire pour leur Marine; ils en reçoivent même toutes sortes de munitions de Guerre, & beaucoup de celles de bouche, comme du Harang, du Saumon, du Beurre, du Fromage, & des Bleds, quand il y a stérilité (ce qui arrive assez souvent en Espagne.) Je ne dois pas oublier les Bois à bâtir, ni celui qu'on apelle Merrin, qui sert à faire des Pipes, Futailles & Barils, & pour transporter leurs Vins & Huiles, principalement dans l'Amérique. Voilà les principales Marchandises que les Hollandois portoient en Espagne, & qu'ils y portent encore depuis la conclusion de la Paix.

A quoi l'on ajoûtera le Commerce des Négres, ou Esclaves noirs, que leur Compagnie des Indes Occidentales fournit aux Espagnols pour l'Amérique, & ce Trafic n'est pas des moins considérables que fassent les Hollandois.

Toutes ces Marchandises, (si on en excepte quelques-unes) sont également propres pour l'Espagne & pour l'Amérique; mais la plus grande partie est portée dans ce nouveau Monde, & le Perou seul en consomme plus que tout le Mexique.

Il faut remarquer comme chose fort importante, qu'il n'y a que les seuls Espagnols qui peuvent faire le Trafic des Indes Occidentales; & il est défendu sur peine de la vie à toutes les autres Nations de le faire directement ou indirectement. Cependant par le moyen des mêmes Espagnols, elles ont trouvé le secret d'envoyer à ces mêmes Indes toutes sortes de Marchandises pour leur compte. On les confie secrettement à des Espagnols dont la probité est connuë, qui les y vont vendre sous leurs noms, & en raportent ensuite le prix à celui qui les leur a confiées.

Cette maniére de trafiquer indirectement dans l'Amérique, est fort en usage dans l'Espagne, & on a peu d'exemples que les Espagnols ayent manqué de fidélité sur cela.

La Cour de Madrid n'ignore pas ces intelligences, mais elle les dissimule par Politique. Les Hollandois

ont

ont même trouvé le moyen d'y trafiquer ſecrettement, ou pour mieux dire directement, par le moyen de l'Iſle de Curaçao, qui n'eſt pas fort éloignée de la Ville de Cartagêne. Les Marchands de cette fameuſe Ville, & ceux de quelques autres de la Côte Maritime s'entendent avec les Hollandois, auſquels ils aportent leurs Marchandiſes jusques dans leurs Vaiſſeaux, pendant qu'ils sont à l'ancre en quelques endroits commodes des Côtes, dont ils font échange avec les Marchandiſes de l'Europe.

Le Commerce entre le nouveau Monde & l'Eſpagne, ſe fait par le moyen des Galions & de la Flote; il y a auſſi quelques Vaiſſeaux qu'on y envoye.

Les Galions ſont deſtinez, ainſi que je l'ai dit, pour le Commerce du Perou, qui eſt le plus riche, & la Flote pour celui du Mexique. Les Galions peuvent partir de Cadix en tout tems; mais la Flote eſt obligée de partir au mois d'Août, pour éviter les coups de vent qui régnent dans le Golfe du Mexique, dans le mois de Septembre.

Ces deux Flotes tiennent la même route juſqu'aux Iſles Antilles; de là les Galions continuent la leur vers Cartagêne, & ſe rendent enſuite à Portobello, où ſe tient la célébre Foire entre les Marchands du Perou & ceux d'Eſpagne.

La Flote, au contraire, prend ſa route vers le Nord, & paſſe entre les Iſles de Cuba & de la Jamaïque, & arrive au Port de la Vera-Crux.

En revenant, les Galions & la Flote doivent ſe raſſembler, & aborder à la Havanne, Port fort célébre de l'Iſle de Cuba. Enſuite ils débouquent enſemble le Canal de Bahama, & ſans s'éloigner beaucoup des Côtes, navigent vers le Nord juſqu'à la hauteur des Açores, dirigent enſuite leur route vers ces Iſles, d'où ils vont & deſcendent droit à Cadix à la faveur des Avallaiſons.

Lorſque je traiterai du Commerce des Eſpagnols, j'entrerai dans un plus grand détail de tout ce qui regarde celui de l'Amérique.

Au reſte, tout ce que les Hollandois, & même les

autres Nations fourniſſent aux Eſpagnols eſt payé, tant par les Marchands de l'Amérique que par ceux d'Eſpagne.

Les principales Marchandiſes de l'Amérique, ſont l'Or & l'Argent, les Perles, les Emeraudes, la Cochenille, l'Indigo, la Laine de Vigogne, le Quinquina, le Cacao, la Vanille, le Tabac, les Cuirs, les Bois de Campêche, & pluſieurs autres choſes conſidérables.

L'Or & l'Argent viennent en Eſpagne par les Galions & par la Flote; mais les Galions, comme j'ai déja dit, qui font tout le Commerce du Perou, en aportent la plus grande quantité; c'eſt principalement de la Montagne de Potozi, dans la Province de las Carchas, que vient preſque tout l'argent qui eſt répandu dans toutes les parties de l'Europe, dans l'Aſie & aux Côtes d'Afrique; & les Piaſtres d'Eſpagne ne ſont pas moins connuës & recherchées à la Chine, & dans tout l'Orient, (ſi vous en exceptez le Japon qui a beaucoup de Mines d'Argent) que dans tous les Etats de l'Europe. L'argent qui nous vient de la nouvelle Eſpagne ſe tire des Mines de St. Louïs de Zacatecas, à quelques lieuës de Mexique, Ville Capitale de cet Empire.

Le Perou, le Chili, & le nouveau Royaume de Grenade, ſont les trois Empires qui donnent le plus d'Or.

Ce ſont les différentes Mines de ces deux Métaux précieux, & dont on en découvre tous les jours de nouvelles, qui font que toutes les Nations de l'Europe s'empreſſent ſi fort de trafiquer avec les Eſpagnols. A la vérité c'eſt le Commerce de tous qui donne le plus de profit, & dont les retours ſe faſſent en Or & en Argent.

Les Perles, les Emeraudes, le Quinquina, & les Laines de Vigogne viennent par les Galions.

Les Perles ſe pêchent pour la plus grande partie vers la Côte de Terre-ferme.

Les Mines d'Emeraudes ſont auprès de Sainte Foi de Bagota dans la nouvelle Grenade.

La Laine de Vigogne vient des environs de Potoſi.

Et le Quinquina de la Province de Quillio, auſſi dans le Perou.

La Cochenille, l'Indigo, le Cacao, la Vanille, & le Bois de Campêche, viennent principalement de la nouvelle Eſpagne, ou Mexique. La Province de Gouatimala eſt celle qui donne le plus de Cochenille qu'on y apelle Meteq; elle eſt la meilleure & la plus chére des trois eſpéces. Il s'en conſomme une prodigieuſe quantité dans toute l'Europe, pour fournir aux teintures de l'Ecarlate.

Il ne s'y conſomme pas moins d'Indigo pour les teintures bleuës; le meilleur, ſi je ne me trompe, vient de la Province de Gouatimala.

Le Bois de Campêche qui s'employe à faire les teintures noires, vient de celle de Jucatan. Le Cacao, & la Vanille, qui ſont deux fruits avec leſquels on fait le Chocolat, ſe tirent principalement, le premier de l'Iſle de Curaçao, de Miracuebo, & de Guyaquil, ſur les Côtes de Terre-ferme; & l'autre de Ducapello; du Mexique, ſur le côté de la Mer du Sud.

Le Tabac que nous envoyent les Eſpagnols, vient de Verine, de Miracuebo, de la Havanne, & de ſaint Domingue. Je crois que celui de la Havanne eſt plus propre à mettre en poudre, & l'autre pour fumer.

Les Cuirs viennent communément du Mexique, des Iſles de ſaint Domingue, de la Havanne, de Curaçao, & de Buenoſayres; ceux-ci ſont les plus eſtimez de tous.

Le Tabac & les Cuirs font un gros article dans le Commerce d'Eſpagne, & les Hollandois en enlévent beaucoup.

Je laiſſe à part la Salſeparcille, le Radix Contrayerva, le Baume du Perou, & quelques autres menuës denrées qui nous viennent encore du nouveau Monde.

Les principales Marchandiſes que les Eſpagnols fourniſſent de leur crû, ſont les Laines, les Vins, les Fruits, les Huiles, les Savons, les Sels, les Soudes, ou Barilles ainſi qu'on les nomme en Hollande, le Fer & l'Acier.

Les Laines d'Eſpagne ont été de tout tems très-eſtimées, à cauſe de leur fineſſe, & de leur bonté, il y en a pourtant de différentes qualitez, les meilleures viennent des Provinces d'Andalouſie, de Valence, de Caſtille, de l'Arragon & de Biſcaye.

Les Hollandois, quand le Commerce leur eſt libre en Eſpagne, en enlévent une très-grande quantité, parce qu'elles leur ſont abſolument néceſſaires pour leurs Manufactures de Draperies; elles ne le ſont pas moins à celles de France; elles ſont pareillement néceſſaires en Italie, & même en Angleterre, les unes & les autres de ces Nations en achettent pour des ſommes conſidérables; en ſorte, qu'il eſt vrai de dire, que les Laines d'Eſpagne font le plus gros article de ſon Commerce par deçà.

La partie Méridionale de ce Royaume, fournit une grande quantité d'excellent Vin blanc & rouge; les principaux endroits où s'embarquent ces Vins pour tous les Païs étrangers, ſont Alicante & Mallaga dans la Méditerranée. On en tire plus de rouge que de blanc des Ports Sainte Marie, Port Real, Saint Lucar, & Rom dans la Baye de Cadix. La plus grande partie des Vins qui croiſſent aux environs de cette Baye ſont blancs; on les nomme communément Vins de Xerés: les Hollandois en enlévent pour de groſſes ſommes, ainſi que de celui des Canaries, ſans parler des Eaux-de-Vie. Depuis le tems qu'ils n'ont pris des nôtres, le débit de ces Vins s'eſt fort augmenté pendant la Guerre, puis qu'au lieu de trois mille bottes qu'on en tiroit pendant la Paix en 1691. le Fermier avoit touché depuis, les droits ſur le pied de ſeize mille bottes.

Les Hollandois enlévent auſſi d'Eſpagne beaucoup d'Olives de l'Iſle de Mayorque, de Seville & de Mallaga, ils chargent auſſi quantité d'Olives, de Figues, de Raiſins, d'Amandes, & d'autres Fruits ſecs. On m'a aſſuré qu'il n'y a point d'année qu'ils n'en enlévent la charge de cinq ou ſix Navires, y compris les Citrons, les Oranges, & les Capres.

Les Savons d'Alicant & de Cartagêne ont toûjours été les meilleurs de tous. La Soude, qui eſt une her-

be

be qu'on réduit en pierre en la faisant brûler, & qui sert également à faire le Savon & le Verre, y croît abondamment & sur les Côtes du Royaume de Valence, & de celui de Murcie; il passe beaucoup de l'un & de l'autre chez les Etrangers. Les Venitiens & les Anglois, tirent ces Marchandises d'Alicant, où elles sont un des principaux Commerces de la Ville.

„ La Soude qu'en Hollande ou nomme Barille, est „ autant & plus un arbrisseau qu'une herbe : il est rond „ & épais, & porte des bayes comme *la barbarisse*; de „ couleur entre bleu & vert : il ne s'éléve guéres au „ dessus de la terre. Lors que les bayes sont meures, „ on creuse autour de la plante, & on l'enléve avec „ ses racines qu'on lie toutes ensemble, comme si on „ les mettoit en un monceau, & on laisse le tout sé- „ cher comme le foin, pendant quelques jours. En- „ suite on fait dans la terre une fosse profonde d'une „ brasse, où l'on traîne la Soude avec un rateau, & „ l'on y met le feu. Lors que la flamme prend aux „ bayes, elles se fondent, & rendent un jus de cou- „ leur d'azur, qui coule dans la fosse, & quand elle „ est pleine, on la comble de terre; puis on la r'ou- „ vre quelques jours après, & l'on trouve ce jus chan- „ gé en une pierre bleuë, qui est si dure, qu'à peine la „ peut-on rompre avec des marteaux. Elle se vend „ par tonneaux.

„ Il y a aussi une fleur bâtarde nommée Gazul, qui „ croît à Alicant, & est encore d'usage pour le verre; „ mais celui qui en est fait, n'est pas si clair ni si beau „ que l'autre.

Les Hollandois avoient encore accoûtumé de tirer pour de grosses sommes du Fer, & du Sel d'Espagne. Le Sel s'y trouve abondamment aux environs de la Baye de Cadix, & dans l'Isle de St. Ubes. Le Fer se trouve en Biscaye, & dans la Navarre, & comme on n'en connoît pas de meilleur en Europe, cela donne lieu à une fort grande consommation de ce Métail si nécessaire.

Les Hollandois ont accoûtumé d'employer pour faire leur Commerce de Cadix, environ trente Navires

tous les ans, ſans compter ceux qui après y avoir laiſſé leurs charges, continuent leur route vers le Détroit.

On prétend qu'au départ, & à l'arrivée de la Flote & des Galions, le nombre des Vaiſſeaux Hollandois qui font le Commerce de Cadix augmente ordinairement de quinze ou vingt.

Les Vaiſſeaux qui font le Commerce de Cadix, (ſi vous en exceptez les Bâtimens qui portent les Grains.) vont toûjours ſans Convoi, parce que leur Artillerie, & leurs équipages ſont fort conſidérables; ce qui eſt cauſe que les autres Nations chargent ſouvent ſur leurs Vaiſſeaux, tant à cauſe de la ſûreté; que du bon marché du fret.

On prétend que les Hollandois retirent environ cinq millions à chaque retour de la Flote & des Galions, pour les Marchandiſes qu'ils ont accoûtumé d'envoyer aux Indes pour leur compte, & à peu près autant de celles qu'ils ont venduës à Cadix; ajoûtez à cela les Commerces indirects qu'ils font encore actuellement à l'Amérique par le moyen de Curaçao, ce qui n'eſt pas d'une petite conſéquence.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot du Trafic que les Hollandois font dans les Côtes Septentrionales de l'Eſpagne. Ils en fréquentent tous les Ports, mais les Commerçans de Bilbao, & de ſaint Sebaſtien, ſont ceux qui trafiquent le plus avec leſdits Hollandois. Le Port de la premiére Place eſt le plus condérable, parce que c'eſt le dépôt de toute la Province de la Caſtille vieille, & de celle de Leon. Cette Ville fournit par ſon Commerce ces deux Provinces d'Etoffes de Soye & de Laine, de Dentelles, de Rubans, de Chapeaux, de Papier, de Mercerie, & de Clinquaillerie qu'elle tire des Hollandois. Ils y portent auſſi la meilleure partie des choſes néceſſaires à la Marine, ainſi que du Sel, & des Grains qui s'y conſomment, auſſi bien que dans les autres Provinces voiſines de la Mer.

On emporte à peu près les mêmes Marchandiſes de ſaint Sebaſtien, que de Bilbao, qui les reçoit de la Navarre, des Provinces de Guipuſcoa, des Aſturies, &c.

On

On tire de toute cette Côte des Laines qui viennent d'Arragon, de Navarre, & de la Castille vieille; du Fer qui est fort excellent, dont les Mines sont principalement dans le Païs de Guipuscoa; des Noix, des Chataignes, des Citrons, des Oranges, & des Sardines de Calica.

Le Trafic de la Côte Méridionale d'Espagne, baignée de la Méditerranée, se fait à Mallaga, à Cartagêne & à Alicant; à Valence, à Almaric, à Mayorque, &c. d'où l'on tire toutes les Marchandises dont j'ai parlé ci-devant; Savoir des Vins, des Huiles, des Olives, des Raisins, des Figues, des Amandes, de l'Anis, du Sel, du Savon, de la Soude, & beaucoup de Laines.

Les Marchandises étrangéres, qui sont les plus propres pour ces Païs, sont les Toiles de Bretagne, quantité d'Etoffes de Soye, beaucoup de Dentelles, de Chapeaux, de Mercerie & Joüaillerie; une grande partie de ces Marchandises y sont envoyées de Cadix; le reste y est porté en droiture par les Hollandois.

CHAPITRE XI.

Du Commerce de Portugal.

AVANT que le Portugal, & les Etats que cette Couronne possédoit dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Amérique, eussent été réünis en 1580. à la Couronne de Castille, sous le régne de Philippe II. les Hollandois trafiquoient beaucoup en Portugal, & même avec assez de facilité, malgré la différence de la Religion, & la grande sévérité de l'Inquisition. Le plus fort de leur Commerce se faisoit à Lisbonne, d'où ils tiroient, outre les Marchandises du Païs, celles des Indes Orientales, d'Afrique & du Brezil, dont le Commerce étoit alors entre les mains des seuls Portugais.

Mais depuis cette union, le Commerce que les Hollandois faisoient en Portugal, eût le même sort que dans les

les autres Etats de la Monarchie d'Eſpagne, c'eſt à dire, qu'ils en furent privez.

Les Portugais s'étant ſouſtraits de la domination des Caſtillans ſur la fin de l'année 1640. un de leurs premiers ſoins, fut d'arrêter les Conquêtes que les Hollandois faiſoient continuellement ſur eux dans les Indes Orientales, dans l'Afrique & dans le Brezil, comme des Sujets du Roi d'Eſpagne. Le nouveau Roi de Portugal envoya promptement un Ambaſſadeur à la Haye, pour repréſenter aux Etats Généraux que les Portugais n'ayant point de démêlé de leur chef avec les Provinces-Unies, il ſouhaitoit fort que la bonne intelligence ſe rétablît entre les deux Nations, pour être plus en état de réſiſter aux Eſpagnols, leur ennemis communs.

Les Etats Généraux trouvant leur compte dans les offres que leur firent les Portugais, il fut ſigné au mois de Juin 1641. une Trêve qui devoit durer dix ans; elle étoit pour tous les Païs apartenans aux deux Nations, tant par deçà que par delà la Ligne. La Navigation devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en poſſeſſion des lieux qu'il occupoit dans les deux Indes lors de la publication de la Trêve, laquelle Trêve fut ſi mal obſervée dans les Indes de la part des Hollandois, que cela obligea en quelque façon * les Portugais à la rompre en 1645. par un ſoûlévement qu'ils ſuſcitérent dans le Brezil contre les Hollandois qui en furent entiérement chaſſez. Cela ralluma la Guerre entre les deux Nations dans le Brezil; mais elle ne recommença en Europe qu'au mois d'Octobre 1646. lorſque les Etats Généraux déclarérent dans toutes les formes la Guerre au Roi de Portugal, qui ne vouloit pas reſtituer à leur Compagnie des Indes Occidentales ce que ſes Sujets lui avoient enlevé dans le Brezil. En 1647. on prit les voyes d'accommodement ſous

* Cela eſt bien-tôt dit ainſi en termes généraux, il auroit au moins fallu en particulariſer quelque choſe. Cependant l'Auteur n'a pas oſé affirmer entiérement le fait, il n'a dit que *en quelque façon*. Il ſeroit trop long de raporter ici ce qui ſe paſſa alors. Si l'Auteur veut éclaircir ce fait, il trouvera replique, s'il en eſt beſoin.

ſous la médiation de la France, & de Cromwel.

La Guerre qui s'alluma entre les Couronnes du Nord, fut cauſe que cette Négociation traîna juſqu'au rétabliſſement du Roi d'Angleterre. Ce Roi qui voulut épouſer la Princeſſe de Portugal, pacifia ces deux Nations, & ce fut par le moyen de ſa médiation qu'elles ſignérent une Paix perpétuelle le ſeiziéme d'Août 1661.

Par le moyen des Priviléges que les Portugais accordérent par cette Paix aux Hollandois pour leur Commerce, ils ont fait depuis un Trafic aſſez conſidérable en Portugal, particuliérement depuis que nous avons défendu l'entrée en France des Sucres, & des Tabacs étrangers, & que les Portugais de leur côté ont interdit chez eux l'uſage de nos Manufactures. C'étoit principalement avec ces deux Marchandiſes que les Portugais payoient celles que nous leur portions; mais depuis que nous n'en avons plus pris, ils ont ceſſé de prendre les nôtres, ce qui a donné lieu aux Hollandois de leur fournir une plus grande quantité des leurs, prenant en payement leurs Sucres, & leurs Tabacs, dont ils ne ſont pas en peine de ſe défaire.

Le Commerce des Hollandois ſe fait à Lisbonne & à Porto; mais le premier Port eſt le plus conſidérable. Pour ſaint Ubes, où ils vont charger du Sel, il n'y a point de conſommation.

Les Marchandiſes qu'ils portent en Portugal, conſiſtent en quantité de toutes ſortes de Manufactures de Soye, de Laine & de Fil; de la Mercerie & de la Clinquaillerie; du Papier, des Cartes, des Cuirs, des Grains pendant la diſette qui y eſt aſſez fréquente. Toutes ces Marchandiſes, ſi vous en exceptez les Grains, ſe conſomment en Portugal, & dans ſes Colonies.

Les Marchandiſes qu'on tire du Portugal ſont du Païs même, ou de ſes Colonies; les derniéres conſiſtent en Sucres, Tabac, bois de Brezil ou de Fernambouc, peaux de Bœufs, Gingembre, Perles, Indigo, Diamans bruts, & de l'Ambre gris, &c.

Le Tabac & le Sucre ſont les principales Marchandiſes

diſes qu'ayent les Portugais. Le Sucre fait un des plus riches retours du Brezil, comme y étant fort abondant. Les Iſles de ſaint Thomé, de Madere, du Cap-Vert, & des Terceres leur en fourniſſent auſſi, mais je croi qu'il n'eſt pas auſſi bon, ſi ce n'eſt celui de Madere; le bois de Brezil, & les autres qui ſont très-propres pour les teintures; l'Ambre gris ſe tire de la Côte de Melinde; les Perles & les Diamans viennent des Indes Orientales; cette derniére Marchandiſe fait un des plus gros articles du Commerce des Portugais.

Les Marchandiſes du Portugal même, ſont des Vins, au nombre deſquels je mettrai ceux de Madere; des Huiles, des Olives, des Anis, des Fruits qui ſont excellens, des Raiſins, & des Figues.

On eſtime que les Hollandois retirent tous les ans du Portugal la charge de dix à douze Navires, y compris les Citrons & les Oranges, ſans compter leurs Confitures ſéches, d'autres Fruits admirables, qui ſe font tant en Portugal que dans le Brezil.

On prétend qu'ils envoyent dans le Portugal en droiture tous les ans plus de vingt Navires, outre pluſieurs autres qui après avoir porté des Marchandiſes dans les Ports de la Méditerranée de la domination étrangére, prennent leur charge de Sel à ſaint Ubes, duquel il ſe fait une conſommation dans le Nord, où il eſt fort en uſage depuis long-tems; & on fait conſiſter tout le Commerce des Hollandois avec le Portugal à une Marine de quarante-cinq à cinquante Vaiſſeaux qui y ſont employez dans une année commune, montez depuis quinze juſqu'à trente piéces de Canon, auſquels on donne bonne eſcorte contre les Corſaires & Pirates.

CHA-

CHAPITRE XII.

Du Commerce de la Mer Méditerranée.

LE Commerce de la Mer Méditerranée a été autrefois le plus confidérable du monde, lorfque celui des Indes avec l'Europe fe faifoit par Alexandrie, & par quelque autre Port de la Syrie. Ce Trafic étoit principalement entre les mains des François, des Italiens, & des Catalans; mais les Venitiens étoient ceux qui en faifoient la plus confidérable partie.

Les Portugais s'étant rendus maîtres de celui de l'Afie qu'ils firent changer de route, il ne refta plus aux Italiens & aux François, que le Commerce des Etats & des Païs fituez fur les Côtes de la Méditerranée, qui ne laiffoit pas d'être encore très-confidérable.

Ils le confervérent jufqu'à ce que les Anglois & les Hollandois y commencérent à trafiquer dans les Etats du Grand Seigneur : les premiers dès l'année 1599. & les autres en 1612. Depuis ce tems-là ces deux Nations fe font tellement renduës Maîtreffes de ce Commerce, que les Italiens & les François n'en font que très-peu du depuis.

Le Trafic que les Hollandois font dans la Mer Méditerranée eft un des plus confidérables de leur République, tant à caufe de la grande quantité des Marchandifes qu'ils y portent & vendent fort avantageufement, que par le grand nombre & l'importance de celles qu'ils en raportent, lefquelles fe débitent auffi avantageufement dans le refte de l'Europe. Auffi les Etats Généraux prennent-ils grand foin de ce Commerce. Ils ont fait une Chambre qu'ils apellent de direction, compofée de fept Députez, & d'un Greffier; tous Marchands très-habiles, qui fous l'autorité des Bourguemaiftres d'Amfterdam, ont foin de tout ce qui regarde la Navigation & le Commerce de la Méditerranée.

Cette Chambre a droit de faire obferver les Réglemens

mens que les Etats Généraux ont fait pour cette libre Navigation, & pour le Commerce qui en dépend, à laquelle Chambre apartient la connoiſſance de tous les différens qui naiſſent ſur cela; elle régle en quelque façon les Convois qui ſont néceſſaires aux Vaiſſeaux Marchands, & elle nomme les Conſuls des Echelles du Levant, avec l'agrément des Etats Généraux.

Ils y envoyent tous les ans environ trente Navires qui partent de Hollande en trois ou quatre Eſcadres pour aller commercer dans les Etats du Grand Seigneur. Les Vaiſſeaux de Fret qui chargent pour tout le monde, ne peuvent avoir moins de vingt à vingt-cinq piéces de Canon, & de ſoixante à ſoixante-dix hommes d'équipage; & comme cette Navigation eſt dangereuſe à cauſe des Corſaires de Barbarie, on leur donne encore deux autres Vaiſſeaux de Convoi, de cinquante à ſoixante piéces de Canon, & de cent ſoixante à cent ſoixante-dix hommes d'équipage.

Les Eſcadres, ſoit en allant, ſoit en venant, font ordinairement échelle à Livourne, l'un des meilleurs Ports & des plus commodes d'Italie; elles y prennent ſouvent des rafraîchiſſemens, & même des Piaſtres abſolument néceſſaires pour faire un Commerce avantageux au Levant. Ces Piaſtres leur ſont fournies par les Genois qui en ont toûjours une bonne proviſion, & ils en prennent fort ſouvent à Cadix.

Il y a d'autres Vaiſſeaux Hollandois qui vont dans pluſieurs Ports d'Italie, de France, & des Côtes de Barbarie, porter des Marchandiſes qu'ils y vendent, où ils en rechargent d'autres pour le Levant, ſoit pour leur compte, ſoit pour celui des François, Italiens, &c. & ils continuent enſuite leur route vers le Levant. En revenant ils font encore la même choſe, c'eſt à dire, qu'ils portent vendre dans ces divers Ports pluſieurs Marchandiſes du Levant, & par même moyen ils chargent, ſoit pour leur compte, ſoit pour celui d'autrui, des Marchandiſes propres pour la Hollande.

De tous les Ports, ou Echelles que le Grand Seigneur a dans l'Archipel, dans celles de Candie, de Chipre, & de Rhodes, dans la Grece, dans l'Aſie, & dans l'Egypte,

l'Egypte, ceux de Conſtantinople, de Smyrne, d'Alep, & du grand Caire, ſont ceux où il ſe fait le plus grand Commerce; mais celui de Smyrne l'emporte par deſſus tous les autres, à cauſe des Caravannes de Perſe, & que la plus grande quantité des Vaiſſeaux Chrêtiens y abordent.

C'eſt dans cette Ville que les Anglois, ainſi que les Hollandois, ont établi le centre de leur Commerce du Levant, & le principal Magazin de leurs Draperies, qui y ſont fort recherchées, non ſeulement dans les Etats du Grand Seigneur, mais auſſi en Perſe, & dans la meilleure partie de l'Aſie.

Le Commerce d'Egypte ſe fait preſque tout au grand Caire; cette Ville ſi célébre eſt non ſeulement le Magazin général de toutes les Marchandiſes que produit ce riche & vaſte Royaume, mais auſſi de toutes celles qui y abordent encore du côté de la Mer Rouge, des Indes Orientales, de la Perſe, & de l'Arabie heureuſe, ainſi que de celles qui y viennent de quelques-unes des autres Provinces de l'Afrique. Avec tout cela le Commerce du grand Caire n'eſt plus que l'ombre de ce qu'il étoit avant que les Portugais euſſent découvert les Indes Orientales.

Son Commerce avec l'Europe & l'Aſie, ſe fait par le moyen du Nil. Alexandrie, & Rhodes, ſituées ſur deux bouches de ce Fleuve ſi célébre, ſont les deux Echelles où abordent ordinairement les Vaiſſeaux Chrêtiens. Damiette qui eſt ſur la troiſiéme bouche du même Fleuve, n'eſt guéres fréquentée que par des Marchands Turcs & Afriquains.

Il ſe fait peu de conſommation dans ces deux premiéres Villes, qu'on ne doit conſidérer que comme des lieux d'entrepôt pour ceux qui font le Commerce du grand Caire, qui en eſt éloigné d'environ cinquante lieuës; & c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle les Hollandois ne font pas un Trafic fort conſidérable en Egypte.

Outre le Miniſtre qu'ils ont à la Porte Ottomane, & dont le principal emploi eſt de faire executer les Capitulaires qui ſont entre les deux Nations, & de proté-

ger le Commerce de la République, ils ont des Consuls, & des Vice-Consuls dans les principales Echelles du Levant, qui rendent gratuitement la Justice aux Marchands Hollandois qui y sont habituez.

Les principales Marchandises que les Hollandois portent au Levant, consistent en Draperies de toutes sortes, en Epiceries, en Cochenille, Indigo, & autres bois & drogues propres à la Teinture; en Etain, Plomb, Fer, Acier, Cotton, Vaches de Russie, & bonne Monnoye d'or & d'argent.

Leurs Draps & autres Etoffes de laine ont toûjours fait le plus gros article des Marchandises que les Européens ont coûtume d'envoyer au Levant. C'étoient les Venitiens & les François qui les fournissoient autrefois; mais depuis assez long-tems, les Anglois & les Hollandois se sont rendus maîtres de ce gros Commerce; & on prétend que ces deux Nations y en envoyent tous les ans une quantité prodigieuse de toutes sortes de qualitez & de couleurs, dont une bonne partie est enlevée par les Négocians des Caravannes de Perse, qui les viennent prendre à Smyrne, & qui les portent dans leurs Païs, & dans la Tartarie pour les y vendre.

La fidélité & l'exactitude que les Anglois & les Hollandois gardent toûjours dans la qualité, dans la mesure, & dans la couleur de leurs Draps, joint au bon marché, ont beaucoup servi à mettre le Trafic de cette Marchandise entre les mains de ces deux Nations.

Les Epiceries que les Hollandois portent dans le Levant, sont du Girofle, de la Muscade, de la Canelle, du Poivre, à quoi j'ajoûterai le Gingembre & le Sucre. C'étoit des Ports de Syrie & d'Egypte, qu'on tiroit autrefois les Epiceries; & aujourd'hui par une révolution fort surprenante du Commerce, les Hollandois, Peuple du Nord, après une Navigation de plusieurs milliers de lieuës qu'ils font faire à cette Marchandise, l'aportent dans les Ports d'où les Européens la tiroient autrefois.

Les Hollandois portent aussi dans le Levant tous les bois & drogues qui sont propres à donner les plus belles Teintures, comme la Cochenille, l'Indigo, la Gom-

Gomme laque, le bois de Brezil, le Fernambouc, le Sappan ou Siampan, le Brezillet, & le Campêche.

Toutes ces Marchandises, & beaucoup d'autres se tirent de l'Amérique, si l'on en excepte la Laque, & le bois de Sappan, qui viennent des Indes.

On y porte aussi beaucoup d'Acier; du Fer, du Fer blanc, du Fil de Fer, & de Laiton en rouleaux, & des Vaches de Russie; du Plomb & de l'Etain. Mais les Anglois chez qui croissent abondamment ces deux métaux, y en portent une plus grande quantité, & la grande consommation qui s'en fait dans le Levant, fait un gros article du Commerce des Anglois, les Orientaux étamans souvent leurs batteries de Cuisine, qui n'est presque d'autre métail que de Cuivre.

Quoi que les Piastres que les Hollandois font fabriquer chez eux, ne soient pas d'un argent d'aussi bon alloi que celles qu'on fait en Espagne, elles ne laissent pas d'avoir leur cours dans tout le Levant comme les autres. Je laisse à part quelques autres Marchandises de moindre conséquence que les Hollandois ont pareillement accoûtumé d'y porter. Toutes ces Marchandises sont bien reçûës au grand Caire, à l'exception des Draperies fines, & des Epiceries.

Les Marchandises que les Hollandois raportent des Echelles du Levant, sont la meilleure partie des Etats du Grand Seigneur; & le surplus vient de l'aport qu'en font les Caravannes des Marchands de Perse & d'Arménie. Les principales d'entre toutes ces Marchandises sont les Soyes plates, ou filées, le Fil de poil de Chevre, & de Chameau, le Coton, & les Toiles de Coton, les Cordoüans, les Cuirs, les Camelots de couleur, la Cire, l'Alun, les Galles, les Laines, les Bois de Buis, le Caffé, le Sorbec, les Raisins de Corinthe, l'Azur, & presque toutes les drogues dont la Médecine & l'Apotiquairerie peuvent avoir besoin.

Les Soyes qui viennent du Levant se tirent pour la plus grande partie de Perse, de la Syrie, d'Egypte, des Isles de l'Archipel, & de la Morée. Mais tout ce que les Caravannes en aportent tous les ans à Smyrne, excéde de beaucoup ce que les autres Païs Levantins en peuvent fournir.

Ces mêmes Caravannes aportent aussi beaucoup de Fil de poil de Chévre qui se fait à Angora, & à Debazar en Perse, dont on fait de très-beaux Camelots dans les Provinces-Unies, & en Angleterre.

On prétend que les Hollandois raportent du Levant par chacun an environ deux mille balles de Soye, & autant de poil de Chévre, & que les Anglois en enlévent presqu'autant.

Le Coton qu'on tire du Levant croît principalement dans les Etats du Grand Seigneur, tant aux environs de Smyrne, que dans l'Isle de Chipre.

Il n'est pas si abondant en Perse, mais les Caravannes aportent à Smyrne beaucoup de Toiles Indiennes, & de Coton, dont celles qu'on apelle Mousselines & Cambresines, sont très-fines & de grand prix.

Il se fabrique dans les Etats du Grand Seigneur une grande quantité de Toiles de Coton blanches & bleuës, qui sont très-bonnes & d'un grand débit, sur tout les derniéres, dont la Teinture est si parfaite qu'elle ne s'en va jamais.

L'article des Cuirs, & des Maroquins ou Cordoüans est fort considérable; il s'en consomme beaucoup en Italie, aussi bien qu'en France, en Espagne, & même dans le Nord. Ces Maroquins sont de diverses couleurs, mais plus communément blancs, rouges & jaunes. Cette Marchandise seule fait un des plus gros articles du Commerce des Hollandois dans le Levant.

Le Commerce des drogues n'est pas moins considérable, attendu la grande consommation qui s'en fait dans toutes les parties de l'Europe : la Rhubarbe, & la Scammonée, viennent l'une & l'autre de Tartarie; les Caravannes de Perse l'aportent à Smyrne, & à Alep, ainsi que le Galbanum, l'Yppomene, la Gomme Aromatique, la Tutie, & quantité d'autres drogues, &c.

Le grand Caire envoye aussi diverses sortes de Gommes, & de Drogues; savoir de l'Encens, du Sené, de la Casse, de l'Aloës, du Sel Armoniac, & des Tamarins; du Caffé, des Pignons, des Plumes d'Autruche, & quelques autres Marchandises de l'Egypte. Il

ne

ne faut pas oublier le Maſtic, qui ne ſe trouve que dans l'Iſle de Chio, ni les Raiſins de Corinthe dont les Anglois font une grande conſommation, qu'ils tirent des Iſles de Zante, & de Cefalonie.

Quoi que les Hollandois ſoient venus trafiquer les derniers dans les Etats du Grand Seigneur, ils n'y ont pas été traitez moins favorablement que les autres Nations : au contraire, eux, & les Anglois qui partagent preſque tout ce grand Trafic depuis long-tems, ont été les plus eſtimez & les mieux traitez, puis qu'ils n'ont payé pendant pluſieurs années que *trois pour cent*, pendant que les autres Nations en payoient cinq. Cet avantage, le bon ordre, & leur ſage conduite, auſſi bien que celle des Anglois dans cet heureux Trafic, les en a preſque rendus les Maîtres, tandis que nous nous y comportons tout autrement.

D'ailleurs ce Commerce ſe fait dans tous les Etats du Grand Seigneur avec beaucoup de facilité & de profit; car les Marchandiſes qui ſortent ne payent plus que trois pour cent, & celles qu'on y porte que cinq auſſi pour cent, une fois pour toutes. Après cela on les peut tranſporter dans quelque Province que l'on veut de la dépendance de cet Empire, ſans être obligé d'y payer de nouveaux droits. Par exemple, une balle de Draps qui aura payé les droits d'entrée à Smyrne, peut en ſortir pour Conſtantinople ſans payer de droits; & les Doüanniers, malgré tout ce qu'on dit des avanies des Turcs, ſont fort traitables; car ſi on déclare moins de Marchandiſes qu'on n'en fait entrer, & que la fraude ſoit découverte, on en eſt quitte en payant le ſurplus de ce qu'on n'avoit point déclaré. Par-là, les Turcs font voir qu'ils entendent mieux les maximes néceſſaires pour faire fleurir le Commerce chez eux, que les autres Nations qui les traitent de Barbares, & qui outrent les choſes dans les contraventions, tant par des confiſcations, que par des amendes odieuſes dont les Princes ne profitent pas.

SECTION II.

Du Commerce d'Italie.

LE Trafic que les Hollandois font en Italie est grand & considérable ; ils y portent quantité de Marchandises des Indes, du Nord, & de leurs Manufactures ; ils en tirent beaucoup de Soye, des Etoffes de Soye, & quelques denrées du Païs ; ils commercent principalement dans les Ports de Génes & de Ligourne, de Venise, de Naples, & de Messine. Ces cinq Places sont pour ainsi dire les entrepôts de toutes les Marchandises que le reste de l'Italie fournit aux Etrangers, où ceux-ci aportent les leurs qui sont ensuite distribuées par toute l'Italie.

Génes est sans contredit la Ville où il se fait le plus de Commerce, non-seulement parce que les Manufactures y sont florissantes, & qu'elle trafique beaucoup par elle-même avec ses propres Vaisseaux chez les Etrangers, & sur tout en Espagne ; mais aussi parce que le Commerce de toute la Lombardie, avec les Etrangers se fait par-là.

Voici l'état des principales Marchandises que les Hollandois portent en Italie.

Du Poivre, du Girofle, de la Muscade, de la Canelle, des Vaches de Russie, des Porcelaines, de la Garence, du Fer, & du Cuivre de Suéde, de l'Etain, & du Plomb d'Angleterre, des fanons de Baleines, du Goudron, des Mâts, des Planches, & d'autres choses nécessaires pour la Navigation ; des Draps, des Serges, des Camelots, du Fil de Flandre, du Stockfisch, du Saumon salé, du Caviard, du Musc, & de la Civette ; des Bleds, & d'autres Grains dans les tems que l'Italie en a disette ; toutes ces Marchandises se portent dans les cinq principaux Ports de l'Italie que je viens de nommer, excepté le Cuivre & le Fer qu'on ne porte point à Venise, non plus que des Draps, qui y sont de contrebande à cause qu'on y en fabrique de fort bons.

Les Marchandiſes que les Hollandois tirent d'Italie ſont des Soyes de pluſieurs qualitez, des Etoffes de Soye de toutes ſortes, comme Velours plains & façonnez, Tabis, Satins, Damas, &c. des Brocards d'or, & d'argent, du Fil d'or, trait & filé de Milan, des Huiles d'Olive, des Fromages de Parme, des Anchois, des Sauciſſons, des Fruits ſecs, comme Raiſins, Figues & Amandes; des Limons & des Citrons; des Confitures & des Pâtes de toutes ſortes; du Ris & de l'Anis, de l'Alun & du Souphre, de l'Acier de Veniſe, de la Manne, de l'Ambre, de la Therebentine, de la Crême de Tartre, & de la Laque fine, de la Verrerie de toutes ſortes, du Marbre blanc, en carreaux & en Tables, du Papier, du Savon, des Eſſences, des Gands parfumez, du Tabac en poudre, & d'autres choſes, &c.

On peut auſſi tirer de Ligourne, de Génes & de Veniſe, toutes ſortes de Marchandiſes du Levant, &c.

Les Soyes & les Etoffes de Soye, ſont ſans contredit les plus conſidérables & importantes Marchandiſes que les Italiens fourniſſent aux Etrangers, & elles font la baze de leur Commerce. Ces Soyes, qui ſont de diverſes qualitez, viennent dans la Lombardie, & dans la Sicile, & c'eſt particuliérement en Toſcane & à Naples où ſe fabriquent ces diverſes Etoffes; les Velours unis ſe font à Genes & à Rege, les façonnez fonds de Satin à grandes fleurs de Soye, & ceux à fond d'or & d'argent, ſont travaillez à Milan, à Genes, & à Veniſe, &c. Les Satins & les Damas ſe font à Genes, à Boulogne & à Luques, les Satins blancs qu'on fait à Florence ſont inimitables; & pour les Brocards d'or & d'argent, on les fabrique à Veniſe & à Florence. Je paſſerai ſous ſilence les autres Manufactures de Soye qui ſont en Italie, qui ne laiſſent pas d'y être très-utiles & en aſſez grand nombre.

Il faut obſerver en général que les Fabriques des Italiens ſont les meilleures de l'Europe, ce qui procéde en partie de la beauté & de la bonté de leurs Soyes.

CHAPITRE XIII.

Du Commerce des Indes Orientales.

LE Trafic des Hollandois dans les Indes Orientales, est d'une très-grande considération pour leur République, non seulement à cause qu'il la rend comme Maîtresse des Epiceries qui sont également recherchées dans le vieux & le nouveau Monde; mais aussi parce qu'il leur a donné lieu d'y conquérir un grand Etat, & d'y entretenir des forces de Mer qui les rendent en quelque façon les Arbitres du Commerce de ces vastes Régions.

Il y a plus de deux mille ans, que les Indes Orientales & l'Europe, se communiquent réciproquement leurs Marchandises. Ce fut le second des Ptolomées Roi d'Egypte, qui contribua le plus à faire fleurir ce Commerce, par le moyen d'une route qu'il fit faire dans ses Etats depuis Copte, Ville assez voisine du Nil, jusqu'au Muris, Port de la Mer Rouge; à la faveur de laquelle route se faisoit avec beaucoup de facilité le transport de toutes les Marchandises, tant des Indiens que des Européens, par l'entremise des Négocians du Caire & des Egyptiens.

Auguste s'étant rendu maître de l'Egypte, les Romains n'oubliérent rien pour augmenter & favoriser le Commerce des Indes qui y étoit établi; en sorte qu'au lieu de vingt Navires que les Egyptiens avoient accoûtumé d'y employer, ils en envoyérent jusqu'à cent vingt dès le tems du régne d'Auguste, & ce Commerce étoit si avantageux aux Romains & aux Egyptiens, que les Marchandises qu'ils raportoient des Indes donnoient *cent pour un de profit.*

Les Romains demeurérent maîtres de ce Commerce jusques sous l'Empire d'Heraclius. Ensuite les Arabes leur enlevérent ce Commerce de l'Egypte, qui leur devint d'autant plus avantageux qu'ils allérent s'établir dans les Indes, & y répandirent leur Religion Mahomé-

métane qu'ils professoient, & qui fut embrassée en beaucoup d'endroits par les Indiens qui la trouvérent de leur goût.

Toutes les Marchandises de l'Asie continuérent de venir en Europe par la Mer Rouge, & par Alexandrie. Il en venoit aussi par le Golfe Persique, qui étoient ensuite transportées par des Caravannes de Marchands Persans, jusques dans les Ports de Syrie, qui apartenoient aussi au Souldan d'Egypte.

C'étoit dans ces divers Ports que les François, les Italiens, les Catalans, & les autres Commerçans de l'Europe, alloient enlever les Epiceries des Indes Orientales, & les autres Marchandises que les Arabes y portoient. Ils les répandoient ensuite dans toutes les parties de l'Europe avec des gains immenses. Mais les Italiens, comme les plus proches, ont été ceux qui ont le plus amassé de richesses par le moyen de ce Trafic.

Le Commerce d'Orient continua à se faire avec l'Europe par les Ports de la Mer Méditerranée, jusques vers l'an 1498. que les Portugais ayant fait le tour d'Afrique, (route alors inconnuë à tous les Mariniers & Pilotes) arrivérent à Calicut Ville des Indes, vers la fin du mois de Mai 1498. après avoir employé quatre-vingt-huit ans à faire la découverte de cette route; ce qui éleva leur réputation fort au dessus de celle des Phéniciens, des Carthaginois & des Grecs, comme n'ayant jamais fait d'entreprise si considérable dans la Navigation, quoi qu'ils en ayent été les premiers Auteurs.

Les Portugais en arrivant aux Indes, y trouvérent les Arabes puissamment établis en plusieurs endroits, & maîtres de tout le Commerce, qui n'oubliérent rien pour les empêcher d'y établir le leur. Ils soûlevérent contr'eux, non seulement les plus puissans Rois des Indes, mais encore les Souldans d'Egypte, qui leur firent la Guerre pendant long-tems; mais les grands efforts que firent tous ces Princes liguez, n'empêchérent pas que les Portugais, par leur valeur & par leur bonne conduite, ne se rendissent maîtres du Trafic de

ces vastes Régions de l'Orient, par un grand nombre de Places très-importantes qu'ils y conquirent, & qu'ils firent bien fortifier depuis le Cap de Courans * sur la Côte Orientale d'Afrique jusqu'à la Chine, & par leurs Flotes de Guerre qui couroient incessamment sur ces vastes Mers, particuliérement vers les Côtes d'Arabie, pour empêcher que le Commerce ne se fit plus par le Caire, ni par Alexandrie, & pour l'attirer tout à Lisbonne.

Voici les noms des principales Places que les Portugais possédoient sur les Côtes d'Asie & d'Afrique.

Le Château de la Mine en Guinée. La Ville de S. Salvador sur les Côtes du Royaume de Congo, celle de S. Paul de Loandes au Royaume d'Angola, les rendoient maîtres de tout le Commerce de la Côte Occidentale d'Afrique ; & les Forteresses de Sofala, de Mozambique & de Quitou, du Commerce de la Côte Orientale. Ils avoient outre cela les importantes Places de Mascaté & d'Ormus, sur les Côtes d'Arabie & de Perse. Ils possédoient sur celles de Camboye & de Malabar, outre Goa Capitale de tout ce qu'ils possédoient dans l'Orient, Diü, Cochin, Cananor, Cranganor & Coulor. Ils étoient maîtres de quatre bonnes Forteresses dans l'Isle de Ceilon, qui leur assuroient le Commerce de la Canelle. Ils possédoient sur la Côte de Coromandel, Saint Thomé, Nagapatan, & Jafanapatam, Golit dans le Royaume de Bengale, & Sirem dans le Pegu. L'importante Place de Mallacca sur le Détroit du même nom, & Piacem ou Pacem dans l'Isle de Sumatra.

Les Forteresses qu'ils avoient dans l'Isle de Tiron ou Ticou † dans celle d'Amboine, de Ternate & de Banda, les rendoient pareillement maîtres du Trafic du Clou de Girofle & de la Muscade.

Enfin, ils jouissoient sur les Côtes de la Chine de la célébre & importante Ville de Macau ou Maccao ; & quoi

* Ce *Courans* peut avoir un autre nom, n'étant pas connu sous celui-ci, mais sous celui de Cap de Corrientes.

† Ce nom est aussi inconnu. Peut-être veut-on dire Tidor ou Tidore, car les Portugais y ont eu un Fort.

quoi qu'ils n'eussent point de Places dans le Japon qu'ils avoient découvert les premiers, ils ne laissoient pas d'y faire un Commerce très-riche, & alors inconnu.

Leurs flotes, qui alloient & venoient sans cesse, raportoient beaucoup d'argent, & de beau Cuivre du Japon.

De l'Or, des Soyes, des Etoffes de Soye, & des Porcelaines de la Chine; de l'Etain & du Plomb, du Royaume de Siam; des Rubis, & des Saphirs, de celui du Pegu; des Perles précieuses, de l'Isle de Manar, & de celle de Baharem, du Sucre, du Salpêtre, & de très-riches Etoffes de Soye & des Etoffes de Coton; du Royaume de Bengale, de très-belles toiles de Coton peintes; de la Côte de Coromandel, des Diamans; du Royaume de Golconde, du Poivre; de la Côte de Malabar & des Isles de Sumatra & de Java, de la Canelle; de l'Isle de Ceilon, du Clou de Girofle; & de la Muscade, des Isles Molucques *; de l'Indigo, de l'Amphion ou Opium, du Coton, des Etoffes de Soye, de la Laque, & des Agates, des Etats du Grand Mogol; des Soyes, des Etoffes de Soye, d'Or, & des Tapis, de la Rhubarbe, du Sené, & d'autres drogues de Perse; de la Mirrhe, de l'Encens, de la Manne, du Baume d'Arabie; de l'Or, de l'Ivoire, des Peaux de Tigres, du Bezoard, & des Peaux de Lions d'Afrique.

SECTION III.

De la maniére dont les Hollandois se sont établis dans les Indes.

LEs Hollandois se pourvûrent de toutes ces riches Marchandises pendant long-tems à Lisbonne où elles se trouvoient en abondance; mais la Couronne de Portugal ayant été jointe en 1580. à celle de Castille, les

* Il ne vient que du Girofle des Isles Molucques; la Muscade & le Macis viennent de l'Isle de Banda.

les perſécutions qu'on leur fit enſuite dans les Etats de la domination de Philippes II. les obligérent d'abandonner ce Commerce, & furent cauſe qu'ils entreprirent d'aller chercher eux-mêmes dans les Indes les Marchandiſes qu'ils avoient accoûtumé de tirer des Portugais. Les difficultez inſéparables de cette grande entrepriſe les arrêtérent long-tems : ils ne connoiſſoient en aucune maniére la Navigation de ces Mers ſi vaſtes qu'il faloit traverſer ; ils n'avoient pas une plus grande connoiſſance des Langues, des génies, & des Commerces des Indiens ; les Portugais ayant toûjours tenu ces choſes fort cachées au reſte des Européens ; mais rien ne les embaraſſoit tant que le grand nombre de Vaiſſeaux que les Portugais avoient ſur toute la route de ces Mers, & dont ils ne croyoient pas qu'il fût poſſible d'éviter la rencontre.

Pour trancher cette difficulté, ils tentérent de s'ouvrir par le Nord un paſſage à la Chine & aux Indes ; mais les obſtacles inſurmontables cauſez par les glaces de la Mer blanche ou glaciale, qui ne ceſſent guéres, les obligérent d'abandonner ce deſſein trop périlleux. Enfin, ils ſe réſolurent de tenir la même route que les Portugais. Et quelques Marchands d'Amſterdam & de Zelande des plus hardis, firent partir du Texel au commencement du mois d'Avril des années 1594. & 1595. quatre Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes pour le Commerce des Indes Orientales.

Quelques précautions qu'on eût priſes pour ce voyage, ils eurent beaucoup de traverſes à eſſuyer, ſur tout de la part des Portugais, qui mirent tout en uſage pour les faire périr. Malgré tout cela, trois de ces Navires, (on avoit été obligé d'en abandonner un faute de Matelots) arrivérent en Hollande au mois d'Août 1598.

Cette premiére Navigation, qui fut exempte de perte pour ceux qui l'avoient entrepriſe, fit eſpérer un ſuccès plus heureux dans la ſuite ; & ſur ce fondement, il ſe forma pluſieurs Compagnies dans les Provinces-Unies pour faire le Commerce des Indes.

Rien ne contribua tant à leur faire avoir des ſuccès heu-

heureux dans ces commencemens, que l'accueil favorable qu'ils reçûrent chez divers Princes Indiens, ennemis ſecrets des Portugais. Car l'orgueil de ceux-ci, leur tyrannie, le zéle indiſcret de leurs Miſſionnaires leur en avoit attiré un fort grand nombre, qui depuis long-tems n'attendoient que l'occaſion de ſe déclarer contr'eux.

Un Anglois (ce témoignage ne peut être ſuſpect) dit que les Hollandois gardérent une conduite fort prudente, n'entreprenant rien contre les Indiens, dont ils n'ont jamais tiré aucune contribution, comme faiſoient les Portugais, & ſe contentant d'établir leur Trafic par la ruine de celui des Portugais.

Toutes ces différentes Compagnies Hollandoiſes trafiquérent ſéparément aux Indes, juſqu'en l'an 1602. que les Etats Généraux jugérent à propos de les unir enſemble, afin qu'elles fuſſent plus en état de réſiſter aux inſultes des Eſpagnols & des Portugais, même de les attaquer s'il étoit néceſſaire. Ce fut de ces diverſes Compagnies que fut formée la Compagnie générale des Indes Orientales, qui ſeule pouvoit naviger pendant l'eſpace de vingt années au de là du Cap de Bonne-Eſpérance, & du Détroit de Magellan. Son fonds qui ne fut que d'environ 6500000. florins, a été ſi bien ménagé par ce nombre d'habiles Commerçans, qu'ils ont détruit le grand Empire, & le grand Commerce dont les Portugais jouïſſoient dans les Indes, tant qu'ils ſe ſont emparez de l'un & de l'autre, & y ont fondé un Etat dont la puiſſance peut être comparée à celle de leur République en Europe.

Les premiers Hollandois qui paſſérent aux Indes, ſe contentérent de ſe défendre, quand les Portugais les attaquoient; mais voyant que tous les ménagemens qu'ils avoient pour eux, n'opéroient rien en leur faveur, puis qu'ils ne pouvoient obtenir, qu'ils les laiſſaſſent trafiquer paiſiblement aux Indes, la Compagnie générale réſolut de les y attaquer vivement à ſon tour, & de s'y mettre en état de repouſſer la force par la force.

Au commencement de 1605. elle s'empara de la Forte-

tereſſe que les Portugais avoient dans l'Iſle d'Amboina. Voilà le premier établiſſement ſolide que cette Compagnie fit dans les Indes; & cette Iſle eſt encore aujourd'hui un des premiers Gouvernemens que la Compagnie y poſſéde.

Cette premiére conquête ſervit à faire celles des autres Iſles Molucques, & par ce moyen ils firent l'important Commerce des Epiceries. Ils voulurent en 1606. ſe rendre maîtres de l'importante Place de Malacca, mais la grande réſiſtance qu'ils y trouvérent, les obligea de remettre à un autre tems l'execution de cette entrepriſe.

Les Eſpagnols ayant reconnu par leur expérience, qu'il n'étoit pas poſſible de chaſſer par la force les Hollandois des Indes, leur offrirent s'ils vouloient abandonner ce Commerce, de faire la Paix avec eux, & de les reconnoître pour Peuple libre. Quelque grande que fût cette offre, ils la refuſérent conſtamment, & aimérent mieux continuer une Guerre qui duroit depuis ſi long-tems, & qu'ils n'avoient entrepriſe que pour obtenir une liberté qu'on leur offroit à une condition ſi onéreuſe, que d'abandonner le Commerce des Indes; & ils ne conclurent la Trêve en 1609. qu'à condition qu'ils trafiqueroient librement aux Indes Orientales, dans tous les endroits où ils avoient trafiqué pendant la Guerre.

Quoi que la Compagnie fût obligée de continuer la Guerre dans les Indes, les Eſpagnols y gardant mal la Trêve, cela ne l'empêcha pas de porter ſon Commerce fortement dans les principaux lieux de l'Orient où il n'étoit pas encore connu. Celui du Japon, où ils l'établirent en 1611, fut un des plus importans, & ils l'ont ſi bien ſû faire dans la ſuite, que depuis 1616. ils ſont les ſeuls des Nations de l'Europe qui font ce riche Trafic.

Le Fort que le Roi d'Iſnagar leur permit de bâtir ſur la Côte de Coromandel, les ayant mis à couvert des perſécutions des Portugais de ſaint Thomé, y affermit leur Commerce, qui eſt un des plus conſidérables des Indes.

En

En 1609. ils commencérent à bâtir leur Ville de Batavia sur les ruines de la petite Ville de Jacatra dans l'Isle de Java. Elle fut fortifiée par une Citadelle, & par une enceinte de dix-huit Bastions bâtis avec tant de solidité, qu'elle soûtint dans la suite trois Siéges contre les Rois de l'Isle de Java. Dès que la Ville de Batavia fut achevée, la Compagnie générale en fit la Capitale de tout ce qu'elle possédoit dans l'Asie, & y établit le centre du Commerce qu'elle y faisoit. Son Général y fit sa résidence, & se logea dans la Citadelle avec sa Cour & son Conseil.

Depuis, le Commerce de la Compagnie s'accrût merveilleusement, & il devint en peu de tems le plus considérable de l'Asie; elle fit de nouvelles Conquêtes, & les Rois des Isles & des Côtes de l'Asie, frapez des prospéritez, & de la grandeur de la Compagnie, vinrent à l'envi les uns des autres rechercher son alliance: Dans la suite on a fait plusieurs Bâtimens publics & particuliers à Batavia qui l'ont fort embellie; en sorte que depuis long-tems elle fait l'admiration de l'Asie, tant par sa beauté, que par son Commerce; car il n'est point de jour que l'on n'y voye aborder des Vaisseaux de Bengale, de Siam, de Malacca, des Molucques, des Philippines, de la Chine, & de tous les autres endroits des Indes, sans compter ceux qui y arrivent, venant de l'Europe.

La Trêve étant finie en 1621. les deux partis, savoir les Portugais, & les Hollandois, se préparérent à se faire vivement la Guerre, dans le vieux & dans le nouveau Monde. De tous les avantages que les Hollandois remportérent dans les Indes sur les Portugais, je me contenterai de dire qu'en 1640. la Compagnie se rendit enfin Maîtresse de la Ville de Malacca, & que par cette Conquête elle devint maîtresse du Détroit le plus considérable de toute l'Asie. En effet, c'étoit une des plus importantes Places que les Portugais eussent dans les Indes; sa situation étant admirable pour le Commerce de la Chine & des Molucques, & ils y tenoient toûjours une forte Garnison, & une bonne Flote qui les faisoit craindre dans toutes les Isles voisines.

Le

Le premier Décembre de la même année 1640. les Portugais fecoüérent le joug des Caſtillans, & élevérent le Duc de Bragance Roi, qui fut reconnu non ſeulement par tout le Portugal, mais auſſi par tous les Etats que cette Couronne poſſédoit dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Amérique.

Comme les Portugais n'avoient la Guerre avec les Hollandois, que parce qu'ils étoient Sujets du Roi d'Eſpagne, dès qu'ils ceſſérent de l'être, ils recherchérent l'alliance des Hollandois, avec leſquels ils conclurent en 1641. une Trêve de dix ans pour tous les lieux apartenans aux uns & aux autres, tant par deçà que par delà la Ligne. La Navigation des uns & des autres devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en poſſeſſion des lieux qu'il occupoit dans les Indes Orientales & Occidentales, lors de la publication de la Trêve.

Ce Traité ne fut pas capable d'arrêter les Conquêtes des Hollandois, & au préjudice de la Trêve qu'ils venoient de conclure*, ils ſe rendirent maîtres des Villes de Gallo, & de Colombo, deux des principales Places que les Hollandois, ou pour mieux dire les Portugais euſſent dans l'Iſle de Ceilon; ce qui mit entre leurs mains le Commerce de la Canelle, & les rendit en quelque façon maîtres du Détroit d'entre l'Iſle de Ceilon, & le Cap de Comorin; en ſorte que par ce moyen ils dominoient les deux plus puiſſans Paſſages de l'Aſie.

Les Portugais ne pouvant avoir aucune juſtice ſur les infractions de la Trêve, réſolurent de ſe faire eux-mêmes raiſon, & pour ce ſujet ſuſcitérent une révolte générale dans le Brezil, qui coûta aux Hollandois la perte de tout ce qu'ils y poſſédoient, & cauſa preſque la ruine entiére de leur Compagnie des Indes Occidentales.

* Le Traducteur Hollandois a changé cet article avec beaucoup de raiſon & a mis. *Cette Trêve fut fort mal obſervée dans le Breſil par les Portugais, ce qui fit que les Hollandois pour ſe vanger de leur mauvaiſe foi, ſe rendirent maîtres de Portogallo & de Colombo.* Ceux qui ont lû les Hiſtoires & les Relations des Navigateurs, ſont inſtruits de cette vérité.

tales. La Guerre se ralluma aussi tout de bon dans l'Orient entre ces deux Nations, & dura près de seize ans, pendant lesquels les Hollandois enlevérent aux Portugais une grande partie du Commerce qui leur restoit dans les Indes Orientales.

La prise de plusieurs Châteaux & Places fortes, que les Hollandois firent sur les Portugais en 1661. depuis l'embouchure de l'Inde jusqu'à Suratte, jetta tellement l'épouvante dans tous ces vastes Païs, que la Ville de Goa apréhenda de passer sous la domination de la Compagnie Hollandoise.

Ils gagnérent encore une Bataille près de Dabul, dont les suites furent très-fâcheuses pour les Portugais; car plusieurs petits Rois de la Presqu'Isle, qui est en deçà du Gange, suivant toûjours le Parti du plus fort, abandonnérent celui des Portugais pour se mettre sous la protection des Hollandois, qui par la réduction de la Ville & de l'Isle de Maduré qu'ils furent obligez de leur abandonner, se virent entiérement les maîtres du Détroit de Chilas.

Les soins & les dépenses que demandoit cette Guerre, n'empêchérent pas la Compagnie de songer à l'avancement de son Commerce. En 1653. elle fit un nouvel établissement au Cap de Bonne-Espérance, pour la commodité de ses Vaisseaux qui faisoient le voyage des Indes; Elle y a présentement un grand Bourg, & un Fort de cinq Bastions qui commande à toute la Rade. L'air y est très-bon, le Gibier s'y trouve en abondance, & la terre y produit du bled & du vin; en sorte que ce Poste est d'un très-grand secours à leurs Flotes, qui y trouvent de bons rafraîchissemens.

Malgré le peu de succès que la Compagnie Hollandoise avoit eu dans les diverses tentatives qu'elle avoit fait pour bien établir son Commerce à la Chine, elle résolut en 1665. d'en faire un beaucoup plus considérable, en envoyant une célébre Ambassade avec de riches Présens à l'Empereur Tartare, qui étoit alors maître de l'Empire de la Chine : On croit qu'ils auroient réüssi dans cette entreprise, sans les traverses que les Jesuites & les Portugais leur suscitérent, mais les uns

& les autres payérent chérement dans la ſuite les mauvais ſervices qu'ils rendirent dans cette occaſion aux Hollandois.

Cette même Compagnie eſſuya encore une fâcheuſe diſgrace en 1661. lors qu'elle fut chaſſée de l'Iſle de Formoſa, ſituée entre la Chine & le Japon : Ce fut encore une perte très-conſidérable pour le grand Commerce qu'elle faiſoit dans ces deux Empires.

Enfin, en la même année 1661. les Hollandois & les Portugais laſſez d'une Guerre qui les incommodoit fort tous les deux, ſignérent une Paix à la Haye par l'entremiſe du Roi d'Angleterre.

Par ce Traité, les Hollandois abandonnérent entiérement le Brezil aux Portugais, moyennant un dédommagement en argent, & quelques autres avantages pour leur Commerce. La jalouſie qui ſe mit après cela entre le Vice-Roi de Goa & le Général de Batavia, fut cauſe que cette Paix ne fut point obſervée dans les Indes Orientales.

En 1663. les Hollandois leur enlevérent le long de la Côte de Malabar les meilleures Places qu'ils y euſſent ; Savoir Coulan, Cananor, Cochin & Cranganor : Ainſi en moins d'un an preſque cent cinquante lieuës de Païs de la Côte de Malabar, paſſérent de la domination Portugaiſe, ſous celle de la Compagnie, ce qui donna de grands accroiſſemens au Commerce qu'elle faiſoit dans les Provinces de Guzaratte, d'Indoſtan, & de Bengale.

Ce n'eſt pas ſeulement avec les Portugais que la Compagnie a eu des démêlez dans les Indes, elle en a auſſi eu quelquefois avec les Rois des Indes, & la Guerre qu'elle fit à celui de Macaſſar, dans la grande Iſle Célébes, fut une des plus longues & des plus difficiles qu'elle ait ſoûtenu en ces Païs-là. Les Sujets de ce Prince, peuples hardis & belliqueux, maſſacroient & voloient, non ſeulement les ſerviteurs de la Compagnie & de ſes Alliez, mais troubloient auſſi beaucoup le Commerce des Epiceries, & il y avoit lieu de croire que le Roi avoit ſa part du butin. A la fin la Compagnie l'attaqua ſi vivement, & avec des forces ſi conſidérables, qu'elle l'obli-

l'obligea à demander la Paix, aux conditions qu'il plût au Conseil de Batavia de lui imposer par le Traité de 1669. par lequel ce Roi fut obligé de lui abandonner entr'autres choses la Forteresse de Macassar : de sorte que cette Nation si puissante fut entiérement subjuguée, & la Compagnie se delivra par-là des plus dangereux ennemis qu'elle eût eu dans les Indes. Par ce moyen elle devint maîtresse absoluë du Commerce des Isles Molucques, qui avoit été troublé depuis plusieurs années par les incursions, & par les intelligences des Macassariens.

Par une suite continuelle de prospéritez, elle vit entrer ses troupes en 1675. dans la Ville de saint Thomé, sur la Côte de Coromandel, ayant aidé au Roi de Golconde à le reprendre sur les François qui s'en étoient emparez quelques années auparavant.

Environ l'an 1680. le Matarem ou Empereur, dans l'Isle de Java, livra à la Compagnie les Villes de Japara & de Cheriban, l'une & l'autre (si je ne me trompe) sur la même Côte de Batavia, pour des secours qu'elle lui avoit donnez contre ses deux freres révoltez. Par le moyen de ces deux Places, ce Prince se trouva fort dans leurs dépendances. En 1682. on aprit en Europe qu'elle s'étoit renduë maîtresse de la Ville de Bantam, ce qui achevoit de lui soûmettre en quelque maniére l'Isle de Java; cette Ville qui est assez grande est située au milieu d'une Baye dont la Rade est une des plus belles, des plus sûres, & des plus commodes qui soit dans les Indes pour l'entrée, & pour la sortie. Bantam étoit une Ville de Commerce, sur tout pour le Poivre, & tous les Commerçans de l'Europe y entretenoient un grand Commerce; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Hollandois, personne n'a plus la liberté d'y aborder, & tout le Commerce a été transféré à Batavia. Cette affaire causa de grands mouvemens en Europe entre les Anglois & les Hollandois, les premiers ne pouvans suporter de se voir exclus d'un des principaux endroits où étoit établi depuis long-tems leur Commerce des Indes. Ils accusoient les Hollandois d'avoir suscité par leurs artifices

la Guerre de Bantam pour achever de se rendre maîtres de toute l'Isle de Java, par la prise de Bantam, & d'attirer à eux seuls tout le Commerce des Indes, à l'exclusion de toutes les autres Nations de l'Europe. Ce démêlé après avoir duré long-tems fut enfin terminé par le Traité de.....

Voila de quelle maniére les Hollandois se sont établis dans les Indes, " savoir par le succès des Guerres „ qu'ils eurent a y soûtenir contre les Portugais, qui „ non contens de les calomnier par tout, & de vouloir les faire passer pour des Pirates, s'oposoient hautement à leur Commerce & à leur Navigation. „ Mais le sort des armes leur fut si favorable, qu'ils „ vinrent à chasser de leurs établissemens, ceux qui les „ opprimoient, qui furent contraints de leur abandonner les Places dont ils étoient en possession, & n'ont „ pû en conserver que celles de Goa & de Diu, qui „ soient de quelque considération.

„ Goa est une grande Ville, puissante & riche, „ où tient sa Cour le Vice-Roi Portugais, qui a la „ direction de tout le Commerce de cette Nation „ dans les Indes. Elle n'est pas enfermée de murailles, mais elle est défenduë par six bonnes Forteresses.

„ Diu est une Ville au Cap Méridional de Guzuratte située dans une fort petite Isle. La Ville n'est „ pas grande, mais elle est assez forte.

Je dirai maintenant de la maniére dont ils font le Commerce des Indes, mais il me paroît nécessaire auparavant de faire un dénombrement des Places & des Comptoirs qu'ils y possédent, puisque c'est principalement dans ces heureux Climats où ils l'exercent.

SECTION IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans les divers Etats de l'Asie.

LE Trafic que la Compagnie Hollandoise fait aux Indes, ne consiste pas seulement à porter, des Marchandises d'Europe en Asie, & en raporter d'autres de là, il consiste à porter vendre dans les divers endroits de l'Asie celles d'Asie même, c'est à dire, par exemple, qu'elle porte des Marchandises des Royaumes de Siam & de la Chine, au Japon, & celles du Japon, dans les endroits de l'Asie où elles sont nécessaires. C'est par le moyen de cette circulation qu'elle fait faire dans tout l'Orient, tant aux Marchandises de l'Europe, qu'à celles d'Asie même, qu'elle amasse celles que ses Navires raportent en Hollande.

Voici le dénombrement des Marchandises que cette Compagnie raporte des Indes en Europe.

Mocca ou la Mocha sur la Mer Rouge à deux lieuës du Détroit de Babelmandel, est le lieu où les Hollandois font leur principal Commerce pour l'Arabie; ils le font assez avantageusement par le moyen des Epiceries dont les Arabes prennent, & en consomment beaucoup; d'où ils tirent entr'autres choses de l'Encens, de la Myrrhe, & plusieurs autres sortes de Gommes, de la Manne, de la Casse, du Baume, de l'Aloës, du sang de Dragon, que produit l'Isle de Jocretara ou Soccotora voisine de l'Arabie, du Caffé, & d'autres choses. Ils fréquentent aussi les autres Ports de l'Arabie, comme Adem, Zebit, Mascatte, & Balzora, où ils font aussi quelque Commerce, soit pour leur compte, soit pour celui des Indiens qui envoyent beaucoup de Marchandises aux Arabes.

La Perse fait son Commerce avec les Etrangers par le Port de Gameron, ou de Bandarabassi, qui est le seul Port considérable que cet Empire ait sur la Mer des Indes, étant situé à l'entrée du Golfe Persique,

vis à vis l'Isle d'Ormus, si célébre par son Commerce lors que les Portugais la possédoient. Les Hollandois ont leur principal Commerce en ladite Ville de Gameron, d'où dépend celui d'Ispaham, où ils ne payent aucun droit d'entrée, ni de sortie en Perse, en prenant tous les ans six mille balles de Soye à un certain prix. Mais comme cette Marchandise donne peu de profit en Europe, ils font diminuer cette quantité autant qu'il est possible ; de maniére qu'en 1664. ils n'en prenoient plus que la moitié.

La Soye est la Marchandise la plus considérable & la plus abondante qu'on tire de Perse; on y fabrique des Etoffes de Soye de toutes sortes, des Brocards d'Or & d'Argent, & des Tapis d'une extrême beauté, & d'une richesse incomparable.

On trouve aussi en Perse des Laines de Caramenie qui sont d'une finesse admirable, des Perles, & des Turquoises, &c.

Les Marchandises que la Compagnie y envoye, & sur lesquelles elle avouë qu'elle fait un gain considérable, (n'en faisant pas beaucoup sur celles qu'elle en tire) sont des Epiceries, du Sucre, de l'Anis, du Gingembre, de l'Indigo, du bois de Sappan, du Vermillon, de l'Encens, du Benjoin, du Vif-Argent, du Plomb, de l'Etain, du Cuivre, des Draps de couleur, des Toiles de Suratte & de Coromandel, & enfin des Piastres.

Le Commerce des Hollandois dans les Etats du grand Mogol, est des plus importans qu'ils fassent dans l'Asie; ils en tirent quantité de Soyes & de Cotton, une fort grande quantité de toutes sortes d'Etoffes de Soye, de l'Indigo, du Salpêtre, de la Laque, des Agathes, de l'Amphion, & du Gingembre.

Toutes ces Marchandises ne se débitent pas seulement en Europe avec avantage, elles sont aussi fort recherchées en Asie, & même en Afrique. J'ai marqué ailleurs quels sont les Comptoirs que les Hollandois ont dans ce grand Empire.

Suratte qui est son unique Port de Mer, est l'endroit des Indes où il se fait le plus grand Commerce. On

y

y trouve en abondance toutes les Marchandises des Etats du grand Mogol, celles que fournit le reste de l'Asie, de l'Afrique, & même celles de l'Europe qui y sont aportées par les Anglois, les Hollandois, les Persans, les Portugais, les Maures, & les Indiens.

La Compagnie Hollandoise y porte principalement des Epiceries, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille de Tortuë, du Camphre, du Vermillon, & de l'Arquemie*, de l'Etain, du Benjoin, & des Draps de diverses couleurs, &c.

La Côte qui s'étend depuis Suratte jusqu'au Cap de Comorin, & qui comprend celle de Malabar, fournit principalement du Poivre; Dès l'an 1664. la Compagnie qui y posséde plusieurs Places importantes, avoit fait divers Traitez avec les Rois de ces Cantons, par lesquels ils s'engageoient de lui vendre tout leur Poivre.

On tire de la Côte de Coromandel, dans laquelle je comprends le Royaume de Golconde, quantité de Coton, & de Toiles de Coton de toutes sortes; celles qu'on y apelle Chitse qui sont peintes de diverses couleurs, l'emportent sur toutes les autres qu'on fait dans les Indes; car les couleurs ne s'effacent point & durent autant que la Toile.

Le Royaume de Golconde fournit aussi de l'Indigo, des Pierres de Besoard, & des Diamans bruns.

La Côte de Coromandel est très-importante à la Compagnie. En 1663. elle en tira pour † deux mil quatre cens mille florins de Marchandises qui consistoient principalement en Toiles de Coton, dont partie fut aportée en Hollande, & l'autre distribuée en Perse, & en Turquie.

Les Hollandois pour avoir les Marchandises de la Côte de Coromandel y portent des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain de Malacca, de la mine d'Or de Sumatra, du Vif-Argent, du Vermillon, du Cam-

* On ne sait s'il ne faudroit point *Alchmie*, ainsi qu'il se trouve ci-après.

† Aparemment on veut dire deux millions.

phre, des Dents d'Elephant, du Bois de Sappan, & de Sandal.

Le Royaume de Bengale qui apartient au grand Mogol, est une des plus grandes & plus fertiles Provinces de l'Asie. La Soye, le Salpêtre, & le Sucre sont les plus abondantes Marchandises de sa production. La Soye est estimée la meilleure de toutes les Indes, le Village de Cazambazar en fournit, & ceux aux environs, jusqu'à *trente-deux mille Balles de cent livres* pesant chacune : Les Hollandois en enlévent ordinairement *six à sept mille Balles*; ils en enléveroient bien davantage s'il leur étoit permis; ils en aportent une partie en Europe, & vont négocier le reste au Japon.

Le Commerce du Salpêtre y est très-considérable, car cette Marchandise y est très-abondante, & l'on n'en peut guéres trouver de meilleur.

Les Hollandois ont un Magasin à Choupar, quatre lieuës au dessous de Patua, où ils font rafiner le Salpêtre; car s'il n'est rafiné & rendu blanc & transparent il n'est pas estimé; & celui-ci coûte trois fois plus que l'autre; & outre ces Marchandises, les Hollandois tirent encore de Bengale diverses Etoffes & autres ouvrages de Soye; des Toiles de Coton, de l'Amphion, du Musc, de la fine Rhubarbe; ces deux derniéres Marchandises viennent du Royaume de Boutan situé au Nord de Bengale. Les Hollandois y portent des Epiceries, du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, du Vif-Argent, du Vermillon, des Dents d'Elephant, des Bois de Sappan, & de Sandal, des Draps, du Corail, & de l'Ambre.

Toutes ces Marchandises se négocient avec beaucoup de profit. La Compagnie, pour faire cet important Commerce, a plusieurs Comptoirs dans le Bengale, dont j'ai ci-devant fait le dénombrement. Ongly ou Ougly, qui en est le principal Port, a un Magasin construit tout de Pierre de taille, défendu par quatre Bastions, & par un Fort environné de bons Fossez, & garni de douze piéces de Canon. Quoi que ce Comptoir soit éloigné de trente lieuës de l'embouchure du Gange, les Vaisseaux y remontent néanmoins par les soins que la

la Compagnie Hollandoiſe a pris de faciliter cette Navigation.

Le Commerce des Royaumes de Pegu, de Siam, & de la pointe de Malacca, eſt aſſez important; le premier fournit de la Laque, de l'Or, & de l'Argent, des Rubis, & des Saphirs.

On y porte des Epiceries, du Poivre, de l'Amphion, du Bois de Sandal, & des Toiles de Coton de Golconde & de Bengale.

Siam eſt un grand Royaume fort peuplé, on y trouve abondamment du Ris, des Dents d'Elephant, de l'Etain, du Plomb, du Bois de Sappan qui ſe débite dans toutes les Indes; des Peaux de Cerfs qui ſe trafiquent fort avantageuſement au Japon; il s'y trouve auſſi beaucoup d'Or, & de très-belle & fine Porcelaine.

Les Hollandois y enlévent ces Marchandiſes, en portant aux Siamois, des Epiceries, du Poivre, de l'Ambre, du Corail rouge, du Vif-Argent, du Bois de Sandal, des Draps, &c.

La Compagnie, par un Privilége qu'elle a, achette ſeule à l'excluſion des autres Nations, l'Etain à Ligor qu'elle débite en divers Etats des Indes, comme auſſi en Europe avec aſſez de profit.

Le Roi de Siam tout puiſſant qu'il eſt, ſe mêle du Commerce, & envoye des Vaiſſeaux Marchands en divers endroits des Indes, & même au Japon, c'eſt ce qui rend Siam ſa Ville Capitale fort Marchande.

Le Commerce de la pointe de Malacca, eſt aſſez conſidérable. La Compagnie par le moyen de cette fort importante Place, domine comme il lui plaît le Détroit de Malacca & les quartiers circonvoiſins, comme ſont Jor, Ligor, Jambi, Queda, Pera, Sumatra, & autres, dans leſquels il y a un grand débit de riches Tapis de Bengale, & de diverſes ſortes de Toiles de la Côte de Coromandel. On y porte auſſi des Piaſtres; & l'on reçoit en payement, ſur tout à Queda, Pera & Ligor, quantité de Plomb, & d'Etain, qui ſont deux Marchandiſes fort néceſſaires, & d'un grand profit pour le Commerce de la Compagnie, &

ſur tout pour celui qu'elle fait à Bengale & en Perſe.

Le Royaume de Tonquin a pour principales richeſſes une grande quantité de Soyes qu'on eſtime beaucoup, & dont on y fait de très-belles Etoffes, du Muſc, du Bois d'Aloës, & autres : par le moyen de ces Marchandiſes les Négocians du Païs, & les Hollandois tirent beaucoup d'Or de la Chine, & de l'Argent du Japon. Les Hollandois enlévent de tout cela une aſſez grande quantité en échange de leurs Epiceries ; ils y portent auſſi beaucoup de Poivre, du Vif-Argent, du Vermillon, de l'Ambre & des Draps, &c.

Le Commerce de la Chine a toûjours paſſé pour le plus riche de tous ceux de l'Aſie par la valeur, & par la grande quantité de Marchandiſes qu'on en peut tirer.

Les Portugais ſont les ſeuls des Nations de l'Europe qui ont eu la permiſſion de s'établir à Maca ou Macau, & de trafiquer fort ouvertement dans la Chine.

En 1686. ils étoient encore les ſeuls Européens qui jouïſſoient de ce Privilége. Des perſonnes qui paroiſſoient bien informées, m'ont aſſuré que les Anglois & les Hollandois abordent en certains Ports de la Chine, où ils négocient ſous l'autorité du Gouverneur de la Province, les uns ni les autres n'ayant l'apui ni l'accès de la Cour Impériale comme les Portugais.

Dès le commencement que les Hollandois arrivérent aux Indes, ils eſſayérent d'établir leur Commerce à la Chine, où ils ont toûjours continué inutilement de le vouloir faire.

Ils conçûrent vers l'an 1685. de grandes eſpérances d'y réüſſir. Le bruit s'étoit répandu que l'Empereur ſe trouvant alors paiſible poſſeſſeur de toute la Chine, dans le deſſein d'y faire fleurir le Commerce, avoit permis à tous les Négocians Etrangets de venir s'établir dans les Villes Maritimes de ſes Etats. Sur cela, la Compagnie Hollandoiſe envoya un Ambaſſadeur à ce Monarque pour lui demander la liberté du Commerce.

En Novembre 1686. on ſavoit à Batavia que l'Ambaſ-

baſſadeur étoit arrivé à la Chine, & on ne doutoit point qu'il n'obtint ſa demande. *

Voici un état fidelle des diverſes Marchandiſes qu'on peut tirer de la Chine.

PREMIEREMENT.

Des Soyes, & des Etoffes de Soye de toutes ſortes, en très-grande quantité.

De l'Etain, du Cuivre, de l'Acier, du Fer, & pluſieurs inſtrumens, & outils de ces divers métaux trés-bien travaillez.

Du Coton, des Toiles de Coton, & de beaux Camelots.

Du Chanvre, & des Toiles de Chanvre.

De l'Or très-fin & en grande quantité.

Des Pierres précieuſes, de la Pierre d'Azur, & du Marbre très-beau.

Du Bois d'Aquila, de Roſes, de Breſil, & d'Ebene.

Du Thé, du Sucre, du Muſc, & du Gingembre confit.

Du Vif-Argent, du Radix china, & de la Rhubarbe.

De l'Ambre jaune & rougeâtre.

Des Porcelaines, & autres Vaſes de terre fine.

Des Cabinets, & une infinité d'autres Ouvrages verniſſez d'une façon inimitable.

Toutes ces Marchandiſes & beaucoup d'autres donnent un grand profit; il y en a pluſieurs ſur leſquelles on gagne cent pour cent, & même davantage, ce qui vient de ce qu'elles coûtent peu dans le Païs.

Toutes les choſes néceſſaires à la vie ſe trouvent à très-grand marché dans la Chine, & les Ouvriers, qui y

* Les Hollandois ont enfin aſſez eu la liberté du Commerce à la Chine, mais préſentement ils ſemblent avoir renoncé à le faire par eux-mêmes, ainſi qu'à l'égard du Japon, par les raiſons déduites dans l'article ci-devant, cité de la Bibliothéque ancienne & moderne, & ils ſe ſervent des Chinois mêmes & des Japonois, à cauſe des fréquentes difficultez qu'on leur faiſoit naître, & des avanies qu'on leur faiſoit ſouvent, ce qui les empêchoit de faire les profits qu'ils auroient dû faire.

y ſont fort laborieux s'y contentent d'un petit gain.

Voici pareillement une Liſte des principales Marchandiſes qu'on peut porter à la Chine, tirée d'un Mémoire qu'un des Facteurs de la Compagnie Hollandoiſe m'a donné.

SAVOIR.

Des Epiceries, & du Poivre, quantité de ce dernier.

Des Toiles de pluſieurs ſortes.

Des Draps, des Serges raſes.

Des Etamines de toutes ſortes, & de différentes couleurs, le rouge, le blanc, & le noir y ſont les plus recherchées.

Des Dents d'Elephant, & du Bois de Sandal.

De l'Ambre, & du Corail pâle, & du rouge.

De l'argent pour y acheter de l'Or.

Au ſurplus, les habitans de la Province de Sokiere ou Foquiere, ſont les ſeuls Chinois qui aillent trafiquer hors de chez eux; ils vont en pluſieurs endroits des Indes, & ſur tout à Batavia, où il y en a même quantité qui s'y ſont établis.

Les Chinois ſont nez pour le Commerce; ils ſont ennemis de l'oiſiveté; ils ne trouvent rien de pénible, dès qu'il y a la moindre aparence de gain; ils ſe contentent de peu pour vivre, & de ce qui eſt facile à trouver : ils ſont fort hardis & entreprenans, adroits & très-induſtrieux : ils ont une ſubtilité d'eſprit extraordinaire, & il faut être bien fin pour s'empêcher d'être trompé en commerçant avec eux s'ils veulent tromper: ils diſent communément que toutes les Nations ſont aveugles en matiére de Commerce; que les ſeuls Hollandois ont un œil, mais que pour eux ils en ont deux.

Rien ne marque mieux leur habileté en fait de Commerce, que ce qu'ils ont fait par le moyen de leurs Canaux, & de leurs communications de Riviéres, pour faciliter le tranſport de leurs denrées & Marchandiſes d'une Province à l'autre; & de leurs voitures, & du ſoin qu'ils ont pris de faire en ſorte que les vivres fuſſent également à bon marché chez eux; rien ne pouvant

vant contribuer si fort à donner les Marchandises à un médiocre prix, & par conséquent à leur procurer le grand débit.

Le Japon Païs inconnu avant que les seuls Portugais l'eussent découvert, est un Païs fort étendu, où les Etrangers qui ont permission d'y négocier font un Trafic assez avantageux.

Pendant que les Portugais de Macao l'ont eu, ils y portoient entr'autres choses quantité de Marchandises de la Chine ; leur Trafic se montoit à quinze cens mille livres par an, dans lequel ils gagnoient en quatre ou cinq mois de tems jusqu'à soixante-quinze pour cent.

La Compagnie Hollandoise commença à y trafiquer vers l'année 1650. & enfin depuis l'an.... que les Portugais en furent entiérement chassez, les Hollandois ont été les seuls Européens qui ayent eu la permission d'y négocier, ce qu'ils continuent de faire avec beaucoup de profit, mais dans une grande contrainte. Ils y sont logez dans la Peninsule de Dizima proche la Ville de Nagasaqui : ils n'oseroient sortir de cette Peninsule sans la permission du Gouverneur, sous peine d'être coupez en piéces; on veille tellement sur leur conduite qu'ils ne sauroient rien faire que le Gouverneur de la Ville ne le sache, soit par des Espions soit par des Gardes qu'ils mettent aux portes du quartier qu'ils habitent, tant cette Nation est dans la défiance. Cette contrainte dure pendant huit mois, & les formalitez qu'on leur fait observer pendant le reste de l'année que les Vaisseaux y séjournent pour trafiquer n'y sont pas moins gênantes qu'incommodes.

Les Hollandois portent au Japon de la Soye, des Etoffes de Soye en quantité, des Draps, deux cens mille peaux de Cerf, cent mille peaux vertes, beaucoup de Chanvre & des Toiles; de la Laine, & du Vif-Argent; du Clou de Girofle, du Poivre, & du Sucre; du Musc, du Camphre, & du Borax; du Bois de Sappan, du Brezil, & de la Porcelaine; du Calembac, des Dents d'Elephant, & des Merceries que les Chinois y aportent ordinairement. L'argent & le Cuivre, son

ſont les principales Marchandiſes qu'on raporte du Japon : quoi que l'Or y ſoit abondant, il eſt défendu d'en ſortir du Royaume.

Il n'y a aucune impoſition ſur les Marchandiſes qui entrent, ou qui ſortent du Royaume. Je ne ſai point le nombre des Vaiſſeaux que la Compagnie employe à ce Commerce ; mais ordinairement il y en a un qui fait ſon retour à Batavia, & les autres à Malacca. Lorſque la Compagnie a ſouhaité ſi ardemment de pouvoir établir ſon Trafic à la Chine, c'étoit non ſeulement parce qu'il lui paroiſſoit fort lucratif par raport à l'Europe & aux Indes, mais encore d'une bien plus grande conſéquence pour ſon Trafic du Japon.

C'eſt ce qui a fait dire à un de leurs Gouverneurs généraux, écrivant à la Compagnie au ſujet du Commerce du Japon.

„ Si nous pouvions ôter aux Chinois le Commerce
„ de ce Païs, il y a tous les ans plus de cinquante ton-
„ nes d'Or, ou autrement la valeur de cinq millions
„ de profit à faire ſur les ſeules Soyes; car les Mar-
„ chandiſes qu'ils portent rendent de profit quatre-vingt
„ pour cent. Dieu veüille que nous puiſſions joüir
„ ſeuls de cet heureux Commerce, & que la Mine de
„ Formoſa ſe trouve abondante en Or. Si mes eſpé-
„ rances & mes vœux ont lieu, les intéreſſez de la
„ Compagnie ſeront très-ſatisfaits, car ils joüiront de
„ tout le profit du Commerce des Indes ſans envoyer
„ aucun argent de Hollande, qui eſt tout ce qu'ils de-
„ mandent à Dieu dans leurs priéres.

J'ai ſouvent oüi dire à des intéreſſez que la Compagnie ſeroit trop riche, s'il ne ſe perdoit aucuns Vaiſſeaux de ceux qui ſont employez à ce Commerce, car les Mers des Indes ſont orageuſes.

Le Commerce de l'Iſle de Ceilon eſt entiérement entre les mains des Hollandois, puis qu'ils ſont maîtres de toutes ces Côtes par le moyen des Places fortes qu'ils y poſſédent, le Roi de Candi poſſéde tout le reſte de l'Iſle, il n'a jamais pû être dompté, ni aprivoiſé par les Hollandois, ni par les Portugais.

La Canelle fine eſt la principale Marchandiſe que pro-

produit cette Isle, il s'y trouve aussi des Elephans en grande quantité, & quelques autres Marchandises de moindre conséquence.

Sumatra est une des plus considérables Isles des Indes, & celle qui fournit le Poivre en plus grande quantité; elle est possédée par plusieurs Souverains, dont le Roi d'Achem est le plus considérable; néanmoins on peut dire, qu'en quelque façon les Hollandois y sont les maîtres par le moyen de la forte Place de Malacca, qui n'en est séparée que par un petit Détroit; & par les Forts & les Comptoirs qu'ils y ont en divers endroits, sur tout vers l'Oüest; ils sont maîtres d'une assez grande étenduë de Païs. Outre cela ils ont achevé de se rendre maîtres du Commerce de l'Isle par le moyen des Traitez qu'ils ont faits avec les Rois, & autres Souverains; en sorte qu'ils n'oseroient vendre à d'autres leur Poivre, & leur poudre d'Or, qui sont les deux principales Marchandises du Païs, à quoi l'on peut ajoûter le Camphre & le Benjoin, toutes ces quatre Marchandises sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, qui débite dans cette Isle beaucoup de Sel & quantité de toutes sortes de Toiles.

Java est une Isle aussi possédée par plusieurs Rois. Le Mataren ou Empereur de Java, & celui de Bantam sont les plus considérables. Mais la puissance des Hollandois est si grande par le moyen de Batavia, & des autres Forteresses qu'ils y ont, que je crois qu'on peut dire avec raison qu'ils ne sont pas moins maîtres de cette Isle que de son Commerce qui est tout entre leurs mains depuis qu'ils ont Bantam. Il est certain que la Compagnie y feroit un profit très-avantageux par la vente des Toiles, & de l'Amphion ou Opium, s'il n'étoit continuellement diverti par d'autres Nations qui y commercent, en sorte que le débit de l'une & de l'autre de ces Marchandises étoit considérablement diminué en 1688. On tiroit principalement du Poivre de Bantam, & des autres endroits de l'Isle de Java, avant que les Hollandois en fussent les maîtres. Bantam étoit un des principaux endroits où les Européens le chargeoient.

L'Isle de Borner ou Borneo est sans contredit la plus gran-

grande des Indes; ses peuples perfides & méchans plus qu'aucuns des Indiens, ont pillé plus d'une fois le Comptoir de la Compagnie, & massacré tous ceux qui y étoient, seulement pour avoir lieu de les voler. La mauvaise foi de ces peuples qui leur est commune, est cause que la Compagnie leur laisse la liberté d'aporter à Batavia leurs Diamans, leur Camphre, & leur Or.

L'Isle de Macassar * fort célébre ainsi nommée de ses deux principales Villes, est divisée entre plusieurs petits Rois, dont celui de Macassar est le plus puissant & l'un des plus dangereux ennemis que la Compagnie ayent dans les Indes. Cette Isle fournit quantité de Ris, du Poivre, du Bois de Sandal, & de Sappan, on prétend qu'on en peut aussi tirer de la poudre d'Or, & de l'Ecaille tortuë qui est d'un grand débit dans les Etats du grand Mogol & en Europe. La Compagnie entretient une Garnison considérable dans la Forteresse de Macassar, Port d'une extrême conséquence pour le Commerce des Epiceries.

L'Isle d'Amboine, & plusieurs autres qui y ressortissent, comme celle de Banda †, Ternate, &c. sont possédées pour ainsi dire en propre par la Compagnie, c'est ce qui la rend maîtresse du Clou de Girofle, comme aussi des Noix Muscades & du Macis qui ne croissent qu'aux Isles de Banda.

L'Isle d'Amboine fournit elle seule le Clou de Girofle qui se débite dans tout l'Univers ‡. Ce n'est pas que les Isles de Ternate, & de Bachiam, de même que celle de Machiam §, &c. qui sont proprement ce qu'on apelle les Isles Molucques n'en produisent aussi; mais la Compagnie en fait arracher les Arbres tous les ans, ne réservant que le Clou de Girofle d'Amboine qui en fournit elle seule plus que tout l'Univers n'en peut consommer. Les habitans de cette Isle vendent tous les

* C'est l'Isle Célébes, ainsi qu'on l'a dit ci-devant. Macassar en est le plus puissant Royaume sur sa Côte.

† Celles de Banda en sont bien éloignées & n'en ressortissent point, ni Ternate qui étoit la Capitale des Molucques.

‡ C'est dequoi l'on doute.

§ Motiem & non Machiam.

les ans à la Compagnie, ou à ses Commis leur Clou de Girofle à un prix modique réglé, & elle est obligée de prendre toute la moisson quelque grande & abondante qu'elle soit; d'où il arrive souvent que ses Provisions vont beaucoup au de-là de ce qu'elle en peut débiter.

Il faut que Batavia fournisse aux habitans de cette Isle dequoi subsister, parce qu'ils sont si paresseux, qu'il n'est pas possible de les obliger à cultiver la terre, le Commerce qu'on y fait, n'étant qu'en Toiles & habillemens, est peu considérable.

L'Isle de Banda est la seule qui produise les Noix Muscades, & le Macis. La Compagnie Hollandoise est entiérement Maîtresse * de tout le Commerce de cette Isle, toutes les autres Nations en sont excluës, aussi bien que de celui d'Amboine. La Compagnie n'y fait presque point de Commerce sinon de quelque petite quantité d'Étoffes & quelques autres Marchandises, le Païs étant petit & mal peuplé; il y faut aussi envoyer de Batavia plusieurs autres choses néçessaires à la vie.

Les peuples Molucques au nombre de cinq sortes, par raport aux Isles qu'ils habitent, lesquelles se nomment Ternate, Tidor, † Machiam, Bachiam & ‡ Motir, sont situées à l'Occident de l'Isle de Gilolo, la plûpart de ces Isles n'ont au plus que huit à dix lieuës: elles sont fort proches les unes des autres : quoi qu'elles ayent leurs Rois, on peut dire néanmoins que les Hollandois en sont les Maîtres & les véritables Souverains par le moyen des Forts qu'ils y ont. Ces Isles étoient autrefois fort célébres & fréquentées à cause des Clous de Girofle qu'elles produisoient en abondance avant que les Hollandois en eussent fait arracher les Arbres.

* Non seulement du Commerce, mais comme entiérement propriétaire; ainsi que de Batavia, sans qu'il y ait ni Roitelets ni autres Commandans du Païs. Elles sont au nombre de cinq, & ont chacune leur nom particulier. Lontor est le nom de la plus grande,

† Il n'y a point de Machiam.

‡ C'est *Motira*.

L'Isle Ternate est la plus importante des petites Molucques, il s'y consomme une assez grande quantité de Guinées & d'autres Toiles grossiéres : on en tire de l'Ecaille de tortuë qui est une bonne Marchandise, qu'elle ne fournit qu'en petite quantité ; la Compagnie paye tous les ans aux Rois, & aux principaux Seigneurs de Ternate des Pensions, en reconnoissance de ce qu'ils ont fait arracher tous leurs Arbres de Girofle.

Il y a encore quelques autres Isles dans cette Province des Indes, comme Botton, Tidore *, &c. elles sont fort peu cultivées, & produisent peu de vivres. La Compagnie y négocie, ainsi qu'aux autres Isles des Molucques, des Toiles, des vivres, & des Piastres du Mexique.

SECTION V.

Remarques sur les principales Marchandises que les Hollandois aportent des Indes Orientales en Europe.

JE divise en quatre classes les diverses Marchandises que la Compagnie Hollandoise fait venir des Indes en Europe.

La premiére contiendra les Epiceries, & les Drogues.

La seconde les Soyes.

La troisiéme le Coton, & les Toiles de Coton.

La quatriéme les Métaux précieux & communs, les Porcelaines, & quelques autres choses.

On comprend sous le nom d'Epiceries la Canelle, le Clou de Girofle, & la Muscade.

Il y a deux sortes de Canelle, la fine, ou domestique, & la commune ou sauvage : la fine ne se trouve que dans l'Isle de Ceilon, encore n'est-ce que dans un espace de Païs de quatorze à quinze lieuës, le long de la Côte maritime. A la vérité cette étenduë de Païs est

* Tidore est une des Molucques : il n'y a point d'autre Isle de ce nom.

eſt ſi fertile & ſi abondante, qu'elle en pourroit fournir à quatre Mondes pareils au Globe terreſtre, ſur le pied de la médiocre conſommation qui s'en fait aujourd'hui.

Les Hollandois qui ſont entiérement Maîtres de cette Côte maritime de Ceilon, empêchent, en habiles Négocians, la multiplication des Arbres qui donnent ces fines Canelles, afin de conſerver le prix de cette riche Marchandiſe : ils aſſurent qu'ils n'en débiteroient pas davantage quand ils la donneroient à meilleur marche : il eſt fort difficile de partager ce Commerce avec eux, & ils le gardent à grands fraix.

Il n'y a point d'Amans qui ſoient ſi jaloux de leurs Maîtreſſes, que les Hollandois le ſont du Commerce des Epiceries.

Leur Flote qui en revint en l'année 1687. aporta en Hollande la quantité de cent ſoixante-dix mille peſant de Canelle, ce qui étoit peu à proportion de ce qu'elle avoit aporté les années précédentes.

Les Hollandois n'oublient rien pour extirper les Arbres. On prétend qu'un des principaux motifs qui les porta à s'emparer de Cochin fut le dommage qu'ils recevoient de cette Canelle ſauvage que les Portugais débitoient pour la Canelle de Ceilon; ce qui avoit toûjours empêché la Compagnie de mettre ſa Canelle au prix qu'il lui plaiſoit, & d'en débiter une auſſi grande quantité qu'ils auroient pû faire.

Quoi que les Iſles Molucques, & celle d'Amboine qui produiſent principalement le Clou de Girofle, ne ſoient pas d'une grande étenduë, néanmoins le Girofle qui ſe conſomme dans tout l'Univers, vient de cette derniére Iſle, car les Hollandois qui maîtriſent toutes ces Iſles par le moyen de leurs Fortereſſes, en ont fait arracher tous les arbres, comme je l'ai déja dit ci-devant, excepté ceux d'Amboine : & pour dédommager le Roi de Ternate de cette perte, la Compagnie lui donne tous les ans douze mille écus de Penſion, & environ ſix mille de Préſens.

Au reſte, elle eſt obligée de prendre celui que tous les habitans d'Amboine lui portent, & ce à raiſon de

ſept ſols ſix deniers la livre de convention faite.

Les Noix Muſcades, & les Macis ne croiſſent que dans l'Iſle de Banda, dont les Hollandois ſont pareillement les Maîtres. Ils ont auſſi un grand ſoin de ne pas trop laiſſer multiplier ces Noyers muſcadins, & ils ont pris les mêmes précautions pour être les Maîtres de cette noble Marchandiſe, auſſi bien que de celle du Clou de Girofle, & de la Canelle.

Ils n'ont été Maîtres du Girofle & de la Muſcade, que depuis qu'ils ont ſubjugué le Roi de Macaſſar; & pour ſe tirer de toutes inquiétudes, ils l'obligérent de chaſſer tous les Portugais de ſes Etats, & d'exclurre de ſes Ports maritimes les Vaiſſeaux de tous les autres Européens, à l'exception de ceux de la Compagnie, ce qui les a rendus abſolument Maîtres de ce riche Commerce, car les peuples de l'Iſle de Macaſſar étant voiſins des Molucques, en tiroient ſous main une aſſez grande quantité de Clou & de Muſcade qu'ils vendoient aux Portugais & aux Anglois, qui les donnoient à meilleur marché que la Compagnie, & faiſoient grand tort à ſon Commerce.

Enfin, les Hollandois n'ont rien épargné pour faire ſeuls le Commerce des Epiceries, Marchandiſes qui étant également recherchées dans tout l'Univers, les a mis en état de diſpoſer de toutes les autres Marchandiſes de la terre. En un mot, les Epiceries ſont la baze de leur grand Commerce, & leur tiennent lieu d'Argent comptant en beaucoup de Païs & de rencontres.

Quelque grande que ſoit la quantité de Girofle qu'ils aportent en Europe, ils en débitent deux fois plus dans les Indes, où la Compagnie a fixé le prix du Girofle à ſoixante-quinze ſols la livre, & la Muſcade à raiſon de ſoixante ſols, lors qu'elle les donne en payement de ſes Traitez & obligations.

Un mémoire Anglois fait en 1663. dit que les Hollandois, par le moyen des Epiceries qu'ils font vendre par tous les Royaumes & Etats du grand Mogol, de Perſe & de Bengale, de Coromandel, & tout le long de la Mer Rouge, tant en Arabie, qu'Egypte, &c. achet-

achettent les denrées & les Marchandiſes de ces vaſtes Régions, qui ſont propres pour l'Europe, & pour les autres endroits.

Je joindrai aux Epiceries, le Poivre & le Gingembre.

Le Poivre croît principalement ſur les Côtes de Malabar, & dans les Iſles de Sumatra & de Java : il y en a de deux ſortes, ſavoir du gros & du petit; la plûpart du gros vient de Malabar, & c'eſt de celui-là dont on tranſporte le plus en Europe; le petit vient de Bantam, d'Achen, &c. Il nous vient peu de celui-là, parce que les Mahometans le conſomment preſque tout.

D'ailleurs, le Poivre eſt une Marchandiſe fort abondante, & qui coûte peu aux Hollandois dans les Indes : il eſt d'un tel débit en Perſe, en Arabie, dans la Chine & au Japon, que ces Empires ne produiſent rien qu'on ne puiſſe enlever avec cette Marchandiſe, qui ſeule tient lieu d'argent comptant, & donne cent pour cent de profit au moins.

Il eſt donc vrai de dire que le Poivre eſt encore plus en uſage dans les Indes qu'en Europe, & de fort habiles gens m'ont aſſuré qu'il a de plus ſalutaires effets dans les Païs chauds, que dans ceux qui ſont tempérez & froids.

Les Indiens le mettent tout entier dans leurs aprêts des viandes qu'ils mangent, ou ſeulement concaſſé, & jamais en poudre comme nous faiſons, & les Mahométans ſe contentent en noirciſſant leur Pillot, & ils ne s'en ſervent pareillement qu'en grain ou concaſſé dans leur manger.

Les Anglois ſe ſont ſouvent plaints (& ce n'a pas toûjours été ſans raiſon) que les Hollandois font ce qu'ils peuvent pour ſe rendre Maîtres du Commerce du Poivre, comme ils le ſont aujourd'hui des Epiceries. Voici les plaintes qu'ils en firent au Parlement en l'année 1669.

„ On ſait aſſurément que les Hollandois agitent de-
„ puis long-tems le grand deſſein de contraindre les
„ Princes, & les Gouverneurs de toute la Côte de
„ Malabar, d'Achem, de la Côte Occidentale de Su-
„ matra, & de Java, &c. ainſi que ces Princes, & les

„ Gouverneurs l'ont raporté plusieurs fois, non seu-
„ lement de faire des Traitez avec eux pour le Poi-
„ vre, & les autres Marchandises du crû de leurs Païs,
„ mais même de les lier étroitement par des Traitez
„ de Paix, afin qu'aucune autre Nation que la leur ne
„ puisse trafiquer dans leurs Etats. Ils ont fait la
„ Guerre à ceux qui n'ont pas voulu accepter ces con-
„ ditions : ils ont bloqué leurs Ports, & en ont dé-
„ fendu les entrées aux autres Nations. Par ce moyen
„ ils leur ont ôté toute liberté de Commerce, jusqu'à
„ ce qu'ils les ayent forcez à faire ce qu'ils ont voulu,
„ ce qui tend à la ruine du Commerce de l'Angleterre
„ dans les Indes Orientales. *

Le Gingembre est la racine d'une espéce de roseau qui vient aux environs de Malabar, Ville des Etats du Grand Mogol, & l'endroit de l'Asie qui en fournit le plus. On en tire une grande quantité pour les Païs étrangers. Les Indiens, les Anglois, les Hollandois, & tous les peuples du Nord, usent beaucoup de celui qui est confit, tant pour se réchauffer, que pour aider à la digestion.

Je mets au rang des drogues l'Indigo, le Salpêtre, le Sucre, la Laque, l'Ambre gris, le Musc, le Thé, la Rhubarbe, le Borax, le Benjoin, le Bezoard, &c.

L'Indigo se fait d'une herbe qui ressemble assez à nôtre chanvre : on en fait pourrir les feüilles dans de petits Etangs qu'on fait exprès ; elles se réduisent en forme de terre grasse, dont on forme ensuite l'Indigo. Tout celui qui vient des Indes Orientales, (car il en vient aussi des Indes Occidentales) se tire des Etats du Grand Mogol, si on en excepte celui qui vient du Royaume de Golconde : celui † qui se fait dans la Province d'Agra est estimé le meilleur.

On estime que les Hollandois aportent tous les ans en

* Il faudroit voir aussi les Mémoires par lesquels les Hollandois ont répondu à ces imputations. Ils ont bien eu d'autres raisons de faire & de soûtenir des Guerres, que pour se rendre Maîtres du Commerce du Poivre ; ils savent trop que cela est impossible, vû les diverses Régions qui en produisent.

† On appelle cet Indigo *Serquisse*, du nom du lieu où on le fait.

en Europe cinquante à soixante milliers d'Indigo d'Agra, dont une bonne partie est portée en Allemagne & en Moscovie, où il sert ainsi qu'ailleurs pour les teintures bleuës, &c..

Le Salpêtre, ainsi que l'Indigo, se trouve dans les Etats du Grand Mogol, Agra & Pattua ou Patna, Villes de la Province de Bengale en fournissent le plus. Ce Commerce est très-considérable en Hollande, où il y en a toûjours une fort grande quantité, & il ne s'en peut trouver de meilleur. La derniére flote venuë des Indes en a aporté pour le compte de la Compagnie vingt-huit mille cent soixante-dix quintaux : il se consomme tout en Hollande, à cause de la grande quantité de poudre à canon qu'on y fait pour le service de la République.

La Cassonnade est aussi fort abondante dans ladite Province de Bengale : les Hollandois en enlévent beaucoup qu'ils font rafiner en Hollande, & qu'ils débitent ensuite avec grand profit.

La Laque se trouve particuliérement dans les Royaumes de Pegu & d'Azen, & dans les Provinces de Bengale, & de Guzaratte. C'est une espéce de Gomme qui est l'ouvrage exquis de certaines grosses Fourmis des Indes qui la font à peu près comme les Abeilles font le miel.

Il y a de la Laque rouge, & d'autre qui est noire; mais cette derniére n'est pas fort abondante. Pour la rouge les Indiens ont le secret d'en tirer cette belle couleur d'Ecarlate avec laquelle ils colorent leurs Toiles de Coton, & leurs Soyes. On lui donne ensuite telle autre couleur qu'on veut, & ils s'en servent dans les Indes pour laquerer leurs beaux Cabinets & autres Ouvrages : ils en font aussi une espéce de Cire d'Espagne en la réduisant en petits rouleaux ou bâtons. C'est un fort bon Commerce pour les Hollandois, puis qu'elle ne leur coûte dans les Indes ordinairement que dix sols la livre, & qu'ils nous la vendent dix sols l'once, même après l'avoir mêlée avec moitié de Poix resine, ce qui rend leur profit exorbitant.

La Rhubarbe, est la racine d'une Plante de grande

vertu en Médecine; elle croît fort abondamment dans la Tartarie, & notamment dans le Royaume de * Bouton, & même dans la † Chine. Quoi qu'il en soit, les Voyageurs les plus intelligens conviennent que celle du Royaume de Bouton est la meilleure. J'en ai déja dit quelque chose, lorsque j'ai parlé du Commerce du Levant.

Le Musc le plus excellent vient aussi du Royaume de Bouton, & il n'est point de Païs dans l'Asie où il se trouve tant de ces Animaux qui engendrent & portent le Musc, que dans ce Royaume-là, situé entre les Etats du Grand Mogol & la Tartarie, & peu connu des Européens.

Les Négocians Asiatiques vont dans ce Royaume acheter cette Marchandise: il en descend aussi beaucoup de Patna, Ville du Royaume de Bengale, où les gens du Païs & même les Hollandois, & Portugais l'achettent ordinairement. Il s'en consomme beaucoup plus en Asie, & sur tout en Perse, Turquie, &c. qu'en Europe; cette matiére se trouve enfermée dans une vessie de la grosseur d'un petit œuf, située entre le nombril, & les parties génitales de ces petits Animaux qui produisent cette précieuse Marchandise.

L'Ambre gris ne se trouve que sur les Côtes Orientales d'Afrique, & principalement sur celles de Melinde proche l'embouchure du Rio-Sena. Les Gouverneurs Portugais de Mozambique en font amas, & en aportent pour de grosses sommes lors qu'ils repassent en Europe.

Le Thé se trouve dans quelques Provinces de la Chine. Ce n'est autre chose que les feüilles d'un arbre qui croît à la hauteur de deux à trois brasses, on les cueille au Printems, prenant seulement les feüilles du bout des branches; dès qu'on les a cueillies, on les fait secher par le moyen d'une Platine de Cuivre posée sur le feu en la remuant toûjours jusqu'à une sécheresse;

* Boutum & non Bouton.

† Il n'en croît point à la Chine, mais bien dans la Tartarie Orientale, qui depend de la Chine.

ſe : on les met enſuite dans une boëtte de plomb : il en croît auſſi une grande quantité au Japon, & c'eſt auſſi où les Hollandois en font leur plus grande fourniture, de même qu'à la Cochinchine : celui du Japon eſt meilleur que celui de la Chine & de la Cochinchine. Le meilleur Thé de la Chine ne coûte à Surate que vingt ſols la livre, de même que celui du Japon, tandis que les Hollandois le vendent en Europe vingt écus, & le moins bon vingt-cinq à trente livres. *

On accuſe les Hollandois de mêler ſouvent avec le Thé qu'ils trafiquent en Europe, les feüilles de jeune Sauge, elle a un goût fort, & une odeur piquante, & lors qu'elle eſt ſechée au four, elle ne reſſemble pas ſi mal au Thé que les connoiſſeurs n'y puiſſent être trompez. Je tiens même de bon lieu qu'ils portent cette Sauge ainſi préparée aux Chinois, auſquels ils la vendent fort chérement.

Je laiſſe à part ce que l'on pourroit dire du Borax, du Camphre, du Benjoin & du Bezoard, pour paſſer à la Soye & aux Etoffes de Soye, vû que ces Marchandiſes compoſent un des plus gros articles du Commerce des Indes.

On tire principalement la Soye de la Chine, du Royaume de Tonquin, de ceux de Tripara ou Tipra, d'Azem, de Bengale, & de Perſe : ces Soyes ſont de différentes qualitez.

Celle de la Chine, eſt très-blanche & très-fine ; celle de Tonquin eſt auſſi fort bonne & fort déliée, on prétend que celles de Tripara ou Tipra, & d'Azem eſt plus groſſiére ; que celle de Bengale eſt rude & ſans luſtre, qu'à cauſe de cela elle ne ſe conſomme que dans les Manufactures de Hollande & de Hambourg ; & que pour celle de Perſe qui eſt groſſe & commune, elle ne peut guéres ſervir qu'à faire de gros paſſemens,

* Ces deux articles ſurprennent. Le Thé commun & le moins bon, valoit il y a 30. ans 6. a 8. florins & moins encore. Aujourd'hui il vaut 3. à 6. florins. Il y en a eu en même tems de 60 fl. mais c'eſt très-peu, & à préſent, il ne s'en trouve preſque pas au deſſus de 20. florins. Le mêlange de la Sauge eſt une fable, mais c'eſt bien une vérité qu'il ſe tranſporte de la Sauge aux Indes.

& de la Soye à coudre, & qu'à peine il s'en peut trouver dans chaque balle vingt livres, l'une portant l'autre, pour employer à la fabrique des Etoffes.

On trouve à la Chine & au Royaume d'Azem, une ſorte de ſoye qui eſt filée ſur les Arbres, & ſur les buiſſons par une eſpéce de chenilles : elles ne la filent pas en rond comme fait le Ver à Soye, mais en fil plat de fort grande longueur, qui s'attache aux arbriſſeaux & buiſſons, à la diſcrétion des vents. De cette Soye on fait des Etoffes qui ſont un peu plus groſſes que les autres, mais qui ſont plus ſerrées & plus fortes.

On fabrique des Etoffes de Soye de toutes ſortes dans les divers Etats & Provinces de l'Aſie, d'où la Soye provient, ſi on en excepte le Royaume de Tripara qui envoye vendre les ſiennes à la Chine.

Comme ce grand Empire produit une quantité ſurprenante de Soye, (car on aſſure que la ſeule Province de Chekiang en produit autant que tout le reſte du monde,) on y fabrique auſſi des Etoffes de Soye en ſi grande quantité, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire.

Ils font des Draps de Soye, Or & Argent; des Satins de toutes ſortes de couleurs; des Damas, & d'autres Etoffes qu'on apelle dans la Chine Pelings, Gentins & Pansjes.

La plus grande partie de ces Etoffes ſe font dans la Province de Canton, où elles ſont à juſte prix : il y a cent pour cent de gain à les revendre, en les prenant de la premiére main.

Je ne dirai rien de leur bonté & beauté, puis qu'elles ſont aſſez connuës en Europe.

Au reſte, les Chinois (ſi on en croit leur Hiſtoire) ont eu l'uſage de la Soye plus de *deux mil quatre-vingt ans* avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt : il eſt néanmoins certain que les autres Nations de la terre ne l'ont connu que bien long-tems après eux; & c'eſt par leur moyen, que de la Chine cet uſage a paſſé aux Indes, & de-là dans la Perſe. Deux Moines qui avoient voyagé dans ces Païs-là, à leur retour en Italie aprirent aux Romains, du tems de l'Empereur Juſtinien, la maniére de nourrir & élever des Vers à Soye; & enſuite les

Ita-

Italiens qui trafiquoient dans l'Orient firent connoître à l'Europe ce grand Secret qui depuis s'est rendu très-commun.

Dans les Etats du Grand Mogol, il se fait aussi une grande quantité de toutes sortes de riches Etoffes de Soye, Or & Argent, & de celles de pure Soye: il s'en fait aussi beaucoup dans la Perse. Je ne m'arrêterai pas davantage sur cette matiére de peur d'être trop long.

Je passe au Coton, & aux Toiles qui s'en font, comme un des principaux articles du grand Commerce des Indes.

Le Coton croît abondamment dans les Etats du Grand Mogol, à la Côte de Coromandel, à Bengale & à la Chine: il se fabrique dans tous ces excellens Païs une quantité surprenante de toutes sortes de Toiles ds Coton, mais principalement dans l'Empire du Mogol.

Les Toiles de Coton y sont blanches ou colorées: les fines qui demeurent blanches, ont ordinairement une raye d'or ou d'argent tout le long de la piéce; elles en ont aussi plusieurs aux deux bouts, les unes plus & les autres moins, & quelquefois on y mêle des fleurs en broderie; ces sortes de toiles y sont chéres & fort recherchées par les personnes riches qui en font des écharpes, des couvertures de lit, des voiles pour les femmes, des mouchoirs & des cravates. Il s'en debite une grande quantité en Perse & en Turquie, il y a des Toiles de Coton si blanches & si fines qu'elles échapent à la vûë; on les réserve ordinairement pour l'usage des femmes du Serail du grand Mogol.

Au surplus les belles Mousselines viennent du Royaume de Bengale où elles se font: les Toiles colorées y sont nommées Chitse, les unes sont imprimées avec un moule, comme sont toutes celles qui s'impriment en France, les autres y sont colorées au pinceau; & à la vérité c'est quelque chose de merveilleux que la variété du dessein & du beau coloris de ces Toiles.

Les plus belles Toiles peintes se fabriquent dans le

le Royaume de Golconde, & ſur tout aux environs de Mazulipatan. Les Toiles qu'ils apellent Baſtas, ne ſont teintes que d'une couleur, ſavoir en rouge ou en noir, deſquelles il ſe conſomme auſſi bien que des blanches une fort grande quantité ſur la Côte de Melinde, & dans les Païs de l'Empereur des Abiſſins, aux Iſles Philippines, dans l'Iſle de Borneo, & dans celles de Sumatra & de Java, &c.

Le Commerce des Toiles de Coton eſt le plus conſidérable que la Compagnie Hollandoiſe faſſe aux Indes, après celui des Epiceries; car outre la quantité ſurprenante qu'elle en raporte, comme il ſeroit facile de le voir par la liſte de ſes Cargaiſons, elle n'en débite pas moins dans les divers Etats de l'Aſie.

Je laiſſe encore à part le Coton filé, ou non, qu'elle aporte en Europe; les Toiles d'écorce d'Arbres, les Laines de Perſe, & les beaux Tapis de Laines qui ſe font à Agra.

Quoi que les Européens qui trafiquent dans les Indes n'en raportent ni Or ni Argent, & qu'au contraire ils y en portent, je dirai un mot des endroits d'où on tire ces précieux Métaux, parce qu'ils ſervent beaucoup à la Compagnie Hollandoiſe pour faire ſon Commerce toûjours floriſſant dans les Indes.

L'Or ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Aſie, principalement dans la Chine & au Japon, dans les Royaumes de Pegu, de Siam, d'Aſem, de Tripara ou Tipra, & de Camboya, & dans les Iſles de Sumatra, & de Macaſſar; mais la Chine eſt le Païs de toute l'Aſie d'où il en ſort le plus : ce n'eſt pas qu'il n'y ait au Japon des Mines très-riches de ce noble & précieux Métail, mais il n'en ſort point à cauſe des défenſes rigoureuſes de l'Empereur, qu'on y obſerve étroitement.

Comme les Chinois aiment l'Argent & qu'ils n'en ont guéres, ils donnent facilement leur Or pour de l'Argent, & il y a un gain aſſez conſidérable à faire pour ceux qui leur en fourniſſent.

Ils ſe ſervent de toutes ſortes de moyens pour avoir des Piaſtres du Mexique, & par le moyen des Philippines qui trafiquent dans le Mexique, ils en tirent pour de groſſes ſommes.

Quant aux Mines d'Argent, elles ne ſont pas à beaucoup près ſi fréquentes ni ſi abondantes dans l'Aſie que celles d'Or, il y a même aparence qu'elles y ſont peu de choſes, puis qu'aucun Prince n'y fait preſque point battre de la Monnoye d'Argent, depuis les Etats du Grand Mogol, juſqu'au Japon. A la vérité la richeſſe des Mines de cet Empire du Mogol eſt telle, qu'on n'y paye qu'avec de l'or les Marchandiſes qu'on y porte, de même que dans la Chine, & comme les Hollandois ſont les ſeuls des Européens qui trafiquent au Japon, & que leur Commerce y eſt fort conſidérable, ils en tirent beaucoup d'argent, lequel eſt au titre de nos Ecus : ils portent preſque tout cet argent dans les Etats du Grand Mogol, où les Maîtres des Monnoyes leur en donnent trois pour cent plus qu'ils ne donnent de nos Ecus & & des Reaux d'Eſpagne.

Les Hollandois tirent auſſi du Japon du Cuivre rouge qui eſt admirable & meilleur que celui de roſette, étant plus doux, malleable, & pliant, auſſi vaut-il vingt-cinq pour cent de plus. La Compagnie le fait négocier à la Côte de Coromandel, & à celle de Bengale, avec beaucoup de profit ; & celui qu'elle fait aporter en Europe s'employe dans la Chaudronnerie d'Aix-la-Chapelle & dans la fonte des Canons. Sa Flote des Indes en a aporté en l'année 1694. vingt-cinq mille ſix cens deux mille cinquante livres peſant, & celles qui en ſont venuës depuis en ont aporté ſix fois autant.

L'Etain, & le Plomb ſe trouvent abondamment dans le Royaume de Siam, & vers Malacca; les Hollandois ont le Privilége d'acheter celui de Ligor.

Le Commerce de l'Etain leur eſt auſſi fort avantageux, car ils l'enlévent en donnant des Tapis de Bengale, & des Toiles de Coromandel, dans leſquels Païs ils le trafiquent avec grand profit; il ſe débite auſſi très-bien dans les autres Provinces Maritimes du Mogol, dans la Perſe, & dans l'Arabie; les Hollandois en aportent ſouvent dans l'Europe d'aſſez grandes quantitez, puiſque leur Flote de l'année 1694. en aporta juſqu'à dix-neuf mille quatre-vingt dix-huit cens quarante-cinq

livres

livres peſant, & celles qui en ſont venuës depuis en ont aporté cinq ou ſix fois autant, dont ils ont trouvé le débit avec aſſez de profit, car il eſt fin, & ils le donnent à bon compte.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot des Pierres précieuſes, des Perles, & des Porcelaines.

Le Diamant ne ſe trouve en nulle part du monde que dans quatre Païs de l'Aſie.

Le premier deſquels eſt le Royaume de Viſapour; le ſecond eſt celui de Golconde, tous deux limitrophes, & autrefois ſous la domination du Grand Mogol.

Le troiſiéme Païs eſt le Royaume de Bengale, qui eſt ſujet au Mogol.

Et le quatriéme eſt l'Iſle de Borneo.

On tient que la Mine de Bengale eſt la plus ancienne de toutes.

On croit que celle de Viſapour, qui eſt dans la Province de Carnatica ou Carnatieu, n'eſt connuë que depuis deux cens ans ou environ.

Pour celle de Golconde qui eſt à ſept journées de chemin de la Capitale Ville de ce nom, on ne lui donne que cent douze à cent quinze ans d'ancienneté, & néanmoins on aſſure que cette Mine eſt la plus riche & la plus fréquentée, puis qu'elle donne de l'occupation à plus de ſoixante mille perſonnes.

On tient que les Portugais ſont ceux de tous les Européens qui nous aportent le plus de Diamans, peut-être à cauſe du Commerce qui s'en faiſoit, & qui s'y fait encore dans Goa, comme la premiére Ville des Indes pour le Trafic, & pour celui des Perles Orientales.

Les autres Pierres de couleur fines qui viennent pareillement d'Aſie, ſe trouvent ſeulement dans le Royaume de Hava qui eſt ſous la domination du Roi de Pegu, & dans l'Iſle de Ceilon.

La Mine du Royaume de Hava ou Ava eſt dans la Montagne de Capelan éloignée d'environ douze journées de Ciren, réſidence du Roi du Pegu. C'eſt de cette Mine d'où ſe tire la plus grande partie des Rubis,

des

des Saphirs bleus & blancs, des Topafes jaunes, des Hyacintes & des Amethyftes, & beaucoup d'autres de différentes couleurs, dont le Roi retient toûjours les plus belles.

On trouve auffi des Rubis, des Saphirs & des Topafes, plus belles & plus nettes que celles du Pegu, dans une Riviére qui defcend des Montagnes qui font dans le milieu de l'Ifle de Ceilon.

Les Turquoifes viennent de Perfe, la Mine eft dans la Montagne de Pirouskoüa, à trois ou quatre journées de la Ville de Mefcheda.

La vieille Roche eft maintenant gardée pour la feule Maifon du Roi : il s'en faut beaucoup que les Turquoifes de la nouvelle Roche, n'ayent la couleur auffi vive & fi fine que la vieille.

La Mine des belles Agates Orientales eft dans la Province de Camboye ; j'en ai déja parlé ci-devant.

On pêche des Perles dans le Golfe Perfique, autour de l'Ifle de Barhem, apartenant au Roi de Perfe : on en pêche auffi vis à vis la Côte d'Arabie heureufe, proche de la Ville de Catif qui apartient à un Prince Arabe. Les Perles de ces deux endroits tirent un peu fur le jaune, la plus grande partie defquelles fe débitent dans les Indes, dans le refte des Etats de l'Afie, & dans la Mofcovie, où l'on n'eft pas fi difficile qu'en Europe pour l'eau, & pour la figure des Perles.

Il y a auffi une Pêcherie de Perles dans le détroit de l'Ifle de Ceilon, auprès de la petite Ifle de Manar, dont la Compagnie Hollandoife eft en poffeffion : on veut que celles-ci foient les plus belles de l'Orient pour l'eau & la rondeur ; mais on n'en trouve guéres qui paffent trois ou quatre carats.

On trouve auffi des Perles d'une fort belle eau, affez groffes & baroques fur les Côtes du Japon. Cette Pêcherie eft fort négligée ; les Japonnois auffi bien que les Chinois, ne fe foucient ni des Pierres fines, ni des Perles.

Au refte, la Compagnie Hollandoife fait venir en Europe beaucoup de Perles qu'elle fait vendre à l'once, & dont le débit eft affez confidérable.

La

La Porcelaine ne ſe fait que dans la Chine & au Japon, mais celle de la Chine eſt plus eſtimée que l'autre.

La terre avec laquelle on fait celle-ci ſe trouve & ſe prépare auprès de la Ville d'Ojeucheu dans la Province de Viangly, parce qu'on ne peut faire la Porcelaine que dans cet endroit, n'y ayant que ſes eaux qui lui puiſſent donner ce bel émail, & la rendre tranſparente. On veut, outre celle qui a le fond blanc, qu'il y en ait auſſi de jaune, de rouge & de bleuë. Quoi qu'il en ſoit, les Chinois aportent beaucoup de Porcelaine à Batavia & ailleurs, où ils en trouvent aſſez facilement le débit.

Il nous vient auſſi quantité de Porcelaine, auſſi bien que d'autres Marchandiſes des Indes par la Flote du Mexique ou nouvelle Eſpagne, où les Vaiſſeaux des Iſles Philippines l'aportent.

Il faut auſſi mettre au rang de la Porcelaine les Pots de terre dans quoi les Chinois font leur Thé, & dont on aporte une aſſez bonne quantité en Europe, ils ſe fabriquent à Kiants, & à Guihinig, ceux de ce dernier endroit ſont préférez, quoi que moins beaux, parce qu'ils donnent à ce breuvage une odeur, & un goût qu'ils eſtiment fort.

On aporte de la Chine & du Japon des Cabinets, des Boëttes, des Evantails, des Coffres, & divers autres Ouvrages de cette qualité, dont le travail & le vernis ſont admirables.

Je finis ces remarques, & pour abreger, je me contenterai de dire en paſſant que des divers Bois que la Compagnie fait venir des Indes, & qui ſervent ou pour la Menuiſerie, ou pour les Teintures, & auſſi pour la Médecine, les principaux ſont les Bois d'Aquila, celui de Sappan, qui eſt le même que celui du Brezil, l'Aloës, le Sandall, le Bois de Roſe, celui d'Ebene, le Calambour, le Coco, & celui de Caliatour, dont la plus grande partie ſe débite très-bien dans les Indes mêmes.

Toutes ces ſortes de Marchandiſes ſont aportées en Europe par les Vaiſſeaux de la Compagnie, qui partent or-

ordinairement de Batavia & de l'Isle de Ceilon, où se rendent aussi ceux de la Côte de Coromandel, & de Bengale.

Et le Rendez-vous général de tous les Vaisseaux qui viennent des Indes en Europe, est presque toûjours au Cap de Bonne-Espérance, d'où ils partent ensuite pour continuer leur route. Quelquefois il arrive pourtant que la premiére Escadre n'attend pas la seconde, lors qu'elle est trop long-tems à venir.

Tous ces Vaisseaux partent ordinairement des Indes aux mois de Décembre & de Janvier, & ils arrivent en Hollande vers les mois de Juillet & d'Août, même quelquefois plus tard.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes font faire en Hollande la vente de leurs Marchandises Indiennes deux fois par an. Dès qu'elle a été résoluë par la Compagnie, on la fait publier par des Lettres imprimées & circulaires, qu'on envoye par toutes les Villes des Provinces-Unies, où les noms des Marchandises, leur quantité, le tems & le lieu de la vente sont marquez. La moitié se vend d'ordinaire dans la Chambre d'Amsterdam, le quart dans celle de Middelbourg, & un sixiéme dans chacune de celles de Delft, de Rotterdam, de Hoorn & d'Enkuysen, & ces Marchandises se delivrent à ceux qui en donnent le plus.

Les Navires qui aménent en Europe les retours des Indes, aportent aussi tous les Livres & les Mémoires concernans le Commerce de la Compagnie, avec une balance générale des profits, des dépenses, & des pertes qu'elle a faites dans son Commerce des Indes.

On fait aussi en Hollande tous les ans au mois de Mai un Bilan général, semblable à celui qu'on y rend public, ainsi chacun sait par là, si elle a perdu, ou de combien elle a augmenté son fonds, ce qui en fait hausser ou baisser les Actions.

CHAPITRE XIV.

Du Gouvernement de la Compagnie, tant en Europe, qu'en Asie; de sa puissance, prudence, & gain.

QUoi que la Compagnie qui est composée de soixante Intéressez, ne fasse qu'un Corps & qu'une Bourse commune, elle est néanmoins partagée en six Chambres.

SAVOIR.

En la Chambre d'Amsterdam, qui a intérêt pour une moitié.

En celle de Middelbourg, qui a intérêt pour un quart.

Et en celles de Rotterdam, de Delft, de Hoorn & d'Enkuisen; ces quatre ensemble ont intérêt en ladite Compagnie pour l'autre quart.

Dans la Chambre d'Amsterdam, il y a vingt-quatre Directeurs, dont vingt sont de la Ville, & de la Magistrature, à la réserve de cinq ou six qui sont Marchands, lesquels gouvernent presque tout ce qui concerne les achats pour les ventes, & pour les équipages. Ces vingt Directeurs ont chacun trois mille florins d'apointement; les quatre autres n'en ont que douze cens, qui sont nommez par les Villes de Tergou, d'Utrecht, de Dort, & de Leyden.

La Chambre de Middelbourg, a treize Directeurs, qui ont deux mille cinq cens florins chacun d'apointement.

Pour être Directeur, il faut nécessairement avoir deux Actions, & être titulaire dans les Registres de la Compagnie.

Chacune de ces six Chambres, nomme un certain nombre de Directeurs, qui sont députez pour composer l'Assemblée, qu'on nomme celle des dix-sept.

Amsterdam en nomme huit.

Mid-

Middelbourg quatre.

Les autres Chambres chacune un.

Et celle de Middelbourg, de la Meuze, ou Nord-Hollande, un par tour. *

Ainsi Amsterdam ayant huit voix de dix-sept, n'a qu'à en gagner une pour faire résoudre à sa volonté.

L'Assemblée générale des dix-sept ne se tient que deux ou trois fois par an, c'est ordinairement à Amsterdam, & quelquefois à Middelbourg. C'est cette Assemblée qui résout à la pluralité des voix sur tout ce qui provient des Vaisseaux, sur les ventes des Marchandises, & sur les répartitions : elle nomme le Gouverneur général des Indes pour le Commerce.

En un mot, l'Assemblée des Dix-sept décide généralement de toutes les affaires de conséquence, qui regardent la Compagnie des Indes Orientales.

Cette célébre Compagnie gouverne les Etats qu'elle a dans les Indes, qui sont très-considérables, & le Commerce qu'elle y fait par le moyen d'un Conseil d'Etat, qu'elle choisit comme il lui plaît, & dont la résidence est à Batavia.

Ce Conseil est composé d'un Gouverneur général, qui est le Chef, & qui a deux voix.

D'un Directeur général.

De six Conseillers d'Etat ordinaires.

Et pour les extraordinaires, autant qu'il plaît à la Compagnie.

Le Général, est aussi Généralissime de toute la Guerre qui se fait au delà du Cap de Bonne-Espérance.

Il a sous lui un Major général.

Les Amiranx particuliers.

Et les Généraux de chaque Armement.

Le Gouverneur général ne fait qu'ordonner, & ne rend compte à personne, qu'à la Compagnie. Il n'est que pour trois ans, mais il est presque toûjours conti-

 nué

* La Meuse n'est pas en Nord-Hollande, c'est Hoorn & Enkhuisen. Et ces deux Villes ne font qu'une Chambre. Ce sont elles qui nomment tour à tour, & non pas Middelbourg & Rotterdam. Elles n'ont qu'une voix, il y a ci-devant aussi plusieurs méprises à cet égard.

nué toute sa vie, parce qu'il en coûteroit trop à la Compagnie, s'il faloit qu'elle enrichît tous les trois ans un Gouverneur général.

Elle lui donne par mois huit cens Ecus d'apointement, & cinq cens Ecus pour sa table aussi par mois, outre toute sa maison entretenuë, dont la dépense est encore fort considérable.

Il a une clef des Magasins, où il peut prendre ce qui lui plaît sans en rendre compte à personne.

On peut dire que son autorité égaleroit en quelque façon celle qu'avoit le Prince d'Orange, s'il n'étoit pas révocable quand il plaît à la Compagnie; car il est en effet le Stathouder, le Capitaine général, & le grand Amiral des Indes.

Sa Cour est plus pompeuse & son train plus magnifique, que n'étoit celui de ce grand Prince, & même de quelques Rois de l'Europe. Quand il sort, cinquante Gardes à Cheval précédent son Carosse; une belle Compagnie d'Infanterie le suit; & douze Pages marchent à côté des portiéres de son Carosse; & tout cela très-magnifiquement équipé. Quand il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire.

Tout cela sert beaucoup à attirer l'admiration & le respect des Asiatiques, sur qui l'éclat extérieur peut beaucoup. En un mot, il y a peu de Rois en Europe qui fassent une figure plus éclatante que celle de ce Gouverneur général, particuliérement s'il est habile homme; car alors il ne manque guéres de gouverner le Conseil à sa façon; & l'on en a vû un exemple en la personne de Monsieur Speelman; il faisoit tout à sa mode; il faisoit la Paix & la Guerre quand bon lui sembloit, & la Compagnie générale qui le craignoit, aprouvoit tout ce qu'il faisoit.

Le Directeur général qui est la seconde personne du Conseil d'Etat dans les Indes, a tout entre ses mains, & en répond.

La voix des Conseillers extraordinaires n'est point comptée dans les délibérations, lorsque le Général, & six Conseillers d'Etat ordinaires y sont présens.

Quand

Quand il meurt un Conſeiller, ou quelque autre perſonne de l'Aſſemblée, c'eſt au Conſeil à lui donner un ſucceſſeur, qui doit être confirmé par la Compagnie générale. Il me ſemble même que Monſieur Champriff, qui ſucceda à Monſieur Speelman, fut élû par le Conſeil, & qu'il fut confirmé par la Compagnie.

Il y a outre cela deux premiers Marchands qui ont ſoin de faire charger & décharger les Navires. Ce ſont deux Charges conſidérables qui donnent rang après les Conſeillers.

Les Gouverneurs des Provinces ſont au nombre de ſix.

SAVOIR.

Celui de Coromandel.
Celui de l'Iſle d'Amboine.
Celui de l'Iſle de Banda.
Celui de l'Iſle de Ternate.
Celui de l'Iſle de Ceilon.
Et celui de Malacca.

On prétend que ces ſix Gouverneurs ſont abſolus dans l'étenduë de leurs Gouvernemens, & qu'ils ne peuvent point être révoquez par le Conſeil de Batavia.

Les Gouverneurs particuliers de toutes les Places, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, en de là, ſont nommez Commandeurs. Je ne ſai ſi le Conſeil de Batavia les nomme, ou ſi c'eſt l'Aſſemblée des Dix-ſept: je ſai pourtant bien que cette Aſſemblée nomme celui du Cap de Bonne-Eſpérance.

Le Général & ſon Conſeil choiſit tous les Commis, les Marchands & les Officiers Subalternes: cependant quand quelqu'un ſe trouve recommandé de la part de Meſſieurs les Intéreſſez, on prend ſoin de le bien placer.

Outre le Conſeil d'Etat, il y a encore à Batavia un Conſeil de Juſtice, qui juge ſouverainement tous les Procès Civils & Criminels: il a même le pouvoir de faire le Procès au Gouverneur général, & de le con-

damner à mort, s'il se trouvoit convaincu de trahison.

La Compagnie Hollandoise pour entretenir son Commerce dans les Indes Orientales, y conserver tous les Païs, toutes les Places, & tous les Bureaux ou Comptoirs qu'elle y posséde, entretient *cent quatre-vingt Vaisseaux*, depuis trente jusqu'à soixante piéces de Canon, & plus de vingt-cinq mille hommes, tant Officiers, Soldats, que Matelots, qui sont à sa solde.

Elle entretient dans toutes les Indes douze mille hommes de Troupes réglées; mais dans chaque Place où il y a garnison Hollandoise il y a toûjours beaucoup de gens du Païs portans les armes, lesquels il faut mettre à la tête quand il faut se battre.

On prétend que dans ces différens Païs, la Compagnie a outre ses Troupes réglées, plus de *cent mille hommes* qui tirent fort bien un coup de Mousquet.

Le Major général commande toutes les Troupes sous les ordres du Gouverneur général : il est la seconde personne dans les Indes Hollandoises.

La Compagnie en tems de Guerre augmente ses armées de Mer & de Terre; & elle peut aisément, outre ses Vaisseaux ordinaires, en armer encore quarante des plus grands : il y a plus d'une tête couronnée en Europe qui auroit bien de la peine à en faire autant.

Cependant toute cette grande Puissance que cette fameuse Compagnie a dans les Indes, n'est autre chose que l'Ouvrage d'un petit nombre de soixante habiles & gros Négocians; fermes & constans dans leurs entreprises, & ausquels il ne manque rien pour être autant de Souverains, que d'être indépendans de Messieurs les Etats Généraux : hors cela, cette célébre Compagnie est regardée comme Souveraine & absoluë, tant en Hollande, que par tout ailleurs, vû qu'elle nomme les Magistrats, les Amiraux, les Généraux, & presque tous les Gouverneurs. Elle envoye & reçoit des Ambassadeurs des Rois & Princes Souverains; elle fait la Paix & la Guerre quand il lui plaît de sa propre autorité : elle rend la Justice & instituë des Officiers pour la rendre souverainement & en dernier-ressort en son nom : elle punit les crimes & les absout : elle donne

des

des récompenses dignes de la grandeur des Rois : elle établit quantité de Colonies, bâtit grand nombre de Forteresses, léve des Troupes, entretient des Armées & de grosses Garnisons, équipe des Flotes armées en Guerre, & fait battre Monnoye.

Il est aisé de voir par tout ce détail, qu'il faut que le Commerce des Indes donne des gains très-immenses à la Compagnie, puis qu'outre les répartitions qui se font tous les ans aux Intéressez, elle fournit à toutes les dépenses exorbitantes qu'elle est obligée de faire dans les Indes & dans l'Europe, pour le payement de tous ses Officiers, Directeurs, Commis & Employez, Soldats & Matelots, Fortifications, & munitions de toutes ses Places, & à une infinité d'autres dépenses pour la construction, fret & envitaillemens de quantité de Vaisseaux, & d'autres Bâtimens pour l'entretien & augmentation de ses forces maritimes.

Ses gains au par dessus tout cela, consistent ordinairement à trois millions d'or par an, y compris la valeur des retours, tous fraix faits, qui va à quinze ou seize millions de livres aussi par année, le fort portant le foible, ce qui va à près de cinquante millions de livres.

Les gains immenses que cette Compagnie avoit faits depuis son établissement, nous incitérent en 1664. à entreprendre ce Commerce; mais l'expérience nous a fait voir que ce qui convient aux Hollandois, n'est pas toûjours propre pour les autres. En effet ce Commerce qui les enrichit si fort, (parce qu'ils sont maîtres des Epiceries) ne sauroit jamais être avantageux à un Etat, ni à ses Sujets, lors qu'ils y employent de l'argent comptant pour les acheter fort chérement de la seconde main, qui profitent vingt pour un, ou pour avoir d'eux des Marchandises qui détruisent ses propres Manufactures.

C'est précisément ce qui nous est arrivé, & dès que Sa Majesté eut défendu l'usage des Toiles peintes dans son Royaume, on vit les Manufactures de nos petites Etoffes de laine se rétablir à vûë d'œil.

Au reste les gains de la Compagnie seroient beau-

coup plus confidérables, fi elle étoit fervie dans les Indes avec toute l'exactitude & la fidélité néceffaire. Elle eft bien perfuadée, à n'en pouvoir douter, que la plus grande partie des Officiers & Employez, grands & petits, quoi qu'elle leur donne de gros apointemens très-bien payez, ne laiffent pas de faire de groffes fortunes au préjudice des intérêts de la Compagnie : c'eft ce qui paroît vifiblement à l'égard de tous ceux qui reviennent des Indes, & qui y ont eu de l'autorité & du maniement.

Quelque grande que foit la diftance des lieux, il ne feroit pas impoffible de réformer une bonne partie des abus que les Officiers de la Compagnie commettent dans les Indes; mais la plûpart étans parens ou alliez, & fouvent créatures des Directeurs, font ordinairement incapables des Emplois qu'on leur donne, ce qui fait qu'on n'eft pas fort rigoureux fur la reddition de leurs comptes. On prétend même que les Directeurs les protégent, parce qu'ils partagent avec eux.

Les Officiers de la Compagnie qui font en Europe, ne font pas moins attentifs à faire leur profit, & on prétend que les Directeurs qui font chargez de l'achat des Marchandifes, qui ont infpection fur les Vaiffeaux, ou fur les équipages & munitions qui en dépendent, ou qui font quelque autre fonction qui leur donne du maniement, trouvent le moyen d'augmenter confidérablement leurs apointemens & leur fortune.

Mais rien n'empêche tant la bonne économie de la Compagnie, que de prendre les Directeurs dans le Corps des Magiftrats; au lieu que par l'établiffement de la Compagnie, il eft porté qu'ils feront tous Marchands fans aucun Emploi dans le Gouvernement général ou particulier de l'Etat. Néanmoins dès qu'il y a une Place de Directeur vacante, les Magiftrats ne manquent pas de la briguer pour avoir l'autorité & les apointemens qui y font attachez.

Des dix-fept Places qu'a la Ville d'Amfterdam, il y en a douze qui font occupées par ces Meffieurs, qui ayant d'ailleurs affez d'affaires, ne peuvent pas vaquer

à

à celles de la Compagnie, qui demandent une aplication particuliére. Les autres Intéressez se plaignent souvent des abus, sans que pour cela on y aporte du reméde.

On trouvera à la fin de ce Traité une piéce très-rare, qui donnera encore beaucoup de lumiéres sur le Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales.

C'est le raport fidéle que celui qui amena la Flote des Indes en 1697. fit aux Etats Généraux touchant la situation des affaires de la Compagnie dans tout l'Orient.

Je me suis principalement déterminé à donner au Public cette Piéce secrette & importante, pour justifier en quelque façon ce que je viens de dire touchant le Commerce des Indes, attendu qu'on auroit eu quelque raison d'en douter, puisque Messieurs les Hollandois cachent avec un soin tout particulier tout ce qui regarde leur Trafic des grandes Indes, & qui passe parmi eux pour un des secrets de l'Etat.

CHAPITRE XV.

Du Commerce de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Occidentales.

APrès avoir parlé du Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales, je finirai ce Traité du Commerce par celui que leur Compagnie des Indes fait sur les Côtes Occidentales d'Afrique, & dans quelques autres endroits.

Les Portugais étoient Maîtres de tout le Trafic de ces Côtes, & de toutes les Isles qui en sont voisines, par le moyen des diverses Forteresses qu'ils y avoient bâties, depuis qu'ils avoient fait la découverte de ce Païs-là, en cherchant une Route pour aller aux Indes Orientales.

Philippe Second, comme je l'ai dit, étant devenu Maître du Portugal, & ayant en quelque maniére in-

terdit le Commerce de ce Royaume, & de celui d'Eſpagne aux Hollandois, une partie des plus gros Marchands qui ſe voyoient par-là ſans occupation, entreprirent d'aller commercer ſur les Côtes d'Afrique, & d'Amérique, & dans les Iſles qui en ſont voiſines.

Le Village de Mouré ſur la Côte d'Or, fut le premier endroit où les Hollandois eurent la permiſſion de trafiquer. Ils ſûrent ſi bien ſe comporter, qu'en peu de tems ce lieu devint une Place très-marchande : les Africains qui s'accommodoient mieux de ces nouveaux Commerçans que des Portugais, y accouroient de toutes parts.

Le Commerce des Hollandois s'augmenta ſi conſidérablement dans la ſuite le long des Côtes de Guinée, qu'avant la Trêve de 1609. il occupoit plus de vingt gros Navires, ſans compter plus de cent autres moindres bâtimens qui étoient employez au Trafic du Cap-verd, & des Côtes de l'Amérique.

Les Portugais, ne pouvant ſouffrir que qui que ce ſoit partageât le Commerce avec eux, n'oubliérent rien pour en exclurre les Hollandois, juſqu'à mettre leurs têtes à prix.

Ceux-ci pour ſe mettre à couvert de ces perſécutions, bâtirent en 1612. avec la permiſſion du Roi de Sabon un Fort proche le Village de Mouré, apellé, le Fort de Naſſau, & dès-lors le Commerce ſe fit avec plus de ſûreté & de tranquilité.

Peu de tems après qu'on eût formé en Hollande la Compagnie des Indes Orientales, comme il reſtoit encore beaucoup d'Argent & de Matelots ſans emploi, on parla auſſi d'en faire une pour le Commerce des Indes Occidentales ſur des Mémoires qu'un Marchand nommé Jean Fliſſinger préſenta aux Etats Généraux, dont les ſentimens furent partagez ſur cela. Mais ceux qui ſouhaitoient la Paix, ne doutant point qu'un établiſſement des Hollandois dans l'Amérique n'y aportât un obſtacle invincible, empêchérent l'execution de ce deſſein.

La Trêve de douze ans qu'ils firent en 1609. avec l'Eſ-

l'Espagne étant expirée en 1621. on parla de nouveau de ce Projet, & les Etats Généraux l'ayant aprouvé; ils réglérent entiérement le vingtiéme Juin de ladite année 1621. tout ce qui regardoit l'établissement de la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, dans l'espérance qu'ils eurent qu'elle n'aporteroit pas de moindres avantages à leur République que la Compagnie des Indes Orientales.

Cette nouvelle Compagnie générale, qui fut dressée sur le plan de celle des Indes Orientales, fut composée de diverses Compagnies particuliéres qui trafiquoient sur les Côtes de l'Afrique & de l'Amérique.

Il y eût même plusieurs sujets du Roi d'Espagne qui y entrérent sous divers noms empruntez.

Son fonds fut de sept millions deux cens mille livres, & il n'y avoit qu'elle, à l'exclusion des autres Sujets de la République qui pût pendant vingt-quatre ans trafiquer sur les Côtes d'Afrique, depuis le tropique du Cancer, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & dans toute l'Amérique depuis le Détroit de Magellan, jusqu'en Terre-Neuve.

Tous les membres de cette Compagnie furent partagez en cinq Chambres, dont on tira dix-neuf personnes qui composérent un Conseil qui devoit décider de toutes les affaires les plus importantes.

Les progrès de cette nouvelle Compagnie furent si considérables, que les Etats Généraux conçûrent de grandes espérances de se rendre Maîtres de toute la partie Méridionale de l'Amérique. En effet en treize ans de Guerre cette Compagnie se trouvant Maîtresse dans le Brezil des Provinces de Fernambouc, de Tamaraca, de Pariba & de Riogrande, y avoit établi un grand Commerce, & avoit causé des pertes très-considérables aux Espagnols & aux Portugais.

Il paroît par les Registres de la Compagnie que depuis 1623. jusqu'en 1636. elle avoit mis en Mer huit cens Vaisseaux, soit pour la Guerre, soit pour le Commerce, dont la dépense montoit à quarante-cinq millions de florins, seulement pour le corps desdits Vaisseaux & pour le payement des équipages, & qu'on en

avoit

avoit enlevé à ses ennemis cinq cens quarante-cinq qu'on estimoit soixante millions, & que leurs autres dépoüilles montoient à plus de trente millions.

Pierre Heyn ayant enlevé auprès de la Havane la Flote du Perou, où il se trouva pour sept millions d'Argent, sans compter les Marchandises, le Canon, & tous les équipages qui montoient encore à plus de dix millions, les pertes que les ennemis de la Compagnie en reçûrent & dont elle ne profita pas, montérent à plus de trente-cinq millions; une des plus considérables fut celle que Monsieur l'Hermite leur causa sur les Côtes du Perou, où il ruina dans le Port de Lima une Flote de trente Navires de Guerre.

En 1636. les Directeurs de la Compagnie ayant jugé à propos d'envoyer au Brezil un Chef de réputation, ils choisirent Monsieur le Comte de Nassau, à qui ils donnérent un pouvoir égal à celui que le Gouverneur général des Indes Orientales avoit sur les Armes, la Justice, la Police, & le Commerce.

Pendant les huit années que dura son Gouvernement, il ajoûta aux Conquêtes de la Compagnie, celles des Campagnes de Siara, de Sirigi, & du Maragnan ou Maragan : ainsi de quatorze Provinces qu'il y a dans le Brezil, la Compagnie en possédoit sept.

Elle se rendit pareillement Maîtresse sur les Côtes d'Afrique de la Forteresse de saint George de la Mine, de la Ville de saint Paul de la Cande, & de l'Isle saint Thomé.

En l'an 1640. on ruina dans quatre Combats consécutifs une Flote ennemie de quatre-vingt-treize Vaisseaux de Guerre, qui étoit montée de douze cens combattans.

Voilà ce que la bourse de ces Marchands opéra dans l'Afrique, & dans l'Amérique.

La Trêve que les Etats Généraux conclurent en 1641. avec les Portugais qui s'étoient séparez des Espagnols vers la fin de 1640. arrêta les progrès de la Compagnie, ce qui fut en quelque façon cause de sa ruine: car se voyant en Paix, elle rapella son Gouverneur général en Europe en 1644. & remit toute l'autorité entre

les

les mains d'un Conſeil composé du Sieur Hamel Marchand à Amſterdam, de Baſſis Orphevre de Haarlem, & de Bulleſtraat Charpentier de Middelbourg, gens admirables pour le Commerce, mais très-mauvais Politiques, comme l'événement l'a juſtifié. Ces bonnes gens qui ne ſongeoient qu'à augmenter leurs richeſſes, & à faire fleurir le Commerce, vendoient des Armes & de la Poudre à Canon aux Portugais, à cauſe du prix exceſſif qu'ils en donnoient, laiſſoient tomber en ruine les fortifications de leurs meilleures Places, négligeoient de les tenir garnies de Munitions & d'Armes, & permettoient volontiers aux Soldats de repaſſer en Europe pour diminuer la dépenſe des Garniſons.

Cette négligence & mauvaiſe adminiſtration, donna occaſion aux Portugais de reprendre ſur les Hollandois, ce qu'ils poſſédoient dans le Brezil par un renouvellement de Guerre. *

Enfin cette Guerre finit le ſeiziéme d'Août 1661. par la médiation du Roi d'Angleterre qui vouloit épouſer l'Infante de Portugal.

Par ce Traité, la Compagnie Hollandoiſe abandonna toutes ſes prétentions dans le Brezil, moyennant une ſomme fort conſidérable que les Portugais lui donnérent, avec liberté de pouvoir trafiquer comme amis ſur les Côtes du Brezil, dans les Ports du Portugal, & des terres qui en dépendent, & à la charge que les Portugais modifieroient le prix du Sel.

Ainſi il ne reſta à la Compagnie Hollandoiſe que les Fortereſſes qu'elle avoit ſur la Côte d'Or, & au Cap-verd, car les Portugais avoient repris l'Iſle de ſaint Thomé, les Villes de ſaint Salvador, & de ſaint Paul, les Iſles de Curaçao, & de Tabaco, auſſi bien que le nouveau Païs entre la Virginie & la nouvelle Angleterre, découverte après la perte du Brezil.

Les dépenſes extraordinaires que la derniére Guerre du Brezil cauſa à la Compagnie l'épuiſérent tellement, qu'elle

* Ceci corrige ce qui a été avancé ci-deſſus page 158. Chapitre 13. & diſculpe aſſez les Hollandois de la mauvaiſe foi à eux imputée en cet endroit-là au ſujet de l'inobſervation de la Trêve.

qu'elle ſe vit hors d'état (elle qui alloit de pair avec celle d'Orient) de pouvoir s'aquitter de ſix millions de florins & plus, qu'elle avoit empruntez à intérêt.

Les Etats Généraux pour conſerver le Commerce des Côtes d'Afrique, & les Places qu'on y poſſédoit, formérent en 1674. une nouvelle Compagnie compoſée des anciens participans ou intéreſſez, & de leurs créanciers. La maniére dont ils s'y prirent contenta les uns & les autres, & cette ſeconde Compagnie ſe trouvant un fond d'environ ſix millions de florins, a bien ſoûtenu ſon Commerce, & fait des gains fort conſidérables.

Voyons maintenant en quoi conſiſte ſon Trafic.

De toutes les Nations de l'Europe, les Hollandois conſtamment ſont ceux qui font le plus grand Commerce ſur les Côtes Occidentales d'Afrique; ils y ont deux principaux Etabliſſemens, l'un au Cap-verd, & l'autre en la Côte d'Or, dans la Guinée.

Ils ont dans la petite Iſle de Goerée proche du Cap-verd les Forteréſſes de Goor & de Naſſau, accompagnées d'une très-bonne Rade, & d'une très-bonne Baye. Ce Poſte leur eſt très-avantageux pour le Trafic du Cap-verd, qui eſt aſſez conſidérable, mais l'établiſſement qu'ils ont à la Côte d'Or eſt beaucoup plus important, le Commerce y étant beaucoup plus conſidérable & plus riche.

Les deux plus puiſſantes Forteréſſes ſont ſaint George de la Mine, & le Fort de Naſſau qui n'eſt qu'à quatre lieuës de diſtance de la premiére Place.

Les autres ſont les Forts d'Achem, Danubo, d'Acaro, de Sama, & de Bouten.

Ils trafiquent auſſi dans les autres Etats qui ſont depuis la Côte d'Or, juſqu'à la Côte des Caffres.

SAVOIR.

Dans le Royaume d'Arden.
Dans celui de Benin.
Dans celui de Congo.
Et dans celui d'Angola.

Leurs

Leurs principales Marchandiſes ſont l'Or, l'Ivoire, les Eſclaves, les Cuirs, les Gommes & autres choſes.

L'Or ſe trouve chez la plus grande partie des peuples de la Côte qui eſt depuis le Fort d'Arquin, proche le Cap blanc, apartenant encore aux Hollandois, juſqu'à la Côte d'Or : les uns le trouvent dans leur propre Païs, & les autres le tirent des Provinces voiſines de l'Afrique. Mais il n'y a point d'endroit dans cette Côte Occidentale où il y ait des Mines ſi riches & ſi abondantes que celles qui ſont dans la Côte d'Or, ainſi nommée à cauſe de la grande quantité d'Or très-fin qu'on en tire, ce Païs en étant la ſource intariſſable.

Ce ſont ces Mines d'Or qui ont donné lieu aux Nations de l'Europe de s'y établir à la faveur de quelques Forts qu'ils y ont fait bâtir, comme ont fait les Portugais qui furent les premiers qui en firent la découverte, les François, les Hollandois, les Anglois, les Danois, les Allemands & les Suédois.

L'Or qu'on tire des Negres eſt en Lingots, Braſſelets, & autres joyaux, ou en Poudre. Leur habileté à falſifier l'Or eſt ſi grande, qu'ils ſavent dorer juſqu'à la poudre, ou la Quincaillerie de Cuivre ; de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible de n'y être pas trompé, ſi l'on ne ſe tient un peu ſur ſes gardes.

Toute cette Côte Occidentale d'Afrique fournit quantité d'Eſclaves, & d'Ivoire ; mais les Royaumes d'Arden, de Benin, de Catombo, de Congo, & d'Angola ſont les endroits qui en fourniſſent le plus.

Le Commerce des Eſclaves eſt ſans doute un des plus conſidérables que les Européens faſſent ſur ces Côtes, leurs divers degrez de bonté font la différence du prix, ceux d'Angola ſont eſtimez les plus robuſtes. Ce Commerce eſt d'autant plus conſidérable qu'on ne ſauroit ſe paſſer d'Eſclaves dans toute l'Amérique, ni dans les Iſles, ſoit pour le travail des Mines, ſoit pour la Culture des terres, ſoit pour la fabrique des Sucres & des Tabacs.

Les Hollandois ſont preſque les ſeuls qui font le Trafic des Noirs, les Anglois, ſi je ne me trompe, ne

s'en mêlent point, les François peu, & les Portugais n'en tirent guéres que pour leurs Colonies du Brezil, & pour celles qu'ils ont encore dans les Indes. *

Les Espagnols sont ceux à qui les Hollandois en fournissent le plus, ils font pour cela des Traitez ensemble, par lesquels ils conviennent de la quantité des Noirs qu'ils doivent fournir, du prix de chacun d'eux, & des endroits où ils en doivent faire la delivrance, ce qui se fait ordinairement à saint George de la Mine, & sur les Côtes de Guinée, ou dans l'Isle de Curaçao, proche la Ville de Carthagene en Amérique.

Le Commerce des Cuirs de bœufs & de vaches est très-considérable au Cap-verd, tout le long de cette Côte jusqu'au fleuve Gambia, & pareillement du Ris de Galentas.

Outre ces Marchandises on tire encore beaucoup de Cire du Cap-verd, & de Sierra-Lione, de la Gomme Arabique pour les teintures : on en tire pareillement de divers autres Païs de cette Côte, ainsi que des Plumes d'Autruche.

Après les Hollandois, les Anglois sont ceux qui font le plus de Commerce sur ces mêmes Côtes.

Toutes les diverses Marchandises qu'on porte aux Negres, ne se vendent pas dans tous ces endroits indifféremment, les unes sont propres pour le Cap-verd, les autres pour la Côte d'Or, & les autres pour Arden, & Angola : les Marchands savent les assortimens pour chaque endroit.

On prétend néanmoins que les plus grands profits qui se font de ce côté, sont sur le Crystal de Roche, sur le Corail, sur les Dentelles, & sur l'Eau de Vie qu'on y porte.

Tous les habitans des Côtes de Guinée consomment quantité de Toiles demi-usées, dont ils s'accommodent mieux que des Toiles de Coton de leurs Païs, parce qu'elles leur tiennent le corps plus frais. Et les Hollandois leur en fournissent pour des sommes fort considérables.

La

* Depuis que ceci doit avoir été écrit, les François & sur tout les Anglois sont entrez bien avant dans ce Commerce.

La Compagnie Hollandoise posséde encore parmi les Isles celles de Curaçao, de Tabaco, * de Buenos-Aires, Daruba, de saint Martin, qu'elle partage avec nous.

Les deux premiéres sont les plus considérables, ayant chacune une Forteresse, & Curaçao un bon Port, son Commerce consiste en Marchandises de son crû; comme Sucres, Laines, Cuirs de bœufs, & de vaches.

Les Habitans de Curaçao trafiquent fort avec les Espagnols de l'Amérique, comme je l'ai déja dit, ce qui rend cette Isle d'une grande considération aux Hollandois.

Au reste, je ne crois pas que les autres Colonies Hollandoises de l'Amérique fassent beaucoup de Commerce, &, si je ne me trompe, la Forteresse de Surinam dans la Guyane n'est pas à la Compagnie, il me semble même qu'elle la vouloit acheter; mais les intéressez de Zelande n'y voulurent pas consentir; quoi qu'il en soit, les Hollandois en sont les Maîtres, puisque les Anglois la leur cédérent par la Paix concluë à Breda.

Cette Colonie est fort peu de chose, † les habitans n'osant pas cultiver la terre guére au delà de la portée du Canon du Fort, parce que les Sauvages ne leur font point de quartier.

„ En l'an 1714. les Directeurs de cette Compagnie „ donnérent un Projet, par lequel la Compagnie of- „ froit de transporter à la Compagnie des Indes Orien- „ tales tous les Païs, Forts, Forteresses, Préémi- „ nences, Priviléges & Immunitez, qu'elle avoit & „ possédoit dans les Indes Occidentales, pour les pos- „ séder en pure propriété par celle des Indes Orienta- „ les.

„ Ce Projet consistoit dans les conditions & con- „ ventions suivantes.

„ Premiérement, la Compagnie des Indes Occidentales

M „ four-

* Buenos-Ayres n'est pas une Isle, c'est une Ville du Paraguay qui appartient aux Espagnols. L'Auteur apparemment entend l'Isle Bonaire, laquelle est moins que rien.

† La Colonie de Surinam est tout ce que la Hollande a de meilleur aux Indes Occidentales, le Trafic qui s'y fait de Hollande n'est pas chétif, & la Colonie s'agrandit de jour en jour.

„ fournira dans le tems de quatre ou six mois pour le
„ plus, après la conclusion & signature des Présentes,
„ & delivrera à la Compagnie des Indes Orientales, la
„ somme de onze tonnes d'or, en argent clair, net, &
„ comptant pour en faire & disposer par ladite Compa-
„ gnie des Indes Orientales comme de son propre.

„ De plus, ladite Compagnie des Indes Orientales
„ sera Maîtresse & jouïra en pure propriété, franche-
„ ment & quittement de toutes charges, & sans être
„ tenuë d'aucunes dettes, de tous les Domaines & For-
„ teresses de la Compagnie générale d'Octroi des Indes
„ Occidentales avec tous leurs Priviléges, Immunitez
„ & Exemptions, ainsi que le tout est exprimé plus am-
„ plement dans l'Octroi des Indes Occidentales, sa-
„ voir:

„ Nommément la Côte d'Or d'Afrique, avec ses
„ Châteaux, Forts, Loges ou Habitations, Canons,
„ Magasins, &c.

„ Les Isles de Curaçao, dans l'Amérique, nom-
„ mément, Curaçao, Bonayres, Arouba, ensemble
„ les Colonies d'Yséqueque; St. Eustache & Saba,
„ avec leurs Châteaux, Forts, Canons, Magasins,
„ & tout ce qui en dépend, & qui est & se trouve
„ dans ces Isles: toutes lesquelles choses ensemble
„ peuvent être comptées pour un gros Capital.

„ Comme aussi le tiers de la Colonie de Surinam,
„ avec ses Droits, Immunitez, Exemptions & Privilé-
„ ges, plus amplement mentionnez dans son Octroi.

„ A l'égard du Commerce, de la Navigation, & des
„ avantages considérables que la Compagnie des Indes
„ Orientales pourra tirer des choses susdites, il en sera
„ parlé ci-après.

„ Pour laquelle jouïssance & disposition en propre
„ desdites onze tonnes d'or, & ladite propriété de tout
„ ce que ladite Compagnie des Indes Occidentales y
„ posséde, la Compagnie des Indes Orientales ne donnera,
„ ni ne payera, ni ne perdra rien, sinon seulement que
„ lesdites onze tonnes d'or seront incorporées dans le
„ fonds de la Compagnie des Indes Orientales, com-
„ me ancien capital, & qu'il en sera fait distribution
„ de

„ de la même maniére que de ſes autres Actions, de „ tems en tems, ſuivant les Réſolutions qui ſe pren- „ nent pour cet effet.

„ En outre, la Compagnie des Indes Orientales „ admettra dans ſon Corps neuf Directeurs d'entre „ ceux qui compoſent préſentement le Corps de la „ Compagnie des Indes Occidentales; ſavoir, quatre „ dans la Chambre d'Amſterdam, deux dans la Cham- „ bre de Zélande, un dans celle de la Meuſe, un dans „ celle du quartier du Nord, & un de la Province de „ Groningue, leſquels Directeurs auront les mêmes „ gages, émolumens & rang, que les préſens Direc- „ teurs de la Compagnie des Indes Orientales tirent & „ ont chacun dans leurs Chambres, à condition que le „ Directeur de la Province de Groningue ſera tuis en „ égalité de gages avec ceux de la Chambre d'Amſter- „ dam, & que tous les Officiers & Suppôts de la Com- „ pagnie des Indes Occidentales paſſeront au ſervice „ & aux gages de la Compagnie des Indes Orientales & „ y auront de l'emploi, en conſervant leurs gages en- „ tiers; & que ceux qui ne pourront avoir de l'emploi, „ jouïront néanmoins pendant leur vie de la moitié „ des gages qu'ils avoient. Et quoi que les gages des „ Directeurs doivent monter à une ſomme de vingt-deux „ mille ſix cens florins; & les demi-gages des Offi- „ ciers de la Compagnie entiére, à une ſomme de dix „ mille huit cens & cinq florins, on va faire voir in- „ continent, que l'admiſſion deſdits neuf Directeurs „ & des Officiers & Suppôts de ladite Compagnie des „ Indes Occidentales ne ſera ni à charge, ni à préjudi- „ ce, pour la Compagnie des Indes Orientales.

„ Car il faut conſidérer que la Compagnie des Indes „ Occidentales tranſportera réellement auſſi à la Com- „ pagnie des Indes Orientales & lui mettra en main, „ pour joindre à ſa maſſe, les *recognitie gelden** de Cu- „ raçao, qui ſe lévent ici, tant ſur les vaiſſeaux qui en- „ trent que ſur ceux qui ſortent, & qui ont monté par

 „ an;

* Droit de Reconnoiſſance dû à la Compagnie Occidentale, par ceux qui trafiquent à Curaçao, pour la permiſſion que ladite Compagnie en accorde.

„ an, pendant dix années, l'une portant l'autre, à une „ somme de plus de soixante mille florins, nonobstant „ que pendant la Guerre, les Vaisseaux qui venoient „ de Curaçao en ce Païs, ayent été exposez à des per„ tes extrêmes & à de terribles desastres, tant à cause „ qu'il en étoit pris par les Ennemis, que par les nau„ frages qui sont arrivez : pertes qui, si elles étoient „ éxaminées, monteroient à plusieurs millions, avec „ les *recognitie gelden*; desquelles pertes la connoissan„ ce n'a pû parvenir à la Compagnie. Et afin que la „ Compagnie des Indes Orientales puisse être assurée „ que les *recognitie gelden* ou Droits de Reconnoissan„ ce, ont monté à soixante mille livres par an, la „ Compagnie des Indes Occidentales le fera voir clai„ rement par ses Livres. Et comme ces Droits de Re„ connoissance sont beaucoup plus considérables en „ tems de Paix, on peut certainement faire son comp„ te qu'ils montent alors à cent mille florins ou à peu „ près.

„ Avec cela encore, la Compagnie des Indes Orien„ tales jouïroit des Subsides annuels de l'Etat, qui se „ payent sur ce pied-ci.

„ La Province de Hollande	du quartier du Sud	23380 — 10
	du quartier du Nord	5219 — 10
„ La Province de Zélande		4850 — 10
„ La Province de Groningue		5150 — 0
	faisant ensemble	38600 — 0

„ Lesquelles deux sortes de revenus annuels ci-des„ sus, avec cent cinq mille cent quatre-vingt quinze „ florins, surpassent bien les charges des gages que la „ Compagnie des Indes Orientales donneroit aux neuf „ susdits Directeurs & autres Officiers & Suppôts de la „ Compagnie des Indes Occidentales; en sorte qu'il „ tourneroit au profit de la Compagnie des Indes Orien„ tales une somme liquide de cent cinq mille cent qua„ tre-vingt-quinze florins, de laquelle somme on va „ parler plus particuliérement.

„ Car les Marchandises, sinon toutes, au moins les „ principales, que la Compagnie des Indes Occidenta„ les envoye auxdites Côtes, & qui sont nécessaires

pour

„ pour le Commerce qui s'y fait, s'achettent à la „ Compagnie des Indes Orientales, comme les *Couris* „ ou *Boesies*, (petits coquillages, ou à peu près,) dont „ les Négres se font des ornemens, & qui leur servent „ aussi de monnoye, & diverses sortes de toiles, sans „ quoi il n'y a pas moyen d'y négocier, & d'y faire ses „ affaires. Que si ces sortes de Marchandises avec plu- „ sieurs autres encore pouvoient être portées directe- „ ment des Indes Orientales aux susdites Côtes de la „ Guinée, & que l'or de la Guinée pût être envoyé en „ droiture aux Indes Orientales, sans qu'il fallût que „ l'une & l'autre de ces choses fussent auparavant apor- „ tées ici dans ces Provinces, il est constant qu'on „ épargneroit de grands fraix, qui se font tant pour les „ équipemens, que par diverses autres circonstances, „ & qu'il en reviendroit beaucoup de profit; outre que „ par là on préviendroit, en tems de Paix, les divers „ risques & fortunes de Mer; & de plus en tems de „ Guerre, les pertes & les risques à quoi l'on est ex- „ posé de la part des Ennemis, ou du moins ils seroient „ infiniment moindres. D'ailleurs on pourroit établir „ de tems à autre, sur ces Côtes, des Magasins de tou- „ tes les Marchandises requises pour y trafiquer, par le „ moyen dequoi on pourroit s'en attirer tout le Com- „ merce, & l'enlever à toute autre Nation quelle qu'el- „ le fût, lequel Commerce & les profits qu'il aporte- „ roit deviendroit très-considérable, & produiroit de „ grosses sommes.

„ Ceci étant ainsi exposé en général, au regard du „ Commerce de ces Côtes, il faut remarquer & ajoû- „ ter ici en particulier, le point le plus considérable, „ qui est le Trafic des Esclaves, ou des Négres de la „ Côte d'Afrique, dont la Compagnie des Indes Orien- „ tales pourroit se rendre Maîtresse, à l'exclusion de „ toutes les autres Nations de l'Europe, parce que „ pour ce Trafic, ce qui est principalement & presque „ uniquement requis, & nécessaire, sont les *Couris* „ dont il vient d'être parlé, sans quoi il n'est pas pos- „ sible d'acheter des Esclaves; & il n'y a presque que „ la Compagnie des Indes Orientales qui en puisse

„ fournir, n'y ayant point de moyen facile d'en recouvrer d'ailleurs. Ainsi dans la vûë de ce Négoce, „ cette Compagnie pourroit garder pour elle tout ce „ qu'elle en pourroit avoir. Et si elle pouvoit faire „ tomber entre ses mains ce Trafic tout entier, & en „ être seule Maîtresse, on peut assez s'imaginer quels „ grands gains elle y feroit; mais il n'y a pas moyen de „ le spécifier déterminément. Il n'a pas été possible à „ la Compagnie des Indes Occidentales de faire tous „ ces profits si considérables, parce que jamais elle n'a „ pû avoir seule, & par elle-même les susdites choses „ requises pour faire le Trafic des Esclaves. Néanmoins, comme ce Trafic a toûjours été & est encore un des plus grands revenus de la Compagnie „ des Indes Occidentales, il s'ensuit nécessairement „ que s'il tomboit une fois entre les mains de la seule „ Compagnie des Indes Orientales, ainsi qu'il ne pourroit manquer d'arriver, par les raisons qui viennent „ d'être déduites, tous les *Assientistes* ou Négocians en „ Esclaves, de quelque Nation qu'ils pussent être, seroient obligez de traiter avec ladite Compagnie pour „ la livraison des Esclaves, sur le pied & au prix qu'il „ lui plairoit de régler, & par ce moyen on pourroit „ tirer même des tresors de ce Trafic.

„ A ces avantages, qui reviendroient de ce Commerce, il en faut joindre un autre qui est encore essenciel; savoir, que comme sur la Côte d'Afrique il „ y a plusieurs riches Mines d'or, il est certain qu'on „ y en pourroit trouver beaucoup, si l'on y faisoit travailler diligemment, & qu'on fît la dépense nécessaire. C'est ce qui a été impossible à la Compagnie des Indes Occidentales d'entreprendre, parce „ qu'elle a été trop affoiblie par tous les desastres qui „ lui sont arrivez, & qui lui ont ôté la force d'executer un si utile dessein; lesquels desastres ont été la „ prise de ses Vaisseaux, pendant la Guerre, divers „ nauffrages, & plusieurs autres accidens, qui ont fait „ monter ses pertes réellement à plus de quatre millions.

„ . . . . .

„ Le

„ Le Commerce du *Grein* * ſur la Côte de Guinée „ ne ſeroit pas, non plus, peu conſidérable pour la „ Compagnie des Indes Orientales & il y auroit enco- „ re de grands profits à faire, parce qu'elle eſt en état „ de pouvoir empêcher tout autre Nation d'y trafiquer. „ De là s'enſuivroit un grand profit en ce qu'il ſeroit „ au pouvoir de cette Compagnie de faire hauſſer ou „ baiſſer le prix du Poivre, ſelon que ſon intérêt pour- „ roit le requérir. A quoi il faut encore ajoûter ici un „ autre aſſez grand profit, qui viendroit du Commerce „ des dents d'Eléfant.

„ A l'égard des avantages qu'on peut tirer de l'Iſle „ de Curaçao, ils conſiſtent; premiérement, dans le dé- „ bit des Eſclaves qu'on y méne, & qui ſe vendent „ ſelon qu'ils y ſont apréciez : Secondement, dans ce „ que l'Iſle produit : en troiſiéme lieu, dans le Com- „ merce ordinaire qui s'y fait, & dans le Trafic & la „ Navigation avec des Vaiſſeaux & des barques qui y „ viennent des Places que les Eſpagnols poſſédent, „ dans les Indes Occidentales ſur leſquels Vaiſſeaux on „ léve des Droits d'entrée & de ſortie, qui produiſent „ par an une groſſe ſomme, outre le Droit de Recon- „ noiſſance, qui ſe paye ici; lequel Commerce & Na- „ vigation, augmenteront beaucoup à préſent qu'on „ jouït de la Paix.

„ Il faut encore conſidérer l'utilité qui ſe peut tirer „ de l'Iſle de Bonayres, par le moyen du Sel qui s'y „ fait; Etabliſſement qui étant déja fort avantageux au „ point où on l'a pouſſé, le deviendra beaucoup plus „ en tems de Paix, qu'on pourra le pouſſer plus loin; „ & par là il raportera bien plus de revenu, & rendra „ l'Iſle plus floriſſante, parce que les Vaiſſeaux des „ Nations étrangéres, trouvent bien de la commodité „ à y aller querir du Sel.

„ Pour la Colonie de Surinam, elle paſſeroit auſſi „ entre les mains de la Compagnie des Indes Orienta- „ les avec tous ſes revenus, tels qu'en jouït la Com-

* Petit grain preſque comme du millet, qui croît ſur cette Côte, d'où elle prend ſon nom de *Greinkuſt*.

„ pagnie des Indes Occidentales. Les droits de cette „ Compagnie consistant dans la propriété d'un tiers de „ ladite Colonie, & dans l'utilité qu'on en retire, aussi „ bien que dans ce qu'il y a de dettes actives, qui apar- „ tiennent à la Compagnie seule, & qui seroient aussi „ cédées à la Compagnie des Indes Orientales; ces det- „ tes montant à peu près à sept tonnes d'or; & enfin „ dans le transport & le débit des Esclaves en cette „ Colonie, qui avec le tems, à la faveur de la Paix, „ pourroit devenir un second Breïl, & par conséquent „ un gros fonds pour la Compagnie des Indes Orien- „ tales.

„ Au regard de la Colonie d'Ysequéque, il y a pa- „ reillement à considérer, qu'avant le tems des déso- „ lations qui sont aussi arrivées à cette Isle, tant par „ des prises de Vaisseaux faites par les Ennemis durant „ la Guerre, que par l'invasion qu'ils y ont faite, par- „ ticuliérement depuis le premier de Janvier 1699. jus- „ qu'au dernier de Décembre 1704. la Compagnie des „ Indes Occidentales a tiré avant la Guerre, pendant „ le tems de six ans, franchement & quittement de „ tout, une somme de quatre-vingt-six mille neuf cens „ trente-huit florins, ainsi qu'il conste par les Livres; „ l'Isle ayant produit ainsi par chaque année, quatorze „ mille quatre cens quatre-vingt-neuf florins. Mais à „ présent qu'elle se rétablit de ses pertes, & qu'on jouït „ de la Paix, il y a tout lieu d'espérer qu'on en tirera „ au moins vingt mille florins par an. Et c'est encore „ un avantage qui seroit cédé à la Compagnie des In- „ des Orientales.

„ Et nonobstant que ces profits si considérables, & „ les grands progrès qu'il paroît, par les raisons qui „ viennent d'être alléguées, que la Compagnie des In- „ des Orientales pourroit certainement faire, soient „ tels qu'ils pussent suffire, & même abondamment „ servir à la distribution du nouveau Capital entré dans „ son fonds, on va faire voir ici encore plus particu- „ liérement, que par le moyen de ce transport, elle „ feroit presque autant de profits par an, qu'il en fau- „ droit pour faire la distribution entiére, en considérant

„ les

„ les revenus annuels que la Compagnie Occidentale „ a dans ce Païs-ci, & en y ajoûtant les intérêts à qua- „ tre pour cent par an, du Capital d'onze tonnes d'or, „ fournies par celle-ci à la premiére, & l'intérêt à qua- „ tre par cent des dettes actives auffi cédées par cette „ derniére avec Surinam.

„ Car pofé que la Compagnie des Indes Orientales „ par chacun an, l'un portant l'autre, faffe une diftri- „ bution de vingt par cent, cette diftribution pourra „ monter à deux cens vingt mille livres, par raport au „ capital incorporé.

„ Or pour trouver cette fomme, il faudroit la pren- „ dre premiérement fur les Droits de Reconnoiffance „ annuels de Curaçao, qui fe reçoivent ici, & fur les „ fubfides de l'Etat; favoir, fur cette partie qui refte „ franche & quitte, après avoir défalqué tous les ga- „ ges, lefquels fubfides montent à cent cinq mille cent „ quatre-vingt-quinze livres : Secondement, fur le „ droit de laft qui fe léve fur les Vaiffeaux, & qui en „ comptant dix années, l'une portant l'autre, mon- „ tent à trois mille florins par an.

„ Avec cela, il faut faire entrer en compte la diftri- „ bution de la Société de Surinam, d'où la Compa- „ gnie Occidentale a retiré, depuis l'année mil fept „ cens cinq, jufqu'à l'année mil fept cens-treize inclu- „ fivement, une fomme de quatre-vingt-dix mille flo- „ rins; ce qui fait par chacun an dix mille florins.

„ Il faut ajoûter de même l'intérêt des onze tonnes „ d'or, que fournira d'abord la Compagnie Occiden- „ tale; & qui, à quatre par cent, produiront la fom- „ me de quarante-quatre mille florins par an.

„ Et encore l'intérêt, à quatre par cent, des dettes „ actives fur Surinam, qui, fuivant les Livres de ladite „ Compagnie, montent à fept tonnes d'or; & qu'on „ ne fera valoir ici que fur le pied de cinq tonnes d'or, „ qui produifent par an la fomme de vingt mille flo- „ rins.

„ Et enfin, les vingt mille florins qui peuvent, par „ chacun an, fe tirer de la Colonie d'Yfequéque. De „ forte que ces fix articles diftincts faifant une fomme

„ de deux cens deux mille cent quatre-vingt-quinze li-
„ vres, il ne manqueroit plus pour remplir la susdite
„ distribution, que dix-sept mille huit cens-cinq livres,
„ ce qui seroit la seule charge que porteroit la Compa-
„ gnie Orientale, pour la cession & transport qui lui
„ seroit faite de toutes les Places que l'autre posséde
„ dans l'Afrique & dans l'Amérique, avec toutes leurs
„ dépendances, ainsi qu'il a été proposé ci-dessus, &
„ pour tout le Canon & les Magasins qui y sont, ce
„ qui pourroit produire des millions, s'il s'en faisoit
„ une vente; & pour tous les profits & avantages ci-
„ dessus mentionnez, que la Compagnie Orientale se-
„ roit en pouvoir de retirer. Cette charge même ne
„ pourroit demeurer sur elle que pendant quelques an-
„ nées, vû que les gages des susdits neuf Directeurs,
„ & ceux des Officiers & Suppôts finiroient par un
„ cours d'années peut-être assez court, & retourne-
„ roient au profit & à la décharge de ladite Compa-
„ gnie Orientale. Et tous ces gages, qui sont ensem-
„ ble la somme de trente-trois mille quatre cens cinq
„ florins, étant ajoûtez à la somme ci-dessus, de deux
„ cens deux mille cent quatre-vingt-quinze florins, ces
„ deux sommes sont ensemble deux cens trente-cinq
„ mille six cens florins. De sorte qu'après le cours de
„ quelques années, la Compagnie Orientale viendroit
„ à toucher une somme liquide de quinze mille six
„ cens florins par an, au dessus de la distribution qu'elle
„ seroit obligée de faire de deux cens vingt mille flo-
„ rins.

„ Et pour faire recouvrer encore, & suppléer cette
„ somme susdite de dix-sept mille huit cens florins,
„ dont la Compagnie Orientale seroit chargée, & qu'il
„ faudroit qu'elle fournît, pendant un tems qui ne pour-
„ roit manquer d'être court, auxdits Directeurs & Sup-
„ pôts, pendant leur vie, la Compagnie Occidentale
„ céderoit à la Compagnie Orientale, & lui transpor-
„ teroit les légitimes prétentions que cette premiére
„ Compagnie a sur l'autre, au sujet de Cochin & de
„ Cananor, Païs situez dans les Indes Orientales,
„ dont la Compagnie Occidentale avoit pris possession,
„ &

„ & qui ſont préſentement entre les mains de la Compagnie Orientale, ſans qu'elle en ait jamais fait aucun dédommagement : prétentions qui liquidées montent à une ſomme de trois millions de florins, ou trente tonnes d'or : de laquelle ſomme ſi conſidérable la Compagnie Occidentale n'a pû obtenir la reſtitution par le Traité de Paix fait l'an mil ſix cens ſoixante & un, entre la Couronne de Portugal & cet Etat, au ſujet de la priſe deſdites Places de Cochin & de Cananor, qui ſont demeurées aquiſes à la Compagnie Orientale, ſans qu'elle en ait donné aucun équivalant ; duquel dédommagement dû à la Compagnie Occidentale, elle déchargeroit & quitteroit la Compagnie Orientale, pleinement & à perpétuité.

„ De plus, la Compagnie Occidentale, céderoit & tranſporteroit à la Compagnie Orientale les prétentions liquides qu'elle a ſur la Couronne de Portugal, au ſujet de la reſtitution de tout le Canon qui s'eſt trouvé au Récif, & en d'autres Forteresſes du Breſil, lors qu'elles ont été priſes par les Portugais ; & ſur lequel étoient les armes des Etats des Provinces-Unies, ou de la Compagnie des Indes Occidentales, conſiſtant en cent trente piéces de Canon de fonte verte, & cent quatre-vingt-neuf piéces de Canon de fer, ſuivant la note qui en a été tenuë : à laquelle reſtitution la Couronne de Portugal s'eſt ſpécialement obligée par ledit Traité de l'an mil ſix cens ſoixante & un, conclu entre Elle & Leurs Hautes Puiſſances. Et ſur cette prétention & au deſir de l'accord fait ſur ce ſujet, l'évaluation & priſée du Canon ayant été faite & réglée entre ladite Couronne & leſdits Etats, elle ſe monte réellement à la ſomme de cent ſix mille cinq cens quatre-vingt-deux florins. Et cette prétention & liquidation ſont toûjours demeurées en leur force & vertu, quoi que par certaines raiſons on ait différé à en éxiger le payement. Mais maintenant il y auroit lieu de préſenter un Mémoire à Leurs Hautes Puiſſances, & les requérir de procurer le recouvrement de cette ſomme.

„ A

„ A quoi l'on peut encore ajoûter les reliqua & subsides dûs à la Compagnie Occidentale par la Province de Zélande, au sujet de deux cens hommes de Guerre, & auxquels elle est légitimement obligée ; lesquels droits montent à cent trente & une mille livres ; & la Compagnie Orientale pourroit certainement, en s'y prenant d'une maniére convenable, obtenir le payement de cette somme.

„ On pourroit enfin, joindre encore à tout ce que dessus, les sommes considérables qui sont légitimement dûës par cet Etat à la Compagnie des Indes Occidentales, qui les lui a prêtées dans les tems précédens, & fournies en deniers comptans, pour la conservation du Païs & du Public, & qui restent encore à payer; à l'égard desquelles dettes on ne s'étendra, ni ne s'expliquera pas davantage pour le présent; & l'on se contente de conserver l'espérance, qu'un jour Leurs Hautes Puissances, qui savent les justes causes que l'Etat a euës de faire ces emprunts, & les justes raisons qu'il y a de les aquitter, y feront de favorables réflexions, & en ordonneront le payement en tems & lieu.

„ Quoi que la Compagnie Occidentale fût incorporée à la Compagnie Orientale, en la maniére ci-dessus proposée, les Directeurs de celle-ci n'en auroient pas plus de peine & d'embarras, vû que les affaires qui concerneroient cette premiére Compagnie, pourroient être facilement expédiées par les Directeurs qu'elle auroit fait passer dans la Compagnie Orientale, à l'assemblée de laquelle ils donneroient les instructions & la connoissance nécessaire de l'état des affaires des Côtes de l'Afrique & de l'Amérique, & des intérêts qu'on auroit à y ménager.

„ Pour en venir à une conclusion, les Directeurs de la Compagnie générale des Indes Occidentales sont persuadez, & s'assurent que quand tout ce qui a été représenté & établi ci-dessus, aura été envisagé d'un œil impartial, & soigneusement éxaminé, il faudra que chacun demeure convaincu, que si les deux susdites Compagnies étoient unies ensemble, auquel

„ effet,

„ effet, il ſeroit néceſſaire de demander l'aprobation &
„ la protection du Souverain: cette union qui n'en fe-
„ roit qu'une ſeule Compagnie la rendroit infaillible-
„ ment la plus puiſſante Compagnie ou Société de tou-
„ te l'Europe, lui attireroit une grande conſidération
„ de la part de ſes voiſins, & en feroit un appui pour
„ l'Etat & pour les Habitans de ce Païs. Et par ces
„ raiſons les Directeurs de la Compagnie des Indes
„ Occidentales eſpérent que leur préſent Projet d'u-
„ nion des deux Compagnies, & les raiſons ſur leſ-
„ quelles il eſt apuyé, paroîtront acceptables & uti-
„ les, & qu'on jugera que par ce moyen les avan-
„ tages qui ſe trouvent en chacune des deux Com-
„ pagnies s'augmenteront, & deviendront infiniment
„ plus conſidérables qu'ils n'ont encore été juſqu'à
„ préſent.

Raport véritable fait aux Etats Généraux, par Daniel Braëms, Teneur de Livres Général à Batavia, commandant la derniére Flote des Indes arrivée en Europe, concernant l'état au vrai des affaires de la Compagnie aux Indes Orientales, lors du départ de ladite Flote.

TRès-Hauts & Puissans Seigneurs, une longue & très-fâcheuse maladie que j'ai eu, est ce qui m'a mis hors d'état jusqu'à présent de comparoître devant Vos Hautes Puissances, pour m'aquitter de mon devoir, en leur faisant par écrit avec tout le respect que je leur dois, un fidéle raport de l'état où la Compagnie générale des Provinces-Unies étoit dans les Indes lors que j'en suis parti; ce qui fut le dix-neuf de Novembre de l'année 1686. *que je laissai par la grace de Dieu les affaires de cette illustre & florissante Compagnie dans un aussi bon état qu'elle le pouvoit souhaiter.*

Pour faire voir à Vos Hautes Puissances un peu plus particuliérement la grande étenduë de l'état, & du grand Commerce que la Compagnie des Indes fait en ces quartiers-là; c'est pour observer en cela l'ordre qu'une telle matiére exige. Il est nécessaire que je parle de chaque Place en particulier, & que j'en expose à Vos Hautes Puissances les principales affaires, dans lesquelles il me paroît que consiste l'avancement & la conservation des fortes & importantes Provinces Orientales, qui sont certainement la plus belle, la plus riche & la plus utile Conquête de toutes les Indes.

Pour commencer je parlerai premiérement de

B A N D A.

La longue possession dans laquelle la Compagnie a été de ce lieu-là, aura sans doute donné à Vos Hautes Puis-

Puiſſances par divers raports une entiére connoiſſance de ſa ſituation, & de ſa grandeur; de ſorte que je crois qu'il eſt inutile de dire ici ces particularitez; je dirai pourtant, que c'eſt un lieu où la Compagnie fait fort peu ou preſque point de Négoce par le débit des Etoffes, & d'autres Marchandiſes, & je ne crois pas que l'on puiſſe guére y en jamais faire, vû que le Païs eſt petit, & n'eſt point fourni de beaucoup d'habitans, de ſorte que la vente qui s'y fait eſt de très-peu de conſéquence; & quant à la Navigation libre qui eſt la ſeule choſe qui pourroit y aporter du bénéfice, on ne pourroit en aucune façon permettre qu'il y en ait, mais il faut néceſſairement l'empêcher pour prévenir les fraudes qui s'y commettent par la diviſion.

Cette Iſle ne produit pas non plus tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie, de maniére qu'il y faut envoyer tous les ans de Batavia beaucoup de proviſions & de vivres, ce qui à mon avis doit être conſidéré comme une choſe qui contribuë beaucoup à maintenir la poſſeſſion que la Compagnie a de cette Iſle, étant certain que ſi quelque ennemi s'en rendoit le maître par ſurpriſe ou autrement, ce qu'à Dieu ne plaiſe, il ſe trouveroit bien-tôt dépourvû de toutes les commoditez de la vie, & ſeroit contraint de l'abandonner, à moins qu'il ne fut à portée d'en fournir.

On peut juger par ce recit véritable du peu d'avantage que la Compagnie retire de cette Iſle par ſon Négoce, & que ce qu'elle en retire de quelques petites fermes qu'elle y a, ne ſauroit balancer à beaucoup près les charges qu'elle eſt obligée de ſuporter pour la conſervation de ſes Places, ces charges excédantes montent tous les ans à des ſommes conſidérables.

Mais ſi l'on met en balance avec leſdites charges le grand profit que donnent les Macis, & les Noix muſcades qu'on tire de-là pour les tranſporter dans les Indes mêmes, & dans l'Europe, la choſe changera de face & fera voir combien cette Conquête eſt importante & avantageuſe à la Compagnie.

Le dernier envoi qui s'y fit ſelon la coûtume annuelle, tant pour y porter les proviſions néceſſaires,

que pour en aporter ou retirer les Epiceries, eût une heureuse Navigation, & les Vaisseaux revinrent en divers tems à la rade de Batavia avec un retour raisonnable de Macis & de Noix muscades.

Les avis qu'on en reçût en même tems, portoient que les affaires de la Compagnie continuoient d'y être en bon état & fort paisiblement; que les Epiceries y croissoient à souhait; mais aussi d'autre côté les mêmes avis portoient qu'il y avoit eu divers tremblemens de terre dont plusieurs maisons avoient été abattuës ou fort endommagées; à quoi il semble que ces Isles demeurent exposées par leur constitution montagneuse.

Le lieu le plus près de Banda est

AMBOINA.

Ce lieu a été pris anciennement par nos gens sur les Portugais, & nous le possédons à présent en propre, ce qui fait que le Compagnie seule est Maîtresse des Clous de Girofle qui se recueillent tous les ans dans cette Isle que les habitans livrent à la Compagnie à un certain prix réglé, & la Compagnie est obligée de prendre toute la moisson quelque grande qu'elle puisse être au même prix, d'où il arrive souvent que les provisions que la Compagnie en a vont beaucoup au delà du débit qu'elle en peut faire; en sorte que cette Isle produit plus de Clou de Girofle qu'il n'en peut être débité & consommé dans tout le reste du Monde, & c'est pour cette raison qu'il n'est plus nécessaire d'obliger ces Indiens d'Amboina à planter un certain nombre de jeunes arbres tous les ans comme on avoit accoûtumé cidevant de faire; aussi on n'y prend plus garde depuis quelques années.

Il paroît par les derniéres Lettres de ce Païs-là, que les Vaisseaux de la Compagnie y étoient heureusement arrivez, & que la Paix & la tranquilité y régnoient, que ces Insulaires avoient reçû quelques dommages par des Incendies arrivez à diverses fois, mais qu'ils y avoient mis bon ordre pour l'avenir.

Cette Isle & sa Forteresse sont beaucoup plus exposées

ſées aux entrepriſes que Banda, non ſeulement à cauſe de ſa grandeur, mais encore parce qu'il y a plus de ſoixante mille habitans, ſans compter les Pirateries & autres Incommoditez, auſquelles ce Païs a preſque toûjours été ſujet de la part des Inſulaires circonvoiſins; de ſorte qu'à mon avis je trouve néceſſaire d'y pourvoir au plûtôt, & avec beaucoup de précaution, pour conſerver le repos de cette petite Province & de ſes habitans, comme l'une des plus importantes poſſeſſions de la Compagnie dans les Indes.

Il faut que Batavia fourniſſe ce Païs-là de preſque toute la ſubſiſtance néceſſaire, en la maniére que je viens de l'expliquer au ſujet de l'Iſle de Banda, parce que les habitans y ſont ſi pareſſeux, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de les obliger à cultiver la terre, & comme le Trafic qu'on y fait en Toiles & habillemens n'eſt pas conſidérable, les charges de cette Province que la Compagnie ſuporte, montent beaucoup au delà des profits qu'elle y peut faire, mais le débit ſeul des Cloux de Girofle qui eſt fort grand, repaye tout avec grand avantage; de ſorte que ce profit excéde ſix fois plus, au moins, toutes les dépenſes que cette Province peut cauſer.

Le troiſiéme Gouvernement de la Compagnie dans ces Régions Orientales, eſt

TERNATE.

Cette Place ne doit être conſidérée que comme la frontiére des principaux Gouvernemens ci-devant déclarez, la Compagnie étant obligée de payer tous les ans au Roi, & aux grands Seigneurs de ſa Cour certaine ſomme, en récompenſe de ce qu'ils ont ci-devant fait arracher tous les arbres de Girofle qui croiſſoient dans leurs Domaines.

Par les derniers avis qui en vinrent à Batavia, & par le raport Verbal qu'en fit le Sieur Lubs, qui en avoit été Gouverneur, on aprit que les nôtres y vivoient en paix, & en fort bonne intelligence avec les naturels du Païs, & que le Roi, depuis que la Compagnie l'a ſi

gracieusement rétabli dans son Royaume qu'il avoit perdu, se comporte autant bien qu'on le peut souhaiter.

On se plaignoit de ce que quelques serviteurs de la Compagnie ne se comportoient pas fidélement, & de ce qu'ils étoient fort négligens, & mal propres à exercer leurs Emplois, ce qui avoit fait beaucoup de tort à la Compagnie. C'est une maladie qui s'est répanduë depuis un certain tems dans presque toutes les possessions que la Compagnie a dans les Indes, & dont les conséquences seront très-fâcheuses pour elle, si on ne prend des mesures pour remédier aux grands abus qui s'y commettent depuis long-tems : car la fidélité & la diligence dans le service jointes à l'expérience de traiter de toutes sortes d'affaires comme il faut, sont après la bénédiction de Dieu, les principales colonnes de ce grand édifice du Commerce, c'est pourquoi il faut les maintenir & conserver autant qu'il est possible pour réüssir à mettre le Commerce à son plus haut degré, sans quoi il n'y sauroit parvenir.

Il se consomme dans ce Gouvernement une assez grande quantité de Guinées, & autres Toiles grossiéres, néanmoins le profit qui se fait là-dessus, & les autres revenus ensemble ne peuvent en aucune maniére être comparez aux charges; il n'en revient à la Compagnie aucun retour qui mérite qu'on en parle; l'Ecaille de tortuë qui s'y trouve est bien une bonne Marchandise qu'on demande, & qui donne du profit, mais il n'y en a pas une assez grande quantité pour que les deux Compagnies & leurs serviteurs y puissent trouver leur compte.

Nos gens sont à peu près de même dans

MACASSAR,

Où la Compagnie posséde une bonne Forteresse qui est bien munie & d'une grande défense, & où la Compagnie entretient une grosse garnison qui est fort nécessaire pour contenir, & empêcher cette Nation hardie & belliqueuse de nous y attaquer lors qu'on s'en défieroit

roit le moins, & de nous en chasser; ce qui a donné lieu à la Compagnie d'entreprendre la derniére Guerre qu'elle a eu contre les Macassariens, la grandeur des Rois de ces Païs-là, leur puissance qui augmentoit tous les jours, & leurs mauvaises manœuvres contre les intérêts de la Compagnie; de sorte que celle-ci y étoit dans un souci perpétuel pour la conservation de ses possessions dans ses importans Royaumes, & comme les fréquens massacres, pillages & voleries que cette Nation faisoit, tant contre les Officiers & Serviteurs de la Compagnie, que contre ses Amis & Alliez, lui donnoit plus de Droit qu'il n'en faloit pour prendre les armes contre ces peuples; elle ne tarda pas aussi à y envoyer main-forte, & l'entreprise eût un si heureux succès, que cette Nation qui étoit alors si puissante fut subjuguée & contrainte de recevoir la Paix de la Compagnie à telles conditions qu'il lui plût, & par ce moyen cette * Forteresse lui demeura, & cette possession jointe au changement qui s'est fait dans le Gouvernement des Macassariens, a mis cette Nation hors d'état de rien entreprendre, ce qui a delivré la Compagnie de toute inquiétude. Si les Directeurs & les propres Serviteurs de la Compagnie n'avoient négligé de tenir la balance qu'on avoit fort prudemment fait du pouvoir, par le partage qu'on en fit, & par l'établissement que ces peuples ont souffert de Radia Polacha, lequel est devenu si puissant par cette négligence des Serviteurs de la Compagnie, qu'on a à present lieu de se défier, & de craindre son pouvoir.

Il se fait dans cette Isle un Trafic considérable de plusieurs sortes de Toiles, & de quelques autres denrées qu'on en tire. Il est certain que si la Compagnie pouvoit faire seule le Négoce de ce Païs-là, à l'exclusion de tous autres Commerçans, parmi lesquels il faudroit retrancher ses Commis mêmes, le profit qu'elle en tireroit seroit plus que suffisant pour l'indemniser des fraix qu'elle est obligée de faire tous les ans, & qui ont

N 2 jus-

* Cet article pourroit faire douter de la vérité de cette piéce, car à quoi bon faire à la Compagnie une relation de ce qui s'étoit autrefois passé à Macassar, Qui est-ce qui le savoit mieux qu'elle?

jufqu'à préfent excédé de beaucoup le profit, y compris même les revenus des grains qu'elle y fait femer.

TIMOR,

Où les nôtres ont un Château, mais petit & de peu d'importance; il eft pourtant affez bien fitué pour le Commerce de la Compagnie, lequel n'eft pas fuffifant pour fubvenir à l'entretien du Comptoir qu'elle y a établi. Cependant on le garde pour débiter des Efclaves qu'on y négocie, & à caufe du bois de Sandal qu'on y trouve, & qui eft une Marchandife dont le débit fe fait auffi facilement que profitablement, tant dans la Chine, qu'autres Etats des Indes; c'eft pourquoi la Compagnie qui avoit obtenu depuis peu la liberté du Commerce dans ce vafte Royaume, comme il y a aparence que cela eft, en retirera plus de profit qu'elle n'a fait jufqu'à préfent.

Mais fi le profit peut balancer les charges que la Compagnie fuporte, & les incommoditez aufquelles elle eft continuellement fujette de la part des peuples de ces Ifles, elle aura lieu d'être fort contente, & je n'en dirai pas davantage, crainte d'en trop dire.

Maintenant pour continuer par les Comptoirs du Nord des Indes, je parlerai premiérement de

SIAM.

C'eft un Païs de grande étenduë fort peuplé, nos gens ont dans la Ville Capitale leur loge, où il n'y a qu'un petit nombre de Commis, la plûpart Ecrivains, pour avoir foin du Négoce qui confifte principalement en peaux de Cerfs, qu'on tranfporte de-là au Japon pour en avoir le débit, & en Etain, * que la Compagnie y fait acheter à Ligor par un Privilége qu'elle a feule obtenu à l'exclufion de tous les autres Négocians, & qu'elle débite enfuite en plufieurs quartiers des

* Cela paroit plûtôt dit pour inftruire le Public que la Compagnie, qui fait bien le Privilége qu'elle a obtenu à Ligor.

des Indes, aussi bien qu'en Europe, avec assez de facilité & d'avantage; les Toiles de Coromandel sont aussi très-facilement débitées dans ce Royaume, duquel la Compagnie retire d'ailleurs peu de chose, & principalement par le transport de ces Toiles, ce qui procéde de la libre Navigation & communication que les Maures de Coromandel ont avec ceux de Siam, ausquels ils les aportent & donnent à meilleur compte, les ayant par ce moyen de la premiére main, ce qui force les Commis de la Compagnie à les donner au même prix que les Maures; de sorte qu'il ne faut point s'attendre que nous puissions jamais faire beaucoup de progrès par le Négoce dans ce Royaume-là, néanmoins le Comptoir qu'on y a est assez utile & profitable pour la Compagnie, & c'est pour cela qu'on a tâché de donner toute la satisfaction possible à l'Ambassadeur que le Roi de Siam envoya expressément à Batavia pour terminer quelques différens, & qu'on le renvoya très-satisfait avec un Vaisseau de la Compagnie. Dans l'envoi qu'elle y fit il y a quelques années suivant l'usage ordinaire, elle y perdit un Vaisseau capital nommé le Guillaume Henri, qui échoüa au Nord sur un écueil de l'Isle de Bavea, où il coula le lendemain à fonds, après que par un grand bonheur l'équipage se fut sauvé dans des chaloupes & retiré dans la Riviére de Palinbourg. *

Finalement les affaires de la Compagnie étoient à mon départ des Indes en très-bon état dans ce Royaume, puisque le Waalstroom en étoit revenu avec une très-bonne charge de Peaux, & quelques autres Marchandises suivant la coûtume annuelle.

JAPON.

C'est un Païs assez connu dans le monde par ses richesses, & par le travail de ses habitans, c'est pourquoi je n'en dirai autre chose que ce qui concerne les

* La Compagnie n'avoit point besoin d'être informée de cette circonstance.

affaires de l'état de la Compagnie, à laquelle ſeule le Négoce eſt permis à l'excluſion de toute autre Nation.

Nous y poſſédons une petite Iſle tout proche la Ville de Nangazaqui, & qui y tient par un Pont de communication, mais aucuns des nôtres ne peuvent paſſer dans ladite Ville; tant cette Nation eſt dans la défiance, & jalouſe par excès de la liberté; de ſorte que nos gens ſont privez entiérement de toute communication & ſociété avec les Japonnois, n'y ayant que les truchemens qui ſont privilégiez pour agir, aller & venir, ce qui eſt une choſe à mon goût fort deſagréable & préjudiciable au grand Commerce qu'on a fait juſqu'à préſent avec cette Nation; ce qui ſemble même avoir donné lieu à ces Truchemens ou Interprétes des deux Langues, auſſi bien qu'au Gouverneur de Nangazaqui d'établir un monopole, en taxant le prix des Marchandiſes comme ils font depuis quelques années à leur profit, & au grand dommage de la Compagnie.

Ils nous ont même ôté toute occaſion de nous garantir d'une pareille violence, par de juſtes plaintes telles que celles que la Régence de Batavia jugea à propos de faire à l'Empereur par une Lettre très-reſpectueuſe, qui fut favorablement reçûë & eût un heureux ſuccès, puiſque nous recouvrâmes nôtre ancienne liberté de vendre nos effets & Marchandiſes au plus offrant; mais peu de tems après ils établirent une nouvelle maltote pire que la premiére, c'eſt à dire, qu'ils limitérent le Trafic que nous ne pourrions faire chez eux que juſqu'à une certaine ſomme qu'ils fixérent à trois cens mille Failles par an, laquelle n'eſt en aucune façon ſuffiſante pour y trouver autant de profit qu'il en faudroit, pour ſubvenir aux grandes dépenſes & autres charges que le Comptoir de la Compagnie eſt obligé de ſuporter, tant pour les gros Préſens qu'il faut faire que pour l'entretien des Vaiſſeaux, Equipage & Commis, outre les riſques qu'il y a à eſſuyer dans la traverſée d'une Mer vaſte & très-orageuſe pour aller dans ce Royaume-là, comme le plus reculé de tous ceux des Indes.

Pluſieurs ont été d'avis que cette fixation dans le Né-

Négoce a été principalement faite en vûë de dégoûter celui des Chinois qui y étoient venus en ce tems-là avec un nombre extraordinaire de petits Bâtimens chargez de monde, parmi lesquels il y avoit quelques Tartares ayant la mine guerriére, ce qui fit naître aux Japonnois beaucoup de soupçon & de défiance. Ils craignoient que ces Tartares qui sont depuis long-tems entiérement maîtres de toute la Chine, & qui par ce moyen sont fort en état d'entreprendre de grandes Conquêtes, n'eussent formé quelque dessein sur leur Païs, à cause de son heureux climat & très-bonne situation, & qu'ils n'eussent résolu de faire entrer dans le Japon un grand nombre de gens, sous prétexte de Commerce. Pour prévenir ces inconvéniens, sans faire connoître que c'étoit leurs vûës, les Japonnois firent ce mauvais réglement qu'ils notifiérent aux Chinois afin qu'ils n'eussent pas à aporter à l'avenir au Japon plus de Marchandises qu'il n'en falloit, & seulement jusqu'à la somme qu'ils réglérent, & pour couvrir encore mieux le véritable motif de cette défense faite aux Chinois, & ne pas leur faire connoître qu'elle les regardoit directement, nous y fûmes pareillement compris; néanmoins on nous promit verbalement que cela ne seroit que pour fort peu de tems, ce que l'on peut espérer, sans quoi la Compagnie ne pourroit, sans se faire beaucoup de préjudice, soûtenir son Commerce avec les Japonnois qui lui seroit plus à charge qu'à profit.

Peu de tems après nôtre départ de Batavia, & pendant que nous étions encore à la hauteur de Bantam avec la Flote, le Vaisseau destiné pour Batavia y arriva à la Rade, & les autres ayant fait voiles vers Malacca, selon la coûtume, nous aprîmes que tous les Vaisseaux avoient fait, graces au Ciel, une fort heureuse Navigation, & que la Compagnie avoit eu un bon prix de toutes ses Marchandises, ce qui néanmoins ne lui sauroit produire aucun profit considérable tant que cette limitation subsistera.

LA CHINE,

Où notre Ambaſſadeur étoit déja arrivé, & s'étoit mis en marche pour la Cour Impériale de Pequin, pour demander dans ce grand Empire la liberté du Commerce, la plûpart des gens ne doutant pas d'un bon ſuccès, d'autant que le bruit s'étoit répandu que l'Empereur qui ſe trouvoit alors maître de toute la Chine ſans aucun trouble, ayant deſſein de faire fleurir le Commerce dans ſon Royaume, y avoit à cet effet permis non ſeulement à tous ſes ſujets le Trafic hors de tous ſes vaſtes Etats, mais encore à tous les Négocians étrangers de venir s'y établir dans les Places Maritimes; c'eſt une vérité que le tems nous aprendra.

Il eſt toûjours certain que les Anglois font un Commerce aſſez conſidérable dans la Chine, ou plûtôt aux Iſles de Macar, & que par cette liberté de Navigation la Compagnie y auroit bien des compétiteurs de toutes ſortes de Nations dans le fait du Commerce, ce qui diminueroit beaucoup ſon profit, & ſes autres avantages.

Nos gens ont auſſi navigué depuis quelques années aux Iſles de Macar, où ils n'y ont trafiqué que comme en cachette avec les Chinois, mais cela n'a preſque point réüſſi, au lieu que les Portugais, & les Anglois trouvent le moyen d'y faire de grands profits, c'eſt pourquoi on n'a point fait d'envoi la derniére fois vers ces Iſles, mais on a envoyé directement à Chockzieu, cet envoi conſiſtant en quatre Vaiſſeaux, & une quantité aſſez conſidérable de Marchandiſes pour les négocier ſous prétexte d'aller reprendre nôtre Ambaſſadeur, lequel à ſon arrivée ayant ſû vendre les Marchandiſes qu'il avoit aportées, beaucoup mieux que les Négocians ne l'auroient pû faire aux Iſles de Macar, il eſt certain que les Portugais qui ont acheté à Batavia du Poivre pour leur Négoce de la Chine l'ont auſſi payé plus cher, & au de-là du prix que les nôtres auroient pû le vendre dans ces mêmes Iſles.

On voit par-là, & par beaucoup d'autres ventes que

la

la Compagnie eſt très-mal ſervie dans ces quartiers-là.
Ce qui ſe fait auſſi à

TONQUIN,

Où la Compagnie a une Loge, mais de peu d'importance, parce que ſes principaux Miniſtres en ont été rapellez depuis quelques années, le Négoce n'allant pas bien dans ce Païs-là, & ne pouvant payer les fraix; de ſorte que l'envoi qui s'y fait tous les ans ne conſiſte plus à préſent qu'en un Vaiſſeau qui raporte une certaine quantité de Muſc qu'on y achette comptant.

Ce Vaiſſeau paſſe auſſi à

MALACCA.

C'eſt une Ville qui apartient à la Compagnie qui la conquit ſur les Portugais. Cette Place eſt fort conſidérable & Marchande, elle eſt comme le Magazin du Commerce d'Orient, où preſque toutes les Nations qui en fréquentoient les Mers s'aſſembloient autrefois; préſentement ſon Commerce n'eſt plus ſi conſidérable, à peine peut-il ſuffire pour fournir à la dépenſe, à quoi on pourroit remédier en y établiſſant un bon Directeur, étant certain qu'on y débite beaucoup de Toiles de toutes ſortes, auſſi bien qu'en pluſieurs autres Villes qui en dépendent ou qui ſont aux environs de celle de Malacca, ſavoir à Andragieri & autres Places, comme auſſi dans celles qui ſont le long des Riviéres de Sierra, Perra, & autres dans leſquelles les payemens ſe font la plûpart en Or & en Etain; ce qui eſt un retour riche, néceſſaire, & profitable pour le bien & le ſoûtien du Commerce de la Compagnie, c'eſt à Malacca qu'eſt le rendez-vous de tous les Vaiſſeaux qui reviennent du Japon par chacune année avec leurs cargaiſons, dont on y fait la diſtribution pour les envoyer dans tous les autres Comptoirs ſur les Côtes des Indes, & dans celles de Coromandel, de Bengale & autres.

Les derniers avis qu'on reçût de Malacca portoient qu'on y vivoit en Paix, & en bonne intelligence avec

les Princes & Rois voiſins; on y a établi pour Gouverneur Monſieur Fléchier qui partit au mois d'Octobre 1689. pour y aller avec Commiſſion de faire une exacte recherche de toutes les malverſations commiſes par quelques Miniſtres, Officiers, & Commiſſionnaires de la Compagnie, & de les punir ſuivant la rigueur des Loix.

Vis à vis cette Iſle eſt celle de

S U M A T R A,

Dans laquelle ſont les Comptoirs de Palenburg & de Jambi, deſquels le premier fournit tous les ans une quantité fort conſidérable de Poivre qu'on y négocie pour le compte de la Compagnie, ſuivant le Contrat qu'elle a fait avec le Roi de ce Païs-là. Le payement du Poivre ſe fait en Toiles : c'eſt ce qui intéreſſe fort la Compagnie pour ſe conſerver cette négociation comme lui étant très-avantageuſe, & c'eſt ce qui l'a obligée d'aſſiſter ce Prince contre ſes ennemis, comme elle fit encore il y a quelques années avec un grand avantage; ce qui a donné tant de reſpect aux Puiſſances voiſines, que quoi que ce Royaume ait été ſouvent menacé par pluſieurs Princes des environs, aucun n'a encore oſé l'attaquer, ce qui opére que la Compagnie y poſſéde un Négoce paiſible & très-avantageux. Mais pour ce qui eſt de Jambi, il n'y a preſque plus rien à faire; auſſi l'habitation n'y eſt tenuë que par un fort petit nombre de Commis & de Serviteurs qui ne s'y tiennent que pour tâcher d'empêcher les mauvais deſſeins du Roi de Jambi & les Pirateries ou voleries qu'il a ſouvent fait faire à l'Oüeſt de cette grande Iſle de Sumatra, où la Compagnie poſſéde une aſſez grande étenduë de Païs, & les habitations qu'elle y a, ſont compriſes & connuës ſous le nom de Weſt-Kuſt ou Côte Occidentale, où elle a pareillement pluſieurs Comptoirs, dont la Ville Capitale eſt

PA-

PADANGUE.

Il se fait un assez grand Commerce & un bon débit de Sel, & de plusieurs sortes de Toiles ; & les retours qu'on en reçoit consistent en Mine d'Or, Poivre, Camfre, Benjoin, & autres choses précieuses qui sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, & dont elle trouve dans les Indes le débit avantageusement.

C'est dommage que la Compagnie y soit si mal servie depuis plusieurs années, de maniére qu'on a été obligé en fort peu tems d'y envoyer de Batavia trois Commandeurs l'un après l'autre, & de les en rapeller pour venir se justifier.

Il est certain que si les choses y étoient bien dirigées, selon que l'intérêt de la Compagnie le requiert, les résidences deviendroient plus profitables & plus considérables qu'elles ne le sont pas ; & l'on peut dire même que si la conduite & l'économie de ceux qui y ont la direction des affaires du Trafic étoit plus réguliére, les frais exorbitans ou les fraudes pratiquées n'absorberoient pas le grand profit qu'on pourroit faire sur les Mines d'Or qu'on y reçoit en payement.

Je demeure d'accord que depuis quelques années nos gens y ont été assez troublez & inquiétez par les naturels du Païs, au sujet de l'entrée que les Anglois ont tâché d'y avoir pour s'y aproprier le Commerce du Poivre s'il leur avoit été possible, ayant pour cet effet fait soûlever plusieurs alliez de la Compagnie qui s'est trouvée forcée par-là d'en venir aux armes, & de punir les Indiens d'avoir rompu l'Alliance, ce qui a assez bien réüssi ; de sorte que cette entreprise des Anglois n'a eu jusqu'à présent que fort peu ou point de succès, quoi qu'elle ait causé beaucoup de dépense à la Compagnie.

De ce Commerce je passerai à celui du Royaume de Bengale.

BENGALE.

Ce Royaume eſt en Païs de Terre-ferme des Indes, & la Compagnie y entretient pluſieurs Comptoirs pour faire ſon Commerce, qui conſiſte dans le débit des Epiceries, dans celui du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, de l'Argent-vif, & autres matiéres qui s'y négocient avec un grand profit, mais pourtant dans un continuel danger d'être inquiétez par les Maures Régens, dont l'avarice eſt exorbitante, ce qui coûte tous les ans à la Compagnie, pour les apaiſer une groſſe ſomme d'Argent pour des Préſens qu'elle leur fait diſtribuer en ſecret, comme étant l'unique remede contre ce mal dangereux, lors qu'on veut demeurer en Paix, pour ne pas rompre avec une Nation avec laquelle il y a de grands profits à faire par le Trafic, que l'on hazarderoit de perdre en voulant maintenir par les armes les prérogatives & la liberté du Commerce, ce qui n'eſt pas toûjours conforme aux véritables intérêts de la Compagnie : c'eſt pourquoi tant que les Maures de Bengale n'exigeront rien au delà de ce qu'on a accoûtumé de leur accorder, il ſera avantageux de reſter comme on eſt, ce parti me paroiſſant le plus ſûr, & le moins caſuel pour le bien de la Compagnie.

Par les derniers avis qui arrivérent de Bengale avant nôtre départ des Indes, on aprit que la Flote nommée Strion venant de Malacca, & qui portoit Monſieur Nicolas ſaint Kayen Conſeiller extraordinaire, & nouveau Directeur dans le détroit de Bengale, avoit échoüé par un aſſez beau tems ſur le Banc d'Iſagli vers l'embouchure du Gange, & que cette Flote avoit péri ſur le ſable par les fortes marées, que le monde qui étoit deſſus s'étoit ſauvé avec beaucoup de peine, & deux cens Caiſſes d'argent; mais que le cuivre qui étoit chargé dans ce Vaiſſeau, valant quatre-vingt-dix mille florins, étoit coulé à fond & entiérement perdu. Monſieur le Commiſſaire Wanrek Seigneur de Meydregt a donné en ce Païs-là de très-bons ordres, & y a retranché beaucoup de méchantes coûtumes, y ayant reconnu

nu les malversations de quelques Commis dans l'exercice de leurs Emplois, il les a renvoyez tant dans le Païs, qu'à Batavia pour y justifier leur conduite, étant certain que ce redressement auroit été suivi de beaucoup d'autres, si ce Seigneur ne s'étoit pas trouvé court de sujets propres à remplir les Places de ces côtez-là.

COROMANDEL.

Le Sieur Wanrek devoit aller au mois de Janvier 1695. à Coromandel pour y poursuivre & continuer l'exercice de sa Commission. Coromandel est assez proche de Bengale, où les affaires de la Compagnie sont très-importantes, car outre la Ville de Negapatan située dans la partie méridionale de Coromandel, que les nôtres ont pris sur les Portugais, la Compagnie y posséde le Fort de Gueldria, où le Gouverneur fait sa résidence, & les Comptoirs de Guenepatnam, de Sadrespatnam, Malispatnam, Pelicol, Datskorom, Benlispatnam, Naguernautie & Golconde, pour l'avancement du Commerce qui s'y fait, de plusieurs sortes de Toiles de Coton, comme aussi pour le grand débit qui s'y fait de diverses Marchandises que les nôtres y portent vendre, dont les principales sont des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain, de la Mine d'Or, & autres Marchandises. Tout ce Négoce se fait avec grand profit, mais toûjours exposé aux violences des Maures Régens, parce que presque toûjours les Gouvernemens de ce Païs sont affermez, & que les Fermiers étant soûtenus par la Puissance politique, n'omettent aucuns moyens pour extorquer l'argent des Sujets; de sorte que les Négocians étrangers ne peuvent se garantir des voleries de ces Fermiers, gens très-avides; & par là sont forcez, pour éviter d'être molestez dans leurs négoces, de s'en exempter par des Présens, ce qui coûte bien cher à la Compagnie. Mais ce mal est malheureusement fort augmenté depuis environ quatre ans, & cela a été à un tel excès, qu'elle a été obligée de prendre les armes, & de s'emparer de la Ville de

de Mazulifpatan, pour obliger le Roi de Golconde à donner une jufte fatisfaction de la violence & du tort qui avoit été fait à la Compagnie, ce qui a eu dans la fuite un affez bon fuccès. Les raifons de ce différend confiftoient en ce que le Réfident de la Compagnie en Golconde qui eft la Ville où le Roi fait fa réfidence, s'étoit renduë caution pour un certain Marchand Gentil, pour la valeur d'un million de livres; fans avoir ordre ni pouvoir de le faire, & fans doute en vûë de quelque gros intérêt : le premier Miniftre du Royaume qui étoit auffi Gentil de la race des Bramines, prit cette occafion aux cheveux pour en faire fon profit, fit emprifonner pour cet effet ce Marchand, & faifir tous fes effets, fous prétexte qu'il fe trouvoit débiteur d'une grande fomme dans les Monnoyes du Roi. Les nôtres firent voir combien cette prétention étoit mal fondée, & repréfentérent le Droit accordé à la Compagnie, qu'aucun Marchand avec qui elle feroit en Commerce, ne pourroit être inquiété en fa perfonne, ni en fes biens, que préalablement la Compagnie n'ait été fatisfaite de ce qu'elle peut prétendre fur ces Marchands : mais tout cela n'ayant produit aucun effet, on fut contraint de prendre les armes, & les chofes ont été pouffées fi avant, que le Roi s'eft chargé de faire payer cette dette des revenus de fes Etats, & par ce moyen la Compagnie a obtenu par la force la fatisfaction qu'elle defiroit, & s'eft delivrée d'une grande Guerre en peu de tems qui lui étoit fort à charge, & qui lui auroit été très-préjudiciable par l'interruption de fon grand Commerce avec cette Nation, comme le plus important qu'elle ait dans les Indes. Les fréquentes chicanes de ces Maures Régens, font caufe que la Compagnie ne peut faire en ces Cantons-là un Commerce libre, mais qu'elle eft obligée de faire des Contrats pour le Négoce avec certaines perfonnes, & même de leur confier de gros partis de Marchandifes tout à la fois, à caufe de la liberté & facilité qu'elles ont de les vendre ou trafiquer aux naturels de ces Païs-là plus avantageufement. Ces Négocians s'affocient entr'eux & gagnent beaucoup fur les nôtres; ce n'eft

pas

pas là une des moindres causes pour lesquelles la Compagnie ne pourra tirer l'execution de ces sortes de Contrats avec les Marchands Maures, pour le débit de ses Toiles à Siam & autres Païs.

Les derniers avis venus de Coromandel portoient, que les nôtres y étoient dans quelque inquiétude par l'aproche de l'Armée du Grand Mogol, lequel s'étant rendu Maître du Royaume de Visiapour, plusieurs Politiques & gens bien censez prétendoient qu'il avoit résolu d'en faire autant de celui de Golconde, c'est ce que le tems nous aprendra, ce qui seroit à souhaiter, parce que la Compagnie y trouveroit de grands avantages pour la liberté entiére de son Commerce.

CEILAN ou ZEILON.

Est une grande Isle qui n'est séparée de la partie Méridionale de la Côte de Coromandel que par un petit trajet de Mer; elle est assez renommée pour la Canelle qu'elle produit abondamment. Cette Epicerie qui a porté premiérement les Portugais à en faire la Conquête, & sur eux la Compagnie s'en est renduë Maîtresse, c'est à dire, de la partie basse & des Côtes d'alentour, les Païs hauts étans restez sous l'obéïssance du Roi de Candi, qui n'a jamais pû être dompté par les Portugais ni par les nôtres, à cause des chemins impraticables de ces Païs dont il est le Maître, & des autres difficultez qui se sont rencontrées pour cette entreprise; ce Prince à l'égard de la Compagnie se contentant d'être toûjours sur la défensive, ce qui fait croire que son grand âge en est la principale cause. Cela a donné à nos gens la commodité de faire les moissons de la Canelle sans aucun trouble ni empêchement; mais plusieurs doutent avec raison que cette tranquilité soit de longue durée, & que le Prince qui succédera à l'ancien ne prenne les armes, & ne trouble le Commerce & les possessions de la Compagnie dans cette Isle si importante; c'est ce que nous connoîtrons mieux dans la suite.

La dépense que la Compagnie est obligée d'y faire est

eſt très-conſidérable, tant par les Penſions des Villes, entretiens des Forts, Paſſages, Munitions, Commandans, Officiers, Garniſons & Commis à l'inſpection du Négoce, &c. Cela emporte la plus grande partie du profit de la Compagnie, qu'il ſera facile d'augmenter en retranchant avec une partie de ces Poſtes, les Garniſons, les Officiers & les Commis inutiles. C'eſt ce qui doit être fait dans peu par le Commiſſaire Wanreck à ſon arrivée dans cette Iſle, lequel découvrira facilement beaucoup d'abus & de malverſations dans l'étenduë de cet important Gouvernement, & y aportera les remédes néceſſaires pour le bien de la Compagnie.

MALABAR,

Dont la Capitale Ville eſt Cochin, doit être conſidéré comme un membre fort onéreux à la Compagnie. Car outre pluſieurs incommoditez auſquelles on y eſt ſujet preſque ſans ceſſe de la part des Princes Inſulaires du voiſinage, la conſervation ſeule de cette Ville & de ſes dépendances, coûte tous les ans à la Compagnie une ſomme beaucoup plus forte que ne montent tout le revenu & le profit qu'elle en retire; de ſorte qu'on peut dire avec certitude qu'elle ne garde ce Poſte que par des conſidérations d'une pure Politique.

SURATTE.

C'eſt un Comptoir fort profitable & néceſſaire à la Compagnie, y ayant un très-grand débit de toutes ſortes de Marchandiſes qu'on y peut vendre tous les ans avec un grand profit; ſavoir du Clou de Girofle, des Noix muſcades, de la Canelle, du Macis, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille de tortuë, du Camfre, du Vermillon, du Benjoin, de l'Alquemie (ou Alchimie,) de l'Etain, des Draps & d'autres Etoffes.

Pour le retour de toutes ces Marchandiſes, on en raporte pluſieurs ſortes de Toiles de Coton, des piéces d'Etoffes de ſoye fines & groſſes, blanches & imprimées,

primées, & autres choſes de peu d'importance; de plus des Roſettes d'argent dont on a beſoin pour faire le Commerce dans le Bengale. Ce Païs-là eſt ſous la domination du grand Mogol, & l'on y eſt encore plus ſujet qu'à Coromandel à être inquiété par l'avarice des Régens Maures qu'on ne peut contenir qu'à force de Preſens, ce qui abſorbe une partie du gain de la Compagnie. On y conſtruit des Vaiſſeaux très-bons & de grand ſervice, & il eſt certain que ſi la Compagnie les pouvoit avoir à un prix raiſonnable, il lui ſeroit très-avantageux d'y en faire conſtruire un certain nombre, puiſque les bois dont ils ſont fabriquez ſont de grande durée, qu'ils peuvent naviguer quarante ans au moins, au lieu que tout le monde ſait que les Vaiſſeaux qui ſe font dans l'Europe pour la Compagnie, ou plûtôt en Hollande, ne peuvent ſervir que douze à treize ans au plus. Il eſt facile de voir par-là, quelle différence il y auroit à faire ſi le prix étoit égal, ou à quelque choſe de plus.

Je crois que l'on pourroit y réüſſir, c'eſt pourquoi la choſe mériteroit bien qu'on en fit l'eſſai, tandis que Monſieur Wanreck y fera ſa tournée, & pendant tout le tems qu'il y fera ſon ſéjour ordinaire.

PERSE.

Le Commerce que la Compagnie fait dans ce grand Royaume eſt encore fort tranquille, nonobſtant les proteſtations que nos gens y ont faite de ne vouloir à l'avenir demeurer ſujets à ſe charger d'une ſi grande quantité de Soyes, ce différend n'y étant pas encore terminé. La Compagnie a fait ſouvent des Contrats avec les Puiſſances des Indes, qui lui ſont préjudiciables par l'entremiſe & le peu d'expérience de ſes employez; c'eſt pourquoi il ſeroit fort à propos pour le bien de la Cauſe commune, & pour la liberté de ſon Commerce, de ne plus autoriſer ſes employez à faire de pareilles négociations, particuliérement dans les Cours Mahométanes Maures, à moins que ce ne ſoit par l'entremiſe de fort habiles gens, & dont la longue

expérience & la capacité soient à l'épreuve d'éviter les piéges & les subtilitez fort trompeuses des Maures. Car il est certain que ceux qui penseroient arracher quelque avantage des Orientaux Mahométans dans les négociations, & les Contrats qu'ils feront avec eux, auront à se lever de bon matin. Le tems nous aprendra quel succès aura cette affaire qui est depuis long-tems sur le tapis (suivant la Coûtume) pour la Compagnie : mais cette Cour a pris le train que c'est de nôtre côté qu'on doit faire les avances pour terminer cette affaire, nos Ambassadeurs ayant à ce sujet été retenus depuis long-tems à la Cour de Perse, de laquelle je ne crois pas qu'ils puissent obtenir quelque chose de fort avantageux, car pour réüssir promptement dans une négociation avec ces gens-là, il faut dès le commencement, autant qu'il est possible, pousser les choses ; en sorte que ce soit eux qui achevent : il y a assez d'exemples de cette vérité ; de sorte qu'en pareille occasion il faut toûjours gagner ce point.

Lorsque le Commerce va bien dans cet Empire, ce Comptoir rend un assez grand profit, mais il ne roule que sur les Marchandises qu'on y porte.

B A T A V I A.

* Est la Ville Capitale de tous les Etats que la Compagnie posséde dans les Indes Orientales, & le lieu de résidence de son Gouvernement général, cette Ville s'est si fort accruë dans ces derniers tems, qu'elle est présentement belle & grande, fort réguliérement bâtie, bien peuplée, & qui fait tout ensemble l'étonnement & l'admiration de tous les Etrangers qui abordent de toutes parts ; le nombre de ses habitans y augmente chaque année considérablement, ce qui fait que ses Fauxbourgs sont d'une grande étenduë, & que le Païs d'alentour est bien cultivé & fort abondant en Ris & en Sucre ; de sorte qu'on a lieu d'espérer que cette Ville se rendra dans quelques années très-considérable &

* Est-ce là un Mémoire à fournir à la Compagnie, ou au Public.

& fameuse par son grand Trafic & ses Richesses, outre l'agrément qu'elle a dès à present, de trouver par l'agriculture de ses terres dequoi fournir à la subsistance de tous ses habitans, & que par ce moyen elle pourra desormais se passer du Ris que la Compagnie étoit obligée de tirer du dehors pour la fourniture & provision de cette Place très-importante, ce qui lui sera une grande épargne pour l'avenir.

C'est dans cette Ville qu'est le Magazin général de tout le grand Négoce, que tous ceux de nôtre Nation font dans les Indes Orientales, puisque toutes les Marchandises y sont aportées par nos gens, dont la distribution se fait pour tous les endroits qu'elles sont trouvées nécessaires, ce qui fait que la Rade de Batavia est toûjours garnie d'un grand nombre de Vaisseaux Marchands, desquels on peut dans le besoin se servir pour former une puissante Flote, au cas que quelque irruption arriva fortuitement, soit contre cette Ville même, ou au dehors; de sorte qu'on peut en tout tems agir, tant sur l'offensive, que sur la défensive.

Il est certain qu'il se feroit dans Batavia un Commerce très-important & avantageux pour la Compagnie, s'il n'étoit continuellement affoibli & même diverti par d'autres Négocians, ce qui se vérifie par la diminution du débit des Toiles & de l'Amphion depuis quelque tems, contre l'espérance qu'on avoit conçûë d'un changement qui devoit être beaucoup plus avantageux que par le passé dans le Commerce de Batavia, par les grands Priviléges que les nôtres ont obtenu de Suzan Honnan sur la Côte Orientale de Java, en reconnoissance des secours que ce Prince a reçûs de la Compagnie contre ses Sujets rebelles, ausquels il en a coûté beaucoup de biens & de sang, n'étant pas nouveau que des Sujets aussi rebelles ne fassent beaucoup de tort au Commerce de la Compagnie, & à celui de nos gens, à cause de la grande commodité qu'ils en ont par une assez grande quantité de bons Ports & Havres, qu'ils ont le long de cette Côte Orientale, & par le grand gain qu'il y a à faire, qui leur donne lieu à frauder autant qu'il leur est possible.

L'expérience nous a apris que la trop grande étenduë de nos Terres, & la trop grande quantité de Places maritimes que nous occupons dans les Indes Orientales, traînent avec elles des charges immenses, solides, & toûjours certaines en tout tems, au lieu que les profits qu'elles doivent produire sont casuels & fort incertains. C'est pourquoi je crois que dans la suite plus l'on ira en avant, l'on verra plus clairement que les possessions resserrées sont toûjours les meilleures & les plus profitables, & qu'outre cela elles sont de plus sûre garde, moins enviées, & moins sujettes aux révolutions, fâcheries & épuisemens des Etats qui les gouvernent, particuliérement lors qu'on a pour Voisins des Nations belliqueuses & infidéles, ainsi qu'on l'a vû depuis peu par le malheur arrivé à Monsieur François Tack Ambassadeur de la Compagnie, accompagné d'un bon nombre de Soldats choisis pour son Ambassade. On ne peut presque pas douter que ce Prince Honnan, dont je viens de parler, ne soit coupable de cette violence, qui est certainement une très-grande infidélité & mauvaise récompense de ce Prince envers la Compagnie, à laquelle (après Dieu) il est redevable de sa vie & de sa Couronne ; ce malheur pouvant toûjours servir aux nôtres de leçon pour se régler dorénavant là-dessus. Nôtre Milice qu'on a envoyée de ce côté-là pour avoir satisfaction de cet Attentat, & pour mettre ces Infidéles à la raison, étoit encore à Japura sans avoir pû rien entreprendre, parce que leur Chef Sourapary s'étoit retiré de l'Etat de Java, dans un Païs où il ne pouvoit être suivi des nôtres sans danger, étant fort à craindre qu'on ait une longue Guerre de ce côté-là, laquelle seroit d'une grande dépense, & fort préjudiciable à la Compagnie & à son Commerce.

B A N T A M.

Les mal-intentionnez pour le Gouvernement du Roi à présent régnant, y avoient fait aussi une grande entreprise contre les Ministres de la Compagnie qui y sont résidens, avec dessein de les massacrer; mais ce mauvais

vais deſſein fut découvert peu de tems avant celui de l'execution, par un amas de cette Canaille; de ſorte que ce malheur fut non ſeulement prévenu, mais encore on en coupa la racine par la mort des principaux de ces Traîtres, & le Roi jugea à propos pour prévenir de ſemblables entrepriſes, d'envoyer le vieux Roi ſon pere (qui étoit déja priſonnier à Bantam, & qu'on ſoupçonna avoir eu connoiſſance de ce pernicieux deſſein) à Batavia dans le Château où il eſt, & où il reſtera aparemment toute ſa vie, ſans qu'on prévoye qu'il puiſſe arriver aucun changement de ceux auſquels toutes les affaires d'Etat, & particuliérement celles de ces Régions Orientales ſont très-ſujettes.

TRès-Hauts & très-Puiſſans Seigneurs, ce ſont ici les principales choſes de l'état préſent des affaires de la célébre Compagnie dans les Indes, mon zéle pour ſon ſervice, & mon devoir m'ayant engagé à vous faire ce fidéle recit, j'oſe dire même qu'il ſe paſſe bien des choſes dans ces lieux qu'il ſeroit à deſirer qu'elles fuſſent autrement, leſquelles ont grand beſoin d'y être redreſſées.

Néanmoins généralement parlant, les affaires du Négoce y proſpérent aſſez, ce qui nous donne très-ſuffiſamment lieu de remercier le Tout-Puiſſant, & le prier très-inſtamment de benir & d'affermir ce grand Ouvrage de la Compagnie Hollandoiſe dans les Indes Orientales., pour la longue proſpérité de cet Etat.

Il ne me reſte plus à dire ici qu'après un ſéjour de trente-cinq ans, j'ai enfin obtenu mon rapel des Indes ſur les inſtances que j'en ai faites, afin de revenir ici dans ma chére Patrie, ayant plû à la haute Régence des Indes, de me confier le Commandement de la Flote de la Compagnie qui en revenoit, au moyen dequoi, nous ſommes partis de la Rade de Batavia le vingt-neuviéme de Novembre de l'année 1696. avec ſix Vaiſſeaux nommez: Savoir, Caſtricum, Schelde, Ooſterland, Honslaardyk, Spaardyk & le Chariot doré, & ſommes venus ancrer le premier Décembre enſuivant devant Bantam, cette Place ayant été marquée pour y at-

attendre les Livres & Papiers qui n'avoient pû être prêts lors de nôtre départ, nous ne les reçûmes que le vingt-cinq dudit mois de Décembre; mais comme la moisson d'Oüest étoit déja passée en ce tems-là, nous fûmes contraints de lutter contre vents & marées, dans le Détroit de la Sonde avec beaucoup de danger jusqu'au quatriéme Janvier 1697. que nous passâmes heureusement le Détroit de Java & l'Isle du Prince, & nous voguâmes en pleine Mer, pour continuer nôtre voyage sans aucun inconvénient & sans aucune rencontre considérable jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, où nous vinmes heureusement ancrer les vingt & vingt-un Mars de la même année 1697. avec tous nos Vaisseaux, & conjointement avec quatre autres qui revenoient de l'Isle de Ceilon, savoir, l'Isle Schoüwen, Peulsland, Pevisland, Voorschooten, Mary Woorschotten & Langerwyk. Nous y trouvâmes aussi en Rade les Vaisseaux d'Alkmaar, & de Cressembourg, qui étoient partis de bonne heure de Coromandel, & qui avoient été aussi long-tems à ce Cap à nous y attendre. Peu de tems après nous vîmes encore arriver à cette Rade la Flote Mesmeleheder venant de Bengale, consistant en treize Vaisseaux.

Je puis assurer Vos Hautes Puissances, que le Port de ce Cap est très-bien situé, & qu'il est aussi important que nécessaire, tant pour les Vaisseaux qui vont aux Indes que pour ceux qui en reviennent. C'est un azile sûr & un lieu commode pour leur radoub & pour les pourvoir de tout ce qu'ils ont besoin, comme aussi pour redonner la santé aux malades, l'air y étant très-salutaire. Il y a de toutes sortes de bonnes herbes & de bons fruits en abondance: la chair de bœuf & de mouton y est aussi très-bonne & en grande quantité, & par les soins du Gouverneur qui y est à present, ce bêtail y est fort augmenté, & les terres si bien cultivées, que cette Place peut présentement subsister de son propre bled & nourrir tous ses habitans, sans avoir besoin d'aucun secours étranger, avec espérance de pouvoir en peu d'années fournir elle-même une bonne quantité de grains pour le besoin des autres Places. C'est dommage qu'un

si

si grand & si fertile Païs situé sous un fort heureux Climat, soit presque inhabitable, là où des millions d'ames pourroient très-commodément subsister & s'entretenir, pouvant y trouver abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, en s'entr'aidant les uns & les autres.

Nous y demeurâmes jusqu'au dix-neuviéme Avril de ladite année 1697. que nous sortîmes avec un vent favorable de Tafelbaye, nous mîmes en pleine Mer, & nous avons été assez fortunez pour achever nôtre voyage fort heureusement sans faire aucune mauvaise rencontre. Ce fut le dix-septiéme Août de l'année 1697. que nous arrivâmes dans ce Païs avec toute la Flote, & le même jour nous entrâmes chacun de nos Vaisseaux dans les Ports de leur destination avec le plus grand & le plus riche retour, qui soit jamais venu tout à la fois des Indes en ce Païs, pour laquelle grace, je ne cesserai jamais de loüer & de remercier le Seigneur, & de le prier de vouloir augmenter l'honneur & la gloire de la République, & celle de l'illustre & puissante Compagnie, qu'il lui plaise de prendre sous sa sainte garde, & d'augmenter son Commerce de plus en plus dans tous les Climats de la Terre habitable.

FIN.

CATALOGUE
DE LIVRES
NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui se trouvent à Amsterdam, chez EMANUEL DU VILLARD, Libraire, dans le Kalverstraat, pour l'Année 1718.

les AMours Pastorales de Daphnis & Chloé, écrites en Grec par Longus, & traduites en François par M. Amiot, Edition ornée de très-jolies figures en Taille-douce, 12.
——— & les Avantures d'Arcan & de Belize, Histoire véritable, 12. fig.
——— de Catulle & Tibulle, par Mr. La Chapelle, 12. 5 vol. fig.
——— de Theagene & de Chariclée, traduction libre du Grec, 12.
——— des Dames Illustres de France, 12. fig.
Avantures de Telemaque, 12. 2 vol. nouvelle Edition augmentée, 1717.
——— de Zeloïde & d'Amanzarifdine, Contes Indiens, 12. 1717.
l'Art de Laver, ou de Peindre sur le Papier, 8.
—— de Plumer la Poule sans crier, 12
—— de bien parler François, par la Touche, 12. 2 vol.
—— de ne point s'ennuyer, par Mr. Deslandes, 12. 1715.
Agathon & Tryphine, Histoire Sicilienne, 8. 1712.
Avis aux Réfugiez, avec la Réponse, 12. 2 vol.
Abbadie, Traite de la Vérité de la Religion Chrêtienne, 12. 3 vol. 1716.
——— l'Art de se connoître soi même, 8.
l'Atlantis de Madame Manley, contenant les Intrigues Politiques & Amoureuses de la Noblesse d'Angleterre, 8. 3 vol. 1716.
Anecdotes de Suéde, ou Histoire Secrette du Régne de Charles XI. 1716.
Abramulé ou Histoire du Détrônement de Mahomet IV. par Mr. Le Noble. 12.
l'Anatomie de l'Homme, par Dionis. 8.
Abregé du Concile de Trente, par Jurieu. 12. 2 vol.
l'Art d'écrire aussi vite que l'on parle. 12.
Abbadie, Verité de la Religion Chrêtienne Réformée, 8. 2 vol.
les Belles Grecques, ou Histoire des plus fameuses Courtisanes de la Grece, 12. 1715.
Bibliotheque Angloise, ou Histoire Littéraire de la Grande Bretagne, 12.
la Bibliotheque des Dames, contenant des régles generales pour leur conduite dans toutes les circonstances de la Vie, écrite par une Dame; & publiée par Mr. le Chevalier Steele, 12. traduite de l'Anglois.
Bernard, Excellence de la Religion, 8. 2 vol. 1715.
——— Traité de la Repentance Tardive, 8. 1715.
——— Supplément au Grand Dictionnaire Historique de Morery. fol. 2 vol.
——— La République des Lettres, recommencée dès Janvier 1716. elle se continuë tous les deux mois.

la

la Ste. Bible in fol. avec des Notes, impreſſion de Geneve.
——— ——— ——— de Mr. Martin. fol. 2 vol.
——— & Pſeaumes de toutes ſortes.
Barchuſen Elementa Chemiæ. 4. fig.
Catechiſme de Mr. de Superville. 8
——— ——— Oſtervald. 8
——— de divers autres Auteurs.
Clark de l'Exiſtence & des Attributs de Dieu. Des devoirs de l'Homme ſuivant la Religion Naturelle. De la Verité de la Religion Chrêtienne contre les Syſtêmes de Hobbes, de Spinoza, &c. traduit de l'Anglois, 8. 2 vol. 1717.
Curioſité de la Nature & de l'Art, par l'Abbé de Vallemont, nouvelle Edition augmentee, 8. 2 vol fig
Clerici (Johan) in Libros Hiſtoricos. fol.
——— ——— Ars Critica, 8. 3 vol.
——— ——— Hiſtoria Eccleſiaſtica, 4. 1716.
——— ——— Opera Philoſophica, 12 4 vol.
——— ——— Vita, 12.
le Clerc, ſon Nouveau Teſtament, avec des Remarques, 4.
le Chriſtianiſme Raiſonnable, traduit de l'Anglois de Mr. Locke, 8 2 vol. 1715.
le Chef d'Oeuvre d'un Inconnu, nouvelle Edrtion augmentée, 8. fig. 1715.
les Captifs, Comedie de Plaute, traduite par Mr. Coſte, avec des Remarques, 8. 1715.
le Choix des Bons Mots, ou les Penſées des Gens d'Eſprit, 12. 1716.
le Comte de Warwick, 12. 1715.
le Czar Demetrius, Hiſtoire Moſcovite, 12. 1716.
Caton d'Utique, Tragedie, par Mrs. Addiſſon & Deschamps, 12. 1715.
Communion Sainte, par Baſnage, 8. 1716.
——— ——— Devote, par la Placette, 12. 1717.
les Comedies de Terence, avec la Traduction & les Remarques de Mad. Dacier. 8. 3 vol. fig. 1717.
——— ——— de Plaute, traduites du Latin, par Mad. Dacier, Mrs. Coſte & de Limiers, 12. 7 vol. ſous preſſe.
La Coterie des Antifaçonniers, 12. 1716
Cruels Effets de la Vengeance du Cardinal de Richelieu, ou Hiſtoire des Diables de Loudun, 12. 1716.
Conduite du Comte de Galloway en Eſpagne, 8.
les Caractéres de Théophraſte, traduits du Grec avec les Caractéres ou les Mœurs de ce Siécle, par Mr. de la Bruyére de l'Académie Françoiſe, 12. 3 vol.
Commentaire Philoſophique de Mr. Bayle, 12. 2 vol.
——— ——— ſur les Epitres d'Ovide, par Meziriac, 8 2 vol. 1716.
la Cité Miſtique de Dieu, Miracle de ſa Toute puiſſance, Abîme de la Grace, Hiſtoire Divine & la Vie de la très-ſainte Vierge Marie Mere de Dieu, &c. par l'Abbeſſe d'Agreda, 4. 3 vol.
——— ——— le même en 8 vol. in 8.
Conformité de la Foi & de la Raiſon, par Jaquelot, 8.
la Cyropœdie ou l'Hiſtoire de Cyrus, traduite du Grec de Xenophon, par Mr. Charpentier, 8. 2 vol. 1717.
Cantiques Sacrez pour les principales Solemnitez des Chrêtiens, & ſur divers autres Sujets, par Mr. Pictet, 12.
Cours d'Opérations de Chirurgie, par Dionis, 8. fig. 1708.
Contes & Fables de Mr. Le Noble, 8. 2 vol.

Cours de Chymie par Lemery, XI. Edition. 8. 1716.
Comte d'Ulfelds, Nouvelle Hiſtorique. 12
Chanſons Nouvelles & Airs d'Opera. 12
Chirurgie Médicale & Raiſonnée d'Ettmuller. 12
Dictionnaire François-Latin, Latin-François, par Danet, 4. 2 vol.
——— ——— Géographique de Baudrand, 4.
——— ——— Italien & Hollandois, 4. 2 vol.
——— ——— François & Hollandois, Hollandois-François, par Halma, 4. 2 vol.
——— ——— ou Traité Univerſel des Drogues Simples, par Lemery, 4. fig. 1715.
——— ——— Etymologique de Ménage, fol.
——— ——— de Marine, par Mr. Aubin, 4.
——— ——— François & Hollandois, par Darſy, 4.
——— ——— Italien François, de Veneroni, 4.
——— ——— de Richelet, 4.
——— ——— du Voyageur, François, Allemand, & Latin, 8.
Daillé, Sermons ſur le Catéchiſme, 8. 3 vol.
Dialogues ſur les Plaiſirs, entre Patru & d'Ablancourt, 12.
——— ——— Ruſtiques, 12.
——— ——— ſur la Religion, par Mr. Pictet.
Diſſertation ſur les Whigs & les Torys, par Mr. Thoyras Rapin, 8. 1717.
Diſcours ſur la Liberté de Penſer & de Raiſonner ſur les Matiéres importantes, 8. ſeconde Edition, 1717.
Defenſe de la Réformation, par Mr. Claude, 12. 2 vol.
De la maniére de Négocier avec les Souverains, par M. de Cailliéres. 12.
Défenſe de la Monarchie de Sicile, contre les Entrepriſes de la Cour de Rome, par Mr. Du Pin, 4.
Des cauſes de la Corruption du Goût, par Mad. Dacier, 12.
le Deſeſpoir Amoureux avec les nouvelles Viſions de Don Quichotte, 12
Diſſertations ſur diverſes Matiéres de Religion & de Philologie, par l'Abbé Tilladet, 12. 2 vol.
Démonſtration de l'Exiſtence de Dieu, par Mr. de Cambray, 8.
Delices de la Hollande, 12. 2 vol. fig.
——— de la France, 12. 2 vol. fig.
——— des Païs-Bas, 8. 3 vol. fig.
——— de l'Italie, 12. 6 vol. fig.
——— de la Suiſſe, 12. 4 vol. fig.
——— de Verſailles, Trianon & Marly, &c. 8. 2 vol.
Diſſertations (deux) Critiques la 1. ſur le verſet 7. du Ch. 5. de la 1. Epit. de St. Jean; il y en a trois au Ciel, &c. par Mr. Martin. 8.
Drelincourt, ſes Lettres au Landgrave de Heſſe. 8.
——— Dialogues contre les Miſſionnaires. 8.
Dialogues François pour Rire, par Parrival. 12. Nouv. Edition.
Diſſertation ſur les Temples & ſur leur Dédicace, par Mr. Pictet. 12. 1717.
Daillé, Sermons ſur Timothée 8. 4 vol.
——— ——— (Mêlanges de) 8. 2 vol.
Dictionnaire Italien & François de Duez. 8. 2 vol.
Eloges des Hommes Savans tirez de l'Hiſtoire de Mr. de Thou, par Mr. Teiſſier, 8. 4 vol.
Etat préſent de la Grande Ruſſie, contenant une Relation de ce que le Czar aujourd'hui régnant, a fait de plus remarquable dans ſes Etats, &c. 12.
Eſſai ſur la Critique, imité de l'Anglois de Mr. Pope, 4.
——— de Morale de Mr. la Placette, 12. 6 vol. nouvelle Edition, augmentée.

Etat présent de l'Eglise Romaine dans toutes les parties du Monde, avec une Dedicace au Pape Clement XI. de Mr. Steele, 8. 1716.
—— de la Suisse, écrit en 1714. traduit de l'Anglois de Mr. Stanian. 8.
Epitres & Elegies Amoureuses d'Ovide, 12.
Entretiens Pieux d'un Fidelle avec son Pasteur, par Pictet, 12.
—— sur la Religion, par Basnage, 8. 2 vol.
—— des Voyageurs sur la Mer, 12. 4 vol. fig.
les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, 12. 3 vol. 1659.
l'Espion Turc dans les Cours des Princes Chrêtiens. 12 6 vol. fig.
l'Echelle de Jacob ou Traité de la Priére, par Duppa. 12.
Examen du Discours sur la Liberté de Penser, par Mr. Crousaz. 8.
l'Eloquence Chrêtienne dans l'idée & dans la Pratique, par le P. Gisbert. 4. Paris 1715.
Etat présent de l'Empire par Dumay. 12. 2 vol.
Fables de la Fontaine, 8. 5 vol. fig. & sans fig.
—— de Phedre Latines & Françoises.
le Faucheur, Sermons sur les Actes des Apôtres, 8. 4 vol.
les Fables de Faërne traduites en François par Perrault. 8.
Geographie Historique, par Audifret. 12. 3 vol.
—— de Robbe, 12. 2 vol.
Géometrie Pratique de le Clerc, 8. 2 vol. fig.
le Guide d'Amsterdam, ou Description de cette Ville, en faveur des Etrangers, 8. fig.
Germaine de Foix, Reine d'Espagne, 12.
Grammaire Françoise & Hollandoise, par Marin, 8.
Geographie Universelle, enrichie de Cartes, &c. par le Sr. De la Croix. 12. 5 vol.
Grammaire Françoise & Allemande de Duez. 8.
Histoire du Régne de Louïs XIV. Roi de France, 12. 7 vol. fig. par Mr. de Limiers, Docteur en Droit.
—— Profane, depuis son commencement jusques à présent, par Mr. Du Pin. 12. 6 vol. 1717.
—— des Juifs, par Flavius Joseph, 12. 5 vol.
—— —— par Mr. Basnage, servant de continuation à celle de Joseph, jusques à present, en 15 vol. 12.
—— du Commerce & de la Navigation des Anciens. par Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranche, 8.
—— des sept Sages, par Mr. Larrey, 8. 2 vol.
—— de l'Académie Françoise, par Pellisson, 12. Nouvelle Edition.
—— des Ceremonies & des Superstitions qui se sont introduites dans l'Eglise, avec quelques Traitez très utiles qui etoient devenus rares, 12. 1717
—— du Monde, par Mr. Chevreau, nouv. Edit. augmentée de la suite de l'Histoire des Empereurs d'Occident. jusqu'a l'Empereur Charles VI. aujourd'hui régnant, par l'Abbé de Vertot, 12. 8 vol.
Histoire de Louïs XIII. 12. 10 vol. par Mr. Le Vassor.
—— de l'Edit de Nantes, 4. 5 vol.
—— de l'Eglise & de l'Empire, par le Sueur. 12. 8 vol.
—— —— & du Monde, par Mr. Pictet, 4.
—— de l'Empire, par Heiss, 12. 4 vol.
—— Anecdote de Suéde sous le Régne de Charles XI. 12. 1716.
—— de Suisse, par Plantin, 8. 2 vol.
—— de Bayle & de ses Ouvrages, 12. 1716.
—— de Gilblas de Santillane, 12, 2 vol. fig. par Mr. Le Sage.

—— de Thucydide ou la Guerre du Peloponese, 12. 3 vol.
—— des Révolutions d'Angleterre, par le P. d'Orleans, 12. 3 vol. fig.
—— des Guerres des Espagnols dans les Indes, 12. 2 vol.
—— Critique de la République des Lettres, 12. 14 vol.
—— de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par Clarendon, 12. 6 vol.
—— des Personnes qui ont vécu plusieurs Siécles & qui ont rajeuni, avec le secret du rajeunissement, 12
—— des Avanturiers & des Boucaniers, 12. 3 vol.
—— Amoureuse & Badine du Congrès d'Utrecht. 12. avec la Clef.
Heures Perduës & divertissantes du Chevalier de Rios, 12. 1716
Hieron ou Portrait de la Condition des Rois, traduit du Grec de Xenophon, par Mr. Coste. 8
l'Homme d'un Livre ou Bibliotheque entiére dans un seul petit Livre fait exprès, pour les Personnes d'esprit. 12. 2 vol.
les Hommes. 12
Histoires Tragiques & Galantes ornée de figures en Tailledouce. 12 2 vol. Paris.
—— de la Réformation d'Angleterre, par Mr. Burnet. 12. 4 vol. Geneve.
—— —— —— la même. 4. 2 vol. Londres.
—— du Whigisme & du Torisme par Mr. De Cize ci-devant Officier en Angleterre. 8.
l'Iliade d'Homere, par Madame Dacier, 12. 3 vol.
—— Poëme, par Mr. de la Motte. 12. fig. 1714.
les Illustres Françoises, Histoire Véritable, 12. 2 vol.
Ismaël, Prince de Maroc, 12.
Inées de Cordouë, surnommé le Grand Capitaine, 12.
Journal Littéraire, complet, 9 vol.
Iconologie ou Emblêmes de Cesar Rippa, 12. 2 vol. fig.
Instructions Chrêtiennes d'un Pere à sa fille, par Du Puy, 12.
Jaquelot, Traité de l'Inspiration de l'Ecriture Sainte, 12.
—— Dissertation sur le Messie, 8.
—— Conformité de la Foi, avec la Raison, 8.
Intrigues Amoureuses de la Cour de France, 12. 2 vol.
Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe, par le P. Buffier. 12. 3 vol. Paris.
Imaginations & Pensées extravagantes de Mr. Oufle, 12. fig.
Jardinier Fleuriste, par Liger, 12. 2 vol. fig.
Instructions sur la Grace, par Arnaud, 8.
Introduction à l'Histoire des Principaux Etats de l'Europe, par Puffendorf, 12. 4 vol.
Lock, Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, 4.
Lettres de Guy Patin, 12. 3 vol.
—— de Rabutin, 12. 3 vol.
—— de Boursault, 12. 2 vol.
—— Critiques de Mr. de Joncourt, 12.
—— de Mrs. de l'Académie Françoise, 8.
—— Familiéres de Milleran, 4.
—— Provinciales de Montalte, 8. 3 vol.
—— de Rabelais, 8.
—— du Roi Louïs XII. & du Cardinal d'Amboise, 8. 4 vol.
—— de Ciceron à Atticus, 12. 6 vol.
—— du Cardinal d'Ossat. 12. 6 vol.

Ceu-

—— de Richelet, 12. 2 vol.
—— de Temple, 12. 2 vol.
—— de Voiture, 12. 2 vol.
la Langue avec des Réflexions Morales, 8. 2 vol.
Lucien d'Ablancourt, 8. 2 vol. fig.
L'Odyssée d'Homere, traduite en François, avec des Remarques par Madame Dacier 12. 3 vol. fig.
Lettres du Cardinal de Ste. Croix pendant sa Nonciature en France. 4. 1717.
—— Historiques & Galantes, le vol. 7. 12.
Memoires & Instructions pour les Ambassadeurs, par Walsingham, 4.
—— — de la derniére Révolution d'Angleterre sous Jaques II. 12. 2 vol.
—— — Littéraires, 8. 2 vol.
—— — de Littérature, 8. 2 vol.
—— — du Marêchal de Grammont, Duc & Pair de France, 8. 2 vol.
—— — Instructif, sur ce qui regarde les Princes Légitimez de France. 4.
—— — de la Cour d'Espagne, par Mad. d'Aulnoy, 12. 2 vol. 1717.
—— — Politiques, Amusans, & Satyriques, 12. 3 vol. fig. 1716.
—— — de Mr. J. Aug. de Thou, 12. fig.
—— — de Marguerite de Valois, Reine de France, 8.
Maniére de bien participer à la Sainte Cene, par Pictet, 12.
Morale Chrêtienne, du même, in 4 & in 12. en 8 vol.
—— de l'Evangile, par Lucas, 12.
Mille & un Quart d'heure, 12. 4 vol.
—— — Jour, 12. 4 vol.
Menagiana, 12. 4 vol.
Monarchie Universelle de Louïs XIV. par Leti, 12. 2 vol.
Mémoires Historiques de Mr. Jacques Melvill, contenant ce qui s'est passé de plus curieux durant les Régnes de la Reine Elizabeth, de Marie Stuard, & de Jaques I. 12. 2 vol,
—— de la Chine, du P. le Comte. 12. 3 vol. fig.
Mémoires & Reflexions sur la Constitution *Unigenitus* du Pape Clement XI. & sur l'Instruction Pastorale des XL. Prélats acceptans, par Mr. Du Pin. 12.
—— du Cardinal de Retz. 8. 5 vol. Nouvelle Edition plus complette & correcte que la premiére.
—— Sur le Commerce des Hollandois dans tous les Etats du Monde 8. Nouvelle Edition considérablement augmentée & corrigée, avec un Tarif des droits d'entrée & de sortie.
—— Sur le Commerce des François, des Espagnols, des Italiens & des Allemands sous presse à Amsterdam, chez Emanuel Du Villard.
Méthode pour apprendre la Géographie. 12. 4 vol.
le Momus François ou les Avantures divertissantes du Duc de Roquelaure. 12.
Nouvelle Méthode pour apprendre à bien Ecrire à la Jeunesse, où on a ajoûté une Instruction generale sur tout ce qui concerne cet Art, 4. fig.
Nouveau Testament avec des Remarques, par Mrs. Boissobre & Lenfant, sous presse, 4.
—— —— —— de Mr. Le Clerc, 4.
Nouvelles Maximes sur l'Education des Enfans par Mr. De Crousaz. 8.
Oeuvres de Boileau, avec un Commentaire Historique, par Mr. Brossete, 12. 4 vol. 1717.
—— de Corneille, 12. 10 vol.
—— de Moliére, 12. 4 vol.

Oeuvres de Rousseau, 12. 4 vol. nouv. Edition.
—— de l'Abbé de Villiers, 12.
—— de Théatre, de Mr. Des Touches, 12. 1717.
—— de Rabelais, 8. 6 vol.
—— de St. Evremont, 4. 3 vol. & 12. 7 vol.
—— de Racine, 12. 2 vol.
—— de Regnard, 12. 2 vol.
—— de Scarron, complet.
—— de Rapin, 12. 3 vol.
—— de Fontenelle, 8. 3 vol.
Opérations de Chirurgie de Dionis, 8.
Oeuvres de Jean d'Espagne.
—— Mêlées de Mr. Chevreau. 12. 1 vol.
—— de Quevédo 12. 2 vol. nouvelle Edition.
Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'Existence de Dieu & de l'Immortalité de l'Ame, par l'Abbé Geneſt, 12. 1717.
Pathologie de Chirurgie, par Verduc, 12. 2 vol. 1717.
Philippiques de Démosthene, avec des Remarques. 12.
Poësies de Mr. de la Monnoye, 8.
—— Françoises de l'Abbé Régnier Desmarais. 12. 2 vol.
—— d'Anacréon & de Sapho, traduit en François, par Mad. Dacier, 8.
Pieces échapées du Feu, 8.
Pharmacopée Universelle de Lemery, 4. 1716.
Parfait Négociant, ou Instruction générale pour ce qui regarde le Commerce, par Savary, 4. 2 vol. 1717.
Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin, 12. 1716.
Pensées diverses sur la Comette, 12. 4 vol.
le Puits de la Vérité, Histoire Gauloise, 12.
Pomey, Indiculus Universalis en 3 Langues, 12.
la Placette, ses Oeuvres, 12.
Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique de Charas. 4. 1717.
Panegyriques & autres Sermons, par Mr. Fléchier. 12. 2 vol.
le Pretendant ou Perkin, Faux Duc d'York sous Henri VII. Roi d'Angleterre. 12.
Pitcarnii Elementa Medicina, Physico-Mathematica. 4.
Ramazini, Opera Medica, 4. 1716.
Régles pour l'intelligence des Saintes Ecritures, par l'Abbé Hasfelt, 12.
Réflexions sur la Maladie du gros Bêtail, par la Societé des Médecins de Geneve, 12. 1716.
Récreations Morales & Galantes, avec des Réflexions très-utiles. 12.
Relation du Voyage à la Mer du Sud, aux Côtes du Chilly, du Perou, & du Bresil, fait pendant les années 1712. 1713. & 1714. par Mr. Frezier, 12. 2 vol. fig. 1717.
Recueil de Voyages au Nord, contenant des Mémoires très-utiles au Commerce & à la Navigation, 12. 4 vol. 1716.
—— de Piéces sur les Différens des Princes du Sang & des Princes Légitimez, 4.
Reflexions sur l'usage des Mathématiquec, par Crouzas, 8.
—— — sur les differens caractercs des Hommes, par Fléchier, 8.
—— — sur les Régles de la Critique, par Mr. de la Motte, 12.
la Religion des Protestans justifiée d'Hérésie, & sa Vérité démontrée. par Pictet, 12. 2 vol.
Recueil des Poëtes Gascons, 8. 2 vol.
le Roman Bourgeois, par Furetiére, 8.

Recueil de Voyages au Nord, le tome 4. 12. fig.
Reflexions sur la Rhetorique & sur la Poëtique par Mr. de Cambray. 12.
Relation d'un Voyage du Levant fait par Ordre, du Roi, contenant l'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer noire, de l'Arménie, de la Georgie, des Frontiéres de Perse & de l'Asie Mineure. Avec les Plans des Villes & des Lieux considérables; le Génie, les Mœurs, le Commerce & la Religion des différens Peuples qui les habitent; & l'Explication des Médailles & des Monumens Antiques. Enrichie de Descriptions & de figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux; & de plusieurs Observations touchant l'Histoire Naturelle, par Monsr. Pitton de Tournefort. 8. 3 vol. Lyon 1717.
Suplément aux anciennes Editions du Dictionnaire de Morery, fol. 1 vol.
le Spectateur ou le Socrate Moderne, 12. 2 vol.
——— Tom. 3.
Sermons de la Mothe. 8.
—— de Jaquelot, 8. 2 vol.
—— de Bourdalouë, 8. 8 vol.
—— de Werensfeld, 8.
—— de Daillé, sur le Catéchisme, 8. 3 vol.
—— de Picter, sur l'Examen des Religions, 8.
—— de Butini, 12. 2 vol.
—— de Fabri, 8. 2 vol.
—— de Superville, 8. 3 vol.
—— de Basnage, 8. 3 vol.
la Science des Médailles, 8. 1716.
——— des Personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe, 12. 4 vol. fig.
Secrets pour conserver la beauté des Dames, du Chevalier Digby, 8. 2 vol.
Sermons de Morale prêchez devant le Roi, par Mr. Fléchier Evêque de Nimes 12. 2 vol.
—— de Mr. Saurin, tome 3. 8.
la Science du Monde & des connoissances Utiles à la Conduite de la Vie, par Mr. de Callieres. 12.
Traité d'Origene contre Celse, 4.
—— des Maladies des Femmes Grosses, par Mauriceau, 4.
Traité de la Grammaire, par Desmarais, 12.
—— contre l'indifférence des Religions, par Pictet, 12.
—— de la Gloire, par Sacy, 12.
—— des Anciennes Liturgies & de l'Episcopat dans l'Eglise Primitive, traduit de l'Anglois de Clarkson, 8. 2 vol. 1716.
—— de la Foi Divine, 8. 4 vol.
Tacite avec des Notes Politiques & Historiques, par Amelot, 12. 4 vol
Théologie Chrêtienne par Pictet. 4. 2 vol.
Traitez historiques sur les Amazones, où l'on trouve tout ce que les Auteurs, tant Anciens que Modernes ont écrit, pour ou contre ces Heroïnes; & où l'on apporte quantité de Medailles & d'autres Monumens anciens pour prouver qu'elles ont existe, par Pierre Petit. 12.
Utopie de Thomas Morus, 12. fig. 1715.

Voyage à la Mer du Sud, par Frezier, 12. 2 vol.
—— autour du Monde, par Woodes Rogers, 12. 2 vol. fig.
—— de l'Arabie heureuse, avec un Traité du Caffé. 12. fig. 1716.
—— de Suisse, par Mr. Burnet, 12.
—— & Avantures de François le Guat, 12. 2 vol. fig.
—— fait par ordre du Roi Louïs XIV. dans la Palestine vers le Grand Emir, Chef des Princes Arabes du Desert, 12. où il est traité des Mœurs & des Coûtumes de cette Nation, avec la Description generale de l'Arabie, &c. par Mr. La Roque.
Vie de Pythagore, par Mr. Dacier, 12. 2 vol.
— de Boileau, 12.
— de l'Empereur Charles V. 12. 2 vol.
— de l'Amiral Ruyter, fol.
— du Cardinal de Richelieu, 8. 2 vol.
— d'Anne Stuart, Reine de la Gr. Bretagne, 8. 1716.
— de Sixte V. par Leti, 12. 2 vol.
— de J. Christ, par Butini, 12. 2 vol.
Voix de Dieu. 12.
la Vie & les Sentimens de Lucilio Vanini. 12.
Dictionnaire Comique Satyrique, Critique, Burlesque, Libre & Proverbial par Ph. Joseph le Roux. 8. 1718.
l'Histoire du Cardinal Mazarin par Mr. Aubery. 12. 3 vol. 1718.
——— & Régles de la Poësie Françoise. 12. 1717.
Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs, ou Lettres & Négociations de Walsingham, Ministre & Secretaire d'Etat, sous Elisabeth Reine d'Angleterre. 12. 4 vol. 1717.

LIVRES ITALIENS.

ADone Poëma del Cavalier Marino. 12. 2 vol.
Decamerone di Bocaccio, 12. 2 vol.
il Divorcio Celeste. 12.
Franciosini Vocabolario Italiano è Spagnollo, 8. 1707.
—— Grammatica —— —— —— 8. 1707.
Historie dell' Origine, Forma, Leggi dell' Inquisizione. 12.
l'Inquisizione Processata. Opera Storica, e curiosa divisa in due Tomi 12.
Leti il Nipotismo di Roma. 12.
— il Vaticano Languente. 12. 3 vol.
— il Visione Politiche. 12.
— Thesori de la Corte di Roma 12.
Opere del Patre Paulo, 12. 6 vol.
Obraz de Antonio Perez, 8. 2 vol.

On trouve aussi chez ledit Emanuel Duvillard toutes sortes de Livres de dévotion & autres, tant Anciens que Modernes, à un prix raisonnable.

TARIF GENERAL ET NOUVEAU DES REVENUS PUBLICS,

Qui, par Ordre des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, doivent être levez sur toutes les Marchandises & Denrées, qui entreront ou sortiront desdites Provinces, soit par Eau, ou par Terre, avec les Droits d'Apréciations d'icelles. Revû & corrigé de nouveau, & augmenté de plusieurs Remarques, qui jusques à présent n'ont pas été mises dans le Tarif Hollandois.

AVERTISSEMENT POUR LES NEGOCIANS.

IL eſt très-néceſſaire aux Négocians qui font le Commerce dans les Païs Etrangers, d'obſerver une choſe importante, qui eſt de payer ponctuellement les Droits d'entrée & de ſortie des Marchandiſes, qu'ils font venir ou qu'ils envoyent auſdits Païs ; car s'ils étoient pris en fraude, il n'y va pas moins que de la perte entiére, par la confiſcation qui en eſt aquiſe de plein droit aux Fermiers des Souverains, deſquels on ne peut eſpérer aucune grace. En effet, ne vaut-il pas mieux payer les Droits d'entrée & de ſortie qui ſont de peu de conſéquence, en comparaiſon des Marchandiſes que l'on riſque de perdre entiérement, en les faiſant paſſer en fraude, qui ſe monteroient quelquefois à des ſommes conſidérables, qui pourroient ruiner un Négociant?

Ce que je viens de dire ſuffit pour faire voir que les Négocians doivent être ſoigneux de payer les Droits, d'entrée & de ſortie, & des Apréciations des Marchandiſes & Denrées, qu'ils recevront ou envoyeront aux Païs Etrangers. Il faut qu'ils ne le ſoient pas moins de payer ceux qui ſont dûs aux Rois & Princes, où ils les envoyeront, & d'où ils les feront venir, par les raiſons ci-deſſus alléguées.

REMARQUES SUR LE PRE'SENT TARIF DES ENTRE'ES, SORTIES, ET APRECIATIONS.

Toutes les Marchandiſes & Denrées, entrant ou ſortant, tant par Eau que par Terre, payeron tautant que celles qui viennent par Mer ; ſavoir $\frac{1}{3}$ d'augmentation,

tation, & ½ pour Cent en ſortant, & en entrant un pour Cent d'Apréciation, *ſuivant la Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances, du* 29. *Juin* 1674.

Toutes les Marchandiſes qui viennent des Païs Eſpagnols, pour être tranſportées ailleurs, ne payeront qu'une ſeule fois les Droits d'entrée & de ſortie, ſavoir le Droit qui ſera de deux le plus haut, *ſuivant la Réſolution de L. H. P. du* 9. *Avril* 1667.

Les Navires qui ſortiront de ce Païs pour naviguer, à l'Eſt, au Weſt, au Sud, & au Nord, payeront pour les droits de Laſt ou Leſt, en ſortant cinq ſols, & en entrant dix ſols, une fois pour toute l'année, & les Navires de la Pêche du Poiſſon, ou de la grande Pêche, ou Pêche du Harang, & de la Baleine en Groenlandt, ſeront francs de ce Droit, *ſuivant la Réſolution de L. H. P. du* 4. *Mars* 1687.

L'on ne donnera ou expédiera aucun Paſſeport, ni pour des Vaiſſeaux, ni pour des Marchandiſes, que premiérement les Droits du Négoce du Levant ne ſoient payez, dequoi il faudra faire mention dans leſdits Paſſeports, *ſuivant la Réſolution de L. H. P. du* 4. *Mars* 1687.

Que les Marchandiſes venant du Levant, comme auſſi celles qui ſont du cru du Païs, encore qu'elles viennent par d'autres Places, payeront auſſi le Droit d'un pour Cent, & les Marchands ſeront tenus d'en déclarer la valeur, ſur peine d'une Amende du quart du Capital, ou des Marchandiſes.

ENTRÉES, SORTIES, ET APRECIATIONS DES MARCHANDISES.

	Entrées
A.	fl. f. P.
Abeilles, ou Mouches à Miel, la Ruche.	0. 0. 8
Acier, les 100 ℔ - -	0. 8. 0
Agneaux. *Voyez* Moutons & Brebis.	
Agnelins. *Voyez* Laine d'Agnelins.	
Airain pour les Cloches, les 100 ℔	0. 6. 0
Ais. *Voyez* Bois & Planches. -	
Alofes. *Voyez* Poiffon de Riviére.	
Alpiftre ou graine de Canarien, les 100 ℔	0. 10. 0
Alun, les 100 ℔ - -	0. 5. 0
Amandes, les longues, les 100 ℔ -	1. 5. 0
Amandes, les courtes, les 100 ℔ -	1. 5. 0
Ambre ou Corail jaune, de la valeur de fix florins - - -	0. 4. 0
Amidon, les 100 ℔ - - -	0. 10. 0
Suivant le Réglement de 1708. *l'Amidon eft de contrebande, lequel ne paye point de* ⅓ *d'augmentation, ni de valeur, mais fimplement pour tout.*	
Anchois, le petit baril - -	0. 5. 0
Ancres. *Voyez* Fer. - - -	
Anguilles, *voyez* Poiffon de Riviére.	
Anis, les 100 ℔ - -	0. 13. 0
Apoticaireries ou Drogues pour les Apoticaires, *voyez* Drogueries. - -	
Ardoifes, le millier - - -	0. 6. 0
Argent battu, *voyez* Or & Argent. -	
Argent vif, *voyez* vif Argent. - -	

Ar-

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 2. 0	———	0. 0. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	18. 0. 0	0. 9. 8	0. 9. 8
2. 0. 0	28. 0. 0	0. 9. 8	2. 3. 8.
0. 8. 0	———	0. 11. 0	0. 9. 0
0. 5. 9	9. 0. 0	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 15. 0	50. 0. 0	1. 8. 8	0. 18. 8
0. 15. 0	28. 0. 0	1. 8. 8	0. 18. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 15. 0	7. 10. 0	0. 11. 0	0. 16. 0
0. 6.	———	———	———
0. 5. 0.	3. 0. 0	0. 5. 8	0. 5. 8
0. 10. 0	18. 0. 0	0. 16. 8	0. 13. 8.
0. 5. 0	———	0. 6. 8	0. 5. 8

	Entrées
A.	
Argent, *franc de ſortie lors qu'il dit en eſpéce ſans autre ſignification, ſuivant le Réglement du* 30. *Janvier* 1688.	fl. ſ. P.
Argent, ou ouvrage d'argent de toutes ſortes, doré, de la valeur de 6. florins	o. 5. o
L'Argent non monnoyé ira franc à la Monnoye, avec un Paſſeport, franc avec les matériaux néceſſaires, ſuivant la réſolution du 10. *Février* 1688. *& ce juſques à nouvel ordre de Leurs Hautes Puiſſances.*	
Argent pour la ſortie, *il faut prouver qu'il en a été porté autant à la Monnoye ou dans la Banque, qu'on en veut faire ſortir.*	
Armes à feu, *voyez* Munitions de guerre.	
Armoiſins de Naples en coupons, *voyez* Velours, &c.	
Armoiſins des Indes, unis ou à fleurs, la piéce - - -	o. 8. o
Armoiſins du Levant, deux quarts & demi de large la piece - -	o. 6. o
Armoiſins d'Eſpagne, la piece -	2. o. o
Armoiſins faits dans le Païs-Bas, *voyez* Velours, &c.	
Armoiſins de Genes, *voyez* Caffa.	
Armoiſins de Tours, la piéce -	2. o. o
Avelines, *voyez* Noiſettes.	
Avirons, *voyez* à la Lettre B, Rames & Avirons.	
Avoine, *voyez* Grains.	
B.	
Baleine, de la valeur de 6. florins	o 4. o

Fa-

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 6. 0	————	0. 5. 8	0. 6. 8
0. 3. 0	————	0. 8. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	————	0. 7. 0	0. 7. 0
1. 10. 0	————	2. 2. 0	1. 12. 0
1. 10. 0	————	2. 2. 0	1. 12. 0
0. 4. 0	————	0. 4. 8	0. 4. 8

	Entrées
B.	
Fanons ou Barbes de Baleine, Francs d'entrée avec les Vaiſſeaux équipez en ce Païs ; mais venant par d'autres Navires, payeront en entrant le double, ſuivant la Réſolution du 9. Avril & 12. Juin 1675.	fl. ſ. P.
Bales de Jeu de Paume, le millier - -	o. 8. o
Bales du Jeu de Croſſe, les 100 - -	o. 4. o
Bandouliére, *voyez* Munitions de guerre.	
Baracans de Soye, *voyez* Poû de Soye.	
Barils ou Bariques vuides, *voyez* Bois.	
Bas d'Eſtaimes & de toute ſorte de Drap les 12. paires - - -	o. 6. o
Bas de laine tricotez, de toutes ſortes, les 12. paires - - -	o. 6. o
Bas de Soye, la paire - - -	o. 3. o
Bas de toutes autres ſortes, non ſpécifiez dans le préſent Tarif, de la valeur de 6 florins - - -	o. 4. o
Baſſins, Chauderons & Marmites de cuivre, les 100. ℔ - - -	o. 12. o
Bayes ou graine de laurier, les 100. ℔	o. 4. o
Bayes, Bayettes ou Revêches de *Duffels* Rollen de Leide, ou d'Angleterre, chaque piéce de 60 à 65. aunes, de largeur ordinaire - - -	o. 6. o
Les demi-piéces à proportion.	
Bayes teintes de couleurs mêlées, ſont *défenduës d'entrer, le 4. Mars* 1663.	
Bayes d'Angleterre, la piéce roulée en double - - -	o 10. o
Bayes d'extraordinaire largeur comme de 10 quarts & plus, & longues de 60 à 65. aunes	o. 10. o
Bazanes tanées, la douzaine - -	o. 2. o
Bazins ou Bombazins de ce Païs, la piéce de 20. aunes - - -	o. 6. o

Sorties fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt fl. f. P.
o. 8. o	25. o. o	o. 9. o	o. 9. o
o. 4. o.	——	o. 4. 8	o. 4. 8
o. 6. o	12. o. o	o. 7. 8.	o. 7. 8
o. 6. o	24. o. o	o. 9. o	o. 9. o
o. 3. o.	7. o. o	o. 4. o	o. 4. o
o. 4. o	——	o. 4. 8	o. 4. 8
o. 15. o	40. o. o	o. 15. 8	o. 18. 8
o. 5. o	6. o. o	o. 6. o	o. 7. o
o. 8. o.	40. o. o.	o. 7. 8	o. 9. 8
o. 12. o	——	o. 11. o	o. 13. o
o. 12. o	——	o. 11. o	o. 13. o
o. 3. o	——	o. 3. o	o. 4. o
o. 3. o.	7. o. o	o. 7. o	o. 4. o

	Entrées
B.	
Bazins d'Italie, *voyez* Futaines.	fl. ſ. P.
Bergame, *voyez* garniture de Chambres.	
Beurre de Hollande bon à manger, le grand Baril de 320. ℔, ou deux demi-barils, & le ¼ de 80. ℔ - - -	———
Beurre de Friſe rouge, Beurre de Suéde, du Nord & d'Angleterre, & tous autres venans hors du Païs, enſemble le Beurre blanc non mangeable, le baril de 320. ℔ - - -	16. 0. 0
Les moindres à proportion.	ſans plus
Beurre qui eſt moindre, le grand baril	———
Et de ſortie déchargé juſques à 20. ſols.	
Mais s'il va en Flandres ou Brabant, ou Zélande, le grand baril payera - -	———
Et celui de Friſe ſuivant la Réſolution de Leurs H. P. allant en Flandres, & en Brabant, Franc une fois par proviſion.	
Beurre dit *Koopkens Booter* & autres faits dans la Mairie de Bois-le-Duc, Marquiſat de Mons & Baronnie de Breda, les 100 ℔ - - -	———
Beurre de France ſuivant le Tarif, les 100. ℔ - - -	0. 10. 0
	ſans plus
Biére dite *Jopen Bier*, le Baril d'environ deux Aams - - -	2. 0. 0
Biéres Etrangéres, la Tonne de toutes ſortes, en entrant - -	0. 5. 0
Biéres étrangéres en entrant - -	1. 0. 0
Et ⅓ d'augmentation & droit d'appréciation ſuivant le Réglement du 21. *Juin* 1691.	
Biéres du Païs, la Tonne - -	———
Laquelle Tonne de Biére ne paye rien que demi pour cent de la Tonne de 4. *florins* - - - -	———

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
9. 0. 0	———	———	9. 4. 0
4. 0. 0.	60. 0. 0	0. 13. 8	4. 3. 8
———	45. 0. 0	———	———
7. 18. 0			
0. 15. 0	———	———	———
———	———	———	———
1. 5. 0	7. 10. 0	2. 3. 8	1. 8. 8
0. 13. 0	7. 0. 0	0. 7. 0	0. 15. 0
0. 12. 0	4. 0. 0	1. 2. 0	0. 14. 0
Franc.	———	———	———
———	4. 0. 0	———	———

	Entrées
B.	
Biscuit } voyez *Grains.*	fl. f. P.
Bled, Froment & autres } voyez *Grains.*	
Bœufs ou Vaches, venant de dehors, soit gras ou maigres - - -	Franc.
Bœufs ou Vaches du dehors des Provinces, payent pour l'entrée 20. *florins par Piéce, excepté ceux qui viennent au mois d'Avril, ou Mai, comme l'on peut voir par le Placard des Etats Généraux du* 6. *Décembre* 1686.	
Bœufs ou Vaches, soit gras ou maigres de la valeur de 50. florins ou au delà - - - -	——
En entrant 1. *pour Cent, sans plus.*	
Et au dessous de 50. florins - -	——
Deux Genisses ou 4. Veaux de lait comptez pour un Bœuf ou une Vache.	
Veaux gras de la valeur de 6. florins -	Franc.
Bombazins de ce Païs, de 20. Aunes la Piéce - - -	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
Bombazins de Wesel, & semblables, la piéce de 20. aunes - -	1. 0. 0
Les piéces doubles à proportion.	
Bombazins de Bruges, ou faits à la façon de ceux de Bruges, la piéce de 20. Aunes - - -	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
Bois de Charpente et Autres.	
Bordage, dit *Wagenschot*, Bois bleu, de Coningsberg, de Riga, de Stiermarck & de Lituanie, demi-bois & le rebut, le cent - - -	3. 0. 0

Bor-

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
———	———	———	———
2. 10. 0	———	———	———
1. 10. 0	———	———	———
0. 6. 0	———	———	0. 6. 8
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 7. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	18. 0. 0	1. 1. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	8. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
5. 0. 0	360. 0. 0	3. 13. 8	5. 13. 8

B.

	Entrées
	fl. f. P.
Bordillon de Coningsberg & de Riga, le petit cent de 122. piéces, compris le rebut - - -	0. 2. 0
On évaluë ordinairement le Schock à 11. *flor.*	
Bordillon de Courlande, compris le rebut, le petit cent de 122. piéces	0. 1. 8
Bien entendu que celui qui ſera de la longueur de 6. pieds, ne ſera point compté pour Bordillon.	
Bordillon, nommé Bordillon de France, le petit cent - -	———
Bordillon, nommé Bordillon de Hollande, le petit cent - -	———
Bordages de Courlande, le cent - -	1. 0. 0
Doelles du Nord, le cent - -	———
Douelles, ou Douves de Suéde, pour faire des Pipes, le cent de 122 - -	0. 2. 0
Douelles d'Irlande, dites *Maas Schoof*, les 122. piéces.	0. 2. 0
Bois pour faire des Pipes, le petit cent de 122. - -	1. 0. 0
Pipes, Bottes, ou Bariques du Rhin, vuides, la piéce - -	0. 3. 0
Bariques ou Quarteaux vuides, la piéce	0. 1. 6
Douelles de Pipes, la gerbe - -	0. 2. 0
Douelles, ou Douves de Pipes, ou piéces du Rhin, de 15 à 16. à la botte ſans les Cercles, la botte - - -	0. 1. 0
Doues de Quarteaux, ou Bariques de 15 à 16. à la botte, ſans les cercles, la Botte - -	0. 1. 0
Doues du Nord, les cent - -	———
Bois de Chêne & de Sapin, venant de Suéde, ou de Norwegue, par entiéres Cargaiſons, ſuivant la grandeur des Vaiſſeaux, chaque Laſt - -	0. 8. 0

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 3. 0	40. 0. 0	0. 3. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	28. 0. 0	0. 2. 0	0. 2. 8
——	28. 0. 0	——	——
——	40. 0. 0	——	——
2. 0. 0	——	1. 6. 8	2. 6. 8
1. 10. 0	28. 0. 0	——	1. 11. 8
0. 2. 0	0. 6. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 3. 0	——	0. 2. 8	0. 3. 8
1. 10. 0	210. 0. 0	1. 1. 0	1. 11. 0
0. 3. 0	——	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 1. 6	——	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 2. 0	2. 10. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	1. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	1. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 10. 0	28. 0. 0	——	1. 11. 8
——	——	0. 9. 8	——

B.

	Entrées.
	fl. f. P.
Bois de Tonneau, le petit cent de 122. piéces - - -	o. 3. o
Bois à brûler de toutes sortes, venant de France, d'Angleterre, ou d'ailleurs (excepté celui qui vient de Norwegue appellé *Vadem-hout*, qui n'est pas compris ici) de la valeur de 6. florins	o. 3. o
Planches de Prusse & de Poméranie, la piéce - - -	o. o. 8
Planches de Maybourg, les 100	o. 8. o
Planches du Nord, les 100.	8. sols de chaque Last.
Mâts dits *Kanespieren*, de 3. Palmes & au dessus, les 100. - -	
Mâts de 5. Palmes, & au dessus, la piéce.	
Mâts de 7. Palmes & au dessus, la piéce jusques à 12. Palmes, la piéce.	
Mâts de 12. Palmes jusques à 16, la piéce.	
Mâts de 14. Palmes.	
Mâts de 16. Palmes, & au dessus, la piéce - - -	
Grosses Perches de Suéde longues, les 100.	
Petites Perches, dites *Boomsche Kaptakens*, & toutes autres - -	
Chevrons, les 100. - -	
Poutres du Nord, de Riga, Poutres de Sapin, Perches de Noisilier, bois à brûler, manches de hache, saloirs dits *Mouten*, peles, rais, jantes, & semblables, venant par entiéres Cargaisons, le Last - -	o. 8. o
Poutres *Juffers en maat Balcken* de 122.	
Et venant par petites parties, avec des Marchandises, elles payeront de la valeur de 60. florins, comme elles pourroient valoir ici - -	o. 4. 8

Rames

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 9. 0	66. 0. 0	0. 4. 0	0. 10. 0
0. 3. 0	———	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 0	0. 1. 8
1. 10. 0	———	0. 9. 8	1. 11. 8
1. 10. 0	28. 0. 0	———	1. 11. 8
1. 0. 0	80. 0. 0	———	3. 2. 0
0. 2 0	160. 0. 0 les 100.	Pour Entrée 9 ſ. 8 p. par Laſt.	0. 5. 0
0. 6. 0	160. 0. 0 les 100.		0. 9. 0
0. 12. 0	18. 0. 0		0. 15. 0
3. 0. 0	36. 0. 0		2. 8. 8
3. 0. 0	90. 0. 0		3. 8. 8
0. 10. 0	———		0. 11. 8
0. 6. 0	———		0. 7. 8
0. 4. 0	———		0. 6. 0
———	5. 0. 0 38. 0. 0	0. 9. 8	0. 8. 0
0. 4. 8	———	0. 5. 0	0. 4. 8

	Entrées.
B.	
	fl. f. P.
Rames ou Avirons de bois de Frêne de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Mairain à faire des Pipes, les 122. piéces avec le rebut - -	1. 0. 0
Mairain à faire des Bariques, le petit cent de 122 piéces comme dessus, soit bon, ou de rebut - -	0. 3. 0
Planches de Chêne, de 30. ou 40. pieds, venant de l'Est, la piéce avec le rebut	0. 3. 0
Planches de Chêne, de 25. pieds de long de l'épaisseur des *Carbeels* avec le rebut - - -	0. 2. 0
Planches de Chêne de 15. pieds en comptant celles de moins de 10. pieds, deux pour une, avec le rebut - - -	0. 1. 0
Une Caisse pleine d'assiettes & plats de bois, ou Gamelles - -	0. 8. 0
Une Caisse vuide, du Païs de Haut	0. 2. 0
Toute sorte de Bois décendant du Rhin ou de la Meuse, en bateaux ou en radeaux, comme aussi le bois d'ormeau, & les bois de la valeur de 6. florins, comme il pourroit valoir ici - -	0. 3. 0
Bois de Chêne ou de Sapin blanc, venant de Norwegue ou de Suéde suivant la grandeur des Navires, le Last	0. 8. 0
Bois pour les Cercles, les 100. perches	0. 15. 0
Bois du Brezil, les 100. ₶ - - -	0. 6 0
Bois de Girofle, six sols par ∝ de gros	0. 6. 0
Bois du Japon, les 100. ₶ - -	0. 4. 0
Bois de Campesche, de Provence & S. Martin, les 100. ₶ - -	0. 4. 0
Bois dit *Stokvis-hout*, Fustet & semblables bois, pour la Teinture, les 100. ₶ - - - -	0. 3. 0

Bois

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
1. 5. 0	10 ſ. piéce	0. 6. 8	1. 5. 8
1. 10. 0	210. 0. 0 les 122. piéces.	1. 1. 0	1. 11. 0
0. 9. 0	66. 0. 0	0. 4. 0	0. 10. 0
0. 4. 0	6. 0. 0	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	2. 10. 0	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 2. 0	———	0. 1. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	———	0. 9. 8	0. 9. 8
0. 2. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	———	———	0. 4. 8
———	———	0. 9. 8	———
1. 5. 0	———	0. 18. 0	1. 8. 0
0. 10. 0	18. 0. 0	0. 7. 8	0. 11. 8
0. 6. 0	———	0. 6. 8	0. 6 8
0. 7. 0	12. 0. 0	0. 7. 8	0. 10. 8
0. 7. 0	10. 0. 0	0. 7. 8	0. 10. 8
0. 5. 0	4. 0. 0 le fuſtet	0. 6. 8	0. 8. 8

	Entrées
B.	
Bois d'Ebene, de Paliſſante, de Sacredan, de Rozeau, de Leitre, & de toutes ſortes de Bois des Indes Orientales & Occidentales propres à travailler, les 100. ℔ - -	fl. ſ. P. 0. 5. 0
Bois pour faire des Arcs, les 100. ſtaven	0. 15. 0
Bois de Cerf, *voyez* Cornes de Cerf.	
Bois de Gayac, & bois de Boüis, les 100. ℔ - - -	0. 6. 0
Le Boüis payera ſuivant la valeur 4. *ſols par livre de gros, ſuivant la Réſolution du* 9. *Août* 1687. - - -	0. 4. 0
Bonnets d'Angleterre, de France & d'ailleurs, garnis ou non garnis de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Borrax, raffiné venant d'Eſpagne les 100. ℔ - - -	2. 0. 0
Il doit être aprécié par les Marchands, l'article qui eſt à l'apréciation, étant pour celui de la Compagnie des Indes.	
Borrax, non raffiné - -	———
Boucaran de France, & de ce Païs, la Piéce de 18. à 20. aunes - - -	0. 4. 0
Boulets de Canon, *voyez* Munitions de guerre.	
Bourre de Draps, les 100. ℔ - - -	0. 3. 0
Boutons de toutes ſortes, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
Bouts de Cornes, *voyez* Cornes.	
Bray. *Voyez.* Réſine ou Poix réſine.	
Briques, *voyez* Pots de Terre, Tourtiéres, &c.	
Brocards, faits dans le Païs-Bas, figurez ou autrement, la piéce d'environ 20. aunes. *Voyez.* Velours.	

Bura-

Sorties. fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt. fl. f. P.
0. 10. 0	20. 0. 0	0. 8. 8	0. 13. 8
1. 5. 0	l'Ebene.	0. 18. 0	1. 8. 0
0. 8. 0	———	0. 9. 8	0. 11. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
2. 0. 0	6. 0. 0.	2. 3. 8	2. 3. 8
———	3. 0. 0	———	———
0. 2. 0	4. 0. 0	0. 4. 8.	0. 2. 8
0. 5. 0	———	0. 1. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8

	Entrées.
B.	
	fl. f. P.
Burates larges de $\frac{3}{4}$ & longues de 18. à 20. aunes la piéce - -	0. 10. 0
Les Piéces doubles à proportion.	
Burates de 4. à $\frac{5}{4}$ de large, & longues comme ci-dessus, la Piéce - - -	0. 12. 0
Les Piéces doubles à proportion.	
Burates de Soye étroites, de 36. aunes de long la Piéce - -	0. 15. 0
Burates de Soye larges, de 36. Aunes de long la Piéce - -	0. 16. 0
Les Piéces plus longues à proportion.	
C.	
Cabeliau, *voyez* Poissons.	
Cables & cordages, les 100. ℔ - -	0. 15. 0
Cacao, *ne sera pas compris parmi les drogueries, mais payera* 4. *sols par livre de gros, suivant l'apostille du Conseil, du premier Juillet* 1660. - -	0. 4. 0
Caffa ou Armoisins de Genes, la Piéce	0. 15. 0
Carle Traversen, Novaten & Boeren Caffa, la Piéce de 18. à 20. aunes	0. 4. 0
Cajanten étroits de Lille, de $\frac{1}{2}$ à $\frac{7}{8}$ aunes de large gros grains, Plumettes & Calendrez, faits dans les Païs-Bas, la Piéce de 20. aunes - -	0. 3. 0
Les doubles à proportion.	
Cajantes larges de 4 à $\frac{5}{4}$ faites dans les Païs-Bas, la piéce longue comme dessus	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
Calmine ou crottes de chien, les 100. ℔	0. 3. 0
Cambrai. *Voyez* Toiles de Cambrai.	
Camelots, ou Tabis de Soye, larges ou étroits, & longs de 55. aunes, la Piéce	1. 0. 0

Les

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 3. 0	15. 0. 0	0. 12. 0	0. 5. 0
0. 5. 0	25. 0. 0	0. 14. 0	0. 7. 0
0. 7. 0	20. 0. 0	0. 15. 8	0. 7. 8
0. 9. 0	———	0. 7. 8	0. 9. 8
0. 10. 0	40. 0. 0 le Schippondt.	0. 16. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	———	0. 17. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 5. 0	0. 3. 0
0. 2. 0	———	0. 4. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
0. 2. 0	—	0. 4. 0	0. 3. 0
1. 0. 0	———	1. 2. 0	1. 2. 0

	Entrées.
C.	
Les plus longs à proportion.	fl. f. P.
Camelot ondé, *voyez* gros grains de Turquie.	
Canards, la douzaine - -	Franc.
Deux demi Canards, ou 4. Sarcelles comptées pour un Canard.	
Canelle, *voyez* Epiceries.	
Canes ou Cruches de terre, *voyez* pots de terre.	
Canevas de Vitri, la Balle de 380. aunes, & les petites Balles appellées Tierçons - - -	2. 10. 0
Canevas de Normandie, de Lorraine, & de France, les 100. aunes - -	0. 12. 0
Canevas, le paquet ou Rouleau, du Belt, & le Rouleau de Hollande - -	0. 2. 0
Canevas d'Osnabrug, du Belt, & de Munfter, les 100. aunes - - -	0. 4. 0
Canevas en Rouleaux, defquels on fait les facs pour le Houblon - - -	0. 1. 0
Canevas, le Rouleau de Liége, & le Rouleau fin - - -	0. 4. 0
Canons, *voyez* Munitions de guerre.	
Capiton, ou Bourre de Capiton, ou Cardaffes de Soye la ℔ - -	0. 0. 8
Il faut évaluer le Capiton.	
Capres, le Quarteau ou Barique - -	2. 0. 0
Les futailles plus grandes ou plus petites à proportion, *voyez Epiceries de toutes fortes.*	
Cardes de fil de fer, les 12. paires	0. 2. 0
Carpettes ou Tapis à embaler, de toutes fortes, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Carreaux de Briques, *voyez* pots de terre.	

Car-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 3. 0	———	———	———
1. 10. 0	150. 0. 0	2. 13. 8	1. 13. 8
0. 15. 0	35. 0. 0	0. 13. 8	0. 16. 0
0. 2. 0	25. 0. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 0	0. 4. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 5. 0	———	0. 4. 8	0. 5. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 12. 0	25. 0. 0	2. 3. 8	1. 15. 8
0. 3. 0	———	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	———	0. 6. 8	0. 6 8

C.

	Entrées.
	fl. ſ. P.
Carſayes d'Angleterre blanches, la piéce de 15 à 16 aunes - -	0. 3. 0
Les doubles à proportion.	
Carſayes d'Angleterre, teintes en laine, de 16 à 17. aunes la Piéce - -	0. 4. 0
Les doubles à proportion.	
Carſayes d'Angleterre, aprêtées & teintes hors du Païs, défendu d'entrer.	
Carſayes d'Ecoſſe, ou du Nord, de 20 à 26. aunes la piéce - -	0. 2. 0
Carſayes de Leyde, la piéce de 30. aunes - - - -	——
Caſques, Cuiraſſes, *voyez* Munitions de guerre.	
Caſſe, ou Caneſiſſe, les 100. ℔ - -	1. 5. 0
Caſſia lignea, les 100. ℔ - -	1. 0. 0
Caſſonnades. *Voyez* Sucres.	
Caſtor. *Voyez* Poil de Caſtor.	
Caviar de Moſcovie, la groſſe tonne	1. 0. 0
Les futailles plus groſſes ou moindres à proportion.	
Cendres ou Potas de Moſcovie, les 100. ℔	0. 6. 0
Les Potas ne payeront que 2 ſols par livre, ſuivant la Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances du premier Mars 1687.	
Cendres dites Wed-aſche, le Laſt de 12. Tonnes - - -	1. 10. 0
Chandelles de Suif, les 100. ℔ - -	0. 10. 0
Chandeliers hauts & plats, & toute ſorte d'ouvrage de cuivre de la valeur de 6. florins. - - -	0. 4. 0
Chauvre de Dantzic, de Riga, crû & non peigné, le Schipondt - - -	0. 9. 0
Chanvre du Païs, les 100. ℔ - - -	——

Cha-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	25. 0. 0	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	25. 0. 0	0. 2. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	———	———	0. 3. 8
0. 8. 0	60. 0. 0	1. 6. 0	0. 9. 0
0. 6. 0	30. 0. 0	1. 0. 0	0. 5. 0
1. 0. 0	12. 0. 0 les 100. tb	1. 3. 0	1. 3. 0
0. 10. 0	7. 10. 0	0. 7. 0	0. 11. 0
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 10. 0	———	0. 11. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 12. 0	1. 3. 0
0. 6. 0	10. 0. 0	———	———

	Entrées.
C.	
Chapeaux, Caſtors, demi-Caſtors, de toutes ſortes, d'Angleterre & de France, de la valeur de 6. florins - -	fl. ſ. P. 0. 6. 0
Les Chapeaux faits dans ce Pais ſeront francs de ſortie, & payeront autant en entrant que ce dont ceux qui ſortent ſont déchargez, ſuivant la Réſolution du 4. Mars 1687.	à preſent 0. 10. 0
Chapeaux de toutes ſortes, de poil ou de laine, la douzaine de la valeur de 6. fl.	0. 4. 0 à preſent 0. 8. 0
Charbon de bois, la Tonne - - -	0. 1. 0
Charbon de terre ou Hoüille d'Angleterre le ſalter, ou le demi-chapeau.	0. 4. 0
Charbon de Pierre, de Liége ou du Roer, le chapeau. - - -	0. 2. 0
Charbon de Liége ou d'Ecoſſe, les 100. Waghe ou Chariots - -	1. 0. 0
Chardons à Drapiers & à Bonnetiers en Bottes, la Botte - -	0. 3. 0
Chardons pour les Drapiers en futailles, la Pipe - - -	0. 15. 0
Châtaignes de la valeur de 6. florins	0. 4. 0 ſans plus
Châtaignes en ſortant, les 100. ℔	———
Chauderons, *voyez* Baſſins de Cuivre.	
Chaudiéres de Fer, *voyez* Fer.	
Chaux, le chapeau - -	0. 3. 0
C'eſt une meſure comme un Boiſſeau.	
Chevaux en ſortant par terre, payeront généralement - - -	———
Et par Mer - - -	———
Un Poulain, ou une Pouline, la moitié moins.	
Les Chevaux ne ſortiront qu'avec permiſſion.	

Cha-

Sorties. fl. f. P.	Apréciations. fl. f. P.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt. fl. f. P.
0. 4. 0 à present Francs	en entrant ½ pour 100 d'Apréciation	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	12. 0. 1	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 1. 0	——	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 4. 0	30. 0. 0	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	——	0. 2. 8	0. 3. 8
3. 0. 0	——	1. 7. 0	3. 7. 0
0. 5. 0	——	0. 3. 8	0. 5. 8
0. 15. 0	——	1. 1. 8	1. 8. 8
——	——	0. 4. 8	——
0. 8. 0	——	——	0. 9. 0
0. 4. 0	——	0. 3. 8	0. 4. 8
6. 0. 0	——	——	6. 12. 8
8. 0. 0	——	——	8. 12. 8

C.

	Entrées.
	fl. f. P.
Chaque Cheval, valant moins que 120. florins, payera par livre de gros	———
Et au dessus de 120. florins. - - -	———
Francs du ⅓ d'augmentation & d'apréciation, & en entrant 4. f. *par livre de gros.*	
Chevrons, *voyez* Bois de Charpente.	
Choux cabus, les 100. - -	———
Cidre & Poiré, la Barique - - -	0. 15. 0
Cidre & Poiré, la Barique 20. *fols pour la sortie, sans plus, suivant le Tarif.*	
Ciment *ou Terras*, le Tonneau de la grandeur d'un Baril de Harang - -	0. 1. 0
Cinabre, ou Vermillon, les 100. ℔	1. 5. 0
Cire, les 100. ℔ - - -	0. 8. 0
Citrons frais, le millier - -	0. 15. 0
Citrons salez, le Quarteau, ou Barique	1. 0. 0
Cloches, ou Airain pour les Cloches, les 100. ℔ - - -	0. 6. 0
Clous de girofle, *voyez* Epiceries.	
Clous de fer, les mille livres - -	4. 0. 0
Cochenille, les 100. ℔ - -	7. 0. 0
Cochons soit gras ou maigres de 6. florins - - -	Francs
Défendu l'Entrée aux mois de Mai, Juin & Juillet, & payeront ceux qui valent au dessous de 5. florins 20. *f.*	
au dessus de 5. florins 3. *fl.*	
& au dessus de 10. *fl.* 6. *fl.*	
Coffres couverts de cuir, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
Coffres de bois vuides - -	0. 2. 0
Colle, les 100. ℔ - -	0. 8. 0
Coittis de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Commin, ou commun, les 100. ℔	0. 12. 0

Con-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
3. 10. 0	——	——	——
6. 0. 0	——	——	——
0. 4. 0	——	0. 2. 0	0. 4. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	——	1. 4. 8
0. 10. 0	——	0. 2. 0	0. 11. 0
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 13. 8	1. 13. 8
1. 0. 0	60. 0. 0	0. 12. 0	1. 4. 0
1. 10. 0	20. 0. 0	0. 16. 8	1. 11. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	1. 3. 8.	1. 3. 8
2. 0. 0	28. 0. 0	0. 9. 8	2. 3. 8
3. 0. 0	100. 0. 0	4. 3. 8	3. 3. 8
4. 0. 0	——	7. 13. 8	4. 13. 8
0. 3. 0	——	——	0. 3. 8
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	——	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	9. 0. 0	0. 10. 8	0. 10. 8
0. 4. 0	——	0. 6. 0	0. 4. 8
0. 7. 0	18. 0. 0	0. 15. 8	0. 10. 8

	Entrées.
C.	
Confitures, *voyez* Drogueries.	fl. f. P.
Corail, toute forte de Corail rouge, & de raçade, foit de verre ou autrement, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
Cordages, *voyez* Cables.	
Cordons de Soye, *voyez* Frange.	
Corinthe, les 100. ƛƛ - -	0. 12. 0
Cornes de Bœuf & de Vache, les 100. Piéces - -	0. 4. 0
Bouts de Cornes de Bœuf ou de Vache, la Tonne - - -	0. 2. 0
Cornes de Cerf, les 100. ƛƛ - -	0. 10. 0
Cotton, les 100. ƛƛ - -	0. 8. 0
Cotton filé, *voyez* fil de Cotton.	
Couperofe ou Vitriol, les 100 ƛƛ - -	0. 3. 0
Couvertes, *voyez* Serges.	
Couvrechef ou Mantelines de Brabant de Soye, de Burate, ou autres Etoffes, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Crayon ou mine de Plomb, les 100. ƛƛ	0. 2. 0
Crayon rouge, *voyez* Sanguine.	
Crêpes, larges & étroits, la ƛƛ - -	0. 2. 0
Crin, *voyez* Poil, &c.	
Croonras, *voyez* Serges de Lille.	
Cuirs de Ruffie, *voyez* Vaches de Ruffie.	
Cuirs dorez ou argentez, pour Tapifferies de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Cuirs de Cordoüan d'Efpagne, ou aprêtez à l'Efpagnole, ou Maroquins du Levant, les 12. Peaux - -	0. 12. 0
Cuirs, *voyez* Péaux.	
Cuivre de toute forte, battu en rond & en quarré, les 100. ƛƛ - -	5. 0. 0
La Monnoye de Cuivre de Suéde doit être apréciée par les Marchands.	

Cui-

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl ſ. P.
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 14 0	0. 14. 0
0. 6. 0	——	0. 4. 8	0. 6. 8
0. 1. 0	——	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 15. 0	12. 0. 0	0. 12. 0	0. 17. 0
0. 15. 0	25. 0. 0	0. 15. 0	1. 2. 0
0. 3. 0	4. 0. 0	0. 4. 0.	0. 4. 0
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 2. 0	——	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 3. 0	——	0. 6. 8	0. 3. 8
0. 8. 0	Cordoüan 1. 10. 0	0. 14. 8	0. 10. 8
0. 10. 0	50. 0. 0	0. 8. 8	0. 13. 8

C.

	Entrées.
	fl. ſ. P.
Cuivre brut ou en Rozette, & la Monnoye de Cuivre, les 100. ℔ - - -	0. 4. 0
Cuivre rompu, *voyez* Mitraille.	
Cuivre jaune, ou Laiton, en rouleaux large ou étroit, les 100. ℔ - - -	0. 10. 0

D.

Damas de Florence, de Luques, de Genes & ſemblables, *voyez* Velours.	
Damas des Indes, & Satins unis & figurez, la Piéce - - -	0. 15. 0
Damas de Laine d'Angleterre, la Piéce de 36. aunes - - -	0. 6. 0
Dattes, les 100. ℔ - - -	1. 5. 0
Dentelles, Paſſements & Rubans d'or ou d'argent, ou mêlez d'or & d'argent, la livre - - -	0. 10. 0
Dentelles de Soye, ou de fil, & ſemblables ouvrages, de la valeur de 6. florins - - -	0. 3. 0
Dents d'Elephant, les 100. ℔ - -	1. 5. 0
Dents de Walrus, & Peaux de Chien marin, *franc d'Entrée venant avec les Vaiſſeaux de ce Païs, & venant par d'autres Vaiſſeaux, doubles droits d'Entrée ſuivant la Réſolution du* 9 Avril 1675.	
Douves ou Doüelles, *voyez* à la Lettre B. parmi les Bois.	
Draps d'or ou d'argent - -	12. 0. 0
Draps d'Angleterre, en piéces, en blanc entrant hors la Court de 44. à 45. aunes, la piéce - -	1. 0. 0
En entrant par la Court, cela n'eſt pas connu ici.	

Draps

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 8. 0	40. 0. 0	0. 7. 8	0. 11. 8
0. 10. 0	50. 0. 0	0. 12. 0	0. 12. 0
0. 6. 0	——	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
1. 5. 0	15. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
0. 6. 0	——	0. 11. 8	0. 7. 8
0. 3. 0	——	0. 3. 8	0. 3. 8
1. 5. 0	70. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
4. 0. 0	——	12. 7. 0	4. 7. 0
1. 18. 0	240. 0. 0	1. 2. 0	2. 0. 0

D.	Entrées.
	fl. f. P.
Draps d'Angleterre, dits *Paklaeckens* blancs non teints, la piéce de 37. à 38. aunes - - -	1. 0. 0
Et entrant par la Court, Francs.	
Draps d'Angleterre teints en Laine, comme aussi ceux de Laine, façon d'Espagne, la piéce de 44. à 45. aunes - - -	1. 0. 0
Les demi-piéces à proportion.	
Entrant par la Court, Francs.	
Draps d'Angleterre, aprêtez & teints hors du Païs, soit paquez ou piéces, la piéce - - -	———
Draps d'Angleterre, aprêtez ou teints hors du Païs - - -	défendu d'entrer.
Draps, dits *Lakenfche Dozynkens* de Noortfolck, larges & autres semblables, la piéce de 18. aunes - -	0. 2. 0
Draps d'Ecosse, la piéce de 33. aunes	0. 3. 0
Draps de Hollande, la demi-piéce de 30. à 34. aunes, par livre de gros	———
Draps frisez, & toutes sortes de Marchandises d'Irlande, excepté les Peaux ou Cuirs, de la valeur de 6. florins - - - -	0. 4. 0
Draps dits *Py-laken*, & toutes sortes de Draps semblables, la piéce de 24. à 26. aunes - - -	0. 4. 0
Draps de Munster, d'Osnabrug, & d'Oldersom blancs de 40. aunes la piéce - - - -	0. 4. 0
Draps Py-laken, *Soutgens*, *Rapinsen*, *Havel-Burgers*, *Kirentsers*, *Argenmunsen*, & *Stendels*, la piéce de 13. 15. à 20. aunes - - -	0. 4. 0

Draps

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
1. 5. 0	100. 0. 0	1. 2. 0	1. 7. 0
1. 10. 0	120. 0. 0	1. 2. 0	1. 12. 0
0. 13. 0	200. 0. 0	———	0. 15. 0
0. 5. 0	36. 0. 0	0. 3. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	160. 0. 0	———	0. 4. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	Py-lakens 15. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	60. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	13. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0

	Entrées.
D.	
Draps dits *Frits*, faits à Leyde, ou autre endroit du Païs, la piéce - -	fl. f. P.
DRAPS DE WEERTS ET DE WERWIERSCHE.	
Blauw-Liften, de 26. aunes la piéce	0. 12. 0
Quinken de 26. aunes - -	0. 15. 0
Smal-hoorkens, de même longueur	1. 2. 0
Bree-hoorkens, comme deffus - -	1. 10. 0
Seftigen, de même longueur - - -	1. 0. 0
Hoogh-Kammen, de même longueur	0. 10. 0
De Tachtigen, de même longueur	2. 0. 0
Draps de Tilbourg, de Breda, & pareils de 32. à 40. aunes la piéce - - -	2. 10. 0
Draps de Munfter, d'Ofnabrug, d'Olderfom, font des Draps blancs de 40. aunes, donnent - -	1. 5. 0
Draps de Maftricht, *feront déclarez par leur propre nom, en payant demi-fol par aune.*	
Draps de Sçeau de Munfter de 32. aunes, la piéce - -	1. 5. 0
Draps, dits Dorftenfe de 28. aunes, la piéce - - -	1. 8. 0
Les plus longs ou plus courts à proportion.	
Draps de Berry, & toutes fortes de Draps de France, de 36. à 40. aunes, la piéce - - -	2. 10. 0.
Les plus longs à proportion.	
Drogueries, Apoticaireries, Teintures, & toutes fortes de Confitures de la même valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 8. 0	Rapinſen	———	0. 9. 0
0. 6. 0	———	0. 13. 0	0. 7. 0
0. 7. 0	———	0. 16. 0	0. 8. 0
0. 10. 0	———	1. 3. 0	0. 11. 0
1. 15. 0	———	1. 11. 0	0. 16. 0
0. 10. 0	———	1. 1. 0	0. 11. 0
0. 15. 0	———	1. 11. 0	0. 16. 0
1. 0. 0	———	2. 1. 0	1. 1. 0
0. 15. 0	———	2. 11. 0	0. 16. 0
0. 12. 0	60. 0. 0	1. 6. 0	0. 13. 0
0. 12. 0	———	0. 6. 0	0. 13. 0
0. 14. 0	———	1. 9. 0	0. 15. 0
1. 5. 0	———	2. 11. 8	1. 6. 8
0. 6. 0	———	0. 6. 8	0. 6. 8

E.	Entrées.
	fl. f. P.
Eaux de Vie de France, d'Espagne, du Rhin, d'Angleterre & des Païs-Bas & toute sorte d'Eau de Vie, le Tonneau de 4 Bariques, de 3 Poinçons, ou de 4 Aamen de Dordrecht - - -	6. 0. 0
Les plus ou les moins à proportion.	
Ecorce de Garance, *Voyez* Garance.	
Ecorce de Chêne ou Tan, *voyez* Tan.	
Encens, se doit déclarer pour Gomme Arabique, *suivant l'apostille du Conseil du* 10 *Juin* 1688. - -	c. 15. 0
Epées, *voyez* Munitions de guerre.	
Epiceries, Macis, Muscade, Girofle, Canelle, les 100. livres compris le garbeau - - -	4. 10. 0
Epiceries de toutes sortes, en petites parties, n'excédant point le poids de 12 livres, comme aussi l'Huile d'Olive, les Capres, & pareilles marchandises, au dessus de la huitiéme partie d'une Barique, de la valeur de 6. florins - - - -	c. 6. 0
Poussiére de toute sorte d'Epiceries de la valeur de 6. florins, sans y comprendre le garbeau, ou ce qui est pilé	défendu l'entrée
Epingles, la douzaine de milliers - -	o. 6. o
Etain d'Angleterre travaillé, ou non travaillé, les 100. liv. - -	o. 12 o
Etain d'Allemagne travaillé ou non travaillé, les 100. liv. - -	o. 12. o
Etamines teintes & préparées hors du Païs - - - -	défendu l'entrée
Etamines, ou Toiles à Pavillons, la piéce	o. o. 8
Etoffes appellées Oeüils d'oye, & semblables, la piéce de 18. à 20. aunes	o. 4. o

Etof-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
5. 0. 0	84. 0. 0 les 30. Verges.	7. 13. 8	6. 13. 8
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 16. 0	0. 11. 0
Franc	4. fl. Mac. 2. fl. girof. 2. fl. Muſ. 1. fl. 15. ſ. Canelle.	5. 3. 8	3. 13. 8
0. 6. 0	——	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 3. 0	3. 0. 0	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	55. 0. 0	0. 15. 0	0. 11. 0
0. 8. 0	40. 0. 0	0. 15. 0	0. 11. 0
0. 3. 0	——	0. 1. 0	0. 3. 8
0. 3. 0	——	0. 4. 8	0. 3. 8

	Entrées.
E.	
Etoffes à faire des Tapisseries, soit d'Angleterre, de France, de Tournai ou d'ailleurs, à ondes, ou autrement de toutes sortes de couleurs, la piéce de 30 à 36. aunes de long, & de 4 à 5. aunes de large - - -	fl. f. P. 1. 5. 0
Etoffes de nouvelles Fabriques dont les noms ne sont point dans ce Tarif, seront déclarées selon les sortes des Etoffes qui en aprocheront le plus, pourvû qu'il en soit fait mention dans les billets, suivant l'apostille du Conseil du 2. Avril 1661, & par la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 12. Août 1687.	
Etoupes, les 100. ℔ - -	0. 3. 0
Eturgeons, *voyez* Poissons.	
F.	
Fanons ou barbes de Baleine, *voyez* Baleine.	
Farine de Froment & de Seigle, *voyez* Grains.	
Fer, les mille livres, y compris les chaudiéres à sel, les plaques à feu & à Poëles & Etuves, les Poids de Fer, les Ancres & pareils ouvrages - - -	1. 0. 0
Fer en barre de Suéde, les 1000. livres	1. 0. 0
Fer en verge de Suéde, les 1000. livres - - - -	1. 0. 0
Fer travaillé de la valeur de 6. florins	0. 10. 0
Fer blanc, les 100. feüilles simples - -	0. 2. 0
Fer blanc, les 100. feüilles doubles - -	0. 4. 0
Fer de Fonte vieux, ou rompu, les 100. livres - - - -	0. 2. 0

Fer

Sorties. fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.
1. 0. 0	———	1. 6. 0	0. 16. 0
0. 6. 0	———	0. 3. 8	0. 6. 8
2. 0. 0	50. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
2. 0. 0	6. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
2. 0. 0	7. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
0. 6. 0	———	0. 10. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	13. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	26. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 2. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8

	Entrées.
F.	
Fer forgé vieux, *défendu de ſortir ni d'aller d'une Ville à une autre.*	fl. ſ. P.
Feutres de Turquie la piéce - -	1. 0. 0
Féves, *voyez* Grains.	
Fiente de Pigeons, la Tonne - - -	0. 2. 0
Figues, le cabas d'environ 60. livres	0. 3. 0
Figues, dites *Dodiſche*, le cabas peſant 30. livres ou environ - - -	0. 2. 0
Figues en baril, les 100. liv. - - -	0. 5. 0
Fil d'or ou d'argent en maſſe, de 9. à 10. onces.	0. 12. 0
Fil à cable, ou fil de carret, les 100. ℔	0. 5. 0
Fil de Laiton, les 100. liv. - -	0. 10. 0
Fil de Fer, les 100. liv. - -	0. 12. 0
Fil blanc à coudre, tant de celui du Païs que de celui du dehors, ſoit noir, grís, ou de couleur, les 100. liv. - -	0. 15. 0
Il ſera déclaré comme ci-deſſus juſques à ce qu'il en ſoit autrement ordonné, *Réſolution du Conſeil du* 10. *Août* 1661. *de Leurs H. P. du* 26. *Mai* 1651.	
Fil à Cordonnier, dit *Spinael*, les 100 liv.	1. 0. 0
Fil d'Ervelvelt, les 100. liv. - - -	0. 15. 0
Fil à voile, & à coudre des ſacs pour le Houblon, les 100 livres - - -	0. 6. 0
Fil blanc, la bale de 10. douzaines de livres - - -	2. 0. 0
Fil de Lion, la bale de 100. Maſſes - -	2. 10. 0
Fil de cotton, les 100. liv. - - -	1. 10. 0
Fil à filets, de Bretagne & Bourgogne, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Fil blanc, qu'on vend à la livre, de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Fil de Tiſſerant, de 15. ſols la livre, & au deſſus, les 100. liv. - -	0. 10. 0

Et

Sorties. fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Eft par l'Orizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Eft par l'Orizont ou Belt. fl. f. P.
0. 15. 0	———	1. 1. 8	0. 16. 8
0. 2. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 3. 0	10. 0. 0	0. 8. 8	0. 6. 8
0. 12. 0	———	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 13. 0	10. 0. 0	0. 6. 0	0. 14. 0
0. 8. 0	50. 0. 0	0. 13. 8	0. 11. 8
0. 8. 0	11. 0. 0	0. 12. 8	0. 8. 8
1. 10. 0	85. 0. 0	0. 18. 0	1. 13. 8
1. 15. 0	———	1. 5. 0	2. 0. 0
0. 15. 0	100. 0. 0	0. 18. 8	0. 18. 8
0. 8. 0	50. 0. 0	0. 7. 8	0. 9. 8
1. 0. 0	———	2. 7. 0	1. 7. 0
1. 5. 0	———	2. 17. 0	1. 12. 0
1. 10. 0	100. 0. 0	1. 14. 0	1. 14. 0
1. 5. 0	———	0. 14. 0	1. 7. 0
0. 4. 0	———	0. 6. 8	0. 4. 8
3. 0. 0	———	0. 14. 8	3. 4. 8

F.	Entrées.
Et de moins de 15. sols la livre, les 100 liv. - - -	fl. f. P. 0. 8. 0
Fil de Laine, *voyez* Laine filée.	
Fil de Turquie, ou Poil de chévre filé, de toutes sortes les 100. liv. - -	1. 5. 0
Fil dit *Schyf Garen*, le baril de 50. liv.	0. 4. 0
Fil à voile, les 100. liv. - -	0. 8. 0
Filets à pêcher de toutes sortes - - -	défendu
Filets vieux, les mille livres - - -	0. 10. 0
Flambeaux ou Torches, les 100. liv.	0. 3. 0
Fleuret la livre - - -	0. 2. 0
Franges, Cordons, Rubans, Passements & ouvrages semblables de Soye, faits en Italie, ou dans ce Païs, la livre	0. 10. 0
Frizes d'Irlande, *voyez* Draps Frizez d'Irlande.	
Frizettes ou Cotonnez, la piéce de 40. Aunes - - -	0. 5. 0
Fromages de Hollande de toutes sortes, soit verd ou blanc, y compris celui de Sgravelandt, du Texel, de Wieringer, & toute sorte de fromage de Brebis, les 100. liv. - - -	
Fromages pour l'entrée - -	2. 0. 0 sans plus
Fromages doux, appellez Soetemelkcaas, les 100. liv. - -	
Fromages dits Kanter Kaas, soit verd ou blanc & pareils, comme aussi le Fromage de Leiden au Commin, le Schippond - - - -	6. 0. 0
Mais si c'est pour l'Armée des Alliez, suivant la Résolution de Leurs H. P.	Franc.
Fromages de Parme, ou Parmesan, les 100. liv. - - -	1. 10. 0 sans plus
Froment, *voyez* Grains.	

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
3. 0. 0	——	0 11. 0	3. 3. 0
6. 0. 0	——	1. 9. 0	6. 4. 0
0. 8. 0	5. 0. 0	0. 5. 0	0. 9. 0
0. 16. 0	15. 0. 0	0. 9. 8	0. 17. 8
de ſortir	——	——	——
2. 0. 0	——	0. 17. 0	2. 7. 0
0. 6 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	9. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	——	0. 11. 0	0. 5. 0
9. 5. 0	——	0. 6. 0	0. 6. 0
1. 0. 0	9. 0. 0	——	1. 0. 8
0. 5. 0	——	——	0. 5. 8
0. 5. 0	——	——	ſans plus
0. 7. 8	7. 10. 0 le Schip.	——	0. 9. 0
——	——	——	——
3. 0. 0	50. 0. 0	1. 11. 0	3. 1. 0

	Entrées.
F.	
Fruits de toutes ſortes, de la valeur de 6. florins, excepté les Pommes, les Poires & les Oranges, qui ſont notez ſur les lettres P. & O. - - - -	fl. ſ. P. 0. 8. 0
Les Fruits payent 8. ſols par livre de gros, ſans plus en entrant.	
Fûtaines & Boucaſſins d'Allemagne, la piéce - - - -	0. 1. 8
Fûtaines croiſées, la piéce - -	0. 4. 0
Fûtaines & Bazins d'Italie, de 32. demi-piéces à la Bale, la demi-piéce - - -	0. 6. 0
Fûtaines larges à grains, la piéce - - -	0. 10. 0
Fûtaines étroites à grains, la piéce - -	0. 5. 0
Fuzils, *voyez* Munitions de guerre.	
G.	
Gales, *voyez* Noix de Gales.	
Gamelles, *voyez* ſur la lettre B. aux Bois.	
Garances non robées du crû du Païs, les 100. ℔ - - -	—— ——
Garances communes, & courtes, les 100. ℔ - - -	—— ——
Garance, ou Ecorce de Garance, de la valeur de 6. florins - -	—— ——
Garance de Breſlaw, les 100. ℔ - -	0. 3. 0
Garance d'Allemagne, les 100. liv. - -	0. 5. 0
Garance de Flandres, les 100. liv. - - -	0. 10. 0
Garance commune de Flandres, les 100. ℔ - - - -	0. 7. 0
Garnitures de Chambres, ou Tapiſſeries venant d'Angleterre, de France, de Tournai, ou d'ailleurs, comme auſſi la Bergame, étoffes rayées ou	

en

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 8. 0	———	0. 8. 8	0. 8. 8
0. 1. 0	5. 0. 0	0. 2. 0	0. 1. 8
0 3. 0	5. 0. 0	0. 4. 8	0. 3. 8
0. 3. 0	140. 0. 0 la bale.	0. 6. 8	0. 3. 8
0. 8. 0	———	0. 11. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	———	0. 5 8	0. 4. 8
0. 12. 0	16. 0. 0	———	0. 14. 0
0. 8. 0	9. 0. 0	———	0. 10. 0
0. 4. 0	———	———	0. 4. 8
0. 8. 0	12. 0. 0	0. 5. 0	0. 10. 0
0. 12. 0	———	0. 7. 0	0. 14. 0
0. 12. 0	———	0. 12. 0	0. 14. 0
0. 8. 0	———	0. 9. 0	0. 10. 0

	Entrées.
G.	
en flammes, de toutes ſortes de couleurs, de 30. aunes de long, & de 4. à 5. aunes de large la piéce - - -	fl. ſ. P. 1. 5. 0
Les plus larges ou plus étroites à proportion.	
Gateaux de Navette, & de Lin, les mille livres - - -	0. 13. 0
Gaude le poids de 40 livres - - -	0. 4. 0
Geniſſes, *voyez* Bœufs & Vaches.	
Gingembre verd, & confit, les 100 livres - - -	2. 0. 0
Gingembre ſec, payera ſuivant ſa valeur 4. ſols par livre de gros en ſortant,	0. 4. 0
& en entrant - - -	0. 4. 0
Girofle, 6. ſols par livre de gros. *Voyez* Epiceries.	
Glaces de Miroir, *voyez* Verre.	
Gomme Arabique, les 100. livres - -	0. 15. 0
Gomme de Senegal, & d'Afrique, les 100. livres - - -	0. 7. 0
Goudron, ou Goidron de Wysburg, le Laſt - - -	1. 0. 0
Goudron ou Goidron de Pruſſe - -	1. 0. 0
Il ſera déduit 12. *pour cent pour la diminution du coulage.*	
Graine de Kermes, ou d'Ecarlate, les 100. livres - - -	7. 0. 0
Graine de Kermes en poudre, les 100 ℔	7. 0. 0
Graine d'Oignon, les 100. livres	1. 5. 0
Graine de Moutarde, la Mudde (ou Muid) d'Amſterdam de 27. au Laſt - - -	0. 4 0
Graine de Laurier, *voyez* Bayes ou graine de Laurier.	
Graine de Lin, le Laſt - - -	2. 8. 0

Grai-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
1. 0. 0	———	1. 6. 0	1. 1. 0
0. 13. 0	12. 10. 0	0. 14. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	———	0. 3. 8	0. 6. 8
1. 15. 0	50. 0. 0	2. 8. 8	2. 13. 8
1. 5. 0		1. 8. 8	1. 9. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 16. 0	0. 11. 0
0. 10. 0	24. 0. 0	0. 9. 0	0. 12. 0
1. 10. 0	57. 0. 0	1. 4. 0	1. 14. 0
1. 10. 0	45. 0. 0	1. 4. 0	1. 14. 0
4. 0. 0	200. 0. 0	7. 3. 8	4 3. 8
4. 0. 0	400. 0. 0	7. 3 8	4. 3. 8
1. 5. 0	———	1. 9. 0	1. 9. 0
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 4. 8	0. 4. 8
8. 0. 0	180. 0. 0	3. 0. 0	8. 12. 8

D.

		Entrées.
		fl. f. P.
Graines de Choux, de Navets, de Chanvre, & autres femblables, le Laft		1. 0. 0
GRAINS DE TOUTES SORTES VENANT DES PAÏS ETRANGERS, SANS EN FAIRE SORTIR DE CEUX DU CRU DU PAÏS.		
Suivant la Réfolution du 9 Janvier 1686.		
Froment, le Laft	Tarif Vieux	2. 0. 0
	Tarif Nouveau	6. 0. 0
Seigle, le Laft.	V.	1. 5. 0
	N.	4. 0. 0
Orge, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 3. 0
Orge germé, ou Mout, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 3. 0
Avoine, le Laft	V.	0. 12. 0
	N.	1. 16. 0
Pois & Féves, le Laft	V.	1. 5. 0
	N.	3. 17. 0
Bled Sarazin, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 17. 0
Farine de Froment 12 Tonnes pour 1 Laft	N.	1. 10. 0
	V.	1. 0. 0
Farine de Seigle 12 Tonnes pour 1 Laft	N.	1. 0. 0
	V.	1. 0. 0
Veffe, le Laft - - -		1. 0. 0
Petit Mil ou Millet, la Tonne étroite		0. 3. 0
Toutes fortes de Gruts ou Gruaux, la Tonne étroite - - -		0. 2. 0
Bifcuit, la Tonne - - -		0. 6. 0
Gros grains de Soye, *voyez* Velours.		

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
8. 0. 0	180. 0 0	1. 12. 8	8. 12. 8
8. 0. 0	140. 0. 0	2. 8. 0	8. 17. 0
4. 10. 0	100. 0. 0	1. 13. 8	4. 18. 8
4. 10. 0	75. 0. 0	1. 8. 8	4. 18. 8
4. 10. 0	75. 0. 0	1. 6. 8	4. 16. 8.
4. 0. 0	40. 0. 0	0. 18. 8	4. 4. 8
4. 10. 0	90. 0. 0	1. 9. 8	4. 14. 8
4. 0. 0	90. 0. 0	1. 4. 8	4. 4. 8
5. 0. 0	100. 0. 0	1. 10. 8	5. 8. 8
3. 0. 0	——	1. 6. 0	3. 6. 0
4. 0. 0	70. 0. 0	1. 6. 0.	3. 6. 0
3. 0. 0	——	1. 6. 0	3. 6. 0
4. 0. 0	——	1. 3. 0	4. 3. 0
0. 6. 0	9. 0. 0	0. 4. 0	0. 7. 0
0. 3. 0	5. 0. 0	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	7. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8

	Entrées.
G.	
Gros grain de Turquie, de 20. aunes la piéce, & Camelot ondé de 24. aunes la piéce - - -	fl. f. P. 0. 8. 0
Les plus ou moins longues à proportion	
Gros grain de Turquie, dits *Triples* de 36. aunes la piéce - -	0. 14. 0
Gros grain de Leiden, la piéce - -	1. 0. 0
Gros grain demi-Soye & Laine, faits dans les Païs-Bas, la piéce de 20. aunes	3. 0. 0
Les plus ou les moins longues, à proportion.	
Gros grains, faits dans les Païs-Bas, la piéce de 20. aunes - - -	0. 3. 0
H.	
Harangs, tous les Harangs fous mentionnez, foit *Brant*, *gehoogde*, ou piéces de Mer, feront comptez de 12. Barils au Laft - - -	——
En fortant ne payeront que ce qui a été ordonné par la Lifte ordinaire du Convoi, franc du tiers d'augmentation, & du droit d'Apréciation, fuivant la Réfolution du 4. Mars 1687.	
Harangs de toutes fortes, excepté ceux du Cercle ou *Cirkel*, & ceux de la marque ou *Brant*, le Laft - - -	——
Harangs de St. Jaques, ou Cercle, le Laft - - -	——
Harangs dits petits de Cologne, de Barthelemy ou de la Croix, le Laft	
Harangs de la grande marque de Rouen le Laft - - -	——
Harangs de *Maefterlandt*, d'Ecoffe &	

d'Ir-

Sorties. fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Est par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.
0. 8. 0	———	0. 8. 8	0. 9. 0
0. 12. 0	———	0. 14. 8	0. 12. 8
0. 11. 0	20. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 10. 0	———	3. 1. 0	0. 11. 8
0. 2. 0	25. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
3. 0. 0	120. 0. 0	———	3. 12. 0
3. 0. 0	120. 0. 0	———	3. 12. 0
5. 0. 0	180. 0. 0	———	5. 8. 8
7. 0. 0	180. 0. 0	———	7. 8. 8
6. 10. 0	180. 0. 0	———	6. 18. 8

H.

	Entrées.
d'Irlande frais & semblables, douze mille pour un Last - -	fl. f. P. 4. 0. 0
Harangs de *Maesterlandt*, d'Ecosse, & de toutes autres sortes, qui viennent des Païs Etrangers, en barils, le Last	12. 0. 0
Harangs vuidez, frais ou secs, de toutes sortes en paille, douze mille au Last	———
Harangs secs, y compris ceux d'Angleterre, de *Maesterlandt*, *Lietzoen* & rebut, douze mille au Last - - -	7. 10. 0
Les Harangs secs n'y seront pas compris	
Harangs fumez dits *Ty-buking*, dix mille ou 20. pailles au Last - - -	———
Harangs pêchez 13. jours après la Chandeleur, le Last - - -	———
Harangs de Mars & de Mai, dix mille, ou 20. poiles au Last - -	———
Les Tonneaux vuides, ni les Cercles, ne peuvent pas sortir.	
Harangs qui montent par le Rhin, doivent payer, comme Harangs de marque, ou brant Haring.	
Que le Harang sor n'y sera point compris parmi.	
Harnois. *Voyez* Munitions de guerre.	
Hidromel, la Tonne ou l'Aam - -	0. 15. 0
Houblon de toutes sortes, les 100. ℔	0. 4. 0
Huile d'Olive, la Pipe de Seville de 187. Stoops. - - -	2. 15. 0
Les plus grandes ou moindres fûtailles, à proportion.	
Huile d'Olive, au dessous de ⅛ de Barique, *voyez* Epiceries.	
Huile de graines plates ou rondes, l'Aam d'Amsterdam de 64. stoops - - -	1. 5. 0

Les

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
défendu de ſortir	———	4. 8. 8	———
12. 0. 0	———	12. 8. 0	12. 8. 8
2. 0. 0	———	———	2. 8. 8
5. 0. 0	100. 0. 0	7. 12. 0	5. 2. 0
4. 10. 0	———	———	4. 11. 8
1. 0. 0	———	———	1. 1. 8
0. 5. 0	———	———	0. 6. 8
0. 13. 0	———	0. 17. 0	0. 15. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 5. 0	0. 13. 0
3. 15. 0	170. 0. 0	3. 2. 0	4. 2. 0
1. 0. 0	38. 0. 0	1. 7. 0	1. 2. 0

	Entrées.
H.	
Les plus grandes ou plus petites fûtailles payeront à proportion, *& sera franc du tiers d'augmentation, & d'Aprécia-tion.*	fl. f. P.
Huile de Baleine, la Tonne étroite.	0. 6. 0
Et toutes autres à proportion, & pour le Coulage 12. *pour cent.*	
Huile de Baleine venant par des Vaisseaux étrangers payeront en entrant doubles Droits, *suivant la Résolution de Leurs Hautes Puissances du* 9. *Avril* & 12 *Juin* 1675. - - -	——
Huitres, la Tonne étroite - -	——
I.	
Indigo, les 100. ℔ - -	5. 0. 0
Indigo de Barbarie, les 100 ℔ - -	——
Jambons fumez { les 100 ℔ V.	0. 4. 0
Jambons fumez { le Schippond N.	11. 0. 0
Jambons de France, les 100. ℔ - -	1. 12. 0 sans plus
Jus de Citron, la Barique - - - -	2. 0. 0
L.	
Laine d'Agnelins, les 100. ℔ - - -	0. 3. 0
Laine filée de toutes sortes, cruë ou non teinte, les 100. ℔ - -	2. 10. 0
Laine filée teinte, la douzaine de livres	0. 4. 0
Laine d'Andalousie, & d'Espagne les 100. liv. - - -	Franc.
Laine de Biscaye, de Portugal, & de Valence, les 100. liv. - - - -	Franc.
Laine de ce Païs, les 100. liv. - -	Franc.

Sorties. fl. f. P.	Aprécia-tions. fl. f. P.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. f. P.
0. 12. 0	28. 0. 0 le Quar-teau ou Barique.	0. 7. 0	0. 13. 6
1. 0. 0	38. 0. 0	1. 7. 0	1. 2. 0
0. 15. 0	8. 0. 0	———	———
2. 0. 0	2. 8. 0	5. 13. 8	2. 13. 8
———	100. 0. 0	———	———
0. 10. 0	15. 0. 0	0. 5. 0	0. 11. 0
1. 10. 0	45. 0. 0	11. 1. 0	0 11. 0
———	———	———	———
2. 0. 0	———	2. 5. 0	2. 5. 0
0. 5. 0	———	0. 1. 0	0. 6. 0
4. 0. 0	165. 0. 0	2. 14. 0	4. 4. 0
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 12. 0	———	———	0. 13. 8
0. 12. 0	———	———	0. 13. 8
0. 12. 0	———	———	0. 13. 8

	Entrées.
L.	
Laine d'Autriche, de Hesse, de Poméranie & *Argergeen*, les 100. liv. - -	fl. s. P. Franc.
Laiton, *voyez* Cuivre jaune.	
Lard, le Schippond de 300. liv. N.	6. 0. 0
V.	0. 9. 0
Lard de Baleine, le Quarteau ou Barique. *Voyez* Baleine.	6. 0. 0
Légumes, *voyez* Grains.	
Liége venant de Portugal, la douzaine	0. 3. 0
Liége venant d'Espagne, la douzaine	0. 2. 0
Liége pour les Pêcheurs, la douzaine	0. 3. 0
Liége venant d'Espagne, d'un & demi & de deux palmes la douzaine - -	0. 1. 0
Liége de 3. à 4. palmes, la douzaine - -	0. 3. 0
Liége venant de Portugal, le paquet de 100. piez - - -	0. 8. 0
Liége venant de France, de la valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0
Ligatures de Fil, de Soye, ou de Cotton, la piéce de 20. Aunes - - -	0. 6. 0
Ligatures de Soye, longues comme dessus, - - -	0. 8. 0
Les piéces plus longues à proportion.	
Lin de ce Païs, les 100. liv. - - -	——
Lin du haut Païs, de Juliers, de Flandres, & de Liége, les 100. ℔	0. 4. 0
Lin peigné, de toutes sortes, les 100. ℔ - - -	0. 6. 0
Toutes sortes de Lin peigné, venant de dehors chargé de 12. *florins* 10. *sols par* 100 ℔	
Linge de Table, comme Napes, Damassées, & pareils ouvrages, la piéce large de 10. 12. & 16. quarts, longues d'environ 50. aunes. - - -	2. 0. 0

Les

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 6. 0	———	0. 1. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	30. 0. 0	6. 2. 8	1. 2. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 11. 8	1. 2. 8
———	15. 0. 0	———	———
0. 5. 0	———	0. 3. 8	0. 5. 8
0. 3. 0	———	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	———	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 3. 0	———	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 15. 0	———	0. 9. 8	0. 16. 8
0. 6. 0	———	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	———	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 5. 0	———	0. 8. 8	0. 5. 8
0. 10. 0	10. 0. 0	———	0. 11. 0
0. 10. 0	40. 0. 0	0. 5. 0	0. 11. 0
0. 7. 0	60. 0. 0	0. 10. 8	0. 11. 8
1. 5. 0	———	2. 2. 0	1. 7. 0

	Entrées.
L.	
Les Serviettes à proportion des Napes, 3. piéces comptées pour 1. piéce de Napes.	fl. ſ. P.
Napes, de 6. 7. à 8. quarts de large, longues d'environ 50. aunes & celles de Sileſie de même longueur, la piéce	1. 0. 0
Lits de plume, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Livres imprimez, ou en taille-douce de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
M.	
Machary à deux fils, la piéce ſimple de 12. aunes - - -	0. 3. 0
Les piéces doubles à proportion.	
Macis ou fleur de Muſcade, Girofle & Canelle, les 100. ℔ compris le Garbeau, *voyez* Epiceries.	
Mairain, *voyez* ſur la Lettre B. parmi les Bois.	
Maniguette, les 100. liv. - -	1. 0. 0
Marmites, *voyez* Baſſins de Cuivre.	
Marroquins, *voyez* Peaux.	
Maſſicotte, *voyez* Soude.	
Mâts, *voyez* ſur la Lettre B. parmi les Bois.	
Merceries de toutes ſortes, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
Mercure, *voyez* vif Argent.	
Meubles, de la valeur de 6. florins - -	0. 2. 0
Meules, de la valeur de 6. florins - -	———
Meules de Moulin, Moulins à moutarde, Urnes & toutes autres ſortes de Pierres venant des Païs étrangers, de la valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0

Sorties. fl. ſ. P.	Aprécia-tions. fl. ſ. P.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. ſ. P.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. ſ. P.
0. 12. 0	——	1. 1. 0	0. 13. 0
0. 6. 0	——	0. 4. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	——	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 18. 0	10. 0. 0	1. 3. 8	1. 1. 8
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	——	0. 2. 8	0. 12. 8
0. 4. 0	——	——	0. 4. 8
0. 10. 0	——	0. 6. 8	0. 10. 8

	Entrées.
M.	
Il sera payé 4. sols par livre de gros de sortie des Pierres ou Carreaux blancs, & 10. sols aussi par livre de gros des Pierres de Suéde ou Carreaux bleus.	fl. f. P.
Miel, l'Aam d'une demi-tonne étroite	1. 5. 0
Les plus grandes ou moindres futailles à proportion.	
Mil ou Millet, *voyez* Grains.	
Miroirs ou Glaces de Miroirs, *voyez* Verre.	
Mitraille, Pots de Cuivre rompus, & limaille de Cuivre, les 100. ₶ - -	0. 4. 0
Mouches à Miel, *voyez* Abeilles.	
Mout ou Malt, *voyez* Grains.	
Moutons gras ou maigres, la piéce - -	0. 2. 0
Deux Agneaux comptez pour un Mouton.	
Munitions de Guerre & toutes sortes de Provisions pour les Vaisseaux, ne sortiront point sans permission, & payeront comme suit, savoir	
Salpêtre, les 100. ₶. non raffiné - -	Franc.
Poudre à Canon, les 100 ₶ - - -.	3. 0. 0
Souffre, les 100. ₶ - - -	0. 3. 0
Canons de Fonte verte, les 100. ₶ - -	2. 0. 0
Canons de Fer, les 100 ₶ - - -	0. 1. 8
Boulets de Mitraille de fer, les 100. ₶	0. 1. 8.
Méche, les 100. ₶ - -	0. 4. 0
Un Mousquet monté - -	0. 10. 0
Un Canon de Mousquet, ou de Fusil, limé & percé -	0. 6. 10
Une arme à Bandouliére, montée	0. 13. 4
Une paire de Pistolets, montez - -	0. 16. 10
Un Canon de Fusil à chasser, limé - -	0. 6. 0
Un Canon d'Arme à Bandouliére, limé	0. 5. 0

Une

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl f. P.
2. 10. 0	10. 0. 0 les 100 tb	1. 8. 0	2. 13. 0
1. 0. 0	28. 0. 0	0. 7. 8	1. 3. 8
0. 2. 0	——	——	——
1. 10. 0	30 0. 0	0. 2. 0	1. 12. 0
0. 10. 0	35. 0. 0	4. 2. 0	0. 12. 0
0. 6. 0	——	0. 4. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	——	2. 3. 8	1. 3. 8
0. 1. 8	——	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 1. 8	——	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 4. 8
——	——	0. 13. 8	——
——	——	0. 8. 8	——
——	——	0. 16. 8	——
——	——	1. 1. 8	——
——	——	0. 8. 0	——
——	——	0. 7. 0	——

	Entrées.
M.	
	fl. ſ. P.
Une paire de Canons de Piſtolets, limez & percez - -	0. 5. 0
Un Fuſil à platine, à faire du feu - -	0. 8. 4
Un Fuſil à tirer - - -	0. 3. 4
Un Fuſil ou platine à méche - -	0. 0. 8
Une Fourchette à Mouſquet - - -	0. 0. 4
Et de ſortie de la valeur de 6. florins - -	
Bandouliéres, Piques, Rondaches, Caſques, Epées, & toutes ſortes de Munitions de Guerre, non ſpécifiées dans le préſent Tarif, ſans exception, payeront de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Muſcade, *voyez* Epiceries.	
N.	
Napes, *voyez* Linge de Table.	
Noix groſſes, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Noix de Galle, les 100. liv. - - -	0. 15. 0
Noix de Muſcade, *voyez* Epiceries.	
Noizettes, le Laſt de 12. Barils - -	1. 10. 0
O.	
Oeufs, les cent en entrant, *ne payeront que les Droits d'apréciation* - - -	Franc.
Oignons, la Tonne de 40. Cordes - -	0. 2. 0
Olives, le Quarteau ou Barique - -	1. 10. 0
Le plus ou le moins à proportion.	
Olones ou Poil David, larges roulées de 50. aunes la piéce - -	0. 4. 0
Olones ou Poil David étroites roulées de 50. aunes la piéce - -	0. 3. 0
Les plus ou les moins longues à proportion.	

Or

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
———	———	0. 7. 0	———
———	———	0. 11. 0	———
———	———	0. 5. 0	———
———	———	0. 1. 0	———
———	———	0. 0. 8	———
0. 4. 0	———	———	0. 4. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	20. 0. 0	0. 17. 0	0. 12. 0
1. 10. 0	———	1. 15. 0	1. 15. 0
0. 2. 0	———	———	———
0. 2. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 13. 0	36. 0. 0	1. 13. 8	0. 168
0. 8. 0	———	0. 5. 8	0. 9. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 0	0. 5. 0

	Entrées.
O.	
Or & argent battu en livrets, de la valeur de 6. florins - -	fl. f. P. 0. 2. 0
Oranges, le millier - -	0. 10. 0
Orge, *voyez* Grains.	
Orseille ou Tournesol, les 100. liv.	0. 8. 0
Ossette, Etoffe ainsi nommée, la piéce étroite de 18. aunes - -	0. 3. 0
Ossette, la piéce entiére double de 18. aunes - - -	0. 6. 0
Ouvrage d'Argent, & toute sorte d'ouvrage - - -	0. 5. 0
Ouvrage de Bois, comme une Caisse pleine d'assiettes, gamelles, & écuelles de bois - - -	0. 8. 0
Ouvrage de Fer, par livre de gros - -	0. 10. 0
P.	
Pains ou Gâteaux, desquels on a sorti l'Huile de Raves, & de la graine de Chanvre, les 1000. piéces - - -	0. 13. 0
Pains ou Gâteaux, desquels on a sorti l'Huile de Lin, les 1000. piéces - -	6. 3. 0
Pane ou Velours, *voyez* Tripe ou Pane de Velours, ou Velours à fleurs.	
Papier blanc, la Rame - -	0. 2. 0
Papier blanç valant 40. *sols la Rame, & moins, pourra se déclarer pour petit papier gris, suivant la Résolution de Leurs H. P. du* 15. *Janvier* 1680. *confirmée le* 12. *Avril* 1687.	
Papier gris petit, les 100. Rames - -	1. 10. 0
Celui de double & triple grandeur à proportion.	
Papier bleu petit format, les 100. Rames	15. 0. 0

Di

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 2. 0	——	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 15. 0	——	0. 11. 8	0. 16. 8
0. 8. 0	——	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 2. 0	——	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	30. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 6. 0	——	0. 5. 8	0. 6. 8
0. 8. 0	——	0. 9. 8	0. 9. 8
0. 6. 0	——	0. 10. 8	0. 8. 8
0. 13. 0	12. 10. 0	0 14. 0	0. 14. 0
0. 13. 0	12. 10. 0	6. 4. 0	0. 14. 0
0. 2. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
1. 12. 0	100. 0. 0	1. 18. 8	2. 0. 8
6. 10. 0	200. 0. 0	15. 8. 8	6. 18. 8

	Entrées.
P.	fl. f. P.
Dit grand format, les 100. Rames - -	20. 0. 0
Paſſemens de fil d'or ou d'argent, Dentelles d'argent, enſemble les Rubans d'or ou d'argent, & ceux qui ſont mêlez, la livre - - -	0. 10. 0
Paſtel de Toulouſe ou des environs, la Bale de 200 ₶ - - -	0. 15. 0
Les plus ou les moins peſantes à proportion.	
Paſtel d'Erfort, les 100. ₶ - -	0. 5. 0
Paſtel du Païs de Juliers, les 100. ₶	1. 0. 0
Paſtel de Caën, les 100. ₶ - -	0. 15. 0
Paſtel venant des Iſles Canaries, de Portugal ou d'Eſpagne, la Bale de 200 ₶	0. 10. 0
Peaux d'Eland, de Buffle, ſans aprêt.	0. 4. 0
Peaux de Cerf, ou de Rée, ſans aprêt.	0. 2. 0
Peaux ſalées venant de dehors, ſoit de Bœufs, de Vaches, ou de Chevaux, les 100. ₶ - - -	0. 2. 0
Peaux de l'Amérique, ſéches, avec le rebut, la piéce - -	0. 3. 0
Peaux ſéches, de Barbarie, & d'Irlande avec le rebut, la piéce - -	0. 2. 0
Peaux ſéches de Guinée, du Cap-Verd, du Senegal, d'Ooſtlandt, & toutes ſortes de Peaux d'Ecoſſe avec le rebut, la piéce - - -	0. 1. 0
Peaux ſalées de toutes ſortes, ſoit de Bœufs, de Vaches, ou de Chevaux, de 35. à 50. ₶. la piéce - -	——
Peaux ſalées de toutes ſortes, ſoit de Bœufs, de Vaches ou de Chevaux, tant de ce Païs que de dehors, peſant au deſſus de 50. ₶. la piéce - -	——

Peaux

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
7. 10. 0	400. 0. 0	20. 8. 8	7. 18. 8
0. 6. 0	——	0. 9. 8	0. 7. 8
1. 5. 0	15. 0. 0	0. 18. 8	1. 8. 8
0. 6. 0	12. 0. 0	0. 6. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	12. 0. 0	1. 3. 0	1. 3. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 17. 0	0. 14. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 12. 0	0. 14. 0
0. 4. 0	——	0. 4. 8	0. 15. 8
0. 5. 0	——	0. 2. 8	0. 5. 8
——	12. 10. 0	0. 2. 8	——
——	3. 0. 0	0. 3. 8	——
——	3. 0. 0	0. 2. 8	——
——	3. 0. 0	0. 1. 8	——
0. 6. 0	4. 0. 0	——	0. 6. 8
0. 10. 0	9. 0. 0	——	0. 11. 0

	Entrées.
P.	
Peaux salées de toutes sortes, de 35. ₶. la piéce & au dessous - -	fl. s. P. —— ——
Peaux salées d'Ecosse, pesant ensemble au dessous de 20. ₶ . - -	—— ——
Peaux séches de toutes sortes, pesant au dessus de 40. ₶. tant de l'Amérique que d'ailleurs avec le rebut, la piéce	—— ——
Peaux séches de toutes sortes, de 25. à 40. ₶ avec le rebut - -	—— ——
Peaux séches pesant au dessous de 25. liv. avec le rebut - - - -	—— ——
Peaux de Guinée, du Cap-Verd, du Senegal, *Schevincken d'Oostlandt*, & Peaux séches d'Ecosse, pesant au dessus de 15. liv. piéce, y compris le rebut - - -	—— ——
Bien entendu que les plus legéres en poids, ne pourront pas diminuer les droits des plus pesantes.	
Peaux aprêtées hors du Païs, les 100 liv.	1. 0 0
Peaux aprêtées dans ce Païs, les 100. liv. - - - -	—— ——
Peaux, Cols & Ventres aprêtez, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Peaux aprêtées servant de couverture, ou *Operleer*, la piéce - - -	0. 6. 0
Peaux d'Agneaux, ou de Moutons, blanches, la douzaine - -	0. 2. 0
Peaux de Boucs ou de Chévres, cruës, de Russie, d'Irlande & semblables, le *Decker* - -	0. 6. 0
Les mêmes de Barbarie, d'Espagne, de Norwegue, & d'Ecosse, le *Decker*	0. 4. 0
Peaux de Mouton en Laine, d'Angleterre & d'*Oostlandt*, les 100. piéces	Franc.

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
o. 3. o	3. o. o	——	o 3. 8
o. 2. o	2. 10. o	——	o. 2. 8
o. 10. o	9. o. o	——	o. 11. o
o. 6. o	5. o. o	——	o. 6. 8
o. 3. o	3. 10. o	——	o. 3. 8
o. 2. o	3. o. o	——	o. 2. 8
1. o. o	35. o. o	1. 3. 8	1. 3. 8
1. o. o	25. o. o	——	1. 2. o
o. 15. o	——	o. 14. o	o. 17. o
o. 4. o	——	o. 6. 8	o. 4. 8
o. 1. o	18 ſols la liv.	o. 2. 8	o. 1. 8
o. 13. o	18. o. o	o. 7. o	o. 14. o
o. 6. o	18. o. o	o. 5. o	o. 7. o
1. o. o	90. o. o	o. 1. 8	1. 1. 8

	Entrées.
P.	
Peaux de Mouton ſans Laine, appellées nuës, les 100. piéces - -	fl. ſ. P. 0. 8. 0
Peaux de Mouton venant d'Ecoſſe & d'Irlande, les 100. piéces - - -	Franc.
Peaux d'Agneaux, les 100. piéces - -	0. 5. 0
Peaux d'Agneaux mort-nez, dits Smaeſgens, les 100. piéces - -	0. 3. 0
Peaux de Veaux cruës, les 100. piéces	0. 10. 0
Peaux de Vaches de Ruſſie venant de Moſcovie, aprêtées & teintes en rouge ou en jaune, chaque paire - -	0. 1. 0
Peintures, *voyez* Tableaux.	
Pelleteries de toutes ſortes, ſoit cruës ou aprêtées, y compris les Peaux de Rome de la valeur de 6. florins - -	0. 1. 0
Perches, *voyez* ſur la lettre B. parmi les Bois.	
Perpétuanes larges de 36. aunes la piéce	0. 10. 0
Perpétuanes étroites, larges de ⅞ & de 36. aunes de long la piéce - -	0. 6. 0
Pierres, *voyez* Meules de Moulin	
Pipes, *voyez* ſur la lettre B. parmi les Bois.	
Piques, Piſtolets, *voyez* Munitions de guerre.	
Planches, *voyez* ſur la Lettre B. parmi les Bois.	
Plaques de Fer, *voyez* Fer.	
Plets d'Ecoſſe, les 12. aunes meſurées en double - - -	0. 1. 0
Plets faits à Leyde, la piéce - -	——
Plomb, les 100. liv. - -	0. 3. 0
Plumages de Barbarie, d'Autriche, & autres, de la valeur de 6. florins -	0. 6. 0
Plumes à lits, les 100. liv. - . -	0. 10. 0

Il

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	90. 0. 0	0. 1. 8	0. 9. 8
0. 15. 0	90. 0. 0	0. 1. 8	0. 16. 8
0. 10. 0	90. 0. 0	0. 6. 0	0. 11. 0
0. 8. 0	———	0. 3. 8	0. 8. 8
0. 10. 0	———	0. 14. 8	0. 14. 8
0. 2. 0	———	0. 1. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 6. 0	———	0. 10. 8	0. 6. 8
0. 6. 0	———	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	9. 0. 0	0. 1. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	———	———	0. 2. 8
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 10. 0	———	0. 6. 8	0. 10. 8
0. 10. 0	———	0. 11. 0	0. 11. 0

	Entrées.
P.	
Il n'eſt pas fait mention dans ce Tarif du duvet.	fl. ſ. P.
Plumes à écrire, le millier - -	0. 2. 0
Plumettes, *voyez* Cajanten de Lille.	
Poëles de Fer à frire, les 100. liv.	0. 12. 0
Poids de Fer, *voyez* Fer.	
Poil de Caſtor, de Zebelines, & ſemblables, les 100. liv. - -	0. 8. 0
Poil de Crin de toutes ſortes, de queuës & du Crin des cols des Chevaux, les 100. liv.	0. 3. 0
Poil de Chévre, *voyez* Poil de Turquie.	
Poil ou Soyes de Porc, ou Cochon, les 100. livres - - -	0. 10. 0
Poires & Pommes le Baril - -	0. 3. 0
Pois, *voyez* Grains.	
Pois Réſine, *voyez* Réſine.	
Pommes & Poires, *voyez* ci-deſſus Poires.	
Toutes ſortes de fruits de la valeur de 6 florins - - -	0. 4. 0
POISSON.	
Poiſſon ſec en pile, venant de Moſcovie, de Terre-Neuve & autres Païs étrangers, & de ces Païs, les 120. Piéces - - -	0. 4. 0
Poiſſon ſalé en Barils, tant Merlu que Moruë, Rontvis ou Poiſſon rond, & rebut, le Laſt de 12. Barils - -	1. 4. 0
Merlu ou *Stokvis*, les 100. livres - -	0. 1. 0
Sardines, 12. milliers au Laſt, ou 20. paquets en paille - -	1. 0. 0
Saumon frais, pezant au deſſus de 20. liv.	

Sau-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 4. 0	1. 10. 0	0. 2. 8	0. 4. 8
0. 15. 0	12. 0. 0	0. 12. 8	0. 15. 8
0. 10. 0	600. 0. 0	0. 9. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	20. 0. 0	0. 11. 8	0. 11. 8
0. 2. 0	———	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 6. 0	———	0. 5. 8	0. 7. 8
3. 0. 0	———	1. 8. 8	3. 4. 8
0. 3. 0	6. 0. 0	0. 1. 8	0. 3. 8
1. 10. 0	———	1. 1. 8	1. 11. 8
0. 10. 0	———	———	———

P.

	Entrées.
Saumon frais, pezant au dessous de 20. livres - - -	fl. f. P. ——
Saumon piqué ou *gesteken Salm*, indifféremment, la Piécé - - -	——
Saumon salé, tant du Païs, que de dehors, la grosse Tonne ou Baril - -	0. 10. 0
La Tonne ou petit Baril - -	0. 8. 0
Les plus grands ou plus petits Barils à proportion.	
Saumon sec ou fumé, soit du Païs, ou de dehors, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Aloses fraîches, la piéce - -	——
Aloses salées, en Paniers, le Panier n'excédant pas 100. Aloses - - -	——
Aloses salées, le Baril - - -	——
Tout Merlu, & Moruë fraîche dits *Cabeliau & Lengen*, soit en Paniers ou non.	——
Un Panier de Moruë piquée ou *gesteken* Cabeliau, n'excédant pas le nombre de 30. piéces - - - -	——
Toute moindre ou plus grande quantité à proportion.	
Schelvis, ou Egrefin frais, les 100. liv.	——
Schelvis salé en Paniers, le Panier n'en contenant pas plus de cent. - -	——
Le plus grand ou le plus petit nombre à proportion.	
Schelvis salé, le gros Baril - -	——
Le petit Baril - - -	——
Kolen en pile, les 120. - -	——
Kolen en petit Baril - -	——
Toutes sortes de têtes salées, le Baril - -	——
Anguilles salées, le petit Baril - - -	0. 10. 0
Les plus grands ou moindres Barils à proportion.	

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
o. 6. o	——	——	——
o. 6. o	——	——	——
1. 5. o	30. o. o	o. 13. 8	1. 8. 8
o. 18. o	——	o. 11. o	1. 1. o
o. 4. o	——	o. 4. 8	o. 4. 8
o. o. 8	——	——	——
1. o. o	——	o. 3. o	1. 3. o
o. 15. o	——	o. 2. o	o. 17. o
o. 1. o	——	——	——
o. 15. o	——	——	——
o. 12. o	——	——	——
o. 12. o	——	——	——
o. 8. o	——	o. 3. 8	o. 9. o
o. 6. o	——	o. 2. 8	o. 6. 8
o. 5. o	——	o. 2. o	o. 5. 8
o. 2. o	——	o. 1. o	o. 2. 8
o. 5. o	——	o. 2. o	o. 5. 8
o. 10. o	——	o. 12. o	o. 12. o

	Entrées.
P.	
Vlieten féches qui font une efpéce de Raye, à compter 2. Rayes pour 1. Vliet, les 100 piéces - -	fl. f. P. ——
Plies féches, le Baril ou trois comptes au Baril - - -	——
Scharren, qui font une efpéce de petites Plies, Schelvis, Merlan, Soles, têtes de Rayes, & toutes fortes de Poiffons fecs, non compris dans ce Tarif, de la valeur de 6. florins	——
Eturgeons, Turbots, *Tanvliet*, *Gullen*, & toutes fortes de Poiffons frais & piqué, non fpécifié dans ce Tarif, de la valeur de 6. florins - -	——
Toute forte de Poiffon de Riviére, de la valeur de 6. florins - -	——
Poivre les 100. liv. compris le garbeau.	2. 0. 0
Le Poivre porté dans ce Païs par des Vaiffeaux étrangers, n'appartenans point à cette Compagnie, payeront pour entrer, & pour fortir - -	2. 0. 0
Poix noire, au double Cercle, le Laft de 12. Barils - - -	2. 10. 0
Poix noire, au fimple Cercle, le Laft de 12. Barils - - -	1. 5. 0
Porcelaine, & toute forte d'ouvrage de Terre des Indes, de la Mer Méditerrannée, de France, & pareils, de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Potas, ou Cendres, dites Potafche, les 100. ℔ - - -	0. 6. 0
Potas de Mofcovie, ne payera que 2. fols pour 100 ℔ *de fortie, fuivant la Réfolution de Leurs H. Puiffances, du prémier Mars* 1687. - -	0. 6. 0

Potas,

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 10. 0	———	0. 4. 0	0. 11. 0
0. 6. 0	———	0. 2. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	———	0. 2. 0	0. 4. 8
0. 10. 0	———	0. 5. 8	0. 15. 8
0. 12. 0	10. 0. 0	———	———
Franc.	55. 0. 0	2. 4. 8	1. 14. 8
1. 10. 0	55. 0. 0	2. 4. 8	1. 14. 8
2. 10. 0	144. 0. 0	2. 16. 0	2. 16. 0
1. 5. 0	75. 0. 0	1. 8. 0	1. 8. 0
0. 4. 0	———	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	7. 10. 0	0. 7. 0	0. 11. 0
0. 2. 0	7. 10, 0	0. 7. 0	0. 3. 0

	Entrées.
P.	
Potas, ou Cendres dites Weedaſſe, le Laſt de 12. Barils - -	fl. ſ. P. 1. 10. 0
Pots de cuivre, *voyez* Chandeliers.	
Pots de fer, les 100. ℔ - -	0. 6. 0
Pots de terre, Tourtiéres, Canes & Uſtencilles de terre, Tuiles, Carreaux, Briques & autres ouvrages de terre, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Suivant la Réſolution, il ſera payé 4. *ſols par livre de gros de ſortie, & des Pierres ou Carreaux blancs ou bleus de Suéde* 10. *ſols, par livre de gros.*	
Poudeſoye, Terchemille, & gros grain de France, la piéce - -	3. 0. 0
Poudre à Canon, *voyez* Munitions de guerre.	
Poulains *voyez* Chevaux.	
Pourceaux ſoit gras ou maigres, de la valeur de 6. florins - -	Francs
L'Entrée en eſt défenduë pendant les Mois de Mai, Juin & Juillet, & payent au deſſous de la valeur de 5. florins 20. *ſols, & au deſſus de 5. florins* 3. *florins, & au deſſus de* 10. *florins, payeront* 6. *flor.*	
Pouſſiére d'Epiceries, *voyez* Epiceries.	
Poutres, *voyez* ſur la lettre B. parmi les Bois.	
Prunes, les 100. ℔. - -	0. 4. 0
Q.	
Quincailleries, *voyez* Merceries.	
Quincken, de 26. aunes la piéce - -	0. 15. 0

Voyez

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 8. 0	7. 0. 0	0. 6. 8	0. 8. 8
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	———	3. 1. 0	0. 11. 0
0. 3. 0	———	———	0. 3. 8
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 7. 0	———	0. 16. 0	0. 8. 0

	Entrées.
Q.	
Voyez Draps de Weerts & de Vervierſche, ils payeront encore ſuivant la Réſolution des Etats Généraux, en date du 13. Septembre 1686. au deſſus du contenu au Tarif, 20. *par Piéce d'Entrée.*	fl. ſ. P.
R.	
Racines de Garance - -	défendu
Raiſins d'Eſpagne, le Cabas, y compris, les grapes - - -	0. 3. 0
Raiſins bleus, les 100. ℔ - - -	0. 6. 0
Rames ou Avirons, *voyez* à la lettre B. parmi les Bois.	
Ras de Florence, ou de Milan, la piéce	4. 0. 0
Ras de Leyde, la piéce de 27. à 28. aunes - - -	——
Ras de Liége, *voyez* Serges de Lille.	
Regliſſe, les 100. ℔ - - -	0. 8. 0
Réſine, ou Poix Réſine, & Brai, les 100. ℔ - - -	0. 4. 0
Rets, *voyez* Filets.	
Revêches, *voyez* Bayes.	
Ris, les 100. ℔ - -	0. 8. 0
Rubans d'or & d'argent, *voyez* Dentelles.	
Rubans de Fleuret, la livre - -	——
Suivant la Réſolution de l'Amirauté du 9. Février 1705	
Rubans de Soye, *voyez* Frange.	
Rubans de fil, d'Albervelt, & pareils, la douzaine de livres - -	0. 4. 0
Les Rubans faits à Leyde peuvent être comparez à ceux d'Albervelt.	
Ruches à Miel, *voyez* Abeilles.	

Saffran

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
de ſortir	———	———	———
0. 3. 0	6. 0. 0	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	12. 10. 0	0. 9. 8	0. 7. 8
1. 0. 0	———	4. 2. 0	1. 2. 0
0. 4. 0	———	———	0. 5. 0
0. 8. 0	6. 0. 0	0. 11. 8	0. 11. 8
0. 5. 0	3. 0. 0	0. 5. 0	0. 6. 8
0. 6. 0	12. 0. 0	0. 10. 0	0. 8. 0
0. 10. 0	———	———	0. 2. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 8	0. 4. 8

S.

	Entrées. fl. ſ. P.
Saffran d'Angleterre, la livre - - -	0. 4. 0
Saffran de France, la livre - -	0. 4. 0
Saffre, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Salpêtre, *voyez* Munitions de guerre.	
Salſepareille, les 100. ℔ - -	1. 5. 0
Sanguine, ou Crayon rouge, les 100. liv.	0. 4. 0
Sarcelles, *voyez* Canards.	
Sardines, *voyez* Poiſſon.	
Satins, *voyez* Velours.	
Satins de Bruges & de Tournay, & pareils, la piéce - - -	0. 15. 0
Saumon, *voyez* Poiſſon.	
Savon mol, fait dans le Païs, ou venant de dehors, le Baril - -	N. 0. 12. 0 V.
Payera un ⅓ de plus que ci-devant, & celui du Païs ⅓ moins, ſuivant la Réſolution de Leurs H. P. du 9. Janvier 1675.	
Savon d'Eſpagne ou d'Italie, ou fait à la façon d'Eſpagne, les 100. livres. N.	1. 0. 0
V.	0. 15. 0
Seigle, *voyez* Grains.	
Sel gros de France de toutes ſortes, les 100. livres - - -	4. 0. 0
Sel gros d'Eſpagne & de l'Amérique, les 100. ℔ - - -	4. 0. 0
Il ne pourra ſortir aucun Sel blanc pour monter le Rhin, & quand on voudroit faire ſortir de gros ſel, il payeroit comme le ſel blanc.	
Sel blanc rafiné ayant payé quatorze flor. en partant du Magazin, le cent	——
Sel appellé petit Sel, le cent - -	——
Sel d'Ecoſſe, & de Lunebourg, le cent	150. 0. 0

Se-

Sorties.	Aprécia-tions.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	10. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 6 0	———	0. 4. 8	0. 6. 8
1. 5. 0	170. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 6. 0	———	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 8. 0			
	16. 0. 0	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 12. 0			
1. 10. 0	25. 0. 0	0. 18. 8	1. 13. 8
6. 0. 0	160. 0. 0	———	7. 15. 8
6. 0. 0	200. 0. 0	———	7. 15. 0
10. 0. 0	———	———	12. 18. 8
10. 0 0	200 0. 0	———	12. 18. 8
défendu de ſortir.	———	———	———

S.

	Entrées.
	fl. f. P.
Semences de Choux, de Navets, de Chanvre, *voyez* Graines de Choux, &c.	
Semences d'Oignons, *voyez* Graine d'Oignons.	
Serges de Seigneur, & Grains de Leyde, la piéce de 18. aunes - - -	1. 0. 0
Les doubles payeront - -	1. 0. 0
Serges de Seigneur, au delà de 18. aunes, à proportion.	
Serges, *Hontschotten* de Leyde, de Delft, & pareilles, la piéce de 36. aunes - -	1. 0. 0
Les demi-quarts de piéces, à proportion.	
Serges de Lille, d'Arras, de Mons, de ce Païs, & celles d'Angleterre, comme, Serges de Seigneur d'Angleterre, *Sempotranen*, Serges de Prince, *Croonras*, Damas d'Angleterre, ou Serges figurées, *Novaten* d'Angleterre, Gros grain, Ras de Liége, & pareilles Etoffes, de 26. aunes, la piéce	0. 6. 0
Les piéces plus longues, ou plus courtes, à proportion.	
Serges, ou Couvertes d'Espagne, ou d'Angleterre, & Serges d'Irlande façon d'Espagne, la piéce - -	0. 6. 0
Serges, ou Couvertes du haut Païs, de Brunswic, & autres pareilles, les unes portant les autres, la piéce - - -	0. 1. 0
Serges, Ras de France & d'Angleterre, Serges foulées, & pareilles, la piéce	2. 0. 0
Serviettes, *voyez* Linge de table.	
Sindal Tort, la piéce d'environ 35. aunes	0. 12. 0
Sindal, ou Sluyer, la piéce - -	0. 4. 0
Les plus ou les moins grandes, à proportion.	

Si-

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 6. 0	20. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	36. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	———	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	———	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 0. 0	———	2. 1. 8	1. 1. 8
0. 12. 0	———	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 3. 0	———	4. 8 0.	0. 3. 8

S.

	Entrées. fl. ſ. P.
Sirop, la Pipe, ou 2. Bariques - -	3. 0. 0
Le Sirop eſt chargé de 5. florins ſuivant le Tarif.	
Smalekens, avec fil, la piéce de 20. aunes - - - -	0. 6. 0
Ce ſont de petites Etoffes qui ſe fabriquent à Haerlem.	
Smalekens, avec Soye & Bourre, la piéce de 20 aunes - -	0. 8. 0
Smalekens, avec or ou argent battu, la piéce de 20. aunes - -	0. 10. 0
Smalekens, avec fin or & argent de la longueur ſuſdite - -	0. 15. 0
Les plus longues ou les plus courtes, à proportion	
Soude ou Barille, dont on fait les Verres, & le Savon, les 100. liv. - -	0. 6. 0
Souffre, *voyez* Munitions de guerre.	
Soye Organçin, & Orſoye de Vicence & de Bologne, Soye Poil de Génes, de Naples, de Vicence, de Veniſe, & Soye Poil à coudre & à broder, teinte ou non teinte, la livre - -	0. 2. 0
Soyes de Canaries, de Salvatica, Ardaſſe, Adaſſin, & autres Soyes cruës, non travaillées, la livre - -	0. 0. 8
On peut déclarer les Bales de Soye à 10. *pour cent moins qu'elles ne péſent avec tout leur embalage, ſuivant la Réſolution de Leurs Hautes Puiſſances du* 12. *Août* 1687.	
Soye de la Chine, la livre - -	0. 2. 0
Soye cruë non travaillée, la livre - -	0. 8. 0
Soye de Veniſe, à faire des Tapiſſeries, dite *Dopia Rolle*, ou travaillée, la livre	0. 2. 0

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
3. 15. 0	70. 0. 0	3. 7. 0	4. 2. 0
0. 2. 0	0. 6. 8	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 8. 8	0. 2. 8
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 10. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	11. 0. 0	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 6. 0	0. 7. 0	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8

	Entrées.
S.	
	fl. f. P.
Soye d'Efpagne & de Grenade, la livre	0. 4. 0
Soye à coudre & à broder travaillée dans le Païs-Bas, la livre - - -	0. 4. 0
Soyes de Cochon, *voyez* Poil de Porc.	
Stamettes de toutes coulerrs, teintes en Laine, la piéce de 32. à 33. aunes - -	3. 0. 0
Stamettes aprêtées hors du Païs	défen-
Suc de Citron, *voyez* Jus de Citron.	duës.
Sucres dits *Blancos* ou Mofcovades de l'Amérique, les 100. liv. - -	0. 10. 0
Sucres des Indes Orientales, les 100. liv.	0. 10. 0
Sucres en Pains de St. Thomé & pareils, les 100. liv. - -	0. 6. 0
L'on déduira pour la tare des Caiffes de Sucre 20. *liv. de chaque* 100. *liv. & pour les Bariques* 15. *liv. pour Cent*	
Sucres en Pains de toutes les Contrées, les 100. liv. - - -	1. 5. 0
Sucres Raffinez, en fortant payeront 2/3. *moins qu'ils n'ont payé jufques ici, pour les moyens levez par Eau, Réfolutions de Leurs H. P du* 4. *Mars* 1687.	
Sucre en Pain, Royal ou de Banquet, les 100. liv. - -	1. 5. 0
Suif de ce Païs ou de Mofcovie, du haut Païs, & toutes fortes de graiffes ou Suifs, les 100. liv. - -	0. 4. 0
Sumac, les 100. liv. - -	0. 3. 0
T.	
Tabac en corde en roulcaux, de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Tabac de toute autre forte, foit coupé,	

haché

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
0. 3. 0	———	0. 4. 8	0. 3. 4
0. 2. 0	8. 0. 0	0. 4. 8	0. 2. 8
0. 10. 0	———	3. 1. 8	0. 11. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 13. 8	1. 3. 8
1. 0. 0	25. 0. 0	0. 13. 8	1. 3. 8
0. 15. 0	22. 10. 0	0. 9. 8	0. 15. 8
1. 0	40. 0. 0	1. 12. 0	1. 12. 0
1. 5. 0	60. 0. 0	1. 12. 0	1. 12. 0
0. 8. 0	15. 0. 0	0. 5. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 3. 0	———	0. 6. 8	0. 3. 8

T.

	Entrées.
	fl. ſ. P.
haché & en feüille, de la valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0
Tabac venant des Iſles Caraïbes, du Breſil, les 100. ℔ - -	———
Tabac de Verine, les 100. ℔ - -	———
Tabis, *voyez* Camelots de Soye.	
Tableaux, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Tafetas ou Armoiſins de 2½. quarts de large, la piéce - - -	0. 6. 0
Tafetas à Corde de Boulogne, ou de Florence, Meſſegrave, double ou ordinaire, la piéce - -	2. 0. 0
Tan ou Ecorce de Chêne non mouluë, le Chapeau de 10. Barils - - N.	0. 12. 0
V.	0. 6. 0
Suivant la Réſolution de Leurs H. P.	
Tan moulu à la façon des Cordonniers, le Chapeau de 10. Barils - - N.	0. 8. 0
V.	1. 0. 0
Tapis à embaler, *voyez* Carpettes.	
Tapiſſeries d'Angleterre, de France, de Tournay, & d'ailleurs, comme auſſi de toute autre Etoffe, ſoit rayées, à flames ou autrement, & de toutes ſortes de couleurs de 4. à 5. quarts de large, & de 30. à 36. aunes de long, la piéce - - -	1. 0. 0
Les étroites, à proportion.	
Tapiſſeries de Cuir doré, *voyez* Cuir doré.	
Tapiſſeries de Turquie ou Carpettes, de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Tapiſſeries de Veniſe de Soye Doppia, roulées ou faites à la maniére de Veniſe - - - -	0. 2. 0
Tartre d'Allemagne, les 100. ℔ - -	0. 8. 0

Tar-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eft par l'O-rizont ou Belt	Sorties de l'Eft par l'O-rizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
o. 6. o	———	o. 6. 8	o. 3. 8
———	22. o. o	———	———
———	150. o. o	———	———
o. 4. o	———	o. 4. 8	o. 4. 8
o. 6. o	———	o. 7. o	o. 7. o
1. o. o	———	2. 2. o	1. 2. o
o. 10. o	———	o. 7. o	o. 7. o
o. 6. o	———	o. 7. o	o. 7. o
o. 8. o	———	o. 9. o	o. 9. o
o. 10. o	———	o. 9. o	o. 9. o
o. 15. o	———	1. 1. o	o. 16. o
o. 4. o	———	o. 6. 8	o. 4. 8
o. 2. o	———	o. 2. 8	o. 2. 8
o. 8. o	18. o. o	o. 9. o	o. 9. o

	Entrées.
T.	
	fl. ſ. P.
Tartre d'Italie, les 100. ℔ - -	o. 8. o
Teintures, *voyez* Drogueries.	
Therebentine, les 100. ℔ - -	o. 4. o
Tiretaines, la piéce de 24. aunes - -	o. 6. o
Les piéces plus longues, à proportion.	
Toiles d'Olone ou Poil David, la piéce de 50. aunes - - -	o. 4. o
Toiles d'Olone, étroites roulées, la piéce de longueur ſuſdite - -	o. 3. o
Les plus longues à proportion.	
Toiles de Cambray, de Nievelt ou Toile claire, la piéce de 20. à 22. aunes, y compris, les Coupons - - -	o. 8. o
Réſolution des Etats du 29. *Mars* 1652.	
Les plus longues ou les plus courtes, à proportion.	
Toiles de ce Païs ou de dehors, nommées *Mangettes*, ſoit pliées en plat ou roulées, la piéce - -	o. 3. o
Toiles de ce Païs ou venant de dehors, (excepté celles de Flandres) ſoit cruës ou blanches, pliées en plat ou roulées, les 100. aunes - -	o. 12. o
Le plus ou le moins, à proportion.	
Toiles de France ou de Flandres de toutes ſortes, ſoit cruës ou blanches, les 100. aunes - - -	o. 8. o
Il faut évaluer celles de Flandres.	
Toiles nommées de Couleurs naturelles, la piéce de 60. aunes de long - -	o. 6. o
Toiles de Cotton, les 100. aunes - -	o. 15. o
Le plus ou le moins, à proportion.	
Toiles de Sileſie cruës ou blanches, les 100. aunes, meſure de ce Païs - -	o. 10. o

Toi-

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl f. P.
0. 8. 0	10. 0. 0	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	———	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 8. 0	———	0. 5. 8	0. 9. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 5. 0	40. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	20. 0. 0	0 3. 8	0. 4. 8
1. 0. 0	100. 0. 0	0. 14. 0	1. 2. 0
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 9. 0	0. 11. 0
0. 10. 0	100. 0. 0 les 100 aunes.	0. 7. 0	0. 11. 0
1. 0. 0		0. 17. 0	1. 2. 0
	———		
0. 12. 0	25. 0. 0	0. 11. 0	0. 13. 0

	Entrées.
T.	
Toiles d'Osnabrug, les 100. aunes mesure de ce Païs, en comptant 2. aunes de l'étroite pour une aune de la large.	fl. s. P. 0. 12. 0
Celles de Munster dites Roldoeck & Smaldoeck payent de même.	
Toilettes avec or & argent, la piéce - -	6 0. 0
Toilettes de Soye, la piéce - - -	3. 0. 0
Torches ou Flambeaux de Résine, les cent - - - -	0. 3 0
Tourbes - - -	défendu
La Tourbe ne peut pas sortir sans le consentement de Mrs. les Etats, & payeront pour la sortie 8. sols par livre de gros sans plus.	
Tournesol, *voyez* Orseille.	
Treillis d'Allemagne, la piéce - - -	0. 3. 0
Tripes de Tournai, de Lille, Doüay, & autres, fabriquées dans les Païs-Bas, la piéce de 18. aunes - - -	0. 6. 0
Les piéces plus ou moins grandes, à proportion.	
Tripes ou Panes de Velours, la demi-piéce de 9. aunes - -	0. 8. 0
Les piéces entiéres, à proportion.	
Tripes figurées, les demi-piéces de 12. aunes - - -	0. 6. 0
Les piéces plus ou moins longues, à proportion.	
V.	
Vaches, *voyez* Bœufs.	
Vaches de Russie, *voyez* Peaux de Vaches de Russie.	

Va-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
1. 12. 0	30. 0. 0	0. 13. 0	0. 13. 0
4. 0. 0	———	6. 4. 0	4. 4. 0
2. 0. 0	———	3. 2. 0	2. 2. 0
0. 6. 0 de ſortir	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 6. 8
0. 3. 0	———	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	6. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 5. 0	———	0. 8. 8	0. 5. 8
0. 3. 0	———	0. 6. 8	0. 3. 8

	Entrées.
V.	fl. f. P.
Vaches de Russie ne payeront en sortant que demi-sol par paire, résolu le 4. Mars 1687. & franches du ⅓. d'augmentation.	
Veaux gras en sortant, de la valeur de 6. florins - - -	Francs.
Velours à fleurs ou unis de Génes, de Milan, de Modene, de Reggio, & autres lieux d'Italie, Paune de Velours, Armoisins, Gros grains de Soye, de Naples ou d'ailleurs, Satins, Damas de Florence, de Luques, de Génes, & pareils, la piéce - -	3. 0. 0
Velours, Satins, Armoisins, & Gros grains de Soye en Coupons, à compter 40. aunes à la piéce - -	3. 0. 0
Velours des Indes, la piéce - -	0. 15. 0
Velours faits dans les Païs-Bas, figurez ou autrement, y compris toute sorte de Caffa, Armoisins, Brocards, & semblables, la piéce - -	3. 0. 0
Les piéces plus longues à proportion.	
Verdet ou Vert-de-gris, les 100 liv.	2. 0. 0
Verjus, la Barique - -	1. 0. 0
Vermillon ou Cinabre, les 100. liv.	1. 5. 0
Verre de Normandie, le Panier - -	0. 10. 0
Verre de Bourgogne, chaque Schoof ou Lien - - - -	0. 1. 0
Verre du haut Païs, de la valeur de 6. flor.	0. 6. 0
Verres à Boire & Glaces de Miroir de toutes sortes, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Verre rompu, le petit Baril - - -	0. 3. 0
Vifargent, *voyez* Argent vif, les 100. liv.	1. 5. 0
Suivant la Résolution du 3. Décembre 1675.	Franc.

Et

Sorties. fl. ſ. P.	Aprécia-tions. fl. ſ. P.	Entrées de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. ſ. P.	Sorties de l'Eſt par l'O-rizont ou Belt. fl. ſ. P.
0. 6. 0	Francs.	———	0. 6. 8
0. 10. 0	———	3. 4. 0	0. 14. 0
0. 10. 0	———	3. 4. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	———	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 10. 0	———	3. 2. 0	0. 12. 0
1. 0. 0	———	2. 1. 0	1. 1. 0
ſans plus	———	———	———
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 13. 8	1. 13. 8
0. 13. 0	12. 0. 0	0. 13. 8	0. 14. 8
0. 1. 0	———	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	———	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	———	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	———	0. 3. 8	0. 3. 8
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 10. 0	2. 10. 0
3. 0. 0	———	1. 5. 0	4. 5. 0

	Entrées.
V.	
Et pour la ſortie 3. florins & ⅓ d'augmentation.	fl. ſ. P.
Vinaigre de Vin du Rhin, l'Aam du haut Païs - - -	1. 5. 0
Vinaigre de Vin de France & d'Eſpagne, le Tonneau de 4. Bariques, ou 3 Poinçons - - -	2. 8. 0
Vinaigre de Biére, la groſſe Tonne - -	0. 8. 0
Le Vinaigre de Biére ne doit payer que le Droit d'Apréciation pour la groſſe Tonne de 4. florins.	
Vinaigre de Cidre, la Barique - -	0. 15. 0
Vin de France, le Tonneau de 4. Bariques, 2. Pipes, 3 Poinçons ou 6. Feüillettes - - -	1. 10. 0
Vin du Rhin, le Woeder de 6. Aams meſure du haut Païs - -	5. 0. 0
Vin d'Eſpagne, le Tonneau compté de 2. Bottes, de 2. Pipes, de 4. Quarteaux ou Bariques - -	3. 0. 0
Vin Muſcat, Malvoiſie du Levant ou d'Eſpagne, le Tonneau - - -	7. 10. 0
Weedaſſche ou Cendres, le Laſt de 12. Bariques - - -	1. 10. 0
Voyez Cendres.	
Toutes les Marchandiſes ou effets, qui ne ſont point ſpécifiées dans ce Tarif, & qui ne ſont point défenduës, mais permiſes, payeront ſelon ce qu'elles pourront valoir dans ce Païs, de la valeur de 6. florins ou d'une livre de Gros - -	0. 4. 0

Tout

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Eſt par l'Orizont ou Belt.
fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.	fl. ſ. P.
1. 5. 0	———	1. 8. 0	1. 8. 0
4. 0. 0	50. 0. 0	———	4. 18. 8
0. 15. 0	4. 0. 0	0. 9. 8	0. 16. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	0. 19. 8	1. 4. 8
1. 5. 0	100. 0. 0	2. 3. 8	1. 18. 8
5. 0. 0	———	7. 0. 0	7. 0. 0
3. 0. 0	200. 0. 0	5. 0. 0	5. 0. 0
8. 0. 0	240. 0. 0	9. 10. 0	10. 0. 0
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 4. 0	———	0. 4. 8	4. 0. 8

Tout ce qui ſe trouve dans ce Tarif ſe paye toûjours comptant, avec un tiers d'augmentation de plus, & outre cela demi pour Cent d'Apréciation (ou d'Evaluation) pour la Sortie, & un pour Cent d'Entrée.

Les Marchandiſes qui ne ſont point Apréciées (ou Evaluées) dans ce Tarif, étant évaluées par un Marchand dans la Déclaration qu'il en fait à l'Admirauté, ſoit à l'entrée ou à la ſortie, peuvent être arrêtées par le Commis Général, ou autres Officiers ſubalternes, moyennant un Cinquiéme de plus qu'il doit vous payer, ſur la ſomme que vous avez évalué la Marchandiſe. Par exemple, ſi vous évaluez la Marchandiſe 500. florins, & qu'il l'arrête, il faut qu'il vous en paye 600. florins. Les Commis ne pourront en aucune maniére compoſer ou accorder avec le Marchand, ſous peine de perdre leur Office, & de Correction arbitraire. Ils ne pourront point auſſi laiſſer ſortir ni recharger les Marchandiſes par eux ſaiſies, ſans faire payer de nouveau les Droits à quoi elles ſont taxées.

Suivant l'Ordonnance de N. S. les Etats Généraux à la Haye, en date du 8. Mars 1652.

Les Marchandiſes qui payent le Droit ſuivant la valeur (qui eſt la différence de celles qui ſe payent par poids ou par aunage, &c.) qui ſont, où qui ne ſont point compriſes dans ce Tarif, étant déclarées par un Marchand ſuivant la valeur qu'il veut l'eſtimer, ſoit à l'entrée ou à la ſortie, peuvent être arrêtées par le Commis Géneral ou autres Officiers Subalternes, moyennant un ſixiéme de plus qu'il doit vous payer, ſur la ſomme que vous avez déclaré la Marchandiſe à l'Admirauté. Par exemple, ſi vous déclarez une Marchandiſe pour 600. florins de valeur, & que le Commis Général l'arrête, il eſt obligé de vous en payer 700. florins. Les Commis ne pourront en aucune maniére compoſer ou accorder avec le Marchand, ſous peine de perdre leur Office (ou Charge) & de correction arbitraire. Ils ne pourront point auſſi laiſſer ſortir ni recharger les Marchandiſes par eux ſaiſies, ſans faire payer de nouveau les Droits à quoi elles ſont taxées.

Suivant l'Ordonnance de N. S. les Etats Généraux à la Haye, en date du 1. Mai 1655.

a39003 009542563b